

**SCIALET 20
1991**

COMITE DEPARTEMENTAL DE SPELEOLOGIE DE L'ISERE
2 RUE GENERAL MARCHAND
38000 GRENOBLE

SCIALET 20

- 1991 -

REUNION DU C.D.S.

Le premier lundi de chaque mois au 2 rue Général Marchand 38000 GRENOBLE
Autre local: 33 rue Albert Thomas 38100 GRENOBLE (au rez-de-chaussée)

PRESIDENT DU C.D.S.

Christophe ARNOULT, 5 rue de Comboire 38170 SEYSSINET, tél:76 96 61 73

RESPONSABLE DE LA PUBLICATION

Baudouin LISMONDE, 10 allée de la Colline 38100 GRENOBLE, tél:76 22 51 10

COMMANDES A ADRESSER A

Pierre GARCIN, lot. Les Goulets 26190 ST EULALIE-EN-ROYANS, tél:75 48 68 93

DISTRIBUTION DU SCIALET

Bibliothèque Municipale de Lyon - Bibliothèque Nationale - Bibliothèque de la F.F.S
Ecole Française de Spéléologie

ANNUAIRE SPELEO DE L'ISERE

ASSOCIATION DRABONS ET CHIEURES

Le Lavoir 38112 MEAUDRE

Président : Patrice QUETARD - Les Franques 38880 AUTRANS

ASSOCIATION D'EXPLO. DES KARSTS TROPICAUX

Chez David WOLOZAN - La Grande Vigne, les Côtes 38360 SASSENAGE

ASSOCIATION SPORTIVE RHONE POULENC

Maurice COTTE - 61 avenue des Jonquilles 38560 CHAMP-SUR-DRAC

CLUB ASEL

Chez Michel VINCENT - La Faurie 38410 VAULNAVEY LE HAUT - 76 89 26 11

CLUB SPORTIF DES POMPIERS SPELEO

19 avenue Victor Hugo 38170 SEYSSINET - 76 44 60 24

FURETS JAUNES DE SEYSSINS

14 bis rue de la Paix 38170 SEYSSINS

Président: Jean BRUN - 34 rue L.Armand 38180 SEYSSINS - 76 96 94 80

GROUPE SPELEO DES COULMES

M.J.C. - 35 avenue du Vercors BP99 38160 SAINT MARCELLIN

Président: J.M. FRACHET - 14 cours Vallier 38160 SAINT MARCELLIN - 76 38 56 46

GROUPE SPELEO MONTAGNE

Maison des Sportifs - Chateau Karl Marx 38600 FONTAINE

SPELEO CLUB A.S. VILLEFONTAINE

Maison pour Tous - Les Roches 38090 VILLEFONTAINE

SPELEO CLUB DU VEYMONT - M.J.C.

Chez Jean François SIEGEL - 20 rue Doyen Gosse 38400 SAINT MARTIN D'HERES

Président: Gilles KIRKOR

SPELEO CLUB DE VIENNE

40 bis rue de la Convention 38200 VIENNE

Président: Jean-Luc GARGIOLO - Rue de la poterne 38200 VIENNE - 74 31 93 94

SPELEO CLUB LAPIAZ

Villa les Noyers 38570 GONCELIN

SPELEOS GRENOBLOIS DU C.A.F.

32 avenue F.Viallet 38000 GRENOBLE

Président: Christophe ARNOULT - 5 rue de Comboire 38170 SEYSSINET - 76 96 61 13

Réunions, correspondances: 3 rue du Vieux Temple 38000 GRENOBLE

SPELEO GROUPE DE LA TRONCHE

5 rue Doyen Gosse - Villa Farsat 38700 LA TRONCHE

SPELEO CLUB DES CULS TERREUX

Bozancieux 38122 COURS-EYLUIS

UNDERGROLLE S.C. VOIRON

Chez Mme BARRIERE - Avenue Marie Curie 38500 VOIRON

Président: Dominique LAMAND - Rue de Boutet 38340 VOREPPE - 76 56 62 30

SPELEO CLUB F.J.E.P. PERI

16 rue Pierre Brossolette 38400 SAINT MARTIN D'HERES

SOMMAIRE

Errata	4
VERCORS	
Le Scialet de la Chique, Agostini J., F.L.T.	6
Le Scialet du Tonnerre de Brest, Audra Ph., F.J.S.	7
Scialet de la Combe Oursière, Audra Ph., F.J.S.	12
Parenthèse du G.S. MONTAGNE, Tirard-Collet R., G.S. MONTAGNE	14
Plongées au Scialet du Tonnerre, Arnoult C., Gilotte P., S.G.C.A.F.	15
Glacière d'Autrans - Réseau Pauline, Courouble G., G.S. MONTAGNE	18
Scialet des Charbonnières, Sanson E., F.L.T.	19
Trou Qui Souffle, Lismonde B., Arnoult C., Lefoulon C., S.G.C.A.F.	20
Scialet du Peljonc, Caillault S., G.S. MONTAGNE	25
Scialet du Gay Bunny (-400), Caillault S. (G.S.M.), Caullireau A. (A.D.C.)	28
L'Antre de Vénus, Caullireau A. (A.D.C.), Caillault S. (G.S. MONTAGNE)	35
Grotte de la Fenêtre 4, Bonnefoy Ph., S.G.C.A.F.	37
Deux résurgences des Gorges du Méaudret, Caillault S., G.S. MONTAGNE	38
Scialet du Crocodile, Sanson E., F.L.T.	40
Scialet ID Cuve (-50), Oyhançabal B.	42
Explorations sous le Clot d'Aspres, Bohec G., S.C. VEYMONT	43
Jonction Scialet des Brumes Matinales - Silence - Achard, Bohec G., S.C. VEYMONT	47
Le Scialet des Nuits Blanches (-688), Bohec G., S.C. VEYMONT	49
Scialet Galmiche (Scialet d'Effets), Tirard-Collet R., Caillault S., G.S. MONTAGNE	54
Hachoir à viande, Sanson E., F.L.T.	56
Réseau de Couffin-Chevaline (dév. 25930, +410), Oyhançabal B.	58
Le Christmas Day, Audra Ph., Echevin M., F.J.S.	61
La parenthèse des Furets Jaunes, Audra Ph., F.J.S.	62
La parenthèse du F.L.T., Sanson E., F.L.T.	63
Explorations diverses des S.G.C.A.F., Lismonde B., S.G.C.A.F.	65
CHARTREUSE	
Trois résurgences des Gorges du Guiers Mort, Lismonde B., S.G.C.A.F.	68
Grotte du Guiers Mort: le Würm, Boiron P., G.S. MONTAGNE	70
Grotte du Guiers Vif: Réseau du Radiesthésiste, Millet T., Bret J.L., F.J.S.	71
Le Gouffre Ténébreux, Millet T., Groseil P., F.J.S.	74
Le Gouffre du Chainon, Garcin P., F.J.S.	78
Gouffre F.J.S. 318, F.J.S.	81
Résultats de prospection sur le massif de l'Aulp du Seuil, Millet T., F.J.S.	82
Le BL30, Gouffre de la Turbine, Loiseleur B. (Groupe CATAMARAN), Garcin P. (F.J.S.)	85
Recherches 1991 à l'Aulp du Seuil, Loiseleur B., Groupe CATAMARAN	91
Le Gouffre Tasurinchi, Safon A., S.C. VIENNE	96
Le Josette, Groseil J., F.J.S.	101
Le Migolet, Miguet T. (Ind. 38), Wolozan D. (A.D.E.K.S)	103
Gouffre Christine, Sanson E., F.L.T.	108
En bref, Wolozan D., A.D.E.K.S.	110
La Grotte de la Balme: Réseau "1515", Audra Ph., F.J.S.	112
La Grotte d'un Soir, A.S. VILLEFONTAINE.	114
La traversée du Géboulaz, Audra Ph., F.L.T.	117

HAUTE-SAVOIE

Aravis, Parmelan, Dent du Cruet, Masson G., S.G.C.A.F.	120
Trou de l'Ozone, Delore J., Jolivet Philippe.	124

GARD

Aven de la Citerne, Safon A., S.C. VIENNE	128
---	-----

AUTRICHE

Tennengebirge, Audra Ph., Gauchon C., F.J.S.	131
--	-----

ROUMANIE

Roumanie 91, Guérin T., G.S. MONTAGNE	138
---------------------------------------	-----

LYBIE

Plongées spéléologiques en Lybie, Dobrilla J.C.	142
---	-----

ERRATA***Livre "Trou Qui Souffle" 1991 - C.D.S. Isère.***

- Page 3: remplacer Michel Leuret par Michel Le Bret
 Page 107: colonne de droite, 9^{ème} ligne remplacer AA' par AA'+h
 Page 112: la photo 36 a été prise en Août 1942.
 Page 127: changer la numérotation des notes 1->2, 2->3, 3->4, 4->5, 5->6, supprimer la dernière note.

Les éléments des figures 16, 19, 20 ,21 ont été communiqués par le D.D.A.F. Isère.

Scialet 18

C'est en relisant l'article F.J.S. sur l'Antre de Glaces page 68-72, que JP.MERIC détecte une erreur de localisation. En effet, j'avais inversé les coordonnées et la situation du gouffre ne représentait plus aucune signification. (1 km en longitude).

Voici donc, la correction effectuée sur le gisement de cette cavité. Avec toutes mes excuses. P.GARCIN.

Coordonnées corrigées: 855,60 x 307,67 x 1760

Photo de couverture de Serge Caillault au scialet Peljonc

frappe du Scialet, Christophe Lefoulon, tirage IMG, reliure Imprimerie Universitaire

VERCORS

LE SCIALET DE LA CHIQUE (ou le retour du Trompeur)

Jean AGOSTINI - F.L.T.

SITUATION

Coordonnées: 858,13 x 318,82 x 1460 Lans en Vercors, Isère

EXPLORATIONS

Le 4 Novembre 1990, Eric SANSON et Jean AGOSTINI veulent faire une visite classique du Scialet de la Chique, au stade de neige de Lans en Vercors.

L'équipement est fait de manière traditionnelle, avec les spits en place. Arrivés en bas, nous constatons que le névé occupant le fond du premier puits a nettement fondu, son niveau ayant baissé d'environ 3 m, interdisant par là, l'accès à la suite du réseau, sur le côté. Il faut donc équiper par la partie Ouest du puits d'entrée, pour espérer penduler, et atteindre la suite du réseau.

C'est en descendant de cette manière, qu'Eric remarque une lucarne, environ 2 m en dessous du balcon marquant la jonction entre la doline d'entrée et le puits lui même. Cette lucarne est visible, mais inaccessible en passant par les anciens équipements. Il suffit de faire tomber quelques blocs à la main pour passer et faire une visite de reconnaissance qui annonce une suite intéressante.

Le 10 Novembre 1990, Eric, Jean, Jean-Louis DABENE, Vincent JEANNOT, François DEVILLARD, Pierre PASSOT, reviennent avec quelques spits de plus. Le nouveau réseau commence par une chatière débouchant sur un puits, bien fractionné et quelque peu concrétionné. A -40, on peut prendre pied sur un petit balcon, qui domine un puits de 9 m, complètement colmaté au fond. La suite n'est pas là, mais un fort courant d'air (plus important que dans le réseau classique), est sensible à l'entrée de ce réseau là. Il est prouvé qu'il se perd dans une faille remontante, dans le dernier puits, à 4 m du fond environ. L'exigüité de la fissure, son orientation, nous incite à désobstruer directement en pleine roche, pour jonctionner avec la suite de la fissure.

Il faudra 3 séances de désobstruction (Eric, Jean, Vincent, Bruno DESLANDRES, Serge DEPAOLI et Frédéric FIGUIER), pour creuser un tunnel d'1,5 m environ, débouchant sur un beau puits.

C'est **le 8 décembre 1991** que nous le descendons (Eric, Jean, Bruno, JLD, Pierre-Yves PECHOUX).

Arrivés en bas, c'est avec consternation que nous découvrons des traces de bottes. Nous comprenons que nous avons jonctionné avec le Scialet Trompeur, anciennement bouché par l'aménagement des pistes de ski.

Ce réseau nous permet cependant de redonner une entrée à un scialet perdu, et il nous reste à déterminer l'origine du fort courant d'air (circulation entre les deux puits, suite ?).

LE SCIALET DU TONNERRE DE BREST

Philippe AUDRA, Pierre GARCIN - F.J.S.

SITUATION

Coordonnées: 857,64 -315,39 - 1745

Lans-en-Vercors, Isère.

Accès: se reporter au précédent numéro de *Scialet*, pour le détail des informations. Nous ne développerons ici que les éléments nouveaux

DESCRIPTION

Le méandre de -130, long de 40 m, a été aménagé sur la première moitié et entièrement ouvert sur la seconde. La suite est constituée de ressauts (R5, P6, P5, P4, P6, P4) séparés par des conduits ponctuellement désobstrués. Un nouveau méandre a été ouvert sur 20 m. Il débouche au carrefour de deux réseaux. A niveau, on parcourt des galeries fossiles sur une cinquantaine de mètres. Il s'agit de conduites forcées terreuses, de gabarit moyen, bien concrétionnées. Une série de puits mondmilcheux permet de poursuivre la descente : P4, P4, P17, P17. Une étroiture désobstruée donne sur un P15 bien crémeux. La suite évidente s'achève rapidement sur une fissure impénétrable (-275). Le courant d'air s'engouffre dans un surcreusement crémeux et arrosé, débouchant dans de petits conduits terreux. Une série de désobstructions a permis de gagner quelques mètres jusqu'à l'obstruction définitive (-275). Seul le courant d'air passe.

EXPLORATIONS

La plupart des séances de cette année ont été consacrées à l'élargissement des zones étroites. Ont participé: Philippe AUDRA, Mathias ECHEVIN, Pierrot GARCIN, Jean-Pierre GONZALES, Benoit TERRIER, Benoit PIN, Philippe QUINCIEU, Thierry MILLET, Pascal GROSEIL, Jean BRUN, Bertrand HOSPITALIER, Christophe GAUCHON, Christian HUBERT, Eric SANSON, J-L BRET, J.LEROY.

HISTORIQUE

A titre indicatif, cette cavité a été désobstruée à partir de la cote -2 m par les F.J.S. (Réf. article de P.AUDRA dans *Scialet* 19).

Je rappelle brièvement la chronologie des travaux et découvertes.

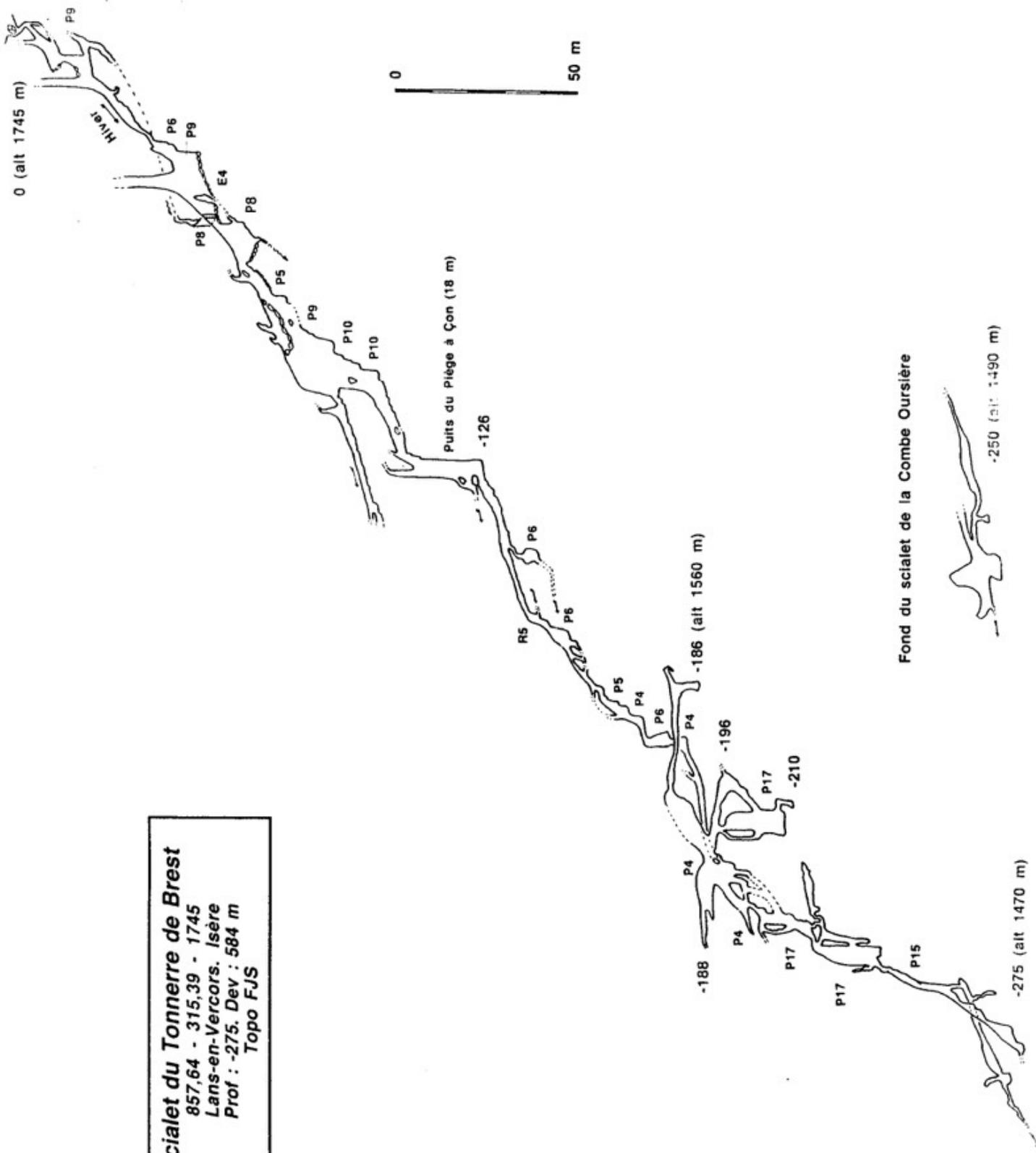
1989: trois séances de désobstruction à l'aide d'un petit treuil permettent de dégager l'orifice d'un méandre fortement ventilé (AUDRA, CHATEAU).

1990: après avoir descendu un P9 et quelques ressauts, une série d'étréitres stoppent les explorateurs à la cote de -25.

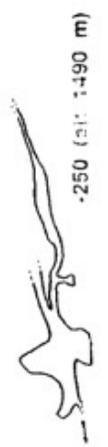
Juillet 1990: une attaque en règle est lancée par les fidèles de la "pétrolette" (C.HUBERT, B.PIN, P.GARCIN) et le trou passe de -30 à -110 avec assez de facilité, en comparaison avec ce qui suivra.

Arrêt sur forte résonance devant un méandre très étroit. En plusieurs séances consécutives de dynamitage, ce dernier est vaincu et nous permet de descendre le Puits du Piège à Cons, profond de 18 m seulement, alors que nous en espérions au moins 100 m ! S'en suit un sérieux méandre encore plus étroit, n'autorisant l'accès qu'à 2

Scialet du Tonnerre de Brest
 857,64 - 315,39 - 1745
 Lans-en-Vercors. Isère
 Prof : -275. Dev : 584 m
 Topo FJS

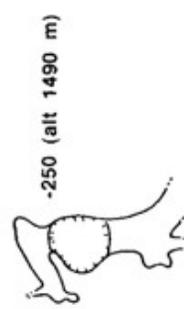
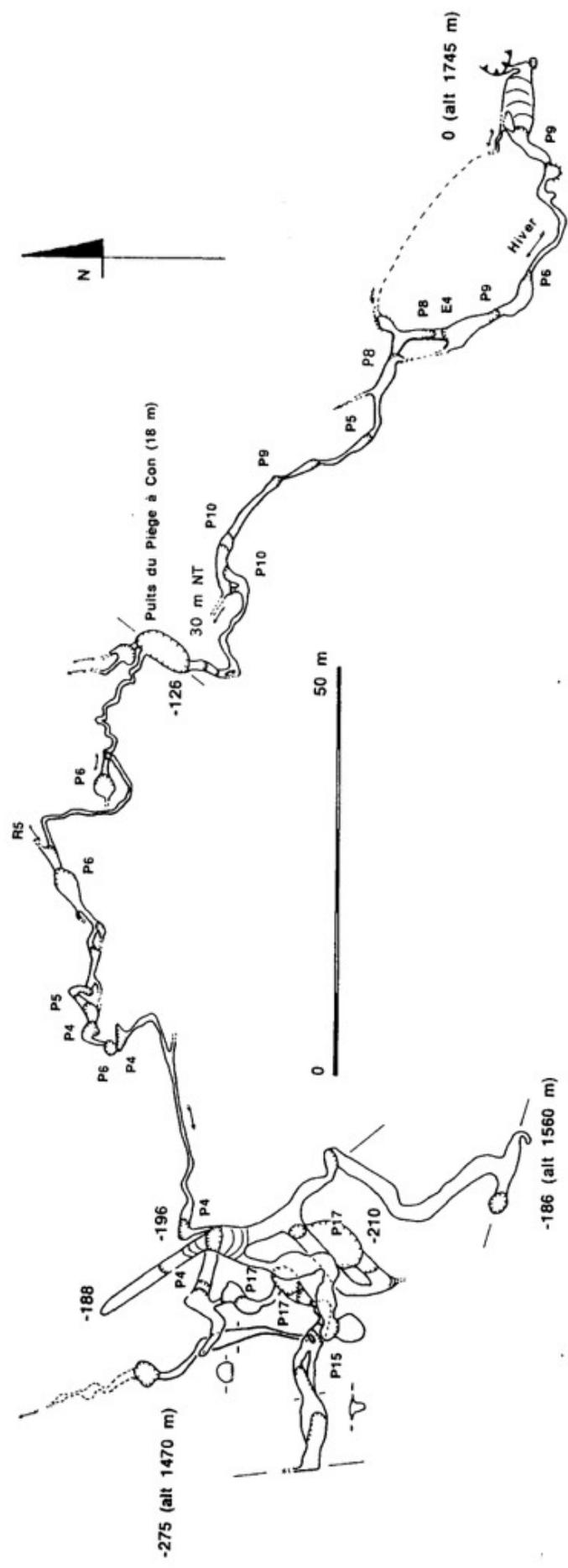


Fond du scialet de la Combe Oursière



-250 (alt: +490 m)

-275 (alt 1470 m)



Fond du scialet de la Combe Oursière

d'entre nous (T.MILLET, P.AUDRA). Arrêt terminal au bas d'un P6 à la cote -143 m. Dans cette zone, le courant d'air aspirant s'échappe dans deux niveaux de fissures impénétrables: -134 et -143.

Le trou reste équipé, nous le reverrons plus tard, car c'est un véritable chantier qu'il faut envisager.

1991: le remord d'avoir laissé, peut-être, un espoir de continuation au fond, trotte dans nos têtes et c'est, sous l'impulsion de Christian HUBERT, que les dynamitages reprennent, aidé aussi par P.GRENET. 30 m de méandre sont abattus, pour atteindre en progression "normale", le bas du P6. En 9 séances très dures, un boyau de 5 m, diverses étroitures et ressauts sont calibrés, mais la diffluence du courant d'air, cité plus haut (-134), laisse un doute sur la réussite de cette entreprise et la motivation s'en ressent. C'est au cours de la dernière séance de dynamitage que C.HUBERT s'intoxique gravement avec les gaz de la perforatrice, le courant d'air n'étant pas assez stable ce jour-là. Cet accident remet donc en cause les effets néfastes d'utilisation de moteurs thermiques: en milieu confiné peu ventilé, il y a danger de mort.

Après tant d'efforts, il aurait été dommage d'abandonner la désobstruction, aussi nous choisissons les week-ends en fonction d'une bonne météo (froid sec), avec les mesures de sécurité qui s'imposent (courant d'air important). En 5 séances très pénibles, le méandre de -134, moins technique est ouvert sur 20 mètres et nous permet d'explorer quelques ressauts sans envergure (R5,R3,P6,R3). Nouvel arrêt sur étroiture à -155 m.

L'Espoir renaît

Du 1er au 5 Mai, nous atteignons -180 m, en descendant une autre série de petits ressauts ponctués d'étranglements, mais la suite est incertaine, bien qu'ayant retrouvé tout le courant d'air du trou ! En effet, un nouveau méandre nous nargue. Il faut encore deux séances d'artillerie pour franchir l'obstacle, au prix de 21 mines en 28 heures. Les remontées sont éprouvantes et à l'une de nos sorties nocturnes, nous constatons le vol de nos affaires, en surface: sacs, bâtons de ski, etc ... Retour "tristesse" pour P.GROSEIL qui rentre à Grenoble, en sous-vêtements spéléo.

Le 18 Mai, 9 tirs sont encore réalisés, pour enfin ! déboucher dans une série de puits ahurissants. Nous atteignons, dans la foulée, -233 m. Arrêt sur noeud à -15 m dans P17. TPST: 19 h.

Cette découverte inespérée nous remonte le moral, car ce trou de rat nous avait fait perdre la notion "des volumes".

Le lendemain, une nouvelle équipe s'engouffre, les kits bourrés de nouilles, mais le P17 descendu, la suite n'est pas trouvée (faute de courant d'air), car on est au printemps. La topo est levée, quelques grosses galeries et puits parallèles sont explorés, sans améliorer la profondeur de -236 m.

15 Juin 1991: nettoyage du trou et topo. Avec les grosses chaleurs qui s'installent, P.AUDRA et Mathias ECHEVIN retrouvent le courant d'air au bas du P17, dans un boyau aquatique et boueux.

27 Octobre 91: préparatif des explos hivernales 92, en aménagements divers: la cabane, à l'entrée, en particulier.

10 Novembre 91: nous redescendons la perforatrice et un seul trou suffit pour élargir le passage. Derrière, un R3 et un P10 crémeux, nous amènent dans un toboggan de mondmilch, jusqu'à -272 m. Arrêt sur faille étroite, impénétrable, ventilée. Diverses ramifications sont parcourues, notamment en direction du réseau de la Combe Oursière (Montagnes Russes), situé à proximité. TPST: 12 h.

16 Novembre 91: alléchés par une bonne première en vue, quatre Furets se rendent au terminus, avec, devinez quoi ? La perfo. Après 2 tirs dans des étroitures infectes, tout espoir de suite ou de jonction s'envole. Il est décrété que le trou queute, une fois pour toutes. TPST: 11 h.

11 Janvier 92: visite des parties terminales, avec topo et déséquipement partiel de la cavité (P.AUDRA, E.SANSON).

CONCLUSION

On pourrait la résumer en deux mots : énorme déception. Par son courant d'air important, par sa position en aval du Scialet de la Combe Oursière, cette cavité présentait un certain attrait. Nous espérions rejoindre les niveaux fossiles de la Combe Oursière, en aval des colmatages de la Galerie des Montagnes Russes, et peut-être de nouveaux réseaux descendant encore plus bas. La déception fut amère. Les longues journées de désobstruction, dans une cavité difficile par son étroitesse n'ont pas payé. Nous ne pouvons même pas nous satisfaire de la découverte d'une belle cavité : il n'y a vraiment rien à voir dans ce trou ! Reste une nouvelle cavité atteignant -275, ce qui n'est quand même pas négligeable.

Développement : 584 m.

C'est une cavité qui nous coûte cher: 135 tirs représentent 187 h de désobstruction pour une moyenne de 3 spéléos par sortie. Statistiquement, nous pouvons dire, qu'à chaque gain de 2 mètres (en profondeur), nous avons miné la roche, mais ce sont les méandres à "suspens" qui nous ont le plus éprouvé.

BIBLIOGRAPHIE COMPLEMENTAIRE

Audra Ph. 1990 : "Le scialet du Tonnerre de Brest", *Scialet*, n° 19, p. 21-22. C.D.S.Isère, Grenoble.

A. A. 1991 : "Terre des gouffres d'ici et d'ailleurs", *Spéléo*, n° 3, p. 2.

Hubert Ch. 1991 : "Echo des profondeurs", *Spelunca*, n° 41, p. 4. F. F. S., Paris.

SCIALET DE LA COMBE OURSIERE

Philippe AUDRA - F.J.S.

SITUATION

Coordonnées: 857,99 x 315,24 x 1750
Lans-en-Vercors, Isère.

Accès: se reporter aux articles dans les numéros 17 et 18 de *Scialet* pour la description du réseau. Nous présenterons ici les derniers compléments des explorations 1990-91.

EXPLORATIONS

11 mars 1990: désobstruction au bas du P38, dans le réseau exploré par les Drômois. Plusieurs tirs sont nécessaires pour passer. Nous tombons sur des traces et sommes obligés d'admettre qu'une anguille drômoise avait déjà passé ces étroitures ! Arrêt à -122 sur méandre, que nous jugeons cette fois-ci vraiment impénétrable. J.-L. BRET, P. GARCIN, P. GRENET, Ch. HUBERT.

29 avril 1990: retour dans le second aval des Drômois, débutant par un P11. Une désobstruction permet de faire la jonction avec le réseau du Ramapidoc Vorace. M. COTTIN, P. GROSEIL, Ch. HUBERT, B.PIN.

1^{er} février 1991: topo et fouille du réseau au pied du P38. Rien de nouveau. Ph. AUDRA, A. PONT.

DESCRIPTION

Au pied du P38, la suite logique se décompose en une série de petits puits, coupés de méandres étroits, jusqu'à -122. Une lucarne du premier P8 accède à un réseau complexe de ressauts et de boyaux. Les conduits se divisent et deviennent impénétrables. Tous ces réseaux sont parcourus par un bon courant d'air, mais la désobstruction n'est guère motivante.

BIBLIOGRAPHIE COMPLEMENTAIRE

Audra Ph. & Millet Th. 1988 : "Le scialet de la Combe Oursière", *Scialet*, n° 17, p. 23-33. CDS 38, Grenoble.

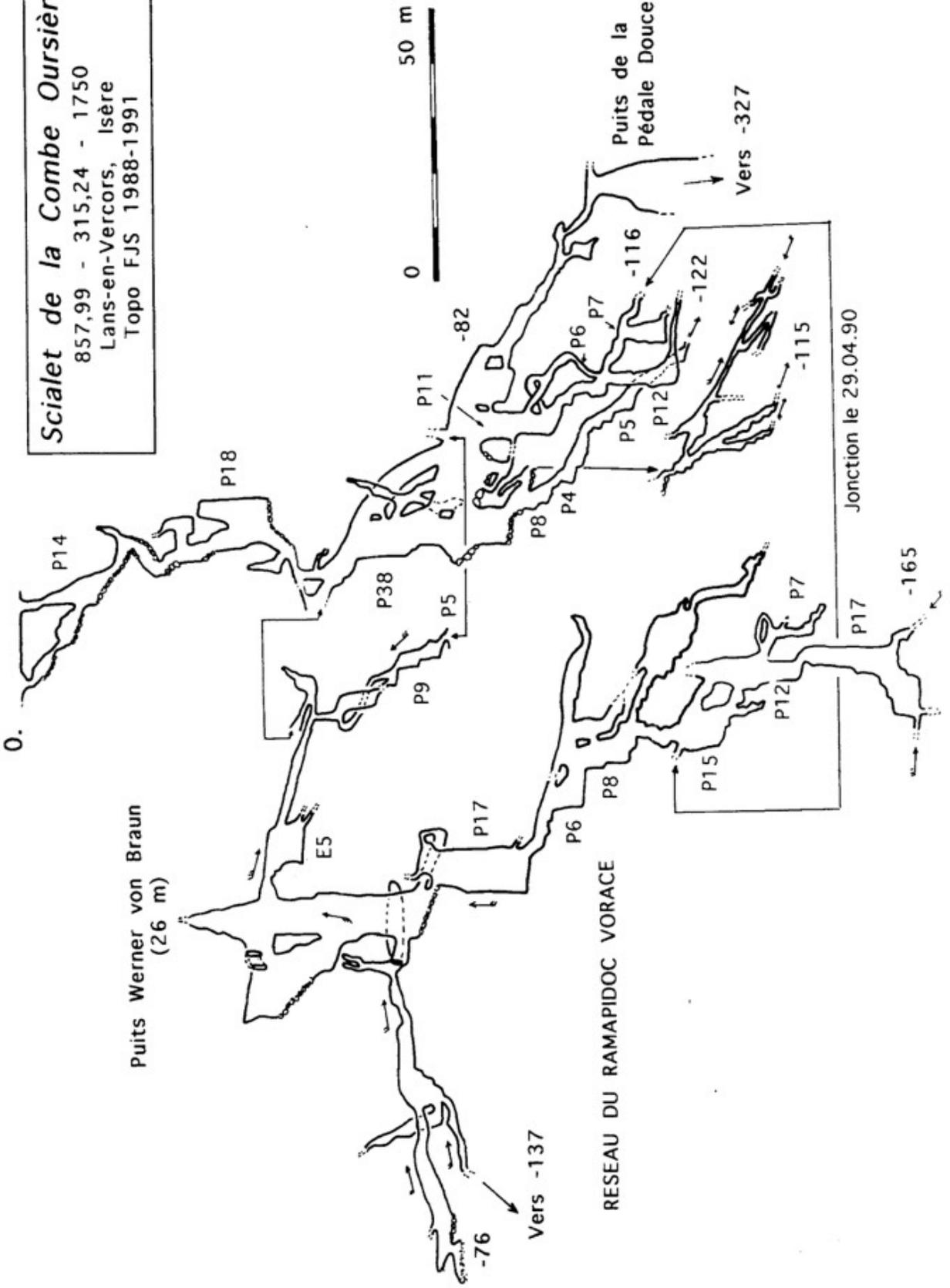
Audra Ph. 1989 : "Scialet de la Combe Oursière", *Scialet*, n° 18, p. 26-27. CDS 38, Grenoble.

A. A. 1990 : "Terre des gouffres d'ici et d'ailleurs", *Spéléo*, n° 2, p. 2. La Chapelle.

Audra Ph. 1990 : *Inventaire des cavités du bassin versant du Bruyant*, p. 26-35. FJS, Seyssins.

Hubert Ch., Audra Ph. & Millet Th. 1991 : "Le scialet de la Combe Oursière et le scialet des Choucas", *Spelunca*, n° 41, p. 36-43. FFS, Paris.

Scialet de la Combe Oursière
 857,99 - 315,24 - 1750
 Lans-en-Vercors, Isère
 Topo FJS 1988-1991



LES PARENTHESES DU G.S. MONTAGNE

Roland TIRARD-COLLET - G.S. MONTAGNE

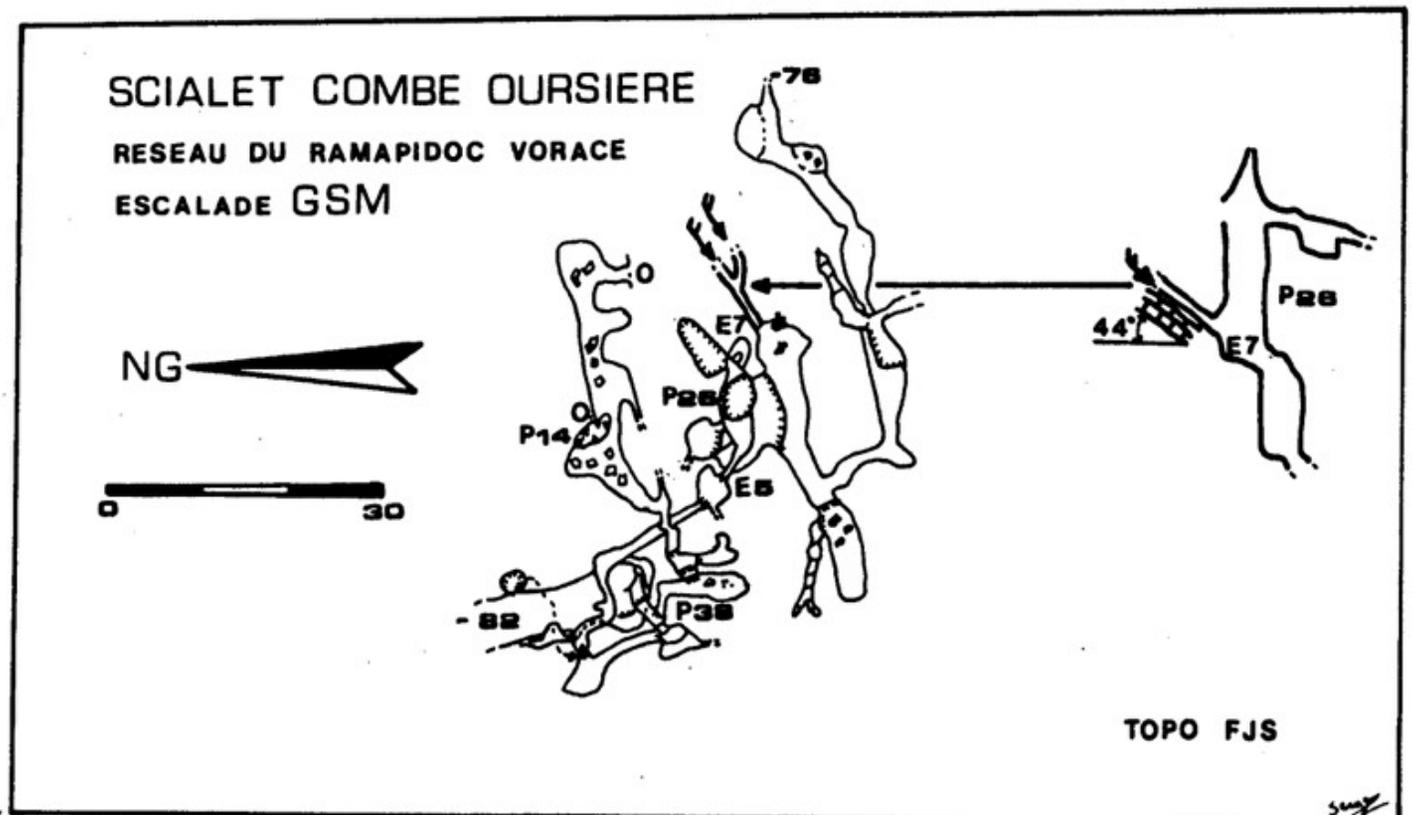
Le Scialet de la Combe Oursière

Le 19/10/91, dans le réseau du Ramapidoc Vorace, au pied du Puits Werner Von Braun (26 m), une lucarne est atteinte après une escalade de 7 m. Celle-ci donne suite à un méandre amont qui suit le pendage à 45 ° sur une vingtaine de mètres. Le départ a été agrandi par l'effondrement des strates, ce qui n'est pas le cas du reste. Le courant d'air est sensible.

Equipement:

P14	20 m	2 M.V.P. + 1 déviation
P18	25 m	1 M.V.P.
Traversée sommet du P38		
	20 m	1 M.V.P. + 2 pitons + 2 M.V.P.
P5	7 m	2 M.V.P.
E5	10 m	1 M.V.P. + 2 A.N.
P26	45 m	1 A.N. + 3 A.N.
P17	20 m	2 M.V.P.

Participants: Gérard TIRARD-COLLET, Patrick GHIRARDI, Roland TIRARD-COLLET.



PLONGEES AU SCIALET DU TONNERRE

Philippe GILOTTE et Christophe ARNOULT - S.G.C.A.F.

EXPLORATIONS

I Les plongées à l'aval.

Au mois d'Octobre 1990, Philippe GILOTTE avait plongé 2 siphons et s'était arrêté devant un puits (2). L'idée de replonger ces siphons et d'aller plus loin nous trotta dans la tête tout l'hiver, malheureusement l'hiver 1990 fut beaucoup plus rigoureux que celui de 1989 et nous dûmes attendre le mois d'avril 1991 pour nous lancer dans cette entreprise. Les gens du club étant motivés par d'autres projets, il fut nécessaire d'organiser une sortie portage le week-end précédent. Nous descendons à deux ce jour-là, 3 biberons, une ceinture de plomb et une corde. TPST 9 h. Sortie sous une tempête de neige qui nous congèle sur place et c'est au petit trot que nous regagnerons la voiture.

Samedi 27 Avril. Départ de Grenoble vers 13h30. Une équipe de porteurs, partie de bonne heure le matin même, nous précède (Christophe LEFOULON dit Racko, Hervé AGNEL, Pascal CLECH, Eric GROSLAMBERT et Ingrid WALCKIERS). Nous les rejoignons au niveau du collecteur vers 17h30. Tout le matériel étant au fond il ne reste qu'à ...

Remarque: pour économiser du poids nous avons utilisé une technique du Spéléo Club de Saint-Claude. Nous remplaçons le pantalon de Néoprène par une pontonnière. Cette technique a permis à Christophe de faire toute l'exploration mouillé et ainsi de mieux sentir le froid vif des eaux du vercors !! (Merci Philippe).

La visibilité dans les siphons est nulle, le pataugeage des autres dans le collecteur a totalement touillé les siphons ... Nous suivons la cordelette installée par Philippe lors de sa dernière plongée. La plongée se passe sans problème et nous arrivons rapidement au puits qui a arrêté Philippe. Ce puits de 8 m de haut, en pente, nous amène à un lac profond de 1,5 m. Après, nous parcourons 80 m et nous débouchons au sommet d'un lac siphonnant dans lequel se déverse l'actif. Il est possible de s'approcher de ce lac par une diaclase étroite et glissante. Le lac est profond de 4 mètres et a une belle couleur verte. La difficulté d'accès au plan d'eau nous fait abandonner l'idée de plonger ce troisième siphon. Nous levons la topo et c'est après 4 heures passées derrière le S2 que nous replongeons en sens inverse. Au retour l'un des détendeurs de Christophe se met en débit constant et c'est avec une bouteille presque vide qu'il émergera du deuxième siphon. Vers 11h30 nous attaquons la longue et douloureuse remontée des puits. Comme nous commençons le déséquipement, nous trainons derrière nous chacun un gros kit sherpa. Près de 5 heures nous seront nécessaires pour sortir. Nous ressortirons une nouvelle fois sous la neige. TPST 13 h.

L'hiver 1991 nous redonne envie de voir le Scialet du Tonnerre sous la neige !! Nous avons décidé de plonger le S3. David WOLOZAN s'est joint à nous et ce sera à trois que nous irons faire la pointe. Deux sorties préliminaires de portage sont nécessaires (merci à Sky, Rodolphe et Frantz) pour descendre les 7 bouteilles et le matos de bivouac. Le week-end du 21/22 décembre est la date J. Comme d'habitude il neige et aujourd'hui même à Grenoble. C'est le TOY de David qui fait la trace pour monter au Stade de neige ... Trois bonnes heures seront nécessaires pour rejoindre le Tonnerre. Nous nous changeons au bas du premier puits pour éviter de voir nos affaires englouties par la neige qui tombe. Vers 17h30 nous pénétrons dans le premier siphon, nous atteignons rapidement le troisième siphon. Christophe aperçoit une lucarne avec courant d'air quelques mètres au dessus du siphon, nous essayons en vain de l'atteindre pendant près de 3 heures. Notre moral diminuant fortement, Philippe se propose de plonger le troisième siphon. La mise à l'eau n'est pas simple et l'aide que nous lui apportons lui est fort utile. Le troisième siphon fait 40 m pour -6 de profondeur. Philippe butte sur un quatrième siphon au bout de 30 mètres de galerie. TPST 27h.

Nous arrêtons là les plongées dans l'aval du collecteur du Scialet du Tonnerre. Comme il nous restait de l'air nous avons alors décidé de plonger l'amont.

II Les plongées à l'amont.

Ce n'est qu'un mois plus tard, le 24 Janvier, que nous redescendons continuer les plongées. David n'a pu nous accompagner pour cause de santé. L'accès au trou est facilité par les téléskis du stade de neige: il ne faut que 3/4 d'heure pour atteindre le trou. Vers 20h00 nous sommes au bivouac et remontons tout le matériel au niveau du siphon amont. Après une longue nuit, réveil en catastrophe à 11h00 !! Nous voici devant la vasque du S1 de l'amont. C'est Christophe qui le plonge et il émerge 15 mètres plus loin. Le S1 est court et ne fait que 3 m de profondeur. Malheureusement un autre siphon nous attend 30 mètres plus loin. C'est à Philippe de plonger. Le voilà

Le collecteur de la résurgence du Bruyant au Scialet du Tonnerre

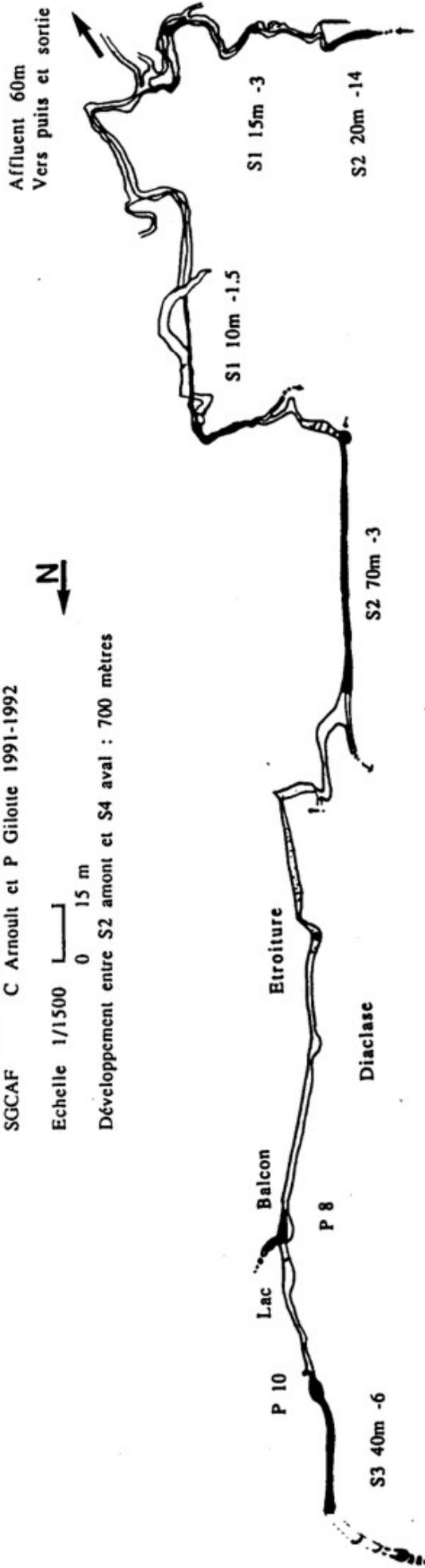
Topographie C Lefoulon 1990

SGCAF C Arnoult et P Gilotte 1991-1992

Echelle 1/1500

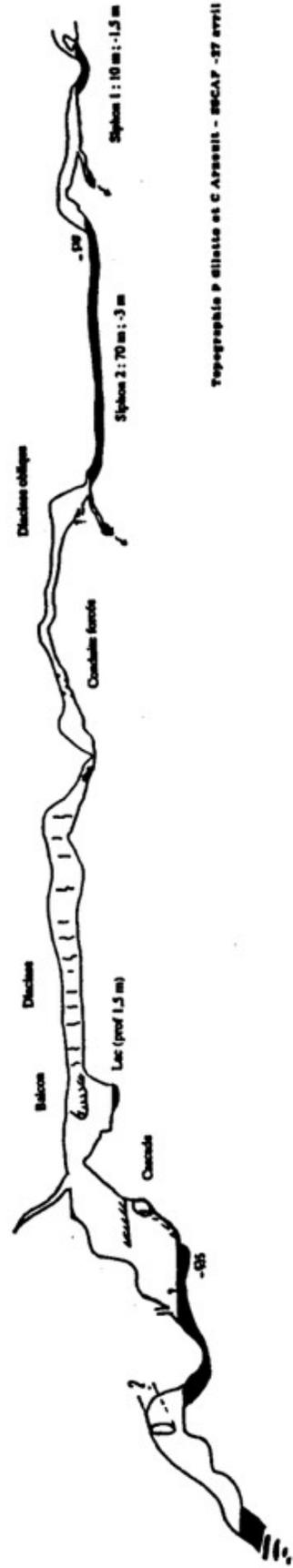
0 15 m

Développement entre S2 amont et S4 aval : 700 mètres



S4 -550 m

COUPE DEVELOPPEES de l'aval entre le Slet le S4.



-550 m S4

parti mais il ressort très vite: le dévidoir fait de la rébellion. Après une réparation de fortune, il repart mais s'arrête vers -10 sur rétrécissement. Christophe plonge à son tour, dépasse le terminus de quelques mètres et s'arrête avec vue sur étroiture vers -14. Assez déçus nous rebroussons chemin en levant la topo. Dimanche 26, départ du fond vers 6h00 et sortie 4 heures plus tard devant la file indienne ininterrompue des skieurs montant au Pic Saint-Michel. Celui-ci devait afficher complet au sommet !! TPST 40h.

DESCRIPTION

L'aval. Le S1 ne fait que 10 m pour une profondeur de 1,5 m. Le S2 est plus long et légèrement plus profond (-3 m). Il faut faire attention de ne pas marcher dans l'affluent qui permet d'atteindre le collecteur si l'on ne veut pas touiller les siphons. Entre les deux siphons on parcourt une galerie circulaire de 2 m de diamètre (type conduite forcée). Après le S2 nous suivons le collecteur fossile qui s'agence dans une diaclase haute d'une quinzaine de mètres pour 1,5 de large. Le néocollecteur est noyé et étroit, certainement imparcourable. La progression est facile et seuls le rétrécissement et le puits se jetant dans le petit lac ralentissent la progression. Cette diaclase se termine sur un lac siphonnant d'une dizaine de mètres sur 5. La descente jusqu'au S3 est dangereuse et une corde n'est pas inutile. Elle est même indispensable lors de la mise à l'eau pour plonger le S3. Le S3 est plus profond, plus étroit que le S2. Une étroiture au milieu fait racler les bouteilles. 30 mètres de galeries spacieuses, sous forme de ressaut nous amènent à la vasque du S4.

Remarque: aucun affluent se jette dans le collecteur entre le S1 et le S4.

L'amont est plus petit mais on reste partout debout (1 m par 2 mètres). Le S1 est spacieux et les mises à l'eau sont très faciles. Le S2 se termine sur une galerie plongeant à 20 degrés et se rétrécissant.

CONCLUSIONS

Développement aval:	galerie exondée	: 310 m.
	siphons	: 120 m.
	total	: 430 m.
Développement amont:	galerie exondée	: 40 m.
	siphons	: 35 m.
	total	: 75 m.
Développement S1 amont- S1 aval		: 195 m.

Ainsi nous avons pu suivre l'amont du collecteur du Bruyant sur un peu plus de 700 mètres. Contrairement aux idées émises lors des colorations du Scialet des Choucas (1), le collecteur n'a pas un écoulement libre mais bel et bien un écoulement noyé. La vitesse de passage du colorant est à mettre en relation avec la faible section des zones noyées favorisant lors d'une crue un passage rapide des eaux.

BIBLIOGRAPHIE

- (1) Audra Ph., *L'expérience de traçage au Scialet des Choucas et au Trou d'Ira*. Scialet 18. 1989. p33-34
- (2) Lefoulon C., *Le Scialet du Tonnerre*. Scialet 19. 1990. p14-19

GLACIERE D'AUTRANS, RESEAU PAULINE

Gérard COUROUBLE - G.S. MONTAGNE

Développement: 115 m

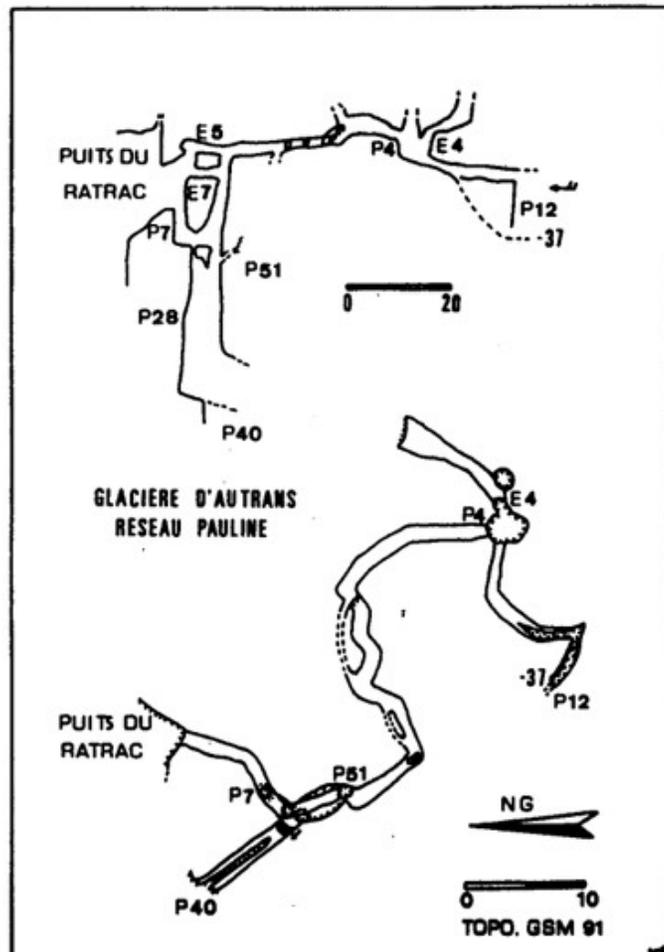
Samedi 13 Avril: traversée du puits du Ratrac, escalade des deux ressauts, exploration jusqu'au terminus aval.
Participants: Philippe LOQUINEAU, Roland TIRARD-COLLET, Gérard COUROUBLE.

Samedi 27 Avril: Escalade dans le terminus amont et exploration (20 m non topographiés. Etranglement).
Participants: Pascal BOIRON, Alain MAURICE, Marie HERNEQUET.

Samedi 4 Mai: Descente du P32, jonction avec le P40.
Participants: Thierry ODIEURE, Rémi VUILLOT, Marie.

Vendredi 9 Août: Topographie.
Participants: Roland et Gérard.

Remarques: ossements de chauve souris dans le Puits du Ratrac et dans la salle. Courant d'air montant au terminus aval alors que l'entrée aspirait. Le relevé topo ainsi que des débits d'eau semblables nous laissent présager de la jonction du méandre du fond du Réseau Pauline et du puits remontant au bas du P40. Les courants d'air pouvant alors être des courants d'air de convection. Lorsque le trou aspire, l'air descend le Puits du Ratrac et une partie remonterait par le Réseau Pauline.



SCIALET DES CHARBONNIERES

Eric SANSON - F.L.T.

SITUATION

Synonyme : Scialet des Chattelans
 Coordonnées: 855,25 x 330,05 x 1450
 Autrans, Isère.

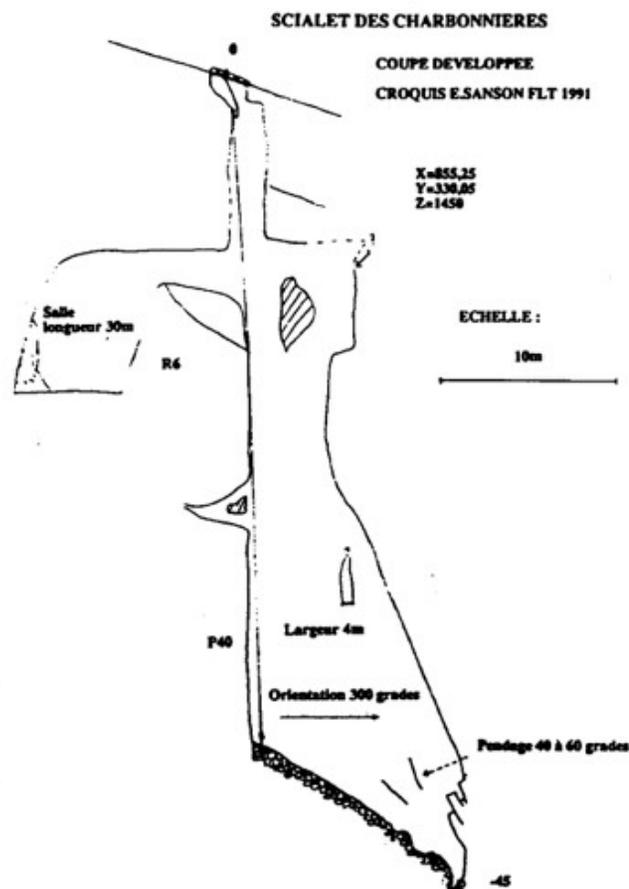
Accès: le scialet de deux mètres de diamètre s'ouvre sur la piste de ski. Il est visible de la route mais bien caché par une couche de rondins.

DESCRIPTION

L'entrée se fait là où il manque un rondin, en soulevant les couches de clôtures, elle débouche sur un entonnoir terreux donnant directement sur le puits de 40m. Celui ci permet d'accéder au fond du scialet (léger frottement de la corde). Un pendule à -15 rejoint une belle salle dont la blancheur contraste avec le reste du scialet.

EXPLORATION

Ce scialet est connu depuis longtemps, il a fait l'objet d'une publication en 1936 (Spelunca n° VII). Rebouché lors de la création de la piste de ski, il s'est rouvert et se trouve actuellement couvert de rondins et entouré de filets pendant la saison. Le fond est entièrement colmaté et recouvert des restes de la construction de la piste, il a fait l'objet d'une rapide désobstruction qui a permis de mettre à jour les squelettes de deux ours bruns dont un parfaitement conservé. Les suites éventuelles sont à chercher dans une traversée à -15 ou dans un pendule à -30 pour atteindre une lucarne.



TROU QUI SOUFFLE

S.G.C.A.F.

RESEAU DE LA BULLE (C.LEFOULON)

Situation: au départ du Méandre de l'Anguille (Cf Scialet 19), suivre le haut du méandre au lieu de descendre vers l'actif. Au bout de 50 mètres, prendre la branche de gauche (la branche de droite n'est pas encore totalement explorée).

Description: après 100 mètres d'un parcours acrobatique, en hauteur, dans un méandre glaiseux, on débouche dans une galerie de 2 mètres de diamètres longue de 30 m. Un petit actif sort d'une fissure et se jette dans le méandre sous la galerie. Après un court passage par un boyau, on retrouve le méandre qui continue de monter (E7, E6, beau plancher de calcite suspendu). Aussitôt sur la gauche, débouche une belle conduite forcée horizontale de 150 m de développement. Tous les deux se terminent sur colmatage de glaise.

Méandre glaiseux et étroit situé dans l'étage Sénonien à Entroques. Pas de courant d'air.

Topographie: Dév. 400 m, Dén. +89 m.

Participants: H.AGNEL, C.LEFOULON, F.LANDRY, L.LANDRY.

GALERIE DU SAUT DE L'ANGE (C.LEFOULON)

Description: désobstruction du tas de sable au terminus. Derrière, 15 mètres de galerie et boyau sont parcourus et, à nouveau, arrêt sur colmatage de sable. Trois mètres avant sur la gauche, arrivée d'un minuscule méandre à faible courant d'air (aspirant l'été). Explo en cours...

Galerie située dans l'étage Sénonien à Entroques. Pas encore de topo.

Participants: C.LEFOULON, H.AGNEL, B.LISMONDE, C.ARNOULT, I.WALCKIERS, F.LANDRY.

LE PETIT TOBOGGAN (C.ARNOULT)

Situation: ce réseau démarre à 3 mètres de hauteur juste avant le voûte mouillante de -270 sur la gauche (direction Nord).

Exploration: Baudouin m'avait parlé d'une escalade à faire près de la voûte mouillante. Le 11 Mars 1990, je descend avec Eric faire l'escalade, malheureusement le niveau de la voûte est si haut que nous ne pouvons nous approcher du départ. Le 7 Juillet 1991, j'y retourne seul. Il ne me restait plus qu'un seul spit à planter quand Baudouin et Frédéric me rejoignent. Je laisse Baudouin planter ce dernier spit et nous voilà à quatre pattes en train de parcourir ce nouveau réseau. Le 14 Septembre je descend avec Lionel et Christine faire la topo.

Description: nous pouvons séparer ce réseau en trois parties:

- Une partie remontante, propre et agrémentée de marmites assez grosses qui se termine sur un R4 jouant le rôle de seuil.
- Une partie descendante de plus faible diamètre et avec un fort dépôt argileux.
- Une troisième partie de section plus importante, propre et se terminant sur un siphon.

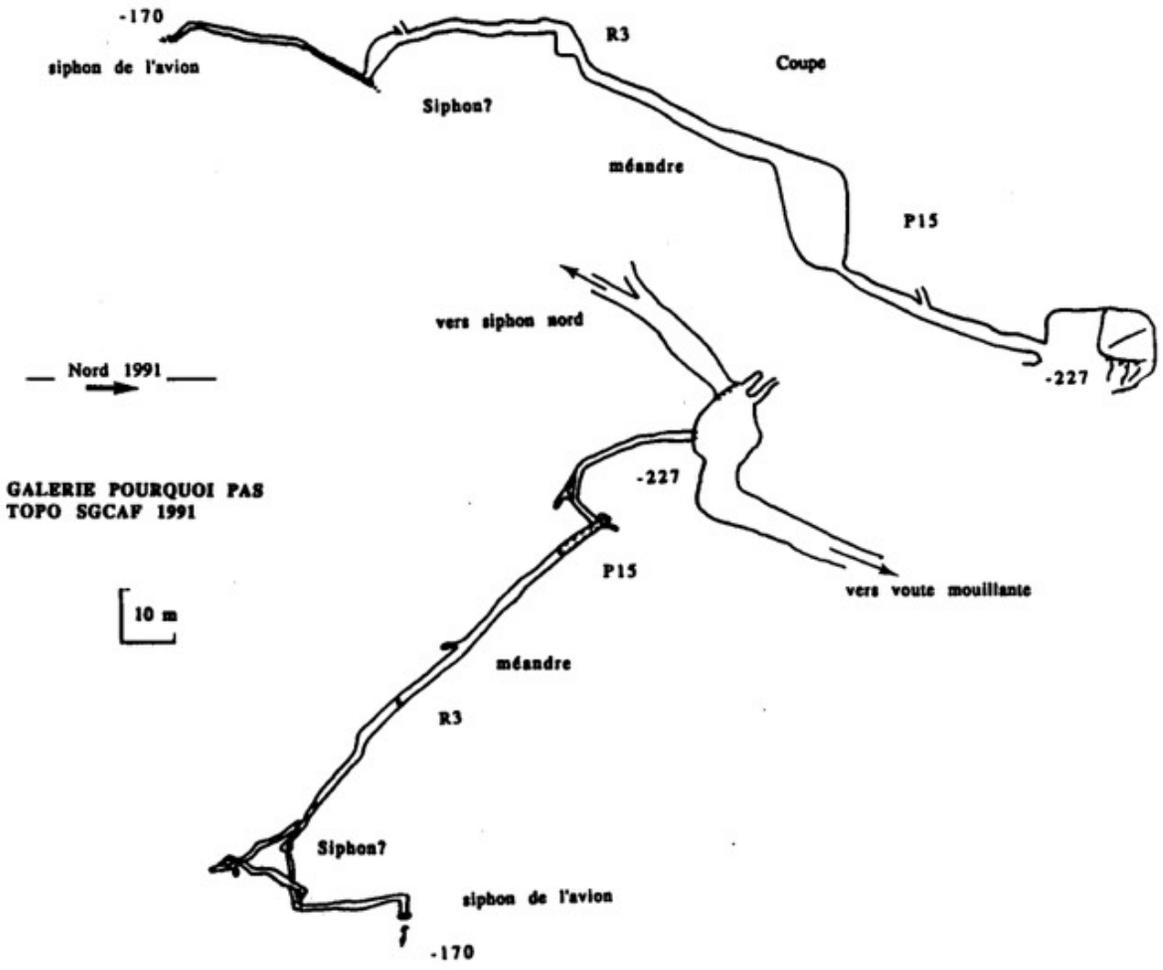
Topographie: Dév. 260 m.

Participants: C.ARNOULT, B.LISMONDE, F.AITKEN, L.ODDOS-MARCEL, C.FAVRE-NICOLIN, E.DEDIEU.

LA GALERIE POURQUOI PAS (C.ARNOULT)

Exploration: le 22 Septembre 1991, je descend voir la voûte mouillante de -270 mètres. Celle-ci est enfin désamorcée; cela n'était plus arrivé depuis deux ans. C'est à quatre que nous nous engouffrons derrière: Philippe, Laurent, Lionel et moi-même.. Comme c'est la première fois que nous passons derrière, nous en profitons pour faire une visite jusqu'au siphon Nord. Au retour j'aperçois une galerie qui semble inconnue.

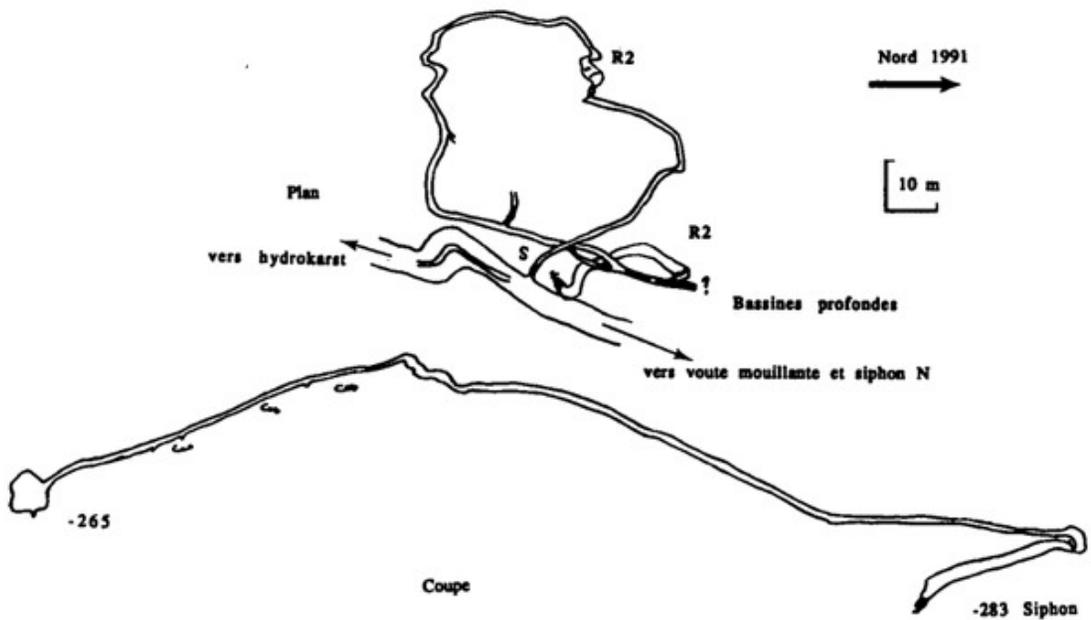
Description: le réseau commence par une galerie de 4 m de large pour 2 m de hauteur. Au bout d'une cinquantaine de mètres nous butons sur un puits remontant de 15 mètres. L'escalade se fait par la gauche en remontant une diaclase parallèle assez étroite. Sortir de celle-ci par une lucarne et escalader 5 mètres (1spit). La suite est un joli méandre de 1,5 mètres de largeur et de 3 mètres de haut et très propres. Au bout de 150 m le méandre se ramifie en



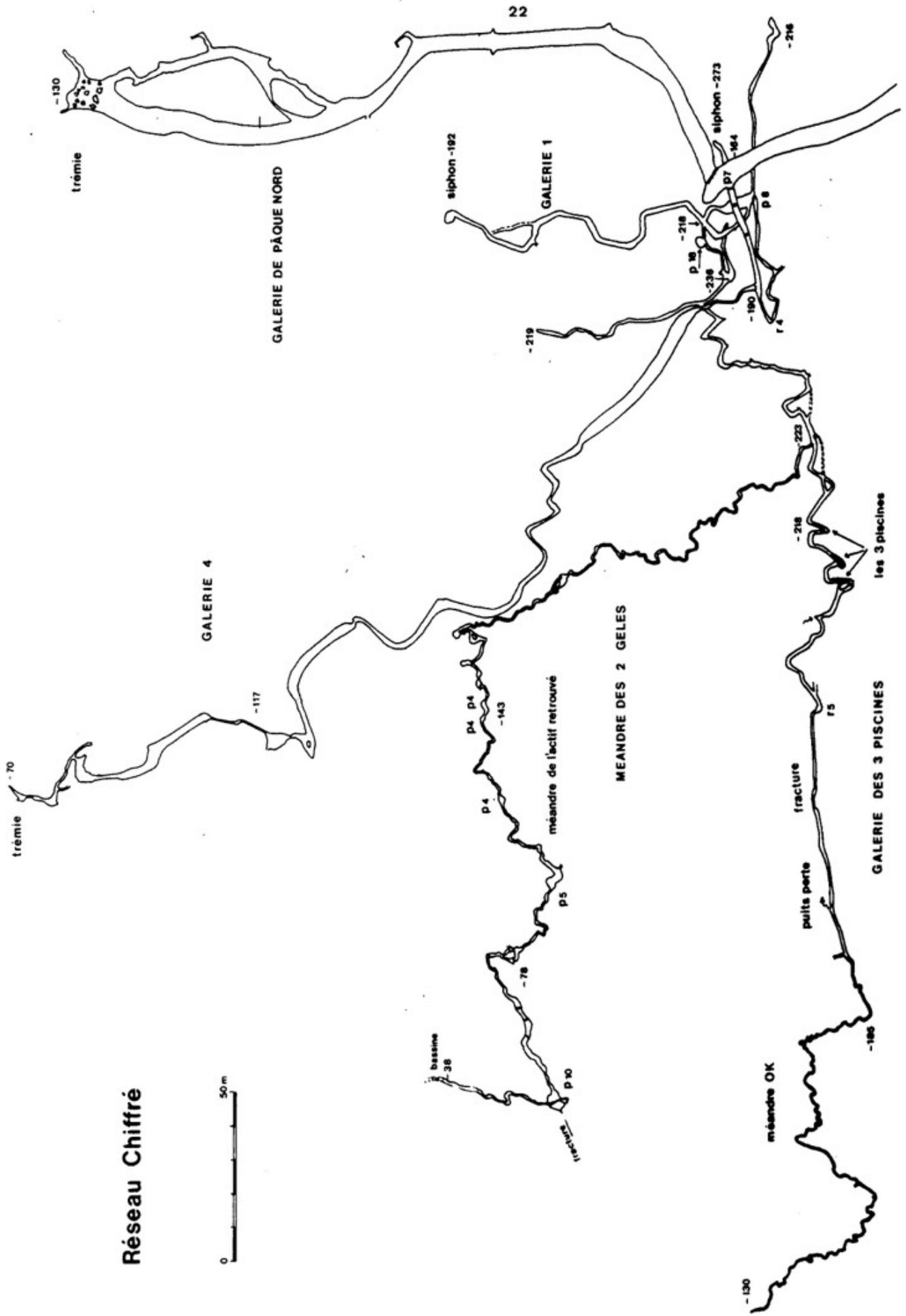
Le petit toboggan

Developpement = 265,12 m

Topo SGCAF Sept. 1991 - CA et LO.



Réseau Chiffré



plusieurs petites conduites forcées. L'une d'elles se termine sur un petit siphon d'où un courant d'air très sensible s'en échappe: c'est le Siphon de l'Avion. Dév. 240 m.

Participants: C.ARNOULT, P.GILOTTE, L.ODDOS-MARCEL, L.(S.C. SAINT-CLAUDIEN).

AUTRES EXPLORATIONS DERRIERE LA VOÛTE MOUILLANTE (C.ARNOULT)

La voûte mouillante s'est réamorcée aussitôt après notre expédition du 22 Septembre 1991. Nous avons passé une nouvelle fois la voûte mouillante, mais en plongée (C.ARNOULT, P.GILOTTE et C.LEFOULON). Un peu plus de 200 mètres ont été découverts dans le secteur du réseau de la Truite (exploration en cours).

MEANDRE DES DEUX GELES - MEANDRE DE L'ACTIF RETROUVE (C.LEFOULON)

Situation: juste avant les trois bassines du Réseau Chiffré prendre le méandre qui part sur la droite.

Description: petit méandre fossile, étroit sur 150 mètres (Méandre des Deux Gelés). Ensuite, débute le Méandre de l'Actif Retrouvé; série de puits et ressauts remontants sur 180 m (E4, E20, E3, E4, E3, E4, E5). Le méandre devient plus grand et actif (1 l/s). L'actif découvert se perd en aval dans un boyau non exploré. Cet actif pourrait être celui que l'on entend (à travers une lucarne étroite) au départ du E20. Dans la diaclase au dessus de l'actif, part un méandre aval, fossile et très étroit, exploré sur 10 mètres (à suivre...). L'actif est remonté, dans un méandre avec ressauts mondmilcheux, jusqu'à un P10 remontant qu'il faut passer en artificiel. La paroi du côté actif est trop glissante, il faut grimper en face et faire une traversée au sommet pour rejoindre la suite. Le méandre redevient étroit et change de direction (plein Nord). Arrêt au bout de 50 mètres sur bassine et galerie derrière mais le courant d'air a disparu. Explo en cours ... Cote atteinte -35 m.

Réseau très intéressant avec un très bon courant d'air (200 l/s, aspirant en hiver), situé dans la couche de calcaire urgonien. Trois bivouacs ont été nécessaires pour l'exploration. A déconseiller aux allergiques des étroitures !!

Topographie: Dév. 460 m, Dén. +185 m.

Participants: C.LEFOULON, F.LANDRY, L.LANDRY, P.CLECH, E.LAROCHE-JOUBERT, I.WALCKIERS, F.PETER, Serge.

GALERIE DES 3 PISCINES (B.LISMONDE).

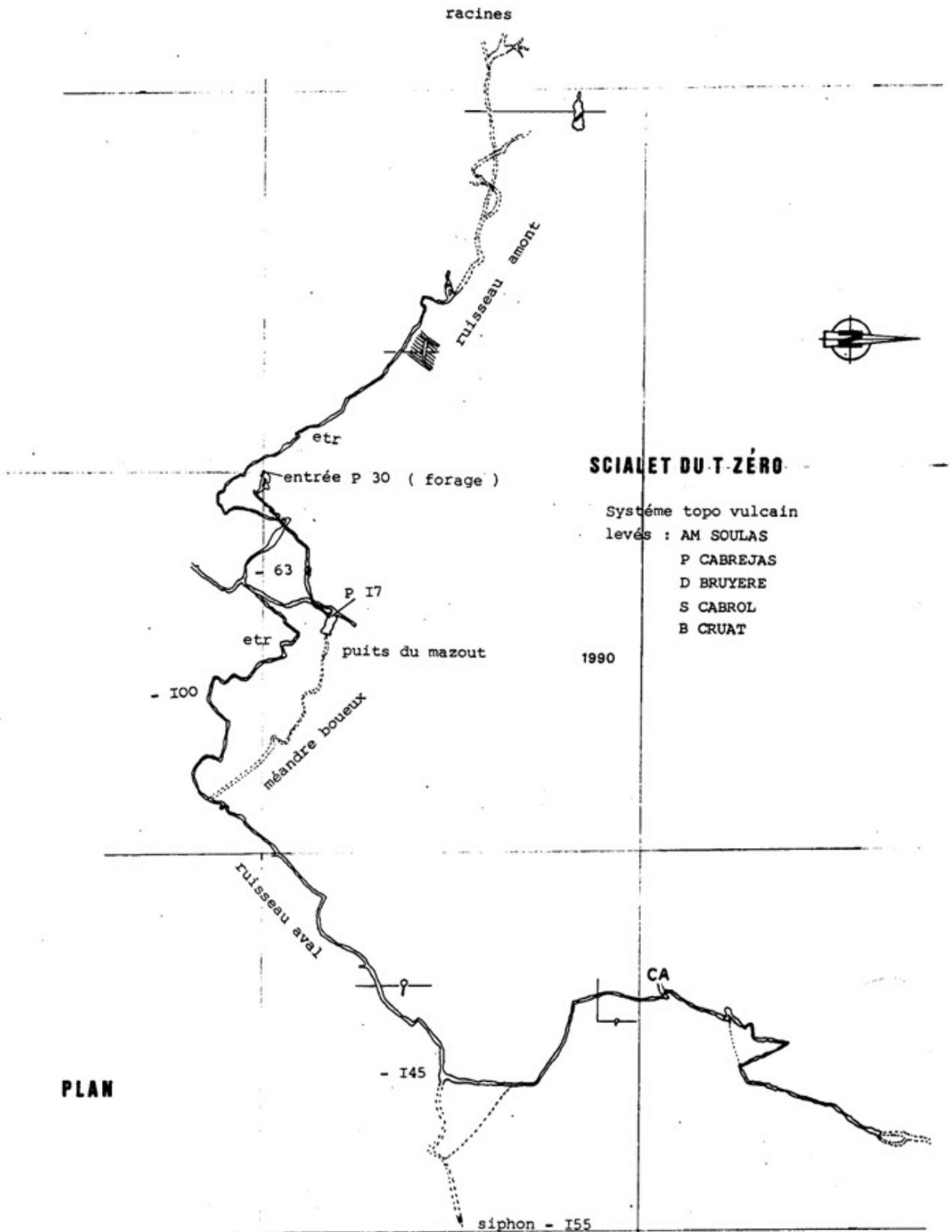
Le bas du réseau Chiffré est constitué par une galerie dans laquelle on parvient par un puits de 18 m suivi d'un boyau. L'aval se termine sur un siphon à la cote -272 m. L'amont est formé d'une galerie basse, boueuse, parcourue par un ruisseau qui résulte de la confluence de deux petits actifs. L'un est le méandre des Deux Gelés, l'autre bute sur un plan d'eau avec voûte rasante et courant d'air.

Le vendredi 17 Janvier 1992, nous entrons dans les Saints de Glace à 20 h. Pour passer, il faut casser la glace qui a scellé la porte. Nous bivouaquons à Paques Nord et le lendemain, nous formons deux équipes. Pour le méandre des Deux Gelés, ils sont quatre, Christophe LEFOULON, François LANDRY, Eric LAROCHE-JOUBERT et notre nonchalante Ingrid WALCKIERS. Pour la galerie aquatique, nous nous retrouvons à deux, Josiane LIPS et moi. La séance d'habillage dans le boyau minable est épique, mais nos néoprènes rendent la baignade presque agréable, et après avoir franchi trois plans d'eau étagés en escalier (les 3 Piscines), nous explorons à quatre pattes une galerie propre et jolie. Peu après elle emprunte une fracture, la même que l'on trouve aux Rasoirs, puis la diaclase se transforme en méandre de 2 à 6 m de hauteur dans lequel une étroiture m'empêche de passer (nous sommes toujours en néoprène). Josiane parcourt encore 20 m mais se refuse à faire la première seule. Nous levons les 200 m de topo et rentrons au bivouac où les autres nous rejoignent bientôt. Ce bivouac est vraiment un lieu très plaisant. Belle galerie de 6 m de large et 10 m de hauteur dans un urgonien massif, vasque d'eau claire pour le coin repas, sable limoneux pour la chambre à coucher, "vahinées" pour nous bercer dans nos duvets (je devine des regards incrédules !). Après une nuit agréable, nous ressortons tranquillement le lendemain, aidés par Pierre LATAPIE et Hervé AGNEL venus en renfort (TPST 43 h).

Le vendredi 21 Février, nous remettons cela. Dans la galerie des Piscines, nous nous retrouvons à quatre, Pierre LATAPIE, Philippe CABREJAS, Sofie HEMGREN, notre pétulante Suédoise, et moi. Tout le monde passe très bien les étroitures du méandre, sauf moi qui en bave un maximum. Finalement, nous parcourons 200 m de neuf que Pierre et Philippe topographient. Le nouveau réseau file vers le Pas du Pertuson, mais il reste encore une sacrée dénivellation (TPST 45 h).

TOPOGRAPHIE-DEVELOPPEMENT (B.LISMONDE)

Développement du T.Q.S. au 21/02/1992: 35230 m.

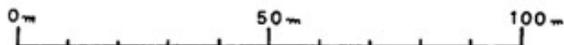


PLAN

SCIALET DU T-ZÉRO

Système topo vulcain
 levés : AM SOULAS
 P CABREJAS
 D BRUYERE
 S CABROL
 B CRUAT

1990



SCIALET DU PELJONC

Serge CAILLAULT - G.S. MONTAGNE

SITUATION

Coordonnées: 858,28 x 318,75 x 1020

Accès: sur la commune de Méaudre. Se rendre au bas des pistes de ski et prendre la route en direction de la Combe du Furon. Garer la voiture devant une grosse bâtisse gérée par une M.J.C. L'entrée se situe 30 mètres au-dessus.

HISTORIQUE

L'entrée est repérée depuis longtemps. Les premières désobstructions sont entreprises par Philippe ACKERMAN vers 1972. Mais les agrandissements payent en Janvier 1987 grâce à la collaboration des clubs de Méaudre et de Seyssins. De nombreuses explorations sont effectuées, et plus de 2000 mètres de réseaux sont découverts. Une topographie partielle est établie. Elle comporte des inexactitudes.

Participants: Thierry AUROY, François BOCQUET, Jacques BOCQUET, Guy BRABANT, Alain CAULLIREAU, Cédric CLARY, Bernard CRUAT, Christophe GAUCHON, France GUILLAUME, Philippe NADAL, René PAREIN, Albert OYHANCABAL, Jean-Louis ROCOURT, et bien d'autres ...

En Août 1991, au court d'un stage initiateur, organisé par Serge CAILLAULT, en accord avec Alain CAULLIREAU, la décision est prise de reprendre intégralement la topographie. Les stagiaires lèvent 400 m de réseau depuis l'entrée. Nicolas DELATY coordonne les opérations.

Le Réseau Foufoune est découvert juste avant l'Anus par Roland TIRARD-COLLET, 150 m de développement.

Au 1 Février 1992, 800 m de topographie sont refaits.

EQUIPEMENT

P7	10 m de corde	2 spits+ 1 sangle
P13	17 m " "	4 spits
P28	30 m " "	4 spits + 1 déviation + 2 spits (pendule à -10 m)
R12	30 m " "	3 spits
P15	corde précédente	2 spits
P22	28 m " "	2 spits + 1 A.N.
R5	8 m " "	1 spit
P8	12 m " "	3 spits
R3		échelle en place

CONCLUSION

Depuis déjà quelques années, l'A.D.C. de Méaudre et le G.S. MONTAGNE de Fontaine effectuent les explorations ensemble et ensemble nous referons la topographie complète en vue de futur prolongement de la cavité.

SCIALET DU GAY BUNNY

Serge CAILLAULT (G.S.M.), Alain CAULLIREAU (A.D.C.)

SITUATION

Coordonnées: 849,26 x 316,87 x 1304

Carte I.G.N. 3235 OT. Autrans, Gorges de la Bourne.

Commune: Méaudre, Isère.

Accès: de la commune de Méaudre prendre la route forestière des Narces, laisser sur la droite la route qui mène au sommet du télésiège du Gray. La route traverse un champs sur la gauche. Il faut garer la voiture 400 m après. Un sentier V.T.T. débute en contre-bas dans la combe. Le suivre jusqu'à un replat et s'enfoncer dans la forêt à l'Ouest (à gauche) jusqu'à une limite de parcelle (103-26). L'entrée, peu visible, est à 20 m au pied d'un petit banc rocheux, 50 m en amont d'une falaise indiquée sur la carte.

Temps d'accès: 5 minutes.

DESCRIPTION

L'entrée n'a rien d'original mais le courant d'air s'y engouffre avec volupté. Aussitôt nous nous trouvons dans une diaclase rectiligne et inclinée à 40° sur presque 100 m. Nous franchissons, en vire, un P7 avant de descendre le Puits Bunny de 17 m suivi de deux P6 et d'un P20 fort joli. Nous sommes à -92 m. Le Méandre Sésame débute ici par 2 laminoirs et une succession de ressauts et étroitures qu'il faut négocier avec calme, surtout au retour. Le "Sésame" se termine sur des crans verticaux qui se descendent aisément, sauf le dernier, un P6 qu'il faut équiper. Nous débouchons dans la Salle Mozart, notre façon de rendre hommage à ce célèbre compositeur pour qui cette année était dédiée. Un soutirage nous permet de passer sous les blocs de la Salle Mozart. Une galerie très inclinée s'amorce. Deux puits font suite dont le Puits du Miroir de 14 m. Comme son nom l'indique nous le descendons sur un superbe miroir de faille. C'est aussi le carrefour de galeries qui se recourent plus ou moins entre elles. Nous sommes à -210 m. La galerie est de belle taille, elle se transforme bientôt en méandre. Un P5 nous arrête. Sur son côté droit à 7 m de hauteur, un réseau de 80 m de développement débute. Il se termine sur puits noyé. Mais revenons à notre P5 que nous descendons suivi d'un P8 sur coulée de calcite. Nouveau méandre que l'on suit, sans chercher à rejoindre la rivière, dix mètres en contre bas. Un bout de corde facilite la progression aérienne. Nous rejoignons ensuite le fond du méandre par un P13 que l'on suit jusqu'à une nouvelle verticale de 15 m où l'eau se perd à sa base par une diaclase sans courant d'air. Nous traversons, par un court pendule, cette verticale pour suivre un nouveau méandre où le parcours n'est pas très facile, une fois en bas, une fois en haut. Une longue main courante, au sommet du méandre, permet de déboucher sur le vaste Puits Amadeus de 27 m. Nous sommes à -280 m. Enfin la plus grande verticale du scialet, 40 m, à la faveur d'une faille, permet d'accéder sur un nouveau méandre imposant que l'on suit jusqu'à -365 m. Nous retrouvons la rivière, que nous baptisons "Rivière Symphonique". Nous la suivons jusqu'à un siphon, point bas du gouffre à -400 m. Une arrivée d'eau, quelques mètres avant, permet si on la parcourt, de rejoindre, en amont, un autre joli siphon à -382 m. Certains passages de la Rivière Symphonique se mettent complètement en charge en crue !!

Revenons à -365 m et rejoignons le sommet du méandre. Nous trouvons une petite conduite forcée où le courant d'air est bien présent. Elle débouche ensuite sur un méandre amont-aval actif. Nous avons suivi l'amont sur 50 m avant de stopper sur un puits remontant. A l'aval le méandre débouche sur une belle rivière, la "Rivière du Concerto", trois fois plus importante que la Rivière Symphonique. Son parcours est agréable et spacieux. Il se termine sur un vaste siphon à -375 m. L'amont se termine sur une trémie après une ballade dans une galerie de 8 m de large par 10 m de haut. Une vingtaine de mètres avant, nous nous infiltrons à travers des blocs et rejoignons la rivière. 70 m sont suivis ainsi dans des galeries étroites entrecoupées de trémies. Nous sommes arrêtés momentanément sur une nouvelle obstruction de blocs, mais tout le courant d'air est là. Nous sommes à -326 m.

Revenons au sommet du P40, descendons le sur 10 m, effectuons un pendule et nous débouchons sur le Réseau Wolfgang, avec son disque stalagmitique. Une galerie permet d'arrivée à la base d'un P10 actif. Nous suivons la rivière en conduite forcée qui se transforme peu à peu en méandre étroit, où l'eau se perd. Nous suivons les conduites forcées qui oscillent entre -280 et -300 m. Peu après un siphon fossile, nous trouvons l'urgonien que l'on entrevoit sur 50 m. Nous descendons un P5 creusé dans cette même roche. Nouvelle verticale de 11 m qui débouche sur un effondrement où nous avons trouvé des galets de la taille d'un ballon de rugby. La suite est une escalade sur

éboulis branlant qui permet de déboucher sur une vaste galerie cristallisée. L'ambiance est ici ardéchoise. Elle se termine sur une étroiture, où, au loin nous entendons la rivière !

Au départ de la galerie, sur la droite, un méandre de taille respectable débute. Il semble être la suite logique des galeries qui nous ont permis d'arriver jusque là. Ce méandre se termine sur obstruction de sable, néanmoins en hautes eaux nous pouvons entendre la rivière au loin.

Développement total topographié : 2773 m
 Développement total connu : 3100 m
 Développement Réseau Wolfgang : 715 m
 Développement Rivière Symphonique : 490 m
 Développement Rivière du Concerto : 550 m

Trajet entrée - siphon de -400: 1290 m

EXPLORATIONS

Le 14 Octobre 1990, sur l'indication de J.J. CHABANNE, garde forestier de Méaudre, A. GAY et H.GROUSSON dit "Bunny", visite la cavité et s'arrête sur étroiture.

Le 28 Octobre 1990, l'étroiture est agrandie, descente du P7 sans suite. Alain s'arrête devant le Puits Bunny. Au retour il bataille un bon quart d'heure pour franchir l'étroiture.

Participants: Alain, Julien et Sylvain CAULLIREAU et Bernard DEWAVRIN. TPST 5 h.

Le 30 Octobre, deux tirs supplémentaires sont effectués dans l'étroiture.

Le Samedi 3 Novembre, il y a 15 cm de neige sur la route des Narces. Le Puits "Bunny" de 18 m est descendu suivi des deux P6 et P20 plein pot. Julien franchit le laminoir et entrevoit la suite qui est à agrandir. Arrêt à -92 m.

Participants: Alain, Julien et Sylvain. TPST 7 h.

Le Samedi 10 Novembre, les puits sont rééquipés correctement et nous commençons les tirs. Nous progressons de 40 m dans le méandre. Il deviendra le "Méandre Sésame" car Sésame ouvre toi.

Participants: Alain, Serge CAILLAULT, Roland TIRARD-COLLET. TPST 10 h.

Fin Novembre, séance de dynamitage par Alain CAULLIREAU et Thierry ODIEURE. TPST 10 h pour 50 m de progression.

Le Samedi 22 Décembre 1990, une nouvelle fois la poudre parle mais c'est la bonne. Le passage est ouvert. Nous découvrons la Salle Mozart. Nous nous arrêtons vers -200 m sur P5 par manque de corde (200 bons mètres de première). Le retour, à 1 h du matin, dans un mètre de poudreuse, en ski, dans la forêt n'a pas été triste ...

Participants: Alain et Sylvain CAULLIREAU, Serge CAILLAULT, Serge REY-GIRAUD et Roland TIRARD-COLLET. TPST 12 h.

Le Dimanche 30 Décembre, nous effectuons 6 tirs d'aménagement, tout en effectuant la topographie, du rééquipement et de la photographie. Nous nous arrêtons à -250 m sur une nouvelle verticale. 250 m de nouveau.

Participants: Alain et Sylvain CAULLIREAU, Serge CAILLAULT, Gérard COUROUBLE, Benoit EMERY, Alain GAY et Jocelyn VISCONTI. TPST 20 h.

Le Samedi 5 Janvier 1991, nous équipons le puits qui nous avait arrêté. Malheureusement sur diaclase étroite, sans courant d'air, où l'eau se perd. Nous le traversons. Nous découvrons le Puits Amadeus de 27 m et nous sommes stoppés sur une nouvelle verticale de 40 m à -280 m. 200 m de mieux.

Participants: Alain CAULLIREAU, Serge CAILLAULT, Benoit EMERY, Thierry ODIEURE, Serge REY-GIRAUD, R.TIRARD-COLLET. TPST 15 h 30.

Le Vendredi 18 Janvier 1991, nous descendons la rivière et nous butons contre un siphon à -400 m. 400 jolis mètres de première.

Participants: Pascal BOIRON et Serge CAILLAULT.

Le Samedi 26 Janvier, exploration des amonts et arrêt sur siphon à -382 m. Diverses escalades sont faites. 200 m sont rajoutés.

Participants: Pascal BOIRON, Alain CAULLIREAU et Serge REY-GIRAUD. TPST 16 h.

Le Samedi 2 Février, nous retournons dans la rivière pour une fouille systématique de tous les départs. La topographie est levée sur 300 m, du P40 à la rivière.

Participants: Pascal BOIRON, Alain MAURICE (GSM), Philippe AUDRA (FJS), Pierre GARCIN (FJS), Christophe GAUCHON (FJS), Fabien HOBLEA (S.CS). TPST 16 h.

Samedi 9 Février, nous pendulons dans le P40. Nous découvrons le "Réseau Wolfgang". Nous levons la topographie sur 450 m des 700 m de première que nous avons eu la joie d'explorer.

Participants: Serge CAILLAULT et Alain CAULLIREAU. TPST 15 h.

Samedi 30 Mars, nous photographions et finissons la topographie du "Réseau Wolfgang".

Participants: Serge CAILLAULT, Daniel CHAILLOUX, Bernard DEWRAVRIN et Véronique MASSA. TPST 20 h.

Samedi 1 Juin, nous découvrons la "Rivière du Concerto" au débit 3 fois plus élevé que la "Rivière Symphonique", et nous finissons la topographie de celle-ci. 500 m de nouveau.

Participants: Serge CAILLAULT, Alain CAULLIREAU, Nicolas DELATY. TPST 15 h.

Dimanche 23 Juin, nous topographions les galeries découvertes le 1 Juin. Nous nous insinuons dans l'amont, entre les blocs, sur 70 m, avant d'être freinés par une nouvelle trémie où tout le courant d'air soufflant est présent.

Participants: Serge CAILLAULT, Nicolas DELATY. TPST 15 h 30.

Samedi 26 Octobre, nous fouillons systématiquement le secteur du "Puits du Miroir" à -200 m. nous ajoutons 180 m.

Participants: Serge CAILLAULT, Alain et Sylvain CAULLIREAU, Nicolas DELATY. TPST 8 h 30.

Les explorations sont, bien évidemment, en cours. Il nous reste des secteurs à continuer, sans parler des plongées des siphons terminaux et éventuellement la coloration des rivières, même si, nous sommes persuadés que l'eau sort à GOULE NOIRE !

Nous nous questionnons sur le passage qui nous permettrait d'atteindre le collecteur de Goule Noire situé 130 m plus bas ? Existe-t-il ?

Est-ce que la Grotte de Roche Chalve et le Scialet du Gay Bunny ne font qu'un seul et même réseau ?

Nous espérons que l'année 1992 sera aussi bonne en découvertes et en joies diverses !!

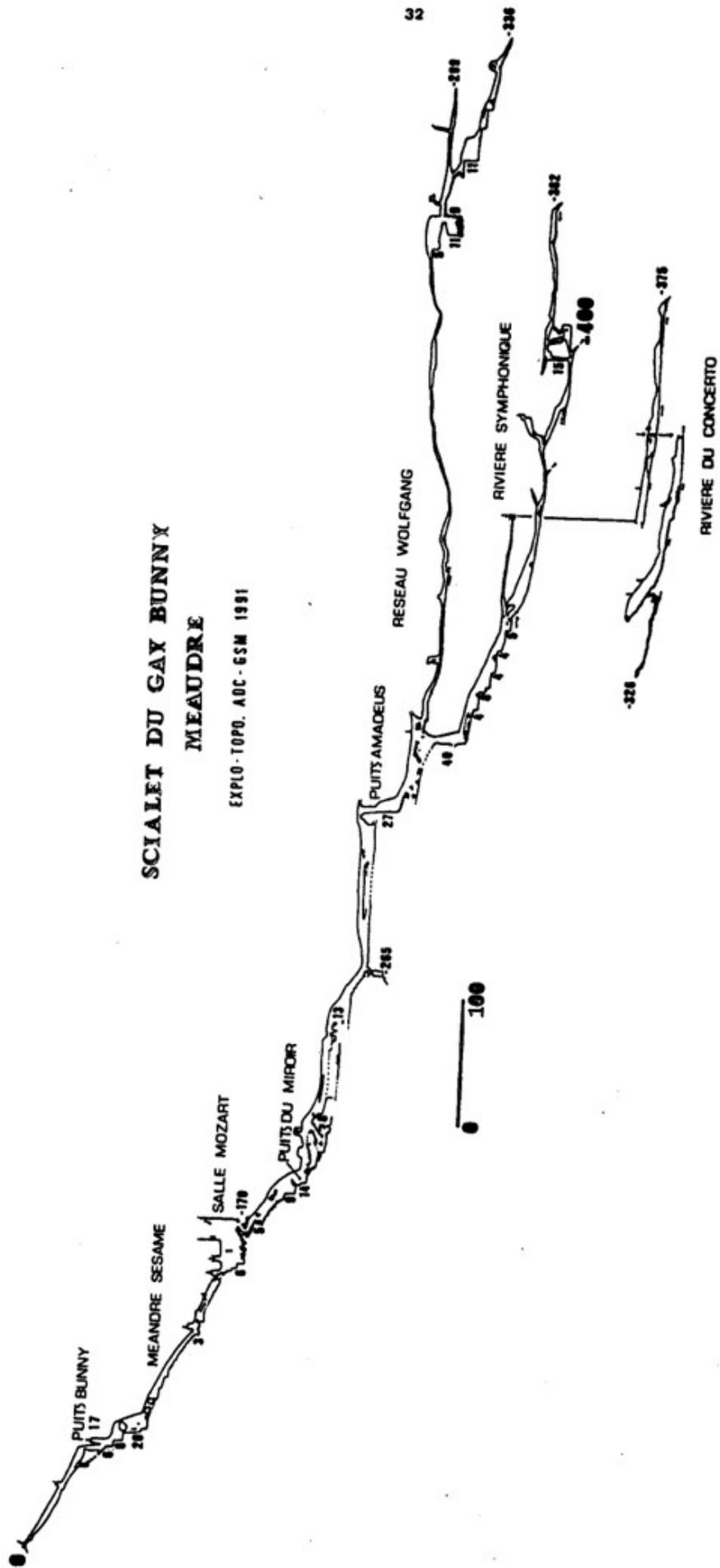
FICHE D'EQUIPEMENT

Fiche d'équipement pour se rendre à -400 m.

Obstacles	Cordes	Amarrages	Observations
Vire au dessus P7	12 m	2 P	
Puits Bunny 18	18 m	2 P	Amarrage en Y
P6	8 m	2 P	
P6	12 m	4 P	
P20	25 m	4 P	
R3	5 m	A.N.	Facultatif
Ressauts+P6	30 m	2 A.N.+2 P+ 1 Dév.	Equipement ressauts facultatif
P5	8 m	2 A.N.	
R3+P8	12 m	1 A.N.+3 P	R3 facultatif si étiage
Puits du Miroir 14	20 m	3 P	1 spit à planter
P5	7 m	2 N.V.P.	
P8	12 m	2 A.N.+1 Dév.	1 déviation de 30 cm
Vire dans Méandre	12 m	3 A.N.	
P13	20 m	4 P	Amarrages en Y

**SCIALET DU GAY BUNNY
MEAUDRE**

EXPL. TOPO. ADC - GSM 1991



Traversée de puits	15 m	1 A.N.+3 P	à -265 m
Puits Amadeus 27	45 m	3 P+2 A.N...+1 P	
P40	50 m	4 P+2 Dév.+1 P	1 dévia. de 1 m et 1 dévia. de 20 cm
P8	12 m	3 P	
P3	6 m	2 P	
P5	8 m	2 P	
P5	10 m	3 P	
P6	7 m	1 A.N.	

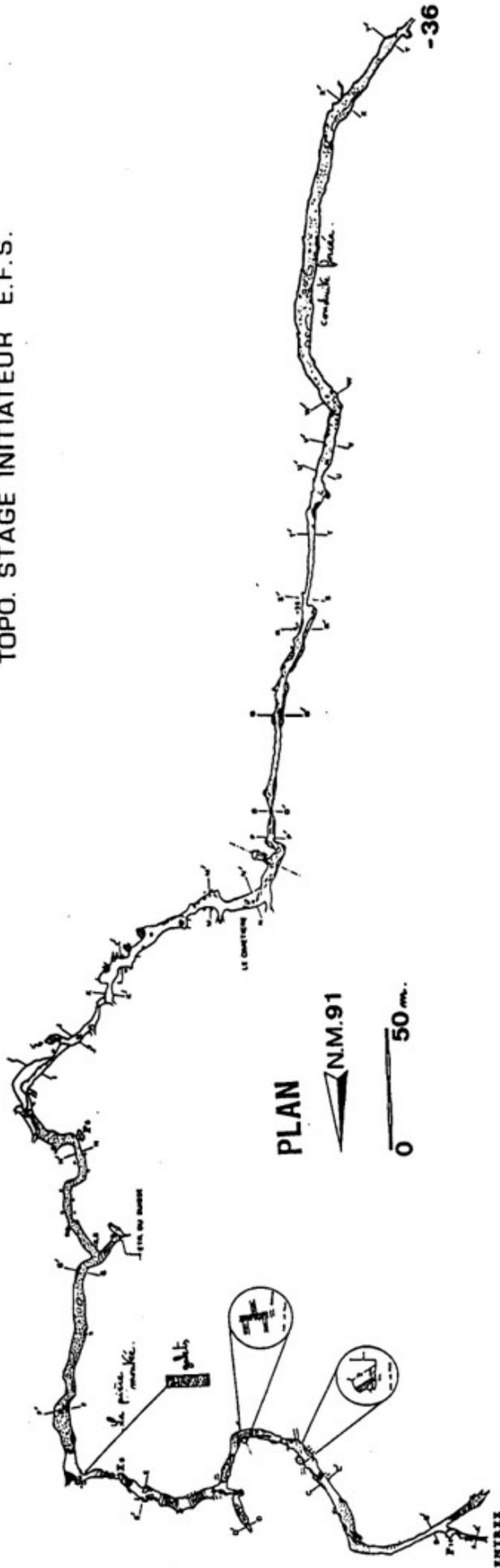
BIBLIOGRAPHIE

SPELEO n°4, 1991, rubrique: Terre des Gouffres, Pg 2.
 DAUPHINE LIBERE du 24 juin 1991, rubrique: Fontaine.

L'ANTRE DE VENUS MÉAUDRE

852,39 ~ 318,18 ~ 1144 M.

TOPO. STAGE INITIATEUR E.F.S.



PLAN



COUPES



Combination Topo: Denis Rime
 Dessin : Serge Collin
 Topo Suisse, Suisse, Romande

L'ANTRE DE VENUS

Alain CAULLIREAU - A.D.C., Serge CAILLAULT - G.S. MONTAGNE

SITUATION

Coordonnées: 852,39 x 318,18 x 1144

Carte I.G.N. 3235 OT TOP 25 Autrans.

Vercors. Bois de Chabaud. Commune de Méaudre, Isère.

Accès: depuis le village de Méaudre, se diriger vers l'hôtel de la Prairie, puis jusqu'au carrefour, où il faut garer les véhicules. Il faut prendre la piste qui rejoint la forêt. Le chemin longe la combe à droite, puis la traverse pour monter plein Nord sur environ 500 mètres jusqu'à un rejet de faille visible à droite de la piste. L'entrée se situe dix mètres en contre bas. 20 minutes de marche.

EXPLORATIONS

Le 10 Juin 1989, Alain, Julien et Sylvain CAULLIREAU découvre l'entrée et commence à désobstruer.

Le 17 Juin, après 3 heures de désobstruction, 8 m de terrier de renard sont ouverts. Ils aperçoivent le P14.
Participants: Alain, Julien, Sylvain CAULLIREAU et Jocelyn VISCONTI.

Le 25 Juin, la descente du P14 est effectuée et les explorateurs découvrent 650 mètres de galeries richement concrétionnées, avant de stopper sur une étroiture.
Participants: Alain, Julien, Sylvain CAULLIREAU et Jocelyn VISCONTI.

Le 28 Juin, désobstruction du boyau et un coup de lumière dans la suite avant d'aller chercher les copains!
Participants: Serge BONNEVILLE et Jocelyn VISCONTI.

Le 31 Juin, ce qui avait été entrevu est parcouru sur 350 m avant de stopper sur un énorme remplissage où le courant d'air est pratiquement inexistant.
Participants: Alain, Julien, Sylvain CAULLIREAU, Serge BONNEVILLE, Jocelyn VISCONTI.

Le 27 Juillet, toute une série d'escalades est faite, la galerie est fouillée minutieusement, tout en effectuant des photos.
Participants: Serge CAILLAULT, Alain, Julien, Sylvain CAULLIREAU.

Tout au long de l'année, des escalades sont faites et permettent de découvrir 200 m de nouveaux réseaux. La topographie de l'Antre de Vénus est levée par les membres des Drabons et Chieures.
En Août 1991, au cours d'un stage d'initiateur de l'Ecole Française de Spéléologie dirigé par Serge CAILLAULT, une topographie karstologique est faite au 1/500. Elle est présentée, avec un montage audio-visuel, ainsi que les observations faites par J.J.DELANNOY au 9^{ème} Congrès National Suisse de Spéléologie.

DESCRIPTION ET REMARQUES

Développement: 1200 m

Profondeur: -36 m

L'Antre de Vénus est une cavité qui possède pratiquement toutes les formes et formations existant sous terre. C'est une véritable école, un livre ouvert à la Karstologie. Pour éviter d'éventuels vandales, le C.D.S. Isère a installé une porte à l'entrée. La clef est à demander à Monsieur Alain CAULLIREAU. Pour la visite, il est recommandé d'effectuer une sortie observation karstologique et non une course sportive dont l'unique but est d'atteindre le fond. Nous demandons par ailleurs de ne pas dépasser 5 personnes par sortie. Actuellement J.J.DELANNOY travaille sur l'histoire de la cavité. Il étudie les remplissages et leurs évolutions. Ne détruisez pas le labeur entrepris ! Merci.

BIBLIOGRAPHIE

- Info Quatre Montagnes n°14, Avril 1991, pages 1 et 6.
Scialet 19, 1990, C.D.S. Isère. Photo de couverture.
E.F.S. Rapport Stage Initiateur 1991 I 10.
Actes du 9ème Congrès National Suisse (à paraître).
AUDRA Ph. (1991), livret guide des Journées Chevalier, p17-19 (topographie).

GROTTE DE LA FENETRE 4

Philippe BONNEFOIX - S.G.C.A.F. - S.C.P.C.

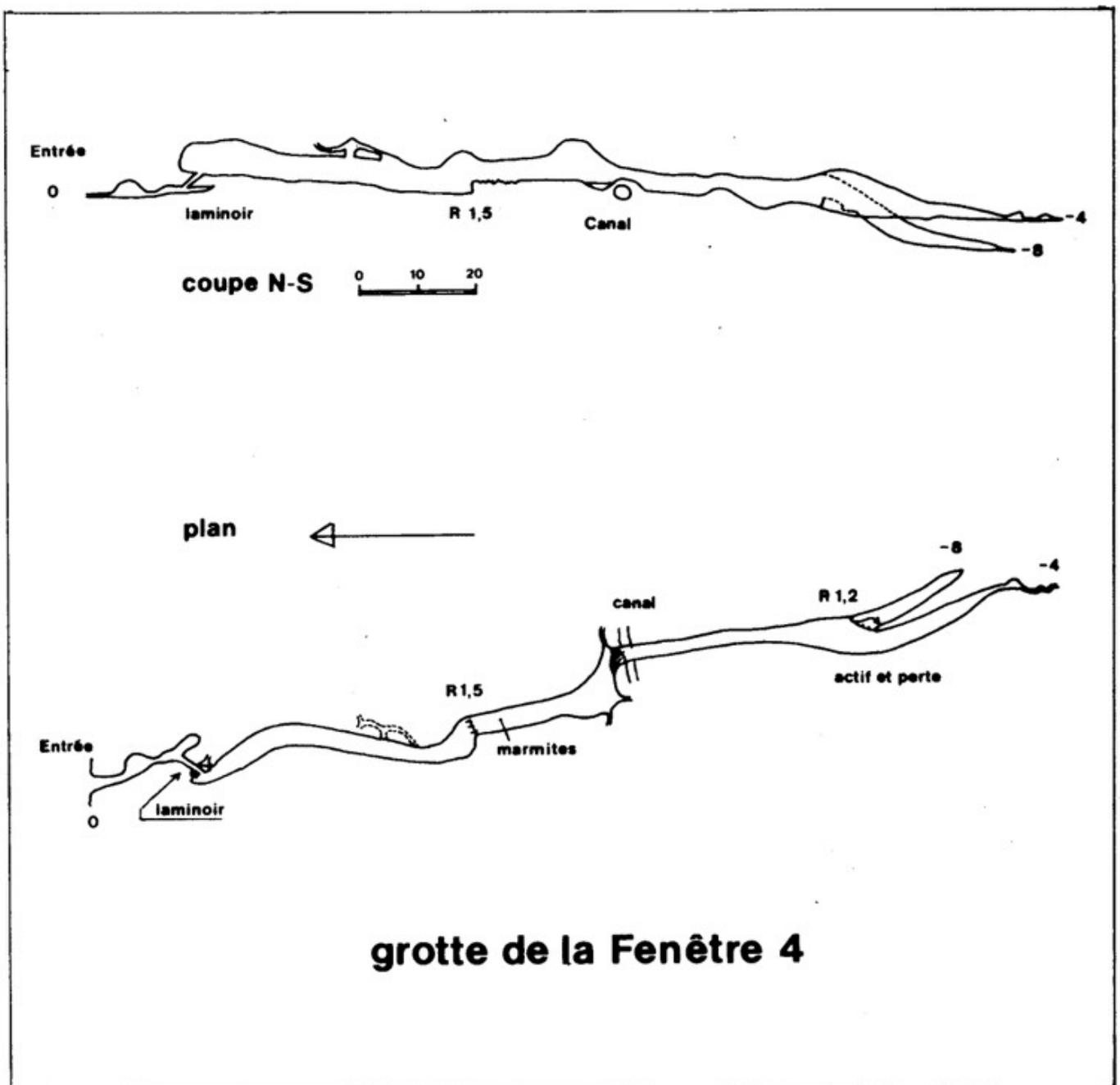
Gorges de la Bourne (Isère).

La grotte a été découverte lors du percement du canal de dérivation de la Grotte de Goule Blanche (le 18 Août 1938). André BOURGIN l'a explorée et est ressorti à l'air libre sur une petite vire. Le porche n'avait pas été repéré de l'extérieur.

Cette grotte est retombée dans l'oubli et elle a même échappé à Maurice CHIRON, pourtant grand connaisseur du secteur.

La grotte a été retrouvée le 30 Avril 1983 par Philippe BONNEFOIX et Maryline MOURONVALLE. Elle est située 40 m au dessus de la Grotte Roche. On y arrive en suivant la vire sur 130 m environ. Le porche d'entrée est modeste. Le développement est 210 m pour une dénivellation de 18 m.

(texte et dessin de B.LISMONDE, topo Ph.BONNEFOIX)



DEUX RESURGENCES DES GORGES DU MEAUDRET

Serge CAILLAULT - G.S. MONTAGNE

GROTTE DES ARENIERS

Coordonnées: 850,36 x 315,89 x 950

Développement: 550 m.

C'est une cavité fort connue des centres de vacances, qui l'utilisent pour la découverte du monde souterrain. Elle permet d'effectuer une traversée.

Bertrand LEGER s'y intéresse en octobre 1984. Il prolonge la cavité sur 280 m. Il s'arrête sur le S3 par manque d'air. Arrêt sur du grand à -20 m.

En Août 1991 au cours du stage initiateur à Villard de Lans, J.M. CAMBRAYE topographie la cavité avec Vincent DAUBINET. Ils découvrent après désobstruction, une petite galerie de 38 m de long au ras du Méaudret arrêté sur siphon.

Bibliographie

Bourgin A. : rapport annuel, p:14, 1941

Billard R. : fiche BRGM, n°8470

Cyclopes: Spelunca n°4, p:48, 1962

Mollard A.: T.E.R. - I.G.A., p:68, 1973

Lismonde B.: grottes et Scialets du Vercors, tome 2, p:39 - 47

C.D.S. 38: Scialet 13, p:60, 1984

E.F.S.: stage initiateur, 1991, I 10

GROTTE DES GOURS

Situation

Coordonnées: 850,95 x 315,55 x 940

Carte I.G.N. 3235 OT Autrans. Gorges de la Bourne.

Accès: sur la commune de Villard de Lans, dans les Gorges du Méaudret. L'entrée est visible de la route. Elle se situe en rive droite, 200 m en aval de la Grotte des Aréniers (pointée sur la carte).

Historique

Qui a parcouru le premier les galeries d'entrée ? Il semble que ce soient les Cyclopes, (Cf Spelunca 1965 p51, Résurgence n°3 du Méaudret, donnée pour 250 m). Toutefois en 1984, Bertrand LEGER plonge une laisse d'eau sur 1,50 m de profondeur, bouchée par un amas de graviers.

En 1989, les Drabons et Chieures de Méaudre, sous l'impulsion d'Alain CAULLIREAU, désobstruent l'amas de graviers et s'arrêtent au siphon terminal après avoir parcouru 100 m de belles conduites forcées. La topographie est levée.

Participants: Alain et Florent CAULLIREAU, Benoit CHOQUET, Claude COYLTEL et Jocelyn VISCONTI.

En Août 1991, au cours du stage initiateur qui s'est déroulé à Villard de Lans, 120 m de relevés topographiques et karstologiques sont effectués.

Participants: Laurent BENOIST, Serge CAILLAULT, Andrei POSMOSANU.

Pendant les vacances de la Toussaint 1991 le raccord des deux topographies est réalisé.

Participants: Fatima BENAOUA, Serge CAILLAULT.

Description

Développement topographié: 320 m.

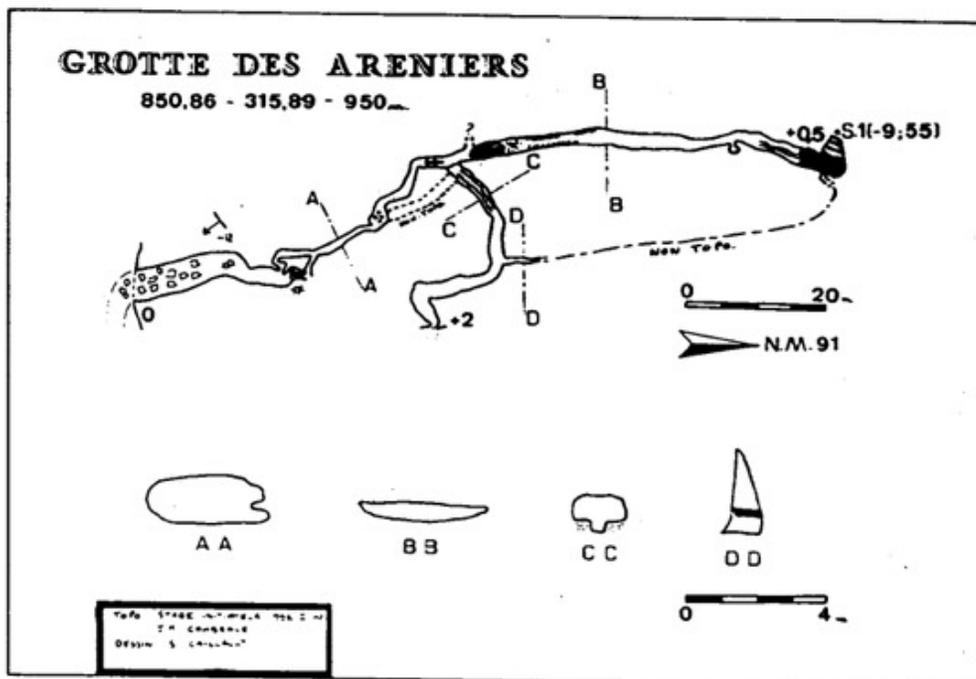
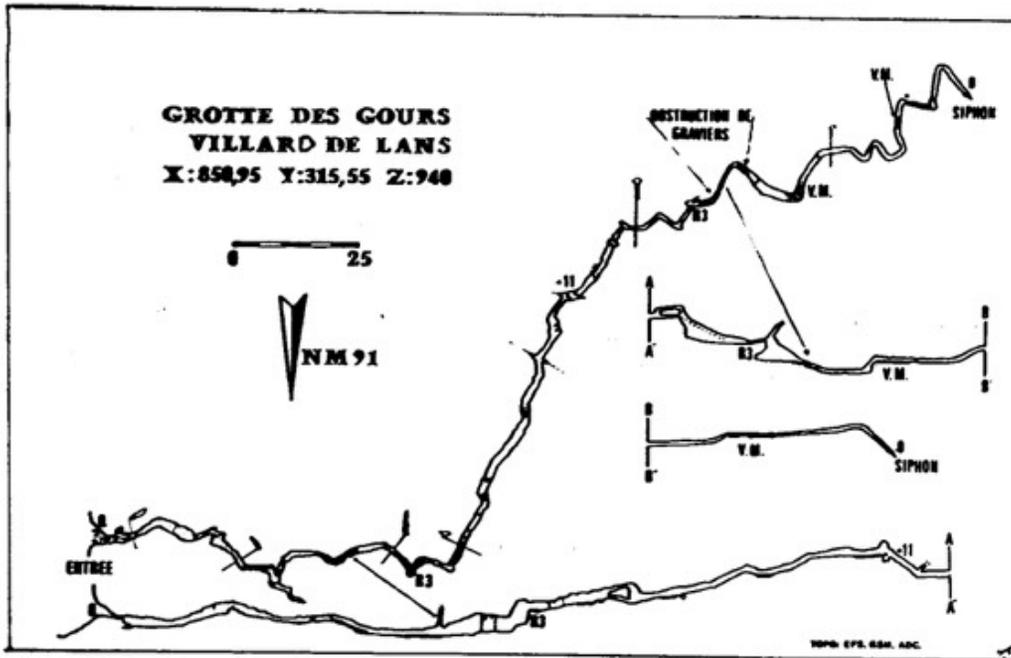
Dénivelée: -4 m, +11 m.

C'est une résurgence intermittente qui peut se noyer au cours des crues importantes. La dernière en date remonte au 22 Décembre 1991.

Les galeries, creusées dans du sénonien à silex, sont en forme de conduites forcées avec sur le parcours des gours qui forment de belles vasques d'eau.

La désobstruction s'est rebouchée. Le siphon terminal reste à plonger.

Les deux voûtes mouillantes terminales ont une revanche de 0,15 m.



LE SCIALET DU CROCODILE

Eric SANSON - F.L.T.

SITUATION

Coordonnées: 850,20 x 308,38 x 1220
Corrençon, Vercors (Isère).

Accès: le puits d'entrée de 2 m de diamètre, peu visible, s'ouvre dans le flanc d'une grande doline à 30 m du chemin.

DESCRIPTION

Le puits d'entrée débouche sur une petite salle où l'on peut déposer son matériel de progression, le reste de la cavité pouvant se visiter en escalade. Le passage d'une trémie instable permet d'accéder à la double chatière Bitoven. Bien que celle-ci ait été considérablement agrandie à coup de massette elle reste très sélective (environ 62 kg), il faut la passer la tête en bas, sur le dos avec le bras droit en avant. Après un boyau de 3 mètres on débouche en lucarne dans un puits, il faut se faire passer une corde attachée de l'autre côté de l'étroiture, que l'on fixera sur la stalagmite à la sortie du boyau, il est alors possible de faire une galipette autour de la corde et de se rétablir en opposition dans le puits. La suite est plus spacieuse et joliment concrétionnée, tout les remontants peuvent se faire sans matériel, les nombreux départs ont été vu, ils sont très étroits.

EXPLORATION

Le 24 janvier 1990, l'entrée est découverte par François Devillard et Eric Sanson au cours d'une séance de prospection, elle n'avait jamais été explorée. Le lendemain la progression est arrêtée devant la chatière, seul Bruno Verhoeven (16 ans) parviendra à passer en enlevant son tee-shirt. Il fera toute la première derrière pendant que nous manions la massette.

PERSPECTIVES

Un courant d'air intermittent parcourt le gouffre, il est lié au vent extérieur. Un départ dans la salle concrétionnée sera désobstrué cet hiver. L'amont de -23 semble près de la surface et pourrait peut être permettre une traversée. Pour les autres départs la suite est étroite et très incertaine.

Participants: Jean-Louis DABENE, Frédéric FIGUIER, François DEVILLARD, Eric SANSON, Bruno DESLANDRES, Bruno VERHOEVEN, J. AGOSTINI.

EQUIPEMENT

P18 : Sangle, sangle 2 m, C20. Etroiture : C7.

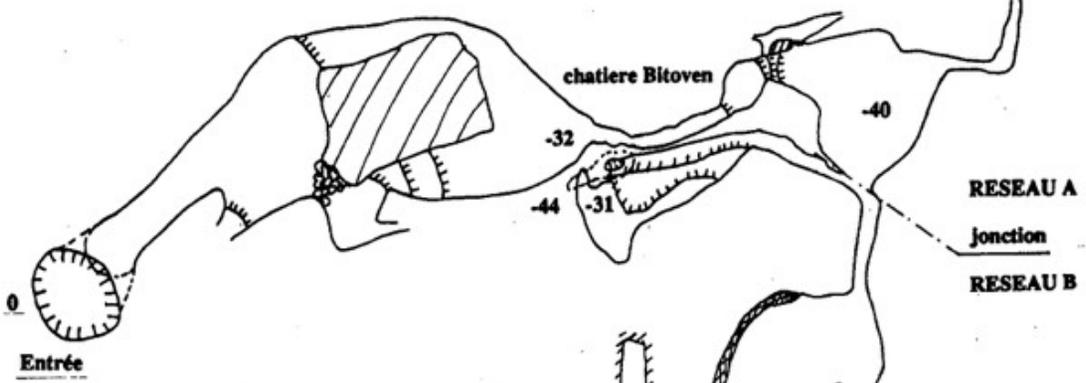
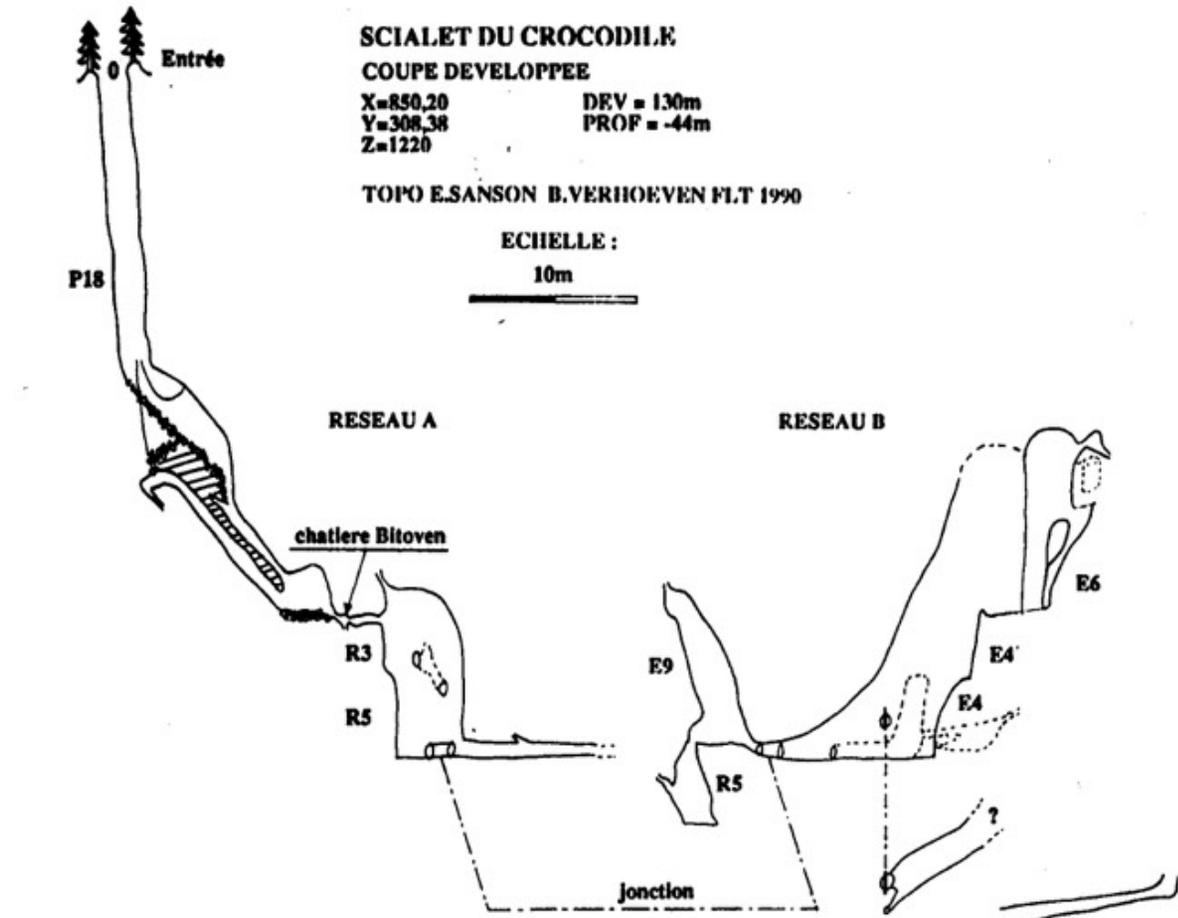
SCIALET DU CROCODILE COUPE DEVELOPPEE

X=850,20 DEV = 130m
Y=308,38 PROF = -44m
Z=1220

TOPO E.SANSON B.VERHOEVEN FLT 1990

ECHELLE :

10m



SCIALET DU CROCODILE

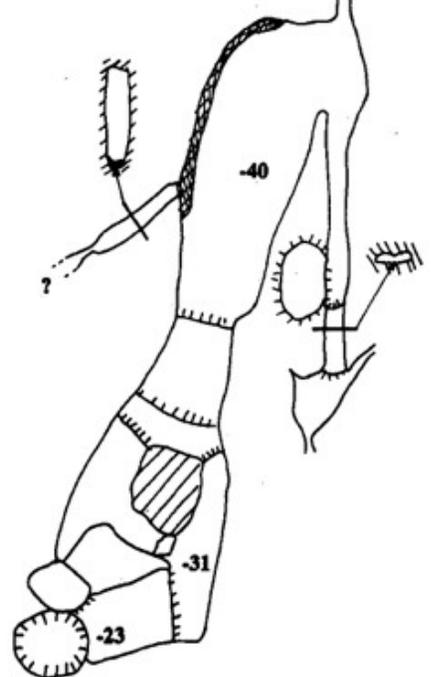
PLAN

X=850,20 DEV = 130m
Y=308,38 PROF = -44m
Z=1220

NM1990

ECHELLE :

5m



TOPO E.SANSON B.VERHOEVEN FLT 1990

SCIALET ID CUVE

Bernard OYHANCABAL

SITUATION

Coordonnées: 855,280 x 306,740 x 1807

Pointée sur les cartes I.G.N.

Accès: Cavité se trouvant au fond du verrou glaciaire du Clôt d'Aspres.

DESCRIPTION

Secteur très travaillé. Croisement de deux failles à miroir. Flexure partielle à l'aval du puits. Il s'agit d'une énorme glacière stato-dynamique, alimentée par les avalanches déclenchées depuis le sommet des Rochers des Jaux. La lèvre du puits est recouverte jusqu'à 30 m mesurés de neige !

Entrée de 15 m de diamètre, P10, névé à niveau variable, mais ne descendant jamais en-dessous de moins 10. Côté Ouest: ressaut de 5 m dans la glace vive, deuxième ressaut de 5 m au sommet d'un P15. A la base du premier ressaut (à -15), débute tout un système de conduites forcées taillées à l'intérieure du glacier, et débouchant sur une salle de 10 x 5 x 5 m à l'Ouest; et à l'Est sur une trémie à courant d'air, après un R2.

Revenons à nos deux R5: P15, suivi au Sud d'un P12. Fond occupé par des cailloutis sur une faille Nord-Sud où on bute sur une étroiture impénétrable "en rocher", barrant le passage au sommet d'un puits de 5 à 10 m (-46). Au pied du P12, débute une étroiture verticale sévère (dans la glace) qui nous permet de s'enfiler sous le névé, et d'apercevoir une trémie au sol (point bas à -50). Notons un amont sous la forme d'une salle.

Au sommet du P12 (-30), en traversant au-dessus du puits: boyau, R1, salle avec un méandre amont (orienté Sud).

Dans le névé à -30: galerie de 1 x 1 m, R2 et descente entre neige et paroi (miroir de faille Nord-Sud) sur 15 m. A côté du R2 et vers l'Est: début de galerie de 2 x 1 m s'arrêtant sur obstruction de givre (condensation du courant d'air soufflant contre la glace !).

Profondeur: -50 m, Développement: 80 m.

Il existe un courant d'air absolument phénoménal d'un bout à l'autre du trou. Il est de loin supérieur au Trou qui Souffle !!! Il se perd de partout, dans tous les départs. Autre problème: chargé d'humidité, il fabrique en permanence du givre, qui nous obstrue les passages.

CAVITE TRES DANGEREUSE du fait de la présence de glace, de blocs provenant des avalanches, de givre bouchant les conduits horizontaux comme verticaux...

Cavité connue de longue date. Revue par de nombreux clubs ces dernières années (Tritons, S.C. VEYMONT). Nous découvrons la suite alors que nous faisons l'implantation des différentes entrées du réseau de la Nymphé-Bourrasque.

EXPLORATIONS SOUS LE CLOS D'ASPRES

Gilbert BOHEC - S.C. VEYMONT

Il était une fois dans le Vercors, un vallon, le Clôt d'Aspres où, jusqu'en l'an 1987, on ne connaissait que quelques petits abîmes de maximum 20 mètres de profondeur.

Mais à la fin 1987, un petit club, le S.C. VEYMONT cherche dans ces lapiés, domaine des chamois et des marmottes. C'est d'abord la découverte du Scialet de la Bourrasque où à 370 m de profondeur, nous jonctionnons avec le Scialet de la Nympe situé 151 m plus haut et 700 m plus au Sud. A 440 m sous terre, nous trouvons l'actif qui s'infiltré à -474 m dans les blocs. La recherche début 1988 plus au Nord s'avère payante.

Le Scialet des Brumes Matinales est exploré jusqu'à -320 m où une énorme galerie est suivie plein Sud jusqu'à 250 m de distance du Scialet de la Bourrasque. Plus en aval, la descente se poursuit jusqu'à -540 m où nous retrouvons notre rivière qui se perd finalement à 645 m de profondeur. En furetant sur le lapiaz, entre la branche la plus au Sud du Scialet des Brumes Matinales et l'entrée du Scialet de la Bourrasque, nous débouchons le Scialet des Bagnards qui s'arrête malheureusement dans des passages étroits à -66 m.

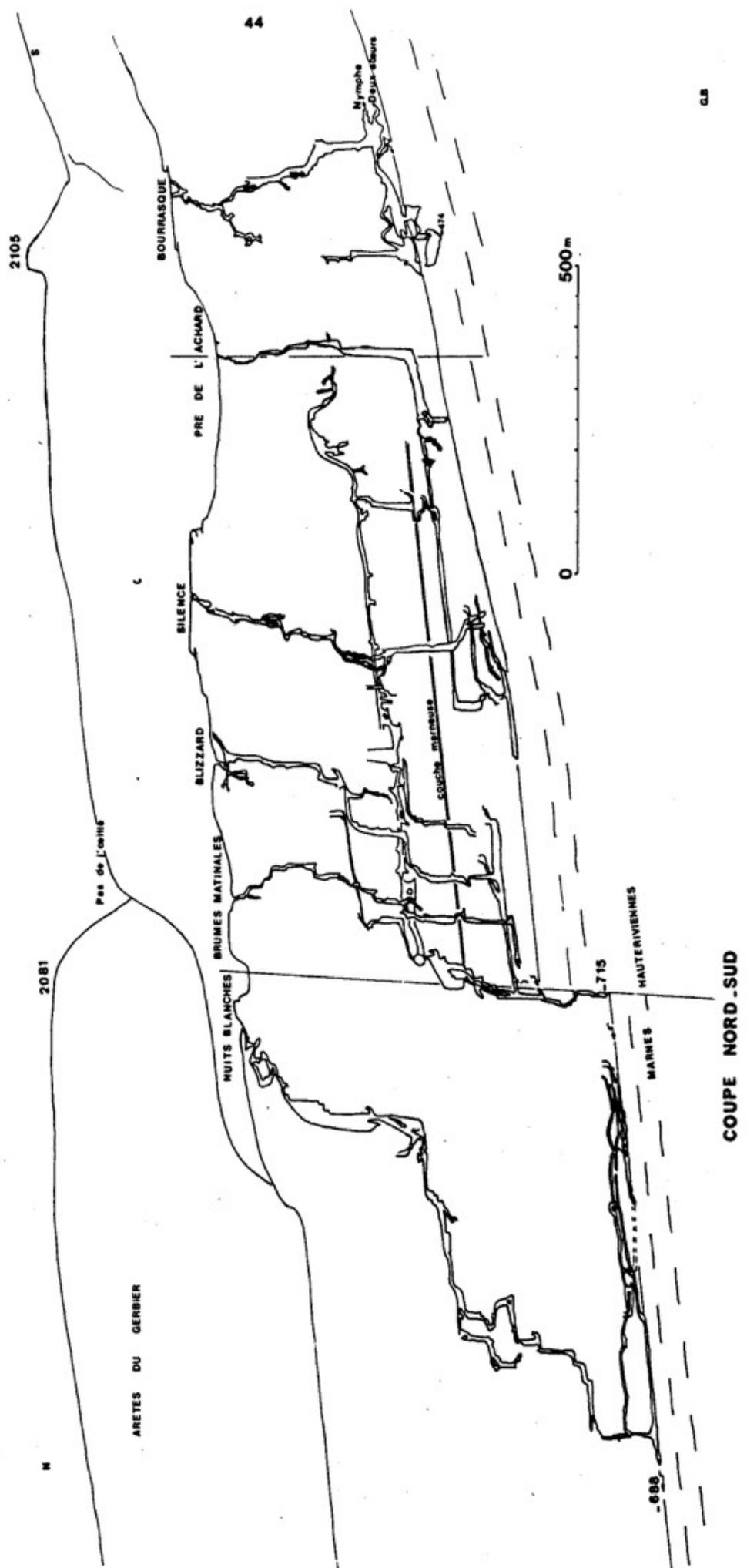
Mais, nouveau rebondissement, nous découvrons mi-Aout 1989, un autre gouffre, le Scialet du Blizzard où un fort courant d'air nous appelle jusqu'à 500 m de profondeur. A cette cote, nous tombons sur l'amont de la rivière découverte au fond des Brumes Matinales. Là aurait pu s'arrêter l'histoire, mais voilà que début 1990 commence l'exploration du Scialet du Silence.

Nous atteignons rapidement une rivière qui siphonne à -542 m mais la jonction avec le reste du réseau n'est pas trouvée. En aval de la zone, le Scialet des Nuits Blanches est ouvert mi-Juin 1990. Une belle série de puits jusqu'à -300 m suivie d'un méandre nous amènent à -458 m où deux étroitures calment un moment notre ardeur. Après désobstruction durant l'hiver 1990-91, nous retrouvons le collecteur siphonnant à 688 m de profondeur. Une branche en amont s'arrête sur une trémie à 150 m de distance du fond du Scialet des Brumes Matinales. En été 1991, nous relient les Brumes Matinales avec le Scialet du Silence et le Scialet du Pré de l'Achard, ce dernier ayant été exploré par les Spéléos drômois jusqu'à moins 400 m.

Actuellement, nous avons trois réseaux du Nord au Sud:

- Le plus en aval, le Scialet des Nuits Blanches avec 3500 m de développement pour 688 m de profondeur.
- Au centre, l'ensemble Brumes Matinales - Silence - Blizzard - Pré de l'Achard avec 10000 m de galeries explorées pour 715 m de dénivellation.
- Au Sud, le réseau composé du Scialet de la Nympe, de la Bourrasque, de la Grotte des Deux Soeurs et de l'Oréade de 18 km de développement pour 687 m de dénivellation.

L'avenir nous dira si les trois réseaux ne forment qu'un seul ensemble de 32 km pour 1030 m de profondeur.



COUPE NORD-SUD

G.B.

44

500 m

0

-685

2081

2105

ARETES DU GERBIER

Petit de l'œuf

NUITS BLANCHES

BRUMES MATAINALES

BLIZZARD

SILENCE

PRE DE L'ACHARD

BOURRASQUE

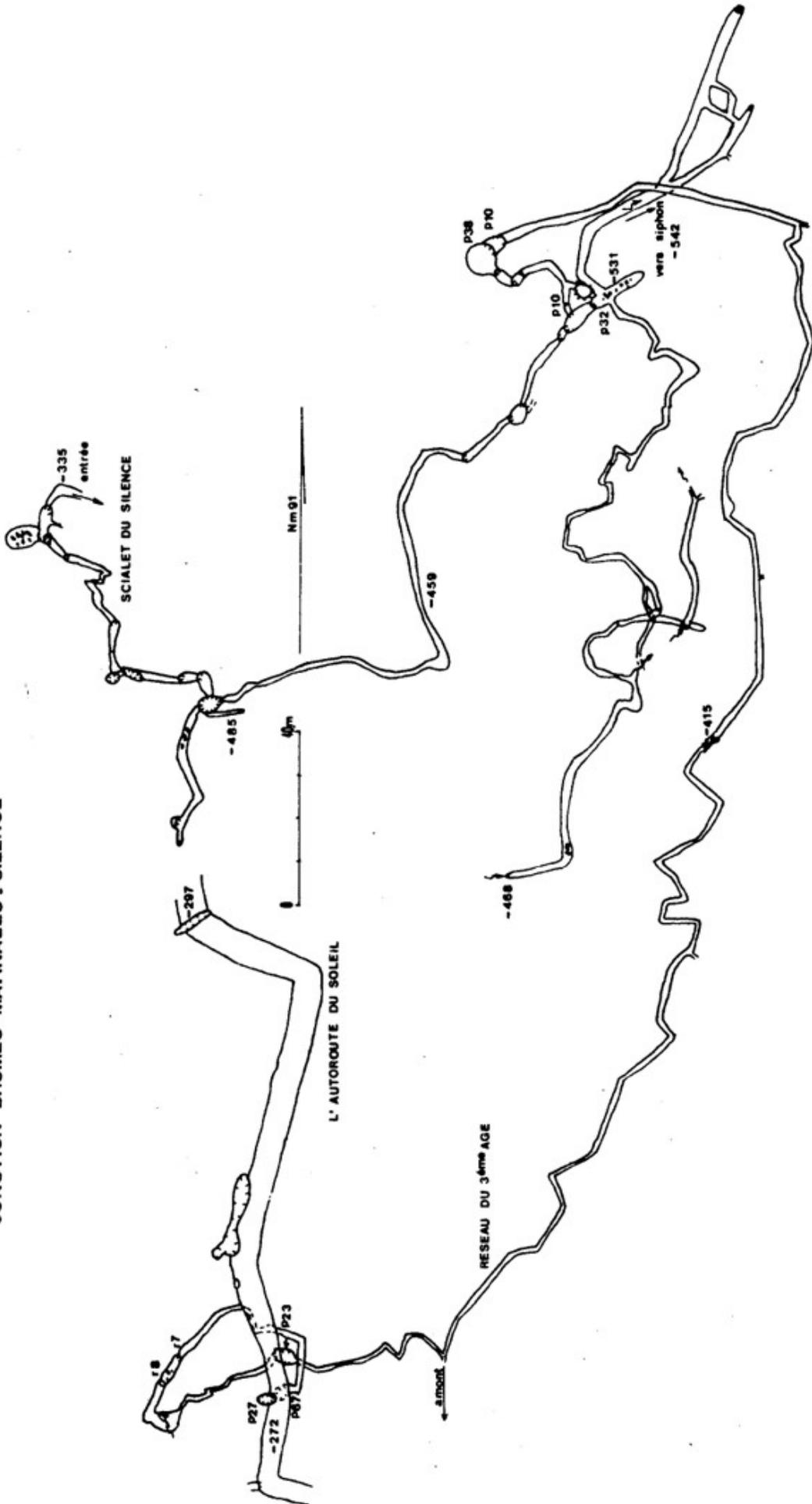
SOUS-SOL MARNEUSE

HAUTERIVIENNES

MARNES

2715

JONCTION BRUMES MATINALES - SILENCE



JONCTION SCIALET DES BRUMES MATINALES - SILENCE ET SCIALET DE L'ACHARD

Gilbert BOHEC - S.C. VEYMONT

HISTORIQUE - DESCRIPTION

Samedi 27 Juillet 1991. Nous profitons de l'équipement du C.D.S. 93 jusqu'à -300 pour revoir le Réseau du 3^{ème} Age dans l'Autoroute du Soleil. Après rééquipement du P27, du P67 et des 2 ressauts de 7 et 8 m, nous descendons le P23, arrêt de nos explorations en 1988. A sa base un méandre agréable nous amène à un croisement. L'amont est vu par Daniel et Gilles sur 200 m jusqu'à un puits descendant. L'aval est très concrétionné et s'explore sans difficulté sur 300 m. Une diaclase perpendiculaire à notre méandre nous oblige à monter puis à descendre jusqu'à un nouveau puits.

Participants: Daniel BRUYERE, Gilles KIRKOR, Gilles CARPO, Gilbert BOHEC. TPST 15 h.

Le 10 Août nous retournons dans ce réseau. Après la descente d'un P10 suivi d'un P38 et de 3 ressauts nous débouchons sur un P10; celui-ci descendu nous nous retrouvons dans le Scialet du Silence en haut du dernier puits accédant à la rivière.

Participants: Gilles et Gilbert. TPST 14 h.

Le 7 Septembre nous topographions le méandre amont jusqu'au P15, arrêt de l'explo précédente. Ce puits se poursuit par une étroiture donnant sur une salle au contact des marnes hauteriviennes. Malheureusement cette salle est sans issue. Une traversée au sommet du P15 nous livre la suite amont du méandre. Une montée puis une descente dans une galerie elliptique nous amène à une petite salle. A partir de là différents passages arrivent dans une faille où il faut constamment monter et descendre. Nous équipons un P10 qui se jette dans une nouvelle salle au contact des marnes hauteriviennes. Nous n'avons plus de corde, il faudra revenir.

Participants: Daniel et Gilbert. TPST 13h30.

Le 6 Octobre nous sommes bien décidés à faire la jonction avec le Scialet du Pré de l'Achard que nous savons proche. Ce gouffre a été exploré par les Spéléos Drômois jusqu'à -400 en 1990. Nous descendons par un P10 dans la salle et un nouveau puits très arrosé se présente. Ce puits étant difficile à équiper par notre côté de la salle, nous cherchons un indice du passage d'autres spéléos mais en vain. Nous retournons au dessus du P10 pour effectuer une traversée dans la faille. Après une opposition délicate 30 m au dessus de la salle nous trouvons un méandre actif. En amont une trentaine de mètres nous amène à la base d'un gros puits où nous découvrons du matériel des Spéléos Drômois. La jonction est faite et le déséquipement dans la foulée.

Participants: Daniel et Gilbert. TPST 13h30.

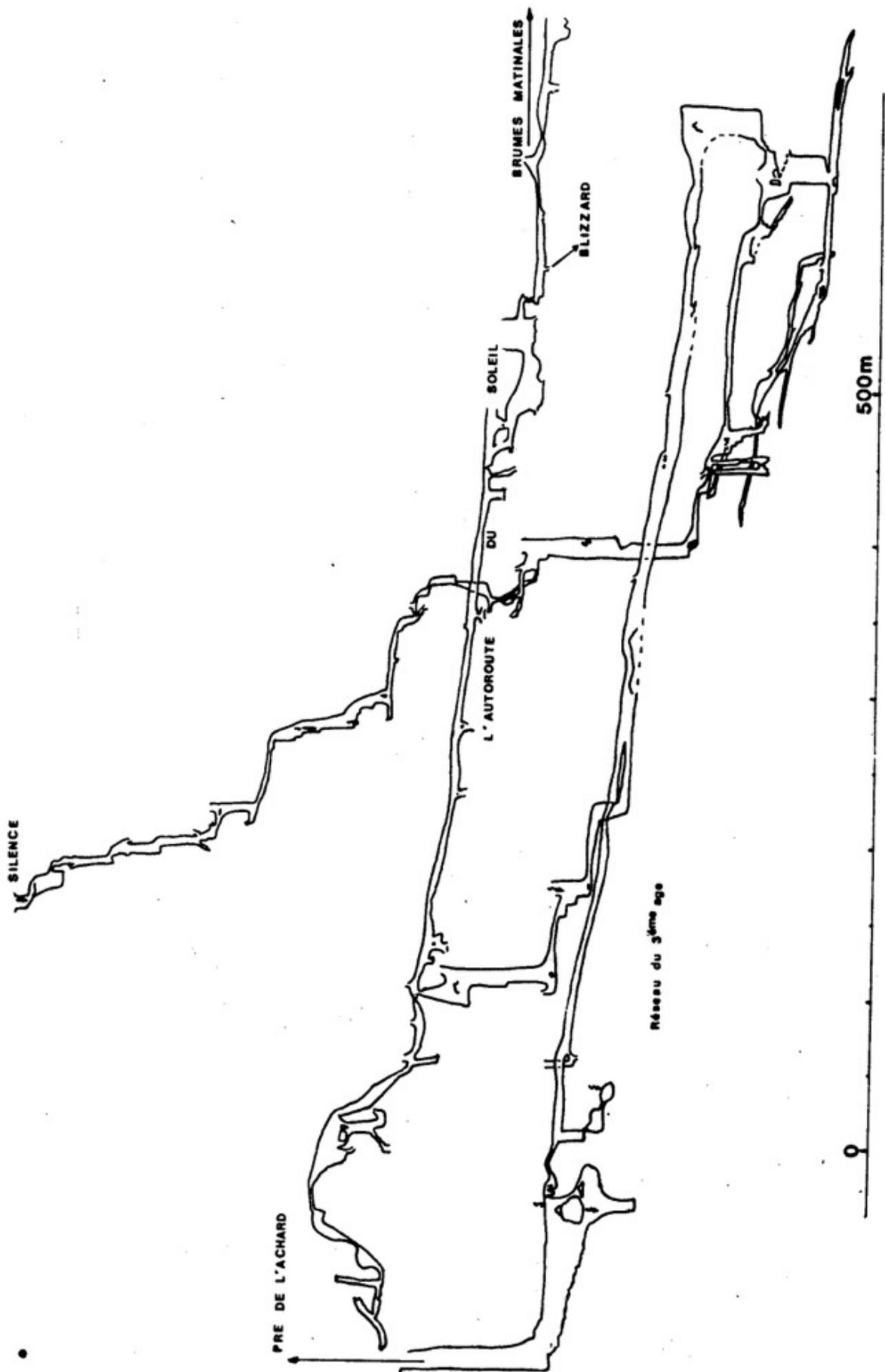
CREUSEMENT

Le réseau du 3^{ème} Age a été creusé d'abord en écoulement noyé à partir de pertes sous glaciaires alimentant le Scialet du Pré de l'Achard, ce dernier étant situé sur une faille Est-Ouest. L'arrivée des puits de l'Autoroute du Soleil n'est qu'un affluent, le parcours initial devant être du Scialet du Pré de l'Achard en direction du fond du Scialet du Silence.

DEVELOPPEMENT

Ce réseau développe actuellement 1169 m + 1000 m du Scialet du Pré de l'Achard. Cette double jonction rajoute également au réseau les 1937 m du Scialet du Silence.

Le développement total est donc de 10000 m pour 715 m de profondeur.



LE SCIALET DES NUITS BLANCHES

Gilbert BOHEC - S.C. VEYMONT

SITUATION

Coordonnées : 855,30 x 307,63 x 1760

Localisation: La cavité se trouve 150 mètres au Nord de la grosse doline cote 1748 m du Clôt d'Aspres.

HISTORIQUE - DESCRIPTION

Le 19 Mai 1990 nous repérons un trou à courant d'air. La désobstruction commence.

Participants: Daniel BRUYERE, Gilles KIRKOR et Gilbert BOHEC

Le 24 Mai je continue le déblaiement de la cavité.

Le 27 Mai nous détruisons un gros bloc et le dégageons.

Participants: Thierry LARRIBE, Christophe CORDIER et Gilbert.

Le 3 Juin nous réduisons les cailloux à des tailles plus maniables et les enlevons. L'entrée est dégagée. Un passage bas débouche dans une petite cavité suivie par une galerie plongeante. Elle se jette dans un puits d'une quinzaine de mètres mais nous n'avons pas de corde ce jour là.

Participants: Daniel, Gilbert et Frédéric BOHEC.

Le 10 Juin nous descendons un P18. A sa base une escalade nous amène dans un méandre descendant. Un surcreusement se présente mais nous préférons faire une escalade car le méandre continue au sommet. Une chatière est vite agrandie et nous nous retrouvons au sommet d'un P25 malheureusement sans suite.

Participants: Daniel, Gilles, Frédéric, Gilbert.

Le 17 Juin nous descendons le surcreusement au pied de l'escalade. Un passage étroit et instable débouche sur un P12. A sa base une courte galerie donne sur P10 suivi d'un méandre percé par un P8 sans suite. En continuant le méandre nous nous arrêtons sur une étroiture avec un ressaut derrière.

Participants: Daniel, Gilles et Gilbert.

Le 23 Juin l'étroiture est pulvérisée et nous descendons un P10 suivi d'un court passage débouchant dans un gros puits. La première longueur fait 45 m suivi d'un P10 précédant un P8 avec une grande verticale dessous.

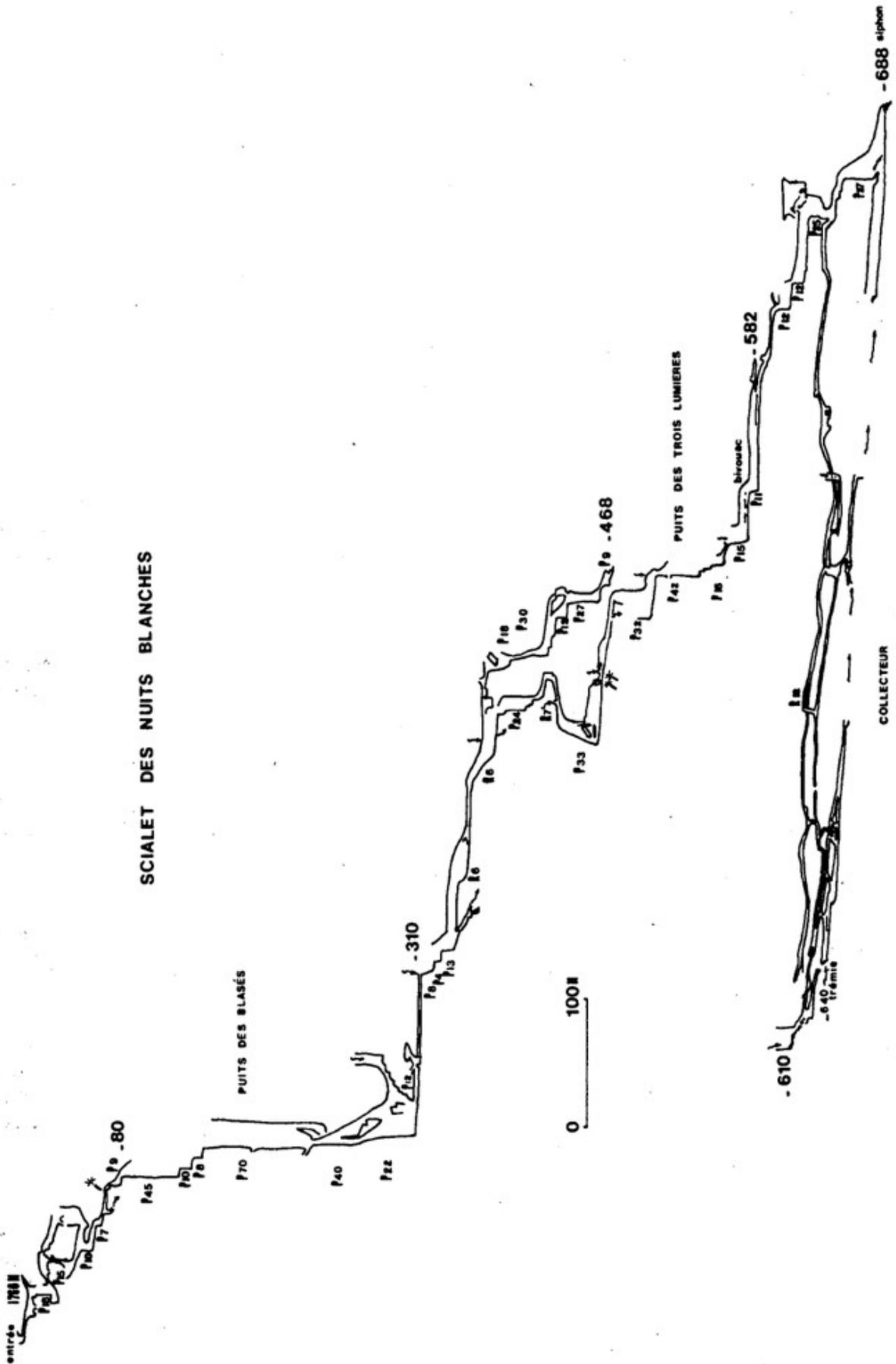
Participants: Gilles, Gilbert, Jean-François SIEGEL et Didier PIQUEE.

Le 30 Juin les kits pleins de cordes nous nous ruons sur les puits. Une belle enfilade de verticales se présente à nous: P8, P70, P40, P35. Malheureusement la dernière corde est trop courte pour atteindre le fond du puits mais une vire providentielle permet d'accéder à la base du P35 par une série de ressauts. Nous sommes à -300 et la suite se présente sous la forme d'un méandre étroit et aquatique. Après 100 mètres d'un parcours pénible à cause des coulées de calcite qui nous obligent à ramper dans l'eau, nous nous arrêtons sur un P8 bien arrosé.

Participants: Gilles, Didier, Jean-François, Gilbert. TPST 11 h.

Le 14 Juillet nous recherchons à -300 un autre itinéraire pour éviter les passages aquatiques mais en vain. Nous reprenons le méandre, descendons le P8 suivi d'un P4 et nous suivons l'actif qui dénivelle rapidement jusqu'à des passages étroits. Au dessus un méandre fossile entrecoupé de 2 ressauts est suivi sur 200 mètres. Il bute sur une faille. En la suivant en hauteur, après un passage étroit donnant sur un ressaut nous nous arrêtons sur un P18 précédant un autre puits. Si le méandre est suivi au fond nous arrivons sur un P20.

Participants: Thierry (-220), Daniel, Gilbert. TPST 8 h.



- Le 21 Juillet** nous faisons la topo du méandre, équipons le P18, un P30, un ressaut de 4 mètres et après un court méandre nous stoppons sur un P12.
Participants: Gilles, Didier, Gilbert. TPST 12 h.
- Le 11 Août** nous descendons le P12, un P27, un P9 et nous nous arrêtons sur une étroiture à courant d'air à -468 m. Dans l'autre branche nous équipons un P24 suivi de trois ressauts et au débouché d'un méandre nous retrouvons un actif qui se jette dans un nouveau puits. La cote -400 est dépassée.
Participants: Daniel, Gilbert. TPST 12 h.
- Le 22 Septembre** nous topographions et déséquions la branche de -468 à -340. Nous continuons ensuite notre nouveau réseau. Le puits qui nous avait arrêtés est équipé sur une vingtaine de mètres jusqu'à un gros palier. Au dessous l'actif arrose sérieusement. Un méandre glaiseux permet de rejoindre la base du puits. Daniel s'enfile dedans et parcourt un méandre étroit. Nous trouvons un passage moins glissant qui redonne dans le puits arrosé 10 m avant le fond.
Participants: Daniel, Gilles, Gilbert. TPST 12 h.
- Le 29 Septembre** nous équipons le P10 et explorons le méandre jusqu'à une étroiture aquatique. Daniel y va, passe une première puis une deuxième chaudière et il débouche dans la suite du méandre. Après 80 mètres il s'arrête sur un P30.
Participants: Daniel, Gilles, Jean-François, Gilbert. TPST 10 h.
- Le 15 Décembre** Jean-François et Daniel débouchent l'entrée enfouie sous 2,50 m de neige.
- Le 26 Janvier 91** Daniel, Gilles et Didier font un tir à la première étroiture à -450 m. Jean-François et Jean-Paul BARRIERE s'arrêtent à -400. TPST 14 h.
- Le 2 Mars** Daniel, Gilles et Didier récidivent avec la deuxième étroiture et ils équipent le P30 au bout du méandre. A sa base ils trouvent une petite salle suivi d'un méandre se jetant dans un puits bien arrosé. Daniel descend ce P42 et il s'arrête sur des ressauts.
Cote atteinte -542m. TPST 16 h.
- Le 17 Mars** Daniel et Jean-Paul vont à -500 avec des hamacs chauffants. Ils font la topo de la première étroiture agrandie jusqu'au bas du P30 mais ils ne descendent pas le P42 car il est trop arrosé. Avec Gilles je fais des photos dans les puits jusqu'à -230.
- Le 30 Mars** nous voulons descendre au fond mais nous nous arrêtons à -310 car il y a trop d'eau.
Participants: Daniel, Gilles, Gilbert.
- Le 22 Juin** nous équipons au bas du P42 malgré les embruns un P16 et un P15. Une galerie fossile de 5 mètres de large est découverte et une nouvelle verticale de 11 m nous arrête. L'endroit prévu pour les hamacs est bien arrosé, l'un des hamacs faisant plutôt office de piscine. Nous essayons de nous reposer malgré tout, mais, sur le matin, mon hamac "chauffant" devient brulant, la bougie ayant consommé la partie ignifugée. La remontée fut pénible pour tous à cause du manque de sommeil.
Participants: Daniel, Didier, Gilbert. TPST 27 h.
- Le 29 Juin** nous descendons le P11 et parcourons une belle galerie sur une quarantaine de mètres. A cet endroit l'actif passe sous la galerie fossile qui est colmatée peu après. Nous suivons donc le méandre actif jusqu'à des passages étroits. Nous évitons un passage bas aquatique par une petite conduite forcée agrémentée de 2 marmites pleine d'eau. L'actif est retrouvé mais il se jette immédiatement dans un puits de 12 mètres suivi par une deuxième cascade de 12 m. A sa base un méandre singulier se présente. En effet l'érosion a laissé au milieu du méandre un noyau de roche qui repose rarement sur les parois. On a l'impression qu'il s'agit d'un immense serpent de pierre. Ce méandre se jette dans un nouveau puits de 25 mètres. Nous remontons au bivouac. Les hamacs ont été installés dans la galerie fossile à -570 et la "nuit" sera relativement bonne.
Participants: Daniel et Gilbert. TPST 27 h.

Le 14 Juillet, une forte équipe, composée de Daniel, Didier, Gilles et Gilbert fonce à l'arrêt de la précédente exploration. Le P25 descendu, nous avons le choix entre une galerie fossile et le méandre actif. Nous préférons le fossile atteint après une courte escalade. Une galerie de 3 par 3 creusée sur une faille est suivie sur 150 m ! Elle plonge ensuite et un affluent actif la traverse. Un puits descendant est laissé de côté, la galerie remonte et devient basse. Nous continuons courbés puis à quatre pattes pour finir en rampant. Un croisement s'offre à nous. Nous prenons la galerie de droite où il y a du courant d'air mais nous nous arrêtons peu après car nous sommes dans l'amont fossile et l'aval actif semble plus intéressant. Nous revenons à la base du P25 et nous suivons l'actif jusqu'à un P27. A sa base nous trouvons le collecteur tant convoité. A l'aval notre élan est vite arrêté par un passage aquatique et profond à la cote -687 m . L'amont est exploré grâce à une galerie supérieure sur une centaine de mètres. Une escalade marque l'arrêt de l'explo.

TPST 27 h.

Le 3 Août, nous retournons dans l'amont fossile du réseau. De l'arrêt précédent la galerie basse continue sur une centaine de mètres jusqu'à un ressaut. Ensuite la galerie remonte et elle se termine sur une trémie à courant d'air cent mètres plus loin. Un passage étroit au-dessous n'a pas shunté ce terminus. Nous revenons au ressaut descendant. Il donne sur une galerie basse où le bruit de la rivière est présent. Un petit ressaut de 4 m coupe la galerie qui 70 m plus loin se divise en plusieurs départs. En amont une grosse trémie marque la fin de la galerie principale. Un départ à l'Est se poursuit par une galerie remontante qui bute sur un puits de 6 m. En aval du croisement une galerie en conduite forcée redonne en plusieurs endroits sur le collecteur. Le point aval s'arrête sur une cascade, l'amont sur un bassin. Nous topographions nos 600 m de galeries et nous allons dormir au bivouac.

Participants: Gilbert et Daniel. TPST 26 h.

Le 26 Octobre nous retournons dans l'amont du collecteur. Voulant éviter d'équiper le P6, nous explorons une petite galerie qui redonne dans l'actif. Malheureusement le collecteur sort d'une grosse trémie. Nous descendons donc le P6. En amont, après une escalade épique dans les marnes hauteriviennes, nous débouchons à la base d'une salle dans laquelle se jette un petit actif. A l'aval du P6 nous retrouvons notre trémie d'où provient le bruit de la rivière. La jonction avec le Scialet des Brumes Matinales ne sera pas pour aujourd'hui. En revenant nous explorons la deuxième branche du fossile. Après un laminoir remontant une courte galerie bute sur un ressaut de 12 m. A sa base se trouve une galerie basse. En amont une dalle marque après 50 mètres la fin de la galerie. En aval une centaine de mètres est parcouru jusqu'à un ressaut de 2 m, base du puits de 15 m perforant la galerie au-dessus. Un court passage nous permet de rejoindre à nouveau l'actif. En amont nous stoppons devant un plan d'eau profond. A l'aval nous arrêtons sur une cascade, la même certainement que celle située en amont du collecteur -687.

Participants: Gilles et Gilbert. TPST 28 h.

Le 22 Décembre 1991, une équipe composée de Daniel, Gilles, Thierry GUERIN et Christophe EMERICK descend, munie d'un canot pneumatique qui s'avérera malheureusement crevé au fond. Une mesure de débit du collecteur donnera 33 l/s à l'étiage.

TPST 22 h.

Le 11 Janvier 1992, muni d'un nouveau canot, Gilles et Daniel font 30 m de navigation dans le collecteur jusqu'à un siphon. En remontant au niveau du P25 une suite est trouvée qui s'arrête sur une escalade. TPST 22 h.

CONCLUSION

Nous avons découvert la suite aval du collecteur du Clôt d'Aspres grâce au Scialet des Nuits Blanches. En aval, il reste 214 m de profondeur pour 6500 m de distance jusqu'à la résurgence de Goule Blanche. On peut espérer une suite en passant par des galeries fossiles au-dessus du collecteur actif. Le développement est de 3600 m pour 688 m de profondeur.

SCIALET GALMICHE (scialet d'Effets)

Roland TIRARD-COLLET, Serge CAILLAULT - G.S. MONTAGNE

ACCES ET REFLEXION

La cavité se situe sur la commune de Villard de Lans, dans le secteur de Bois Barbu.

Nous ne précisons pas l'endroit car après de nombreuses réflexions, la décision a été de publier la cavité sans les coordonnées. Pourquoi ?

Le scialet se développe dans un secteur dit sensible à l'encadrement pour les centres de vacances et loisirs. Il nous semble qu'inévitablement un professionnel spéléo décidera de guider, un jour ou l'autre, un groupe d'enfants. Il existe toujours des brebis galeuses parmi nous. La confiance envers tout un chacun n'est pas encore gagnée.

Mais pourquoi en publier que la moitié ? Pour tous ceux qui oeuvrent à la compréhension du Vercors, pour tous les amoureux des chiffres, des inventaires ou autres passions qui nous touchent.

HISTORIQUE

Cavité, dont l'orifice a été agrandi, explorée par le S.G.C.A.F. Découverte par "X" qui en a fait part à Guy ANDRE qui la parcourt en solitaire .

Le 26 Mai 1990, Roland TIRARD-COLLET et Véronique MASSA lèvent la topographie, tandis que Serge CAILLAULT et Daniel CHAILLOUX photographient les splendeurs du scialet. Une semaine plus tard, Roland effectue une désobstruction solo et il ouvre l'accès à une petite salle, au pied du P15.

KARSTOLOGIE

Le scialet se développe dans l'urgonien. Les verticales creusées aux dépens de failles, recourent d'anciennes conduites forcées, surcreusées ou non.

Celles-ci ont des dimensions importantes dans le réseau de l'Ecluse (-28 m). La cavité est richement concrétionnée.

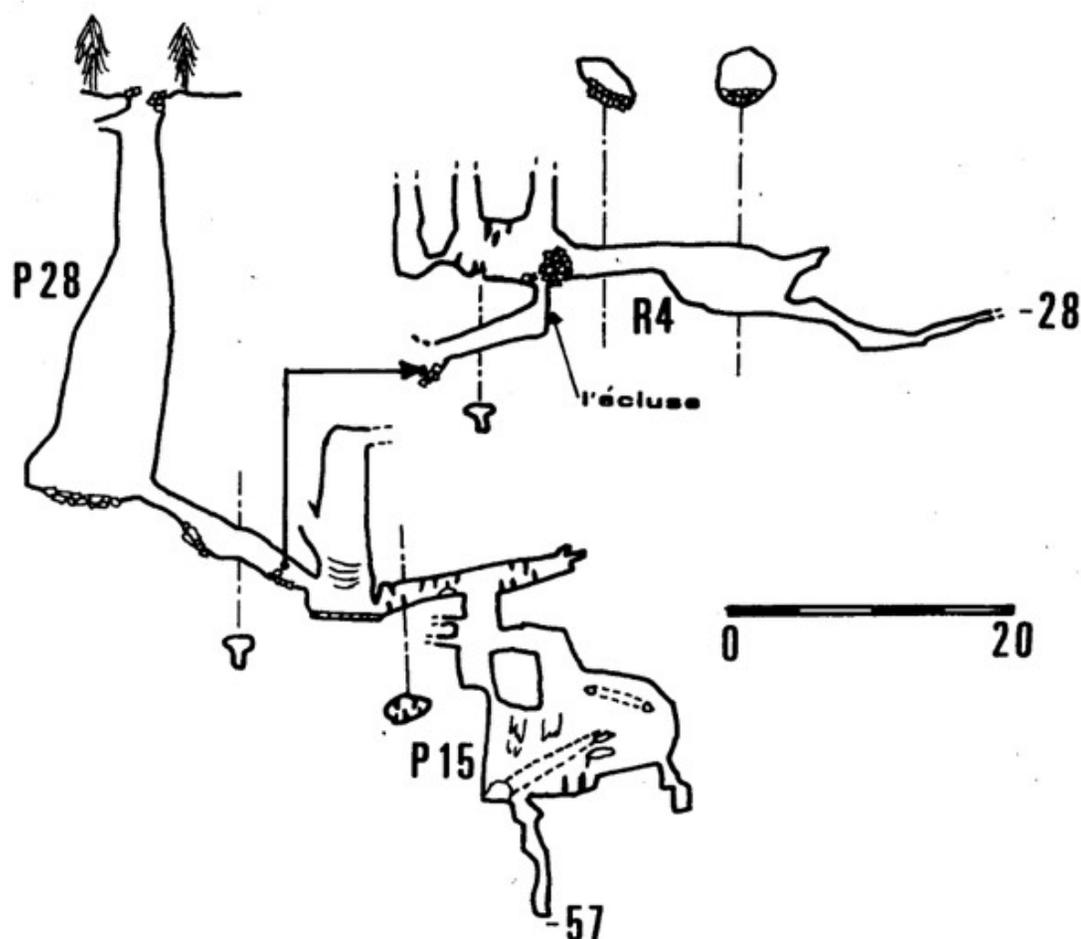
Développement: 170 m - Profondeur: -57 m

NDLR: suite à ce projet d'article, Philippe Bonnefoix nous a écrit la lettre suivante:

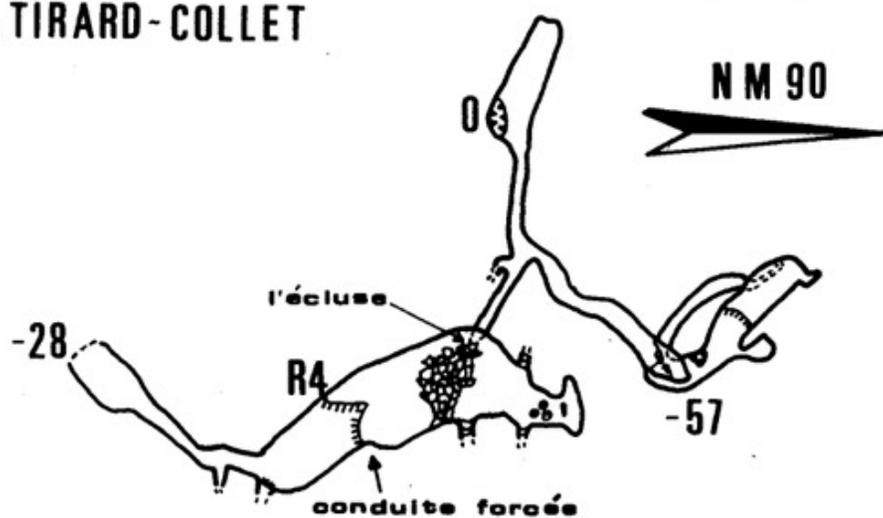
" j'ai découvert cette cavité en Août 1985, lors d'une sortie de prospection en compagnie de James Roudet. Nous en avons désobstrué l'orifice et fait l'exploration. La topographie a été réalisée ultérieurement par B. Lismonde, et le scialet fut, à cette occasion, dénommé scialet GALMICHE.

Nous avons alors redouté que ses caractéristiques (accès, facilité d'exploration, dimension modestes, etc) ne lui valent une certaine fréquentation, avec l'irréversible et rapide dégradation qui ne manquerait pas de s'y associer. De plus, ayant plusieurs années prospecté les forêts de Loubière pour de maigres résultats, j'ai tendance à considérer le scialet GALMICHE comme un phénomène assez rare dans cette région, et qui peut être le restera...

Décision fut donc prise de ne pas publier la cavité. Il me semble que cette attitude aurait dû, aujourd'hui encore, prévaloir; à fortiori avec le développement d'une certaine spéléo "industrielle" sur le plateau. D'autres en ont jugé différemment, qui prennent ainsi leur responsabilité."



SCIALET D'EFFETS
VILLARD DE LANS
 TOPO: V. MASSA
 R. TIRARD-COLLET



HACHOIR A VIANDE

Eric SANSON - F.L.T.

SITUATION :

Synonyme: HSW30

Coordonnées: 852,04 x 304,19 x 1790 déterminées par rapport au TC22

Commune de Corrençon, Isère

Accès: l'accès est commun avec celui des Cinq Scialets. Poursuivre droit dans la pente en laissant sur la droite un bel effondrement. Le trou marqué HSW30 s'ouvre dans une doline très lapiazée, à coté du TC22.

DESCRIPTION

L'entrée très déchiquetée (R3) donne accès à un méandre étroit fortement aspirant (l'été). La progression en opposition (R4,P7,P5) permet d'atteindre une zone plus large (P10) qui malheureusement ne dure pas, un méandre très étroit permet d'accéder par un P6 à un autre méandre plus étroit, arrêt à -70 sur étroiture ventilée.

EXPLORATIONS

17 juin 1990: Les entrées marquées TC22, HSW30 sont repérées dans une doline par Jean-Louis DABENE et Eric SANSON.

30 juin: Une journée d'exploration permet de fouiller toutes les entrées de cette doline. Le TC22 nous livre 5m de première après une courte désobstruction. Vincent découvre par terre une fissure pénétrable après un coup de marteau, la progression dans cette fissure est très éprouvante pour la combinaison et les gants (indispensables), elle jonctionne à vue avec un méandre du HSW30.

Dans le HSW30, Eric progresse en opposition dans un méandre hérissé de coquillages contondants et s'arrête en haut d'un ressaut non équipé. Ce trou pourtant marqué ne semble pas avoir été descendu.

Participants : Jean-Louis DABENE, Eric SANSON, Jean AGOSTINI, Lydie COUZINET, Vincent JEANNOT.

1 juillet: Descente du R4, P7, P5, désobstruction d'une étroiture, P10, arrêt sur manque de corde en haut d'un P5. Vu l'état lamentable de nos combinaisons et la forme de l'entrée, nous baptisons ce trou HACHOIR A VIANDE.

Participants : Jean-Louis DABENE, Eric SANSON, Jean AGOSTINI.

7 juillet: Descente du P5, dans le même temps, un shunt est trouvé. Un méandre étroit lui fait suite, la progression se poursuit à coup de marteau jusqu'à un puits (Forte résonance : P6), arrêt sur méandre étroit. Au retour Rod réalise une escalade audacieuse et jonctionne avec le puits remontant au dessus du P5.

Participants : Jean-Louis DABENE, Eric SANSON, Jean AGOSTINI, Frédéric FIGUIER, Rodolphe ALONZO, David ESTIENNE.

8 juillet: Poursuite de l'escalade (P20), pas de continuation.

Participants : Eric SANSON, Frédéric FIGUIER.

21 Juillet: Désobstruction du méandre terminal au marteau sur 40 mètres, arrêt sur une étroiture en chicane. La combinaison neuve de Serge ressortira avec un accroc de 10 x 20 cm.

Participants : Eric SANSON, Jean AGOSTINI, Rodolphe ALONZO, Serge DE PAOLI.

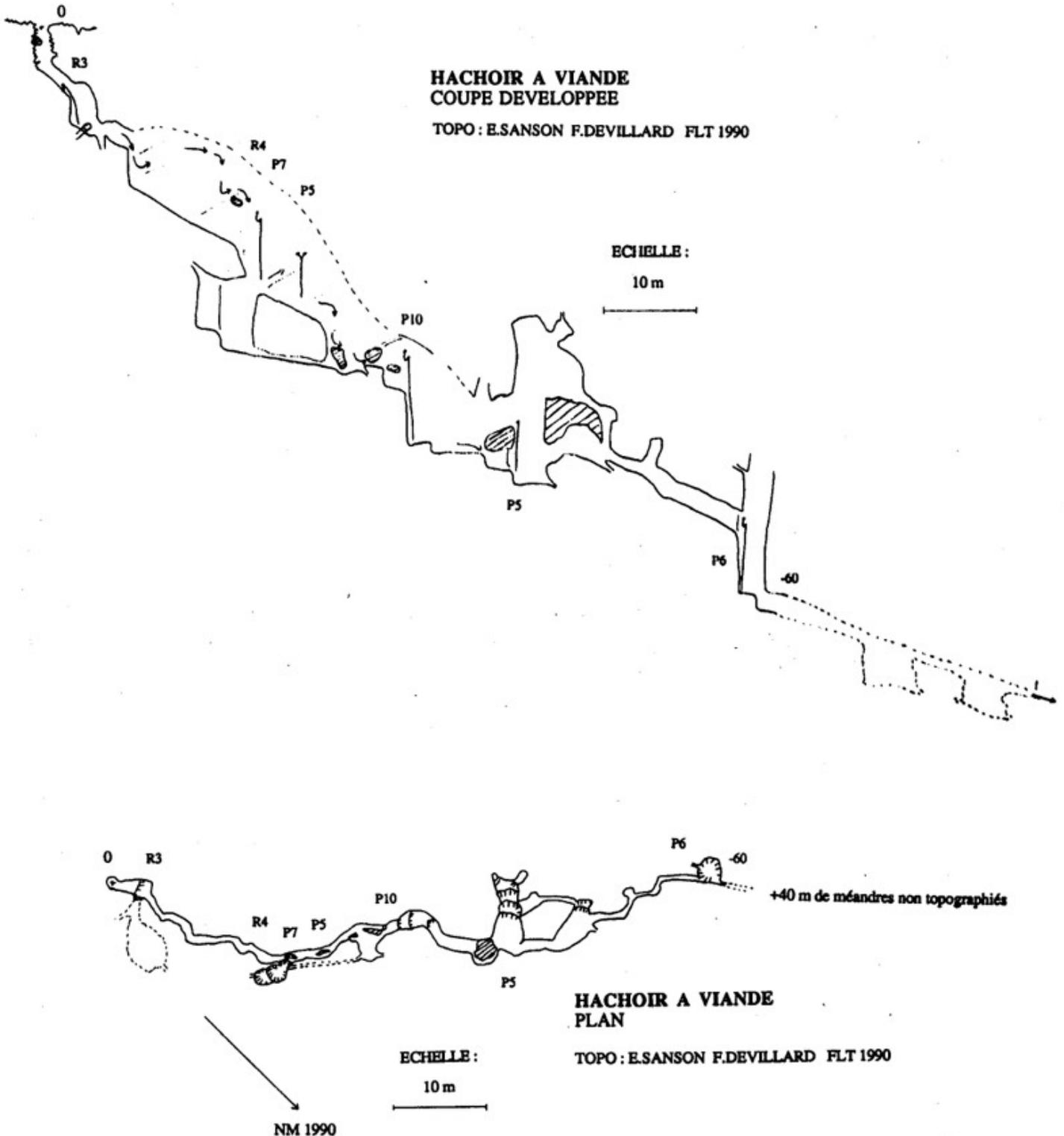
28 Juillet: Escalade au dessus du P6, tentative de désob sans succès au fond. Alain descendra sans équipement pour voir un fossile, il ressortira le dos complètement déchiqueté en disant : "j'ai glissé".

Participants : Eric SANSON, Jean AGOSTINI, Rodolphe ALONZO, Alain FIGUIER.

21 Octobre: Topo et déséquipement. François a la bonne idée de venir avec une combinaison déjà abîmée, il ressortira les fesses à l'air (dont certains morceaux sont probablement encore dans le méandre).
Participants : Eric SANSON, François DEVILLARD.

BILAN

Le F.L.T. totalise 170 heures d'exploration et de désobstruction au marteau dans ce gouffre et le TC22. Vu le fort courant d'air et l'excellent emplacement de ce trou (au dessus de la Combe de fer et des 5 scialets), nous repasserons à l'attaque l'été prochain.



RESEAU DE COUFIN-CHEVALINE

Bernard OYHANCABAL

Si l'on devait classer les cavités du Vercors comme les miss, c'est à dire par ordre de beauté, Coufin-Chevaline ferait certainement partie du trio de tête. Tout y est: concrétionnement rare et varié, creusements purs, couleurs exceptionnelles...

C'est dans l'optique de la protection de ce milieu que la suite des explorations a été confiée à un club, qui gère les sorties tant classiques que premières. Il faut dire que Coufin-Chevaline est devenu en quelques années un véritable laboratoire souterrain, et depuis peu, un exemple de protection d'un karst souterrain; grâce aux exigences d'un petit groupe orchestré par G. MANTOVANI.

Depuis 1982, les explorations de ce joyau connaissent un certain tassement. Les générations "glorieuses" saturent, et se consacrent à autre chose. Restait une poignée d'irréductibles menée par D. BELLE, qui persistait à vouloir continuer. Elle hissa le réseau à plus de 15 km de développement !

Ce dernier ne comporte pas de difficultés notoires, si ce n'est que l'on "marine" constamment dans l'eau. C'est la particularité de ce réseau, ne laissant place à des portions de galeries sèches ... qu'entre 2 vasques copieusement remplies. L'ardeur des explos est vite rafraîchie !

D. Belle nous contacta en 1989 pour l'aider dans ses recherches. Depuis, nous ne quittons plus ce magnifique réseau, explorant sous l'égide du G.S. Valence.

Comme dans toute découverte nécessitant plusieurs années d'efforts, il nous a fallu dépoussiérer un tas de bricoles, à commencer par l'équipement, vieux de 20 ans. De très nombreuses sorties topo ont été réalisées, pour remètrer l'ensemble des galeries et permettre une nouvelle vision du système.

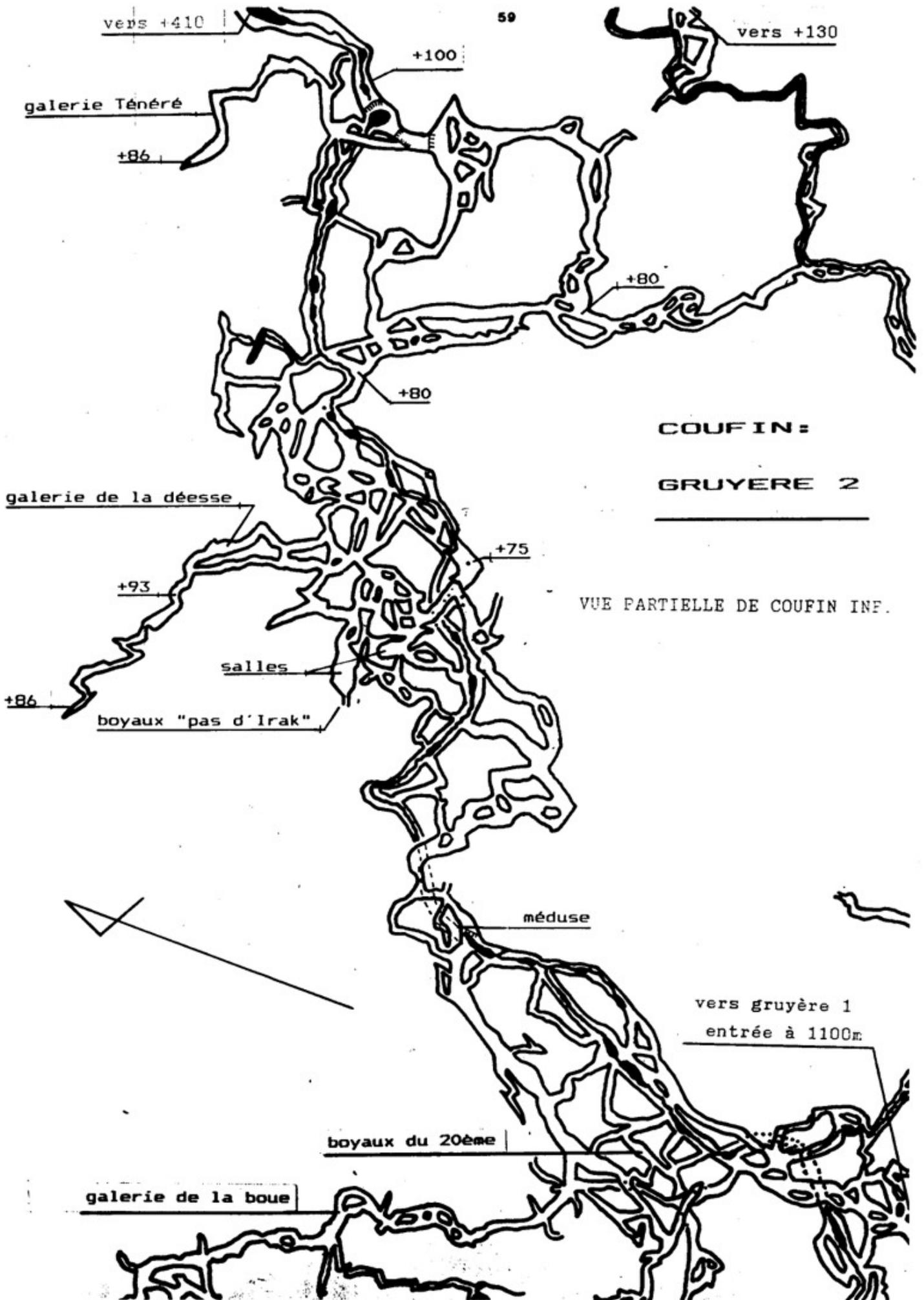
Ce sont lors de ces séances que les surprises vont apparaître. En s'excentrant du cheminement principal, peu de conduits ont été poussés et encore moins répertoriés, 400 heures de travail ont été nécessaires afin de remesurer la traversée Coufin-Chevaline (4 km de galeries empruntées), tellement les découvertes nous ont retardé ...

Cette synthèse métrique étant achevée, l'exploration des parties extrêmes a pu être entamée. Tous les départs latéraux sont désormais poussés; il ne reste que quelques puits remontants à escalader. En 2 années, 10 km ont été rajoutés principalement dans la partie Coufin.

Coufin se singularise par un étagement de ses différentes galeries, et un vaste maillage fossile (cf topo partielle) creusé au dépens d'un interstrate lors d'une phase en écoulement noyé: les Gruyères. Au nombre de 3, ils totalisent près de 7300 m de conduits enchevêtrés, se ramifiant à volonté. Par endroit, l'emploi du fil d'ariane a été précieux ! Ces gruyères débutent à 700 m de l'entrée, et culminent à +100 au pied du réseau des cascades.

Passés ces 120 m de dénivelée aquatique, débutent les réseaux de la jonction (vers Chevaline), du Méandre Corbel, de l'affluent terminal.

Peu de choses ont été réalisées dans le Corbel, si ce n'est les escalades de l'amont, toutes sur coulées de calcite, venant buter au plafond. Point haut: +410.



vers +410

59

vers +130

+100

galerie Ténére

+86

+80

+80

COUFIN:

GRUYERE 2

galerie de la déesse

+75

+93

VUE PARTIELLE DE COUFIN INF.

salles

+86

boyaux "pas d'Irak"

méduse

vers groyère 1
entrée à 1100m.

boyaux du 20ème

galerie de la boue

Le réseau de la Jonction voit nos efforts actuels se heurter sur des escalades immondes (boue, mondmilch, calcite pourrie et j'en passe). Arrêt temporaire à +300. D'un développement de 2500 m, ce réseau nous amène au pied de la Cascade de la Douche (40 m), dans la partie active de Chevaline.

Au sommet de la Douche commence Chevaline Haute, superbe réseau tectonique particulièrement arrosé. Peu de découvertes effectuées malgré l'engouement pour cette partie; il faut dire que la météo a, à chaque fois, fait des siennes (dans un coin qui ne pardonne vraiment pas). Point haut à +338.

Au pied de la cascade de la douche débute la rivière de Chevaline, qui débouche dans la galerie des Gours. Dans cette dernière, plusieurs séances de "grimpe" nous ont permis de rajouter de grosses galeries fossiles. Ce ne sont que de simples divisions de la galerie principale, dont la hauteur dépasse les 65 m !

Après cette aquatique Galerie des Gours, suivent 500 m de passages étroits et aquatiques. Un réseau nouveau a été mis à jour, que nous avons appelé Réseau Bob VOUAY, en hommage à ce spéléo qui n'aura jamais pu franchir le Trou Souffleur, étroiture vicieuse et ventilée. Le départ de ce dédale n'étant qu'à 100 m en amont de cette difficulté, la dénomination ne pouvait être plus adéquate. Sortis de ces 500 m de contorsions, nous franchissons le Trou Souffleur et nous nous retrouvons dans la salle de la Cathédrale, très célèbre depuis un certain aménagement touristique ...

Développement au 31/12/91:

- Coufin inf: Partie touristique + rivière + gruyères + Affluent des Valentinois ...	10500 m
- Coufin sup: Les Cascades + Corbel	3600 m
Total Coufin:	14100 m
- Chevaline basse: jusqu'à la Rotonde	2600 m
- Chevaline médiane: Les Gours + rivière + Jonction + Réseau C. Pommier	4800 m
- Chevaline haute: amont de la Douche	4400 m
Total Chevaline:	11800 m

Le réseau compte 25930 m de conduits topographiés.

Points culminants:

- Coufin: galerie des Ours amont: +410 m
- Chevaline: sommet E20 du terminus: +338 m

Les croquis d'explo et descriptions plus précises se trouvent dans Spéléo, le bulletin annuel du G.S.V. La topo au 1/1000 du réseau est disponible aussi.

Une synthèse topo au 1/5000 des explos sous les Coulmes sortira courant 92 ...

Adresse:

Groupe Spéléo de Valence
12, cote St Martin
26000 VALENCE

LE CHRISTMAS DAY

Philippe AUDRA, Mathias ECHEVIN - F. J. S.

SITUATION

Coordonnées: 854,20 x 299,03 x 1 230 . Saint-Andéol, Isère.

Accès: sur la route de Saint-Andéol à Gresse-en-Vercors, au hameau La Combe, prendre la route forestière montant régulièrement jusqu'aux rochers du Fay. Le trou se situe à 1230 m d'altitude, 200 m après le chargeoir, au bord de la piste.

DESCRIPTION

Une goulotte inclinée (P7), suivie d'un P16, débouchent dans une vaste salle (10 m x 15 m). Un dernier P10 permet d'atteindre le point bas à -36. L'intérêt de cette cavité réside dans son ampleur : il s'agit en effet de la plus vaste cavité du Vercors creusée dans le calcaire tithonique (exceptés les gouffres-failles). La salle du Titanic se révèle d'une taille surprenante. Malheureusement, en aval, l'argile et le mondmilch rendent le fond peu "fréquentable". On notera dans toute la cavité de belles formes liées à l'érosion par l'eau : goulottes, méandres, cloches, conduites forcées.

EXPLORATIONS

Les F. J. S. sont à l'origine de la première exploration attestée (France GUILLAUME, Serge GRASSI, Mike MEREDITH), lors de la fête de Noël 1976, d'où son nom.

Grâce aux indications de Mr et Mme Vallier, de Saint-Andéol, nous retrouvons la cavité et levons la topographie (Maixent LACAS, Philippe AUDRA, Mathias ECHEVIN, Alexandre PONT, Jean-Pierre GONZALEZ assura le soutien moral. en surface).

Le trou avait été revu entre-temps.

AUTRES CAVITES DU TRIEVES DANS LE TITHONIQUE

Grotte du Pylône

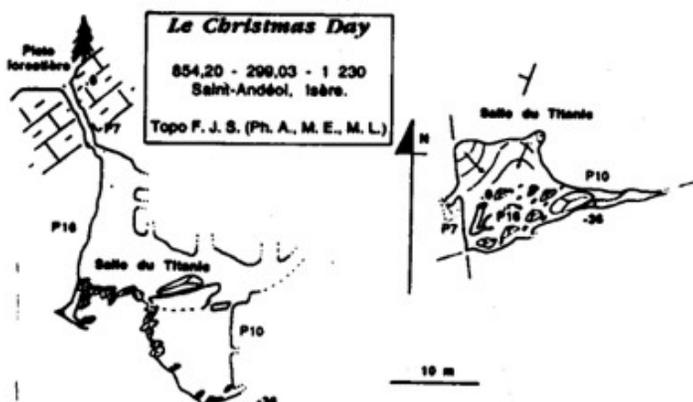
Coordonnées: 866,01 x 278,04 x 1170. Lalley, Isère.

Accès: au pied de la barre calcaire, à l'aplomb du relais hertzien. Accès par le haut, en contournant la barre par l'Ouest. Méandre s'achevant sur colmatage. Dév : 30 m, profondeur : -5 m. Aurait servi de cache d'armes pendant la dernière guerre.

Grotte de Chauplane

Coordonnées: 855,33 x 291,43 x 1270. Gresse-en-Vercors, Isère.

Accès: baume au croisement de deux failles, dans une petite barre calcaire. A droite, un petit boyau impénétrable ressort quelques mètres plus loin. développement : 10 m. Cavité pointée sur la carte I. G. N.



LA PARENTHÈSE DES FURETS JAUNES

Philippe AUDRA - F.J.S.

VERCORS

Commune de Chichilianne

- **Sariet des Gentianes** : 848,01 - 282,59 - 1630. Pointé sur la carte IGN. (Grottes et scialets du Vercors, t. 1, p. 73, 149). Au cours d'une visite de la cavité, un étroit boyau partant de la Rotonde a été parcouru sur 20 m. Arrêt sur obstruction. En cours d'exploration.

Commune du Gua

- **L'Oeil du Sphinx** : 855,75 - 306,65 - 1950. Cavité en falaise au dessus du pas de l'Oeille. Le fort courant d'air nous a incité à entamer une désobstruction. En cours.

Commune de Lans-en-Vercors

- **Scialet V6** : 857,56 - 315,14 - 1650. L'orifice a été bâché pour faire fondre le glacier. En exploration.

- **Scialet V8** : 857,54 - 315,00 - 1665. Dans la doline représentée sur la carte I.G.N.

- **Scialet V9** : 857,67 - 314,84 - 1750. Doline à courant d'air. Désobstruction en cours.

- Errata à l'*Inventaire des cavités du bassin versant du Bruyant*. Page 59 : pour les cavités suivantes, l'altitude exacte est : - **scialet V3** : 1720 - **trou V4** : 1725 - **scialet V5** : 1725

Commune de Seyssins

- **Grotte Vallier** : 860,09 - 321,69 - 1520.

Cette année, nous nous sommes peu investis sur ce réseau, les résultats en sont le reflet. L'installation d'un bivouac nous a permis de limiter les pertes de temps liées à l'étendue du réseau.

- Une branche remontante (réseau des Dolomites) a été escaladée dans le réseau de la Plaie, sur une cinquantaine de mètres. Le courant d'air et la situation présagent une jonction avec les Jardins d'Enfants.

- Nous avons entamé les premiers pendules dans le P100. L'énorme lucarne qui nous narguait depuis un an n'est en fait qu'une baume dans l'Hauterivien. D'autres lucarnes restent à voir.

- L'exploration du réseau des Jardins d'Enfants a été poursuivie. Malgré la taille et l'intérêt du réseau, la boue collante omniprésente a freiné l'ardeur des explorateurs. L'une des branches descendantes rejoint le réseau des Taggers, à quelques mètres de son débouché au pied du P100. L'autre, en cours d'explo, devrait donner dans l'escalade de Dolomites.

- divers petits affluents ont été fouillés dans les Fleuves Impassibles.

Bibliographie complémentaire :

AUDRA Ph. 1991 : "Néotectonique à la grotte Vallier (Vercors, Isère, France)", *Première Rencontre d'Octobre*, Paris, p. 5-7. S. C. Paris, Paris.

CHARTREUSE

Commune de Saint-Pierre-de-Chartreuse

- **Grotte Horvath** (grotte des Hongrois ou Trou Saspit) : 875,84 - 342,53 - 150. Reprise de la désobstruction que nous avons entreprise il y a quelques années dans la trémie terminale. En cours.

- **Gouffre de Canaple** : 867,87 - 339,42 - 1495. (Scialet, 1985, n° 14, p. 61). La désob se poursuit...

- Prospection des vires de l'arête du Bérard, au dessus de la porte de l'Enclos. Quelques petites cavités sans intérêt

LA PARENTHÈSE DU F.L.T.

ERIC SANSON - F.L.T.

VERCORS

Commune de Corrençon.

Prospection au bois des Essarteaux à la recherche du Jésus. Le pointage dans "Grotte et Scialet du Vercors" est probablement erroné.

Scialet JESUS

Coordonnées: 849,27 x 306,46 x 1335 (-130)

Le scialet s'ouvre dans une grande faille orientée Est-Ouest au fond d'un effondrement par un puits de 1 mètre de diamètre. La topo est très incomplète.

Scialet E4

Coordonnées: 849,11 x 306,70 x 1330 (-35) (M.Chiron Scialet 10)
848,98 x 306,57 x 1340

Entrée de 4 m x 10 m, le fond est un méandre de 1 m de large noyé.

Pot FAUX JESUS

Coordonnées: 849,40 x 306,63 x 1285 (-5)

non marqué

L'effondrement est à 10 mètres du chemin (visible) au niveau d'une faille.

FLT90-3

Coordonnées: 849,37 x 306,63 x 1290 (-15)

Non loin du FAUX JESUS sur la même faille.

FLT90-4

Coordonnées: 849,36 x 306,60 x 1295 (-20)

Petite ouverture dans une zone très lapiazée entre un sapin et deux fourmilières.

FLT90-5

Coordonnées: 849,36 x 306,60 x 1295 (-10)

Très proche du FLT90-4, derrière la fourmilière. on peut noter aussi un petit départ de méandre à quelques mètres.

FLT90-1

Coordonnées: 849,26 x 306,46 x 1335 (-20)

A proximité du Scialet JESUS, les lucarnes ont été vues, l'étréture impénétrable au fond du scialet laisse entrevoir une suite, très faible courant d'air intermittent.

FLT90-2

Coordonnées: 849,34 x 306,44 x 1325 (-10)

Sur la même faille que le scialet JESUS, départ de méandre au fond. Colmaté totalement.

Scialet de Malaterre

11 sorties d'explorations ont permis d'atteindre les grandes salles (réseau mythique), les explorations continues, une désobstruction est en cours avec un gros espoir de très grande première.

Explo : Eric SANSON (84 H), François DEVILLARD (38 H), Jean AGOSTINI (29 H), Bruno DESLANDRES (26 H), Jean Marc WOHLSCHLEGEL (17 H), Rodolphe ALONZO (17 H), Bruno VERHOEVEN (8 H), Yannick LE MAOULT (5 H).

Prospection autour du Scialet Joufflu

Découverte d'un très bel effondrement sur faille (P25) et d'un puits borgne (P15), à revoir pour pointage, marquage, et fouille exhaustive.

Accès : Depuis le Scialet Joufflu 2 minutes vers le Sud-Est puis 5 minutes vers le Sud.

CHARTREUSE***Grotte du Tunnel des Agneaux***

Pas de continuation possible. Jean-Louis DABENE, Alain FIGUIER, Frédéric FIGUIER, Eric SANSON.

Résurgence du Giglas

Après agrandissement de la galerie d'entrée, on accède au siphon au bout de quarante mètres. Un boyau glaiseux pouvant permettre de shunter le siphon est en cours de désobstruction.

ARDECHE

Prospection en Ardèche en cherchant la grotte nouvelle: découverte d'une petite grotte (passages bas entrecoupés de petites salles) à deux entrées développant environ 50 mètres. Deux morceaux d'anciennes poteries ont été trouvés sur place.

Accès: prendre le même chemin que pour l'Aven du Marteau. Il passe devant une grande combe au sommet de laquelle, sur la droite, s'ouvre l'Aven du Marteau. Il ne faut pas quitter le chemin en passant devant la grande combe, mais le continuer. Il monte et fait un angle droit sur la droite, à ce niveau continuer tout droit sur 50 mètres, l'entrée est un petit porche aplati bien visible (0,5 m x 2 m). On trouve de la paille à l'entrée et des araignées dans le trou.

BIBLIOGRAPHIE

CHIRON M., Scialet 10 p.42.

FRACHET J.-M., LISMONDE B. (1979) Grotte et scialets du Vercors, t. 2. CDS Isère, Grenoble.

EXPLORATIONS DIVERSES DES S.G.C.A.F.

Baudouin LISMONDE - S.G.C.A.F.

VERCORS

Positions relatives des 3 gouffres, Scialet du Tonnerre, Scialet de la Combe Oursière et Scialet des Choucas

Lans en Vercors, Isère.

Une topographie de surface (Arnaud et Baudouin LISMONDE, 1991) fournit les positions relatives des 3 entrées. Pour avoir les coordonnées il aurait fallu raccorder la topo au sommet du Pic Saint Michel. Nous nous sommes contentés de prendre la valeur moyenne des coordonnées S.G.C.A.F. (Grottes et Scialets du Vercors).

V18= Scialet du Tonnerre 857,736 x 315,154 x 1701

V2 = Scialet de la Combe Oursière 857,953 x 315,233 x 1747

V11= Scialet des Choucas 858,130 x 315,092 x 1844

L'écart par rapport aux anciennes coordonnées atteint 60 m.

Méandre Lapiaz

Coordonnées: 853,38 x 330,98 x 1445

Autrans, Isère.

Ce méandre, appelé aussi Méandre à Courant d'Air, est situé sur le bord droit du sentier qui va à la Glacière d'Autrans. L'entrée est située au fond d'une petite dépression et elle a été ouverte dans les années 60 par les Lyonnais du G.S. LAPIAZ (KALIATAKIS). Un méandre étroit lui fait suite, d'une trentaine de mètres de long. Il débouche sur un petit puits de 5 m. A l'entrée de la grotte, une courte escalade donne accès à un puits de 15 m colmaté.

Le club Profond Vercors s'y intéresse dans les années 70 et en 1978 le S.G.C.A.F. effectue 3 séances de dynamitage dans le boyau au dessus du puits et progresse de 15 m (Daniel LEPAGE, Bernard FAURE, Jean-Paul VIEROU, Pascale LAVIGNE, Emmanuel FOUARD et Baudouin LISMONDE).

En 1988-90, Jean-Paul BARRIERE et Jean-Luc SAUVAJON reprennent les travaux à la perceuse à accus et s'arrêtent à 4 m d'un coude avec résonance.

En 1991, en accord avec eux, le S.G.C.A.F. continue les tirs. Le coude est atteint. Le méandre, très étroit, domine une salle située 20 m au dessous. Malheureusement, il faut ouvrir 8 m de méandre vertical (5 à 10 cm de large) pour la rejoindre. Finalement nous arrêtons là (Hervé AGNEL, Christophe LEFOULON, Baudouin LISMONDE, François LANDRY, Frédéric AITKEN, Pierre LATAPIE). Le trou développe une centaine de mètres pour -15 m.

Scialet du Toboggan - Scialet des Corbeaux

Le Scialet du Toboggan est la plus importante cavité du Vercors Sud après la Grotte de la Luire, le Réseau du Montué a été exploré en 1976, jusqu'à la cote +192. La présence d'un courant d'air jusqu'au terminus a incité les explorateurs à chercher en surface le point haut, origine de l'air. Mais malgré leur acharnement (Cf démontage de la trémie du Scialet du Corbeau en 1987), rien n'a été obtenu. Le terminus du Scialet du Toboggan est situé à 12 m environ sous la surface.

Fin 1991 le S.G.C.A.F. a fait une dizaine d'explorations dans ces deux cavités.

Au Scialet du Toboggan, un repérage magnétique a permis de localiser la salle au dessus du Passage Clé, par rapport au pont du Brudour. La grotte est seulement à 4 m de la surface et une tentative sera faite pour ouvrir une entrée.

Dans la salle de l'ours Pédé, une escalade a conduit à un petit réseau remontant qui vient buter sur l'éboulis de surface au pied d'une barre de falaise.

Dans le Scialet des Corbeaux (Cf Scialet 17, p67, article P.GARCIN), le puits remontant (p27) a été repris. La trémie à courant d'air qui le bouchait à son sommet a été dynamitée livrant accès à une salle (en cours d'exploration). Le courant d'air du Scialet des Corbeaux est aspirant été comme hiver, ce qui montre qu'il y a une troisième entrée légèrement plus élevée à trouver. Le sens du courant d'air du Corbeau, indique que la perte de charge (les resserrements) sont plus importants entre le Toboggan et les deux trous qu'entre les deux trous du plateau.

CHARTREUSE

Grotte de la Folatière

Coordonnées: 872,22 x 358,87 x 6450

Saint Thibaud de Couz, Savoie.

Dans la cavité, on passe un plan d'eau, on remonte une grande salle caractéristique et on descend un puits derrière. Au dessus du fond, part une diaclase qui se transforme en conduite forcée surcreusée. Le terminus sur la topo (Cf Chartreuse Souterraine p138) était +15 m. Un boyau au dessous de la galerie terminale présentait un petit courant d'air soufflant en régime estivale (30 l/s à comparer avec 500 l/s du reste du réseau, le 28 août 83).

Cinq séances de dynamitage à la perceuse à accus ont permis en 1989, de progresser de 80 m environ. Arrêt sur étroiture avec le courant d'air.

Grotte émergence de la Barre à Mine

Coordonnées: 867,65 x 346,12 x 490

Saint Laurent du Pont, Isère.

L'émergence se trouve en rive droite du Guiers Mort, quelques dizaines de mètres à l'Ouest du Pont de l'Orcière (mine) et une dizaine de mètres au dessus du Guiers.

La sortie pérenne (quelques l/mn à l'étiage) est surmontée d'un porche sur une fracture. Une désobstruction de l'éboulis a mis en évidence un petit siphon impénétrable.

CHARTREUSE

TROIS RESURGENCES DES GORGES DU GUIERS MORT

Baudouin LISMONDE - S.G.C.A.F.

GROTTE RESURGENCE DE SAINT-BRUNO

Calcaires valanginiens

Situation:

Coordonnées: 868,00 x 345,28 x 540
Saint Laurent du Pont, Isère.



La grotte se trouve dans un porche qui domine de 20 m le Guiers Mort en rive droite, 250 m au nord du Pont Saint Bruno. Pour l'atteindre, on peut traverser le Guiers 40 m environ en amont (basse et moyenne eaux), monter une pente de terre et suivre ensuite une vire qui se rétrécit jusqu'à 20 cm à proximité du porche (corde de main courante recommandée).

Fonctionnement hydrologique:

La grotte sert de trop plein (200 l/s) à la résurgence pérenne qui se trouve au dessous, au niveau du Guiers. Elle fonctionne chaque année à la fonte des neiges et sans doute aussi à l'occasion des orages. L'eau qui sort du porche, dévale le rocher couvert de mousse en une élégante cascade et rejoint aussitôt le Guiers. A ces moments là, il existe deux ou trois points d'émergences un peu en amont et à 3 m en aval un peu au dessus du Guiers.

Le bassin versant de la résurgence pérenne est constitué de la bande valanginienne limitée à l'Ouest par la falaise valanginienne et à l'Est par celle urgonienne des Rochers de la Corde. Cette bande qui s'étire sur 2,4 km jusqu'aux Rochers de Frétus représente à peu près 1 km² de surface, mais un écoulement de surface existe qui enlève à la résurgence une partie de l'eau.

La karstification de cette zone est nulle (couvert forestier, éboulis marnes hauteriviennes). Seul le flanc tourné vers l'Est des Rochers de Frétus possède un lapiaz, mais peu développé et sans cavités connues.

Description:

Développement: 45 m.

La grotte débute par un laminoir au plancher de galets roulés, puis s'évase en une galerie de 25 m qui se termine sur un colmatage de mondmilch qui cache probablement un colmatage de galets cimentés comme on en voit sur les bords de la galerie.

En réalité cette galerie a été déblayée par l'eau (en crue) qui provient d'un boyau à droite. On trouve dans ce boyau un siphon de 2 mètres suivi d'un boyau étroit qui tombe par un petit ressaut sur un petit plan d'eau non siphonnant. Pas de courant d'air.

Exploration:

La grotte trop plein est signalée le 7/5/70 par Bernard DESPORTES et Marcel MEYSONNIER. La grotte a été visitée (par qui ?). Le S.G.C.A.F. l'a revisitée le 15 et 18 Juin 1986 (Eric FROMENT, Marie-José MULLER, François LANDRY, Philippe CABREJAS, Baudouin LISMONDE). Le siphon a été vidé à l'aide d'un tuyau de 15 m. Abandon sur le 2ème plan d'eau difficilement vidable à cause des étroitures.

Bibliographie:

1970. S.C.V. activités n°19, p5-6.

Talour B., 1975, Inventaire spéléo de la Chartreuse, p46, p22. (Résurgence des gorges de Saint-Bruno)

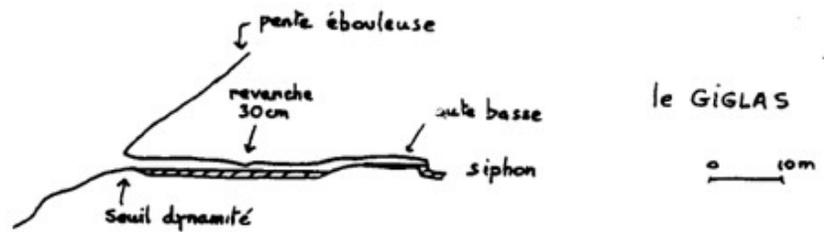
Marchand T., 1985, Chartreuse Méridionale, p97.

Lismonde B., Drouin Ph., 1985, Chartreuse Souterraine, p22 et 46.

RESURGENCE DU GIGLAS

Calcaires marneux Oxfordiens.

Coordonnées: 874,65 x 342,46 x 1090
Saint Pierre de Chartreuse, Isère.



Cette resurgence a été dégagée de l'éboulis en 1960 par les S.G.C.A.F. - S.C.C. Ils ont abaissé le seuil, mais la progression était arrêtée au bout de quelques mètres par un siphon.

Une barre en fer, trace d'un ancien captage (?) se trouve à l'entrée. Bertrand LEGER passe le siphon en 1984 (70 m, -1 m) et explore une grotte concrétionnées de 300 m.

L'étage géologique (oxfordien) peu représenté en Chartreuse et la faible profondeur du siphon m'ont incité à tenter le désamorçage.

Cinq sorties ont eu lieu avec, à la fin, le groupe électrogène et le perforateur (15 Décembre 1985, 4 mai et 2 Juillet 1986, 8 et 15 Janvier 1989 avec la participation de Pierre LATAPIE, Paul BOJARSKI, Eric FROMENT, Alain CARTELLIER, François LANDRY, Marie-José MULLER, Francis CHARPENTIER, Damien JACQUES, Hervé AGNEL, Alain ROUCOULE et Baudouin LISMONDE).

Le résultat n'a pas été à la hauteur de nos espérances. Nous avons désamorcé un premier siphon de 45 m. Mais une petite remontée du plancher maintient amorcé un deuxième siphon qui doit faire 25 m. Le désamorçage du 2^{ème} siphon demanderait un gros travail de minage. La pente ébouleuse qui surmonte la resurgence est instable et en 1990 l'entrée s'est bouchée (Cf article du F.L.T.)

Bibliographie:

Thierry F., 1960, Bulletin annuel du S.G.C.A.F., p46.

Talour B., 1975, Inventaire spéléo de la Chartreuse, p15-21-43.

Léger B., 1984, Scialet 13, p50-62.

Lismonde B., Drouin Ph., 1985, Chartreuse Souterraine, p151-152, p276, p295.

LA RESURGENCE DE MALAMILLE

Eboulis sur urgonien.

C'est une resurgence captée qui sourd dans un petit ravin. L'accès en est aisé par la route de Valombré qui part un peu à l'Ouest de la Porte de l'Enclos. On passe devant le Habert de la Malamille et on continue sur encore 50 m sur un chemin de terre. La resurgence est dans le creux du ravin, 10 m en dessous du chemin. Elle est impénétrable.

Le débit en est modeste 1 ou 2 l/s à l'étiage, mais l'intérêt de cette resurgence réside dans le courant d'air qui s'échappe de l'éboulis qui le surmonte.

Au dessus du chemin, à 30 m de hauteur et en rive gauche d'un vallon, il y a plusieurs trous souffleurs (en été). L'un a fait l'objet de plusieurs séances de désobstructions infructueuses de la part du S.G.C.A.F.

Repérage de la resurgence le 8 Mai 1986, désobstruction du trou souffleur les 20 Mai 1986 et 15 Juin 1988...

Résurgence: 869,05 x 344,07 x 925

Trou souffleur: 869,04 x 343,99 x 945

Saint Pierre de Chartreuse, Isère.

GROTTE DU GUIERS MORT: LE WURM

Pascal BOIRON - G.S. MONTAGNE

SITUATION

Dans le Réseau Invisible, amont du Puits Minette, départ par un puits remontant. (Cf Scialet 14). Explo en cours.

HISTORIQUE

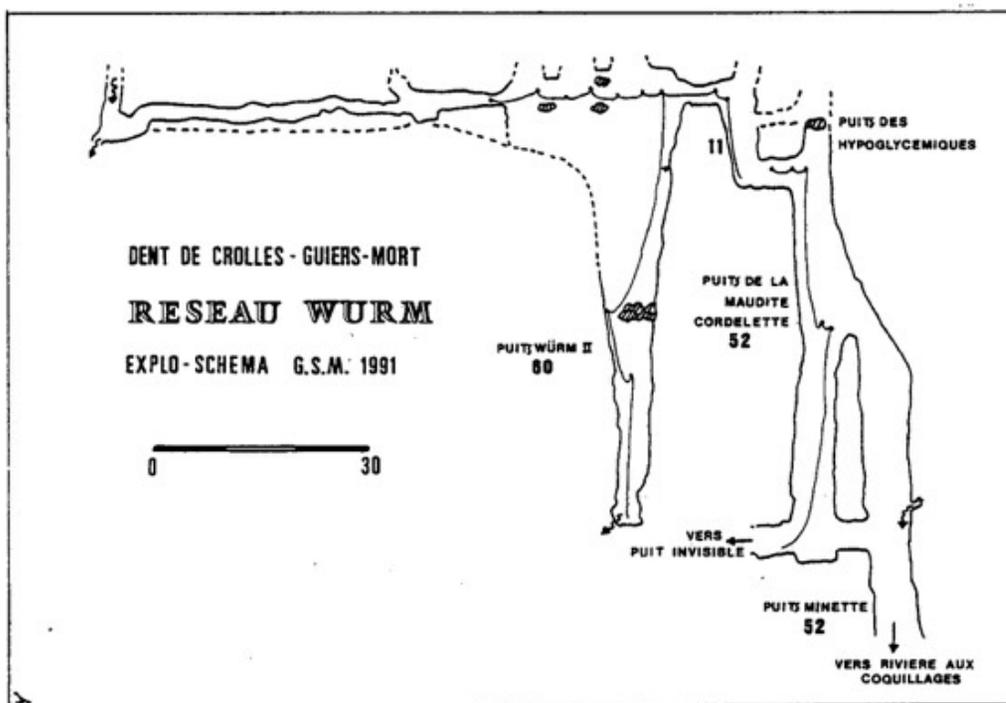
Le 7 Avril 1990, Jacques CARLES, Alain MAURICE et Rémi VUILLOT tentent l'escalade de l'amont du Puits Minette. Remontée sur 30 m au perfo. TPST: 12 h.

Le 21 Avril 1990, Alain et Rémi accompagnés de Bernard LACAVE et Etienne GRIMAUD terminent l'escalade de ce Puits de la Maudite Cordelette et enchaînent sur le Puits des Hypoglycémiques. Arrêt sur faille à courant d'air. TPST: 16 h.

Le 24 mai 1990, Alain et Rémi traversent cette faille horizontale et descendent la moitié du puits lui faisant suite tout en repérant de nouveaux départs. Arrêt sur manque de corde. TPST: 9h30.

Le 27 Octobre 1990, j'accompagne Alain et Rémi. Nous terminons le descente du Puits Würm II, départ impénétrable au pied (méandre actif ridicule). Nous effectuons ensuite la traversée en vire du sommet du puits (25 m) qui nous conduit par boyau de 50 m à un actif impénétrable à l'aval, escalade arrosée pour l'amont. Arrêt sur ambiance froide et humide. TPST: 15 h.

EQUIPEMENT . Goujons de 8 pour escalades et traversée. Goujons de 10 pour têtes de puits.



GROTTE DU GUIERS VIF, RESEAU DU RADIESTHESISTE

Thierry MILLET, J.L.BRET - F.J.S.

SITUATION

Coordonnées: 878,32 x 349,37 x 1140

Accès: la grotte du Guiers Vif s'ouvre au fond du cirque de Saint Même, près de Saint Pierre d'Entremont (Isère et Savoie). Un sentier balisé ne présentant aucune difficulté (sauf en hiver) conduit jusqu'à son entrée.

HISTORIQUE DES EXPLORATIONS

Cette cavité qui est la plus importante résurgence de Chartreuse ne développe, en 1984, que 4020 m.

A 150 mètres de l'entrée, une branche du réseau orienté Est s'arrête sur des étroitures d'où sort un fort courant d'air et laisse supposer une suite possible.

A la résurgence du Guiers Mort, une jonction réalisée par désobstruction entre une salle proche de l'entrée et un des terminus du réseau nous fit par analogie caresser l'espoir d'effectuer une percée analogue, laquelle pourrait déboucher sur le réseau post-siphon.

Novembre 1984: Jean Pierre PAULIN, radiesthésiste amateur venu sur les lieux, nous indique l'endroit où il faut creuser et qu'à 1,5 m de profondeur nous devons trouver le départ d'une galerie horizontale. Quelques heures plus tard, ses prédictions se révèlent exactes !

Jusqu'en Août 1985, 7 sorties sont consacrées à vider la galerie complètement obstruée sur 10 m. Un siphon nous arrête.

Septembre 1985, le siphon est pompé. Dès que la voûte est hors d'eau, un violent courant d'air s'établit. Des mesures à l'anémomètre montrent une forte diminution des débits d'air sortant des étroitures avoisinantes. C'est la bonne voie.

Juin 1986, après pompage de deux vasques, découverte de la salle des mineurs.

De Septembre 85 à Décembre 1986, 4 sorties consacrées à des travaux de dynamitage pour aménager un passage contournant les vasques. Le courant d'air est si violent et froid que nous fermons la galerie d'accès à l'aide d'une poubelle coupée en deux, le couvercle faisant office de porte.

Juin 1987 et Septembre 1987, deux séances de désobstruction ouvrent l'accès à un petit réseau de galeries. Découverte inattendue: un actif important est visible en deux endroits. La suite n'est pas évidente car le courant d'air provient d'au moins 6 étroitures.

Novembre 1987 à Octobre 1988. Topo, recherche de la suite. Dynamitages, pompages ...

8 Octobre 1988. Le dynamitage d'un laminoir débouche sur la découverte de 500 m de réseaux et de plusieurs puits remontants.

Début Décembre 1988. Escalade du grand puits. Arrêt sous une trémie. Compte tenu des découvertes faites sur le plateau par le Spéléo Club de Vienne, la poursuite de cette escalade est suspendue provisoirement.

Fin Décembre 1988 à Septembre 1989. Sur les conseils du radiesthésiste, un autre puits est escaladé. A 2 m, une étroiture remontante est particulièrement difficile à passer mais débouche sur une belle suite de puits remontant.

12 Octobre 1989. Arrêt sur étroiture à +135 m, ce qui est la cote la plus élevée de la grotte.

Novembre 1989 à Octobre 1991. Topographie et déséquipement.

Bilan de cette exploration: 40 sorties. TPST 296 h. Développement topographié: 756 m. Hauteur atteinte 135 m, un actif trouvé mais la partie importante du réseau n'est pas atteinte.

Participants: P.AUDRA, A.BERNI, J.B.BOIS, H.BOURGUIGNON, E.BRESSOT, J.L.BRET, J.BRUN, R.CHAUSSEON, R.DARRIGOL, L.DECRET, S.DETHOOR, E.DURAND, F.DUPONT, D.DUPUY, J.P.FLATRY, P.FLATRY, P.GARCIN, C.GAUCHON, J.P.GONZALEZ, G.GROSEIL, P.GROSEIL, F.GUILLAUME, C.LANDAIS, F.LAWRENCE, J.LEROY, J.MASSON, B.MAZUER, C.MEYRIEUX, T.MILLET, B.OSTALLIER, R.PAREIN, J.P.PAULIN, B.PIN, P.RAUAUX, S.SALOMON, E.SANSON, S.SOHN, V.TAHON, C.TERRASSON, B.TERRIER, F.TONNELIER.

DESCRIPTION

Le réseau du Radiesthésiste débute par une galerie basse descendante, désobstruée sur 10 m (peu après le tronçon de poubelle). Un passage remontant dynamité donne accès à la salle des mineurs. Après quelques passages bas on arrive dans la salle blanche où l'on peut observer quelques concrétions. Elle se poursuit par une galerie qui s'est développée dans une faille. Sur la droite, au niveau des bottes, un joli bénitier s'est curieusement formé.

Rapidement on arrive en haut d'un ressaut de 5 mètres au bas duquel se trouvent deux départs:

- Sur la droite, une galerie descendante conduit à un actif qui se jette immédiatement dans un puits noyé. Elle se termine un peu plus loin sur des étroitures.

- Sur la gauche, une lucarne s'ouvre sur une galerie dont l'amont se termine sur des étroitures au bout d'une vingtaine de mètres. Vers l'aval (zone non topographiée) on arrive sur une vasque profonde qui peut être franchie en pontonnière. Quelques mètres plus loin, après de belles marmites, une diaclase donne accès à l'actif (sans doute le même) qui remonte du fond de la diaclase et disparaît assez vite dans un siphon étroit.

Le débit est assez important de l'ordre de la moitié du débit de l'exurgence, mais la proportion est plus faible à l'étiage. En poursuivant en haut de la diaclase, le réseau, très étroit au début, se divise en deux branches. La branche supérieure, d'une dizaine de mètres, s'arrête sur un passage étroit sur quelques mètres avec courant d'air. La branche du bas, joliment sculptée par l'eau, se termine sur des étroitures sans courant d'air au bout d'une trentaine de mètres.

Il semble que toute la zone située au bas du ressaut de 5 m soit noyée lors des crues.

La suite la plus importante du réseau s'atteint en grim pant dans la faille au dessus du ressaut. Il est préférable de poser une main courante pour en faciliter le franchissement (corde 18 m, 3spits et amarrage naturel). Sur la droite, un passage bas et un ressaut de 3 m débouchent dans la petite salle "Ferdinand de Biceps" dont le plafond est constitué par un remplissage ancien. Quelques passages bas mènent à la "Vasque du Sauve Qui Peut" qui semble-t-il se remplit assez facilement lorsqu'il pleut mais met vraisemblablement plusieurs jours pour se vider. L'exploration de la suite du réseau est donc à éviter si le temps est incertain.

Sortant de la Vasque du Sauve Qui Peut par un toboggan glaiseux, on débouche dans une galerie d'une trentaine de mètres. En deux endroits on peut entendre le bruit d'un actif entre les pierres (probablement le même). Sur la droite, en progressant dans la diaclase, un embranchement sur la droite (non topographié) mène à un petit puits remontant. Près du bas de ce puits, une jonction à la voix a été effectuée avec un orifice étroit situé peu avant la Vasque du Sauve Qui Peut (cette jonction pourrait servir de "téléphone" pour des personnes bloquées par une crue). En poursuivant dans la diaclase, on débouche dans une belle galerie complètement colmatée à l'aval. Vers l'amont, cette galerie se prolonge par une conduite forcée, s'agrandit, s'orne de belles marmites et, brusquement, emprunte une grande diaclase au fond de laquelle coule un petit actif qui se perd par infiltration. Au bout d'une centaine de mètres, cette diaclase conduit à la base d'un grand puits qui a été escaladé sur 30 m. La voûte est encore à 15 m. Par contre, l'actif qui sort d'une trémie est presque atteint au niveau de l'arrêt actuel.

Peu avant ce puits, sur la droite, le réseau se poursuit et mène au départ d'une série de puits remontants. En haut du premier puits (P15), l'Escalier des Sévices constitue encore un passage assez éprouvant bien que la sortie en ait été élargie. Suivent deux puits de plus larges dimensions et deux plus petits s'arrêtant sur étroiture à la cote +135 m, dans lesquelles seul le courant d'air passe.

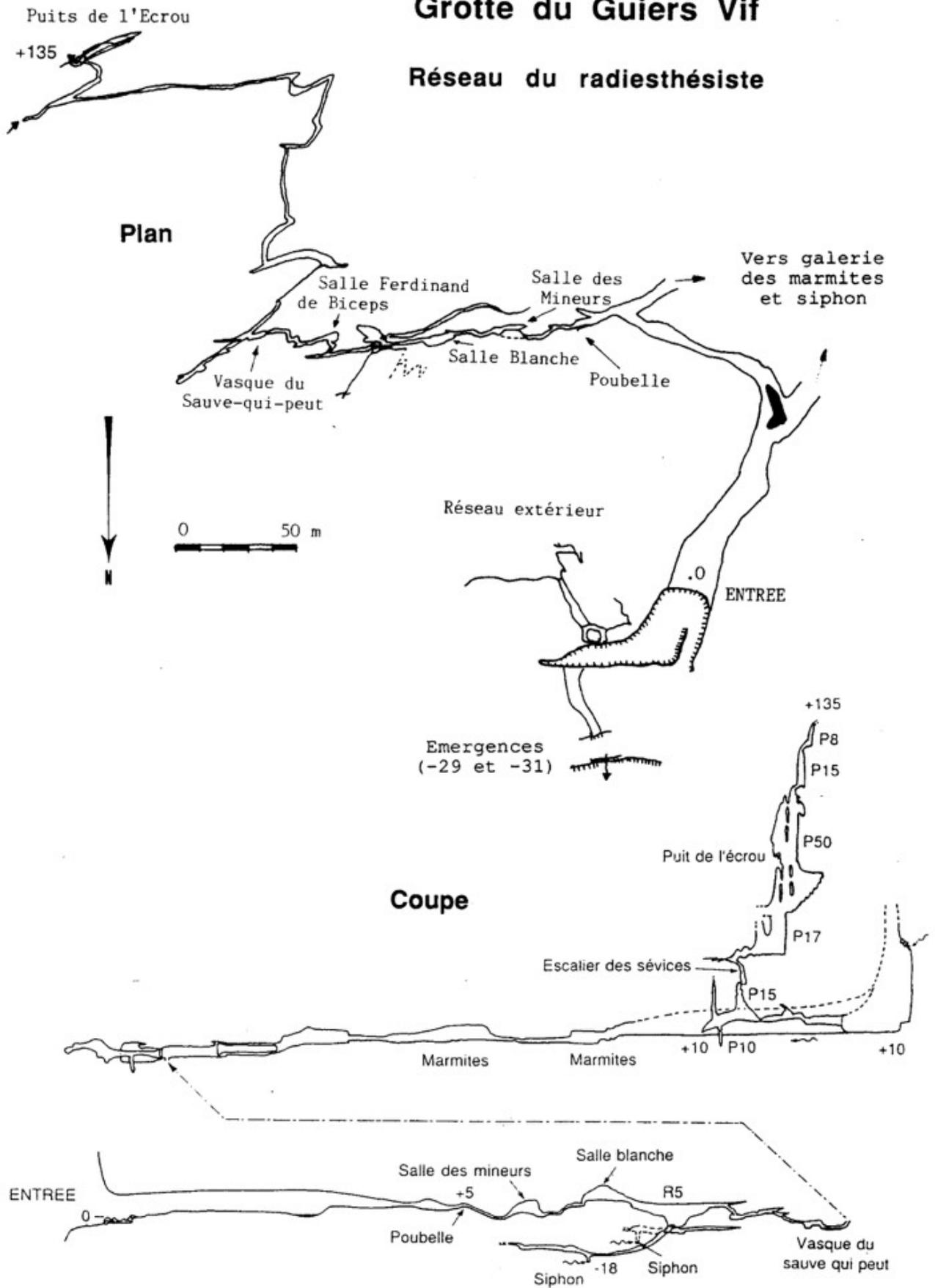
La visite de ce réseau ne présente aucune difficultés et peut s'effectuer sans équipement excepté la remontée des puits. Il est bon toutefois de prévoir une main courante au dessus du R5. Les puits remontants ont été laissés équipés avec une cordelette, excepté la moitié inférieure du Puits de l'Ecrou (cordelette coupée).

BIBLIOGRAPHIE

Chartreuse Souterraine, B.Lismonde, P.Drouin, C.D.S. Isère.

Grotte du Guiers Vif

Réseau du radiesthésiste



LE GOUFFRE TENEBREUX

Thierry MILLET, Pascal GROSEIL - F.J.S.

SITUATION

On se référera à l'article paru dans Scialet 19.

Coordonnées corrigées de l'entrée publiées dans le présent Scialet par Bernard LOISELEUR.

Coordonnées: 877,945 x 348,055 x 1600

HISTORIQUE

Pour les explorations antérieures à 1991, se reporter à Scialet 19.

A la fin de l'été 1990, deux points d'interrogation subsistaient:

- Dans le réseau fossile aval (Réseau des Miraculés), y avait-il une prolongation du Méandre Perfectus au delà du P115 ?
- L'amont du Méandre Perfectus, entrevu une seule fois lors de la première, était-il pénétrable ?

9/06/91: le camp est réinstallé au même endroit que l'année précédente (P.GARCIN, T.MILLET, P.QUINCIEU).

15/06/91: nous retrouvons le Ténébreux et Bernard LOISELEUR avec plaisir. Intrigués par le courant d'air perdu au sommet du P115, nous attaquons la traversée de celui-ci par le sommet du méandre. Malheureusement, au bout de 25 m, le plafond plonge et nous retombons dans le même puits. Thierry descend les 15 premiers mètres pour vérifier qu'il n'y a pas de lucarne. L'affaire ayant été vite classée, nous remontons jusqu'au "Carrefour du Staphylo" (jonction entre le Méandre du Staphylocoque et le Méandre Perfectus). Là, Thierry décide de retourner voir le méandre amont, où le courant d'air observé l'année précédente semblait intéressant. Sachant qu'il faut progresser en hauteur, nous nous tenons près du plafond ... et passons l'ancien terminus sans nous en rendre compte ! Nous progressons dans l'euphorie en nous faisant des politesses pour profiter chacun à notre tour de la première. Nous parcourons ainsi 400 m vers l'amont, avec le courant d'air dans la figure. Une conduite forcée avec le courant d'air aspirant, donc menant vers l'aval, se présente à nous: nous laissons le matériel et l'amont pour plus tard ! Après un nouveau départ laissé de côté, la galerie reprend la forme d'un beau trou de serrure: 2 m de large au sommet, 6 m de haut. De plus en plus excités, nous franchissons plusieurs ressauts et continuons à dévaler des dizaines de mètres de méandre, non sans penser au retour qui s'allonge de plus en plus. Soudain, une trace de botte ... en sens inverse !? A quatre pattes, nous l'examinons. Qui sont les explorateurs de ce réseau, arrivés par le bas ? Avons nous jonctionné avec le Trou des Flammes ? Nous nous attendons à tomber d'un moment à l'autre sur un équipement qui pourra nous éclairer.

Enfin, nous tombons sur un kit ... le notre, abandonné au carrefour du Staphylo. Nous avons bouclé par une galerie supérieure: ce sera la Boucle Dupond-Dupont (que nous aurions pu baptiser aussi Ducond-Ducont !). Nous sommes un peu déçus par ce bel aval que nous venons de perdre, mais nous ressortons le coeur léger, avec 600 m de première dans les bottes. La saison 91 à l'Aulp du Seuil commence fort ! (P.GROSEIL, T.MILLET. TPST: 9 h).

22/06/91: nous dressons la topo de la galerie supérieure de la boucle Dupond-Dupont jusqu'à l'arrêt amont de la semaine précédente. Rapidement, le méandre débouche sur une salle carrefour qui servira de point bouffe. Droit devant, la galerie se poursuit, avec un "sacré Zébulon, con" (disait Maixent). La galerie et le courant d'air se divisent plusieurs fois en deux. Finalement, nous débouchons en pleine paroi dans un gros P65 bien arrosé, que nous ne descendons pas cette fois. (M.ECHEVIN, P.GROSEIL, M.LACAS, B.TERRIER, TPST: 12 h).

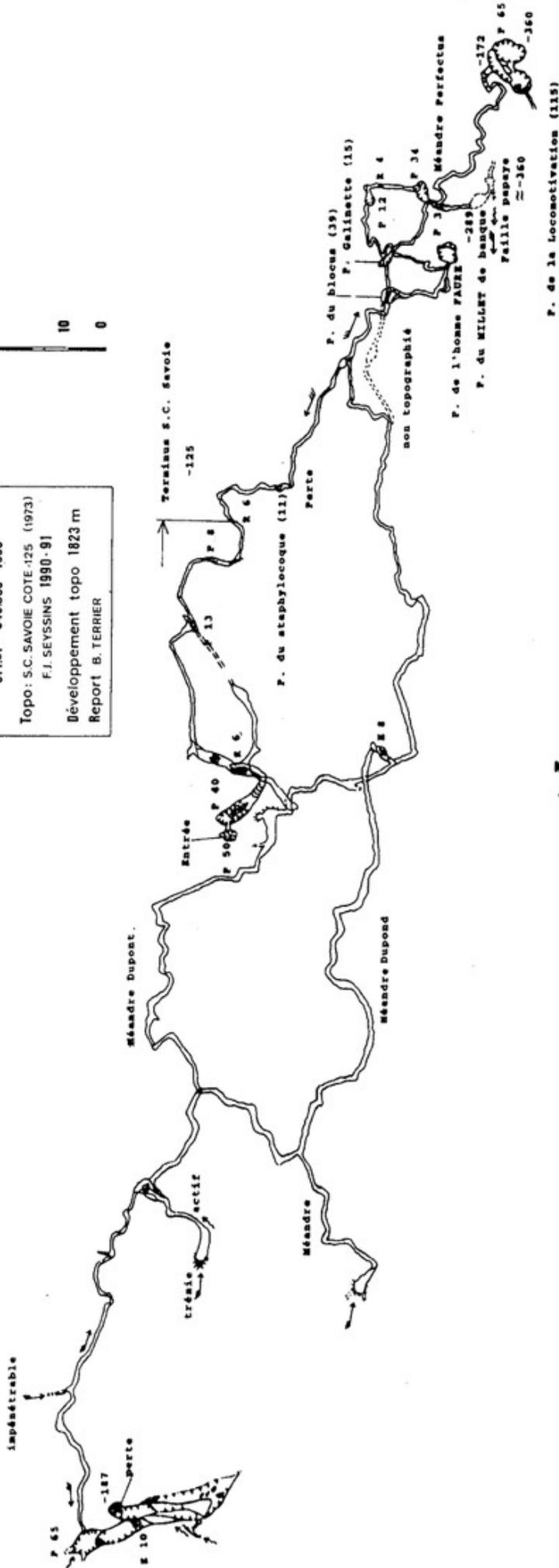
29/06/91: topo des galeries vues la dernière fois et descente d'une partie du P65. La roche insipitable nous oblige à renoncer à 30 m du fond. Il faudra revenir avec la perfo à accus et des goujons. (P.GARCIN, T.MILLET, M.ECHEVIN, P.GROSEIL, M.LACAS, TPST: 13 h).

6/07/91: déséquipement du Réseau de l'Embargo, équipé depuis un an. La topo du fond tombe à l'eau par défaillance du topofil de Bernard (P.GROSEIL, P.QUINCIEU, M.LACAS, B.TERRIER, TPST: 10 h).

GOUFFRE TENEBREUX

AUP DU SEUIL
CHARTREUSE

ST-BERNARD DU TOUVET	Isère
877.91	348.065 1595
Topo: S.C.SAVOIE COTE-125 (1973)	
F.J. SEYSSINS 1990-91	
Développement topo 1923 m	
Report B. TERRIER	



18/07/91: P.GARCIN, pour occuper une après-midi en solitaire sur le massif, aménage l'étroiture de -85 qui embêtait tout le monde depuis 2 ans ! Il entame également une désobstruction dans un petit boyau (TPST: 6 h).

20/07/91: topographie de la boucle inférieure Dupond-Dupont et exploration des deux méandres affluents laissés de côté jusque là. (M.LACAS, T.MILLET). Pendant ce temps, suite de l'explo au P65. La perfo à accus permet de terminer l'équipement. Arrêt par manque de corde un peu plus bas, devant un P10. Deux arrivés en hauteur sont repérées. (P.GROSEIL, B.LOISELEUR, TPST: 12 h).

28/07/91: la perfo à accus, restée au bas du P65, fait défaut à l'équipe qui va partir en Autriche. P.GROSEIL se dévoue pour un aller-retour express (TPST: 5 h 30).

3/08/91: objectif: le P10 qui nous a arrêté la dernière fois après le P60. Avec quelques frottements, nous touchons le fond. Malheureusement, le soutirage dans les blocs ne nous laisse aucun espoir. (M.LACAS, B.TERRIER, TPST: 9 h).

15/09/91: topo du P60. Nous en profitons pour rééquiper un peu le P20 et le P10 qui lui font suite, et nous avons la surprise de rencontrer une chauve-souris. Il faut dire que le sommet du P65 est proche de la surface. Benoit et Mathias explorent sans résultat un des deux affluents. Il faudra un phare pour scruter le haut du puits la prochaine fois. (M.ECHEVIN, B.TERRIER, M.LACAS, TPST: 10 h).

26/10/91: déséquipement des deux puits d'entrée en prévision de l'hiver et pliage du camp.

DESCRIPTION

Nous ne décrivons ici que les parties nouvellement explorées en 1991.

Le "Carrefour du Staphylo" est le point de confluence du Méandre du Ténébreux avec le Méandre Perfectus (-150). A partir de là, la progression dans l'amont du Méandre Perfectus est évidente. Il faut se tenir au plafond ou presque et progresser en oppo sur des banquettes confortables. Certains passages sont un peu aériens. Au bout de 120 m, deux chemins sont possibles. En restant à niveau, on emprunte le Méandre inférieur Dupond-Dupont, de gabarit plus modeste. Celui-ci se dédouble d'ailleurs à nouveau, et il est préférable d'emprunter le méandre supérieur. En effectuant par contre une escalade de 8 m, on accède à la galerie supérieure Dupond-Dupont, de dimensions plus confortables, mais dans laquelle la progression est rendue pénible par l'argile qui recouvre les prises. Au premier carrefour rencontré, il faut emprunter la conduite forcée terrestre sur la droite pour rejoindre le méandre Dupond-Dupont inférieur. L'affluent qui arrive sur la gauche est remontable sur 50 m. Une escalade de 8 m est encore à effectuer (courant d'air). Le développement de chacune des deux branches est de 150 m environ.

En poursuivant vers l'amont, on arrive 50 m plus loin à une salle carrefour. Un affluent actif a été remonté sur 50 m jusqu'à une trémie (courant d'air). En continuant la progression vers le Sud, le méandre fait place à une galerie "accrocheuse" très ventilée, qui se divise deux fois en deux. Les deux départs de droite se terminent sur étroitures impénétrables (faibles). En prenant deux fois à gauche, on débouche en paroi dans un puits de plus de 100 m de hauteur. Nous sommes à -94 m, avec vue à -70 au sommet du puits. Le S116 est situé juste au-dessus et son fond est à -72 ... Autant dire qu'un accès direct à ce grand puits est envisageable.

La galerie par laquelle nous arrivons au P65 semble comme coupée brusquement par une énorme faille, qui collecte toutes les eaux s'écoulant en amont dans le synclinal. La descente du P65 est ainsi fortement arrosée. La section du puits est de 8 x 20 m. Il faut ensuite escalader de 10 m dans les blocs pour retrouver un P20 et un P10 très éboulés qui amènent au point bas (-187 m), un soutirage dans les blocs. Un affluent a été vu. Un autre serait encore à atteindre en artif.

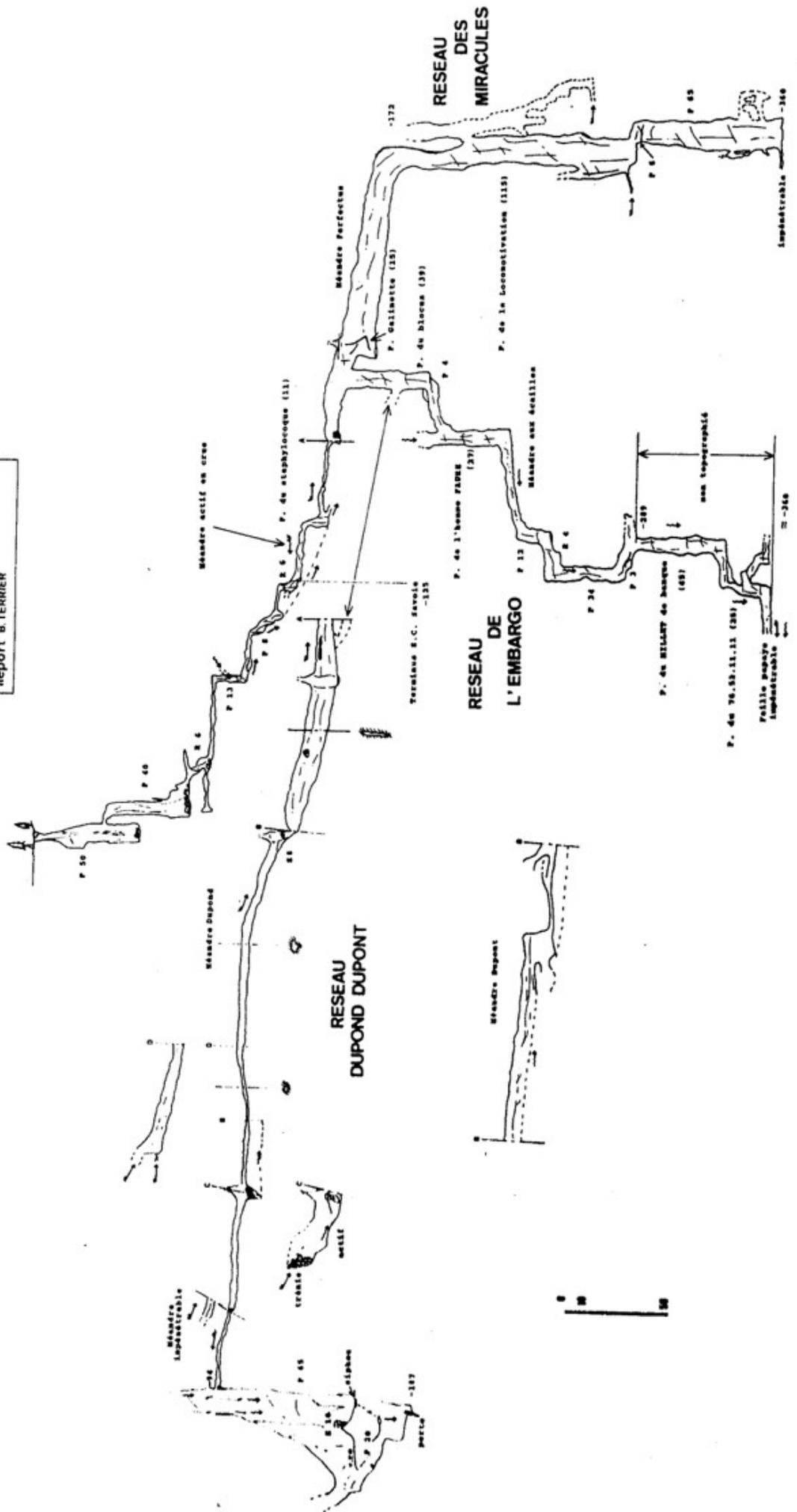
CONCLUSION

Les explorations 91 ont donné raison à ceux d'entre nous qui pensaient que le Ténébreux n'avait pas livré tous ses secrets. Si nous n'avons pas trouvé la suite espérée vers l'aval, nous avons par contre doublé l'extension, qui passe de 200 à 400 m environ. A l'amont, nous sommes sous le S116, et nous pouvons espérer une jonction rapide dans cette zone. A l'aval, le report de surface nous apprend que nous sommes à 50 m en plan du Gouffre du Chainon. Une liaison entre les deux cavités est probable. Elle permettrait d'expliquer le courant d'air descendant qui régnait dans le Méandre Perfectus au sommet du P110, courant d'air que l'on ne retrouve pas dans le P65 qui fait suite. Il est fort probable qu'à mi-puits dans le P110 un puits parallèle en correspondance avec le Chainon serve d'exutoire au courant d'air. Un traçage à l'encens est envisagé pour 92.

GOUFFRE TENEBREUX

AUP DU SEUIL
CHARTREUSE

ST-BERNARD DU TOUYET Isère
077.91 348.065 1505
Topo : S.C. SAVOIE COTE -125 (1973)
F.J. SEYSSINS 1980 - 91
Développement topo 1623 m
Report B. TERRIER



LE GOUFFRE DU CHAINON - AULP DU SEUIL

Pierre GARCIN - F.J.S.

SITUATION

Coordonnées corrigées (1991): 878,057 x 348,292 x 1580

MISE AU POINT

L'orifice de ce gouffre s'ouvre à quelques mètres seulement du S11, cavité savoyarde, elle-même aussi très ventilée.

HISTORIQUE DES EXPLORATIONS 1991

5 Juillet: P. GROSEIL reprend le calibrage du grand méandre aspirant (aval Nord) à l'aide de la perforatrice à essence. 5 dynamitages permettent une progression aisée jusqu'au premier P6. TPST: 6 h.

7 Juillet: M. COTTIN, en solo, continue l'élargissement du méandre, 3 trous, 2 tirs, arrêt par avarie sur la perfo.

19 Juillet: T. MILLET, P. GARCIN. Après réparation de la perfo sur place, (laceur cassé) reprise des tirs (15 trous pour 12 tirs). Découverte d'un P20 inattendu dans un coude du méandre, juste avant la résonance du P9 suivant, d'où l'ignorance de ce cul de basse-fosse.

L'accès trop étroit n'autorise pas encore la descente. TPST: 10 h.

27 Juillet: M. COTTIN, P.GARCIN. En 2 tirs, la tête du P20 est atteinte. Descente rapide au fond, pour constater le queue intégral. Déçus, nous déséquiperons et continuons la mise au gabarit des étroitures jusqu'au P9 (3 tirs). Nous profitons du maté spit pour escalader une arrivée d'eau temporaire au sommet du P9. E3, E6. Arrêt au bas d'un PR15 sans courant d'air. Ne trouvant pas de shunt dans les hauteurs, nous reprenons le minage dans le seul aval possible (5 trous, 3 tirs). Quelques boucles de méandre autorisent une pointe sur 8 mètres entre "Terre et Ciel". TPST: 10 h.

En quatre descentes, 30 h de minage ont permis à tout bon spéléo normalement constitué, d'entrevoir le terminus actuel, mais notre imagination galopante était loin de se réaliser, les élargissements n'étant pas au rendez-vous espéré (puits, entre autres). Le gouffre est délaissé une vingtaine de jours au profit d'autres découvertes dans la région et en Autriche, puis vint l'achat d'une deuxième perfo.

17 Août: reprise des tirs par T.MILLET, P.GROSEIL et B.TERRIER (2 tirs seulement). Le méandre n'est pas décidé à nous livrer une suite "imaginaire", intéressante.

Un sondage en progression filiforme extrême est poussée par Pascal et Benoit sur une longueur de 40 m. Arrêt par ras-le-bol ! La décision est prise d'arrêter les travaux, car 30 tirs seraient encore nécessaires pour manoeuvrer aisément ! TPST: 6 h.

26 Octobre: T.MILLET, P.GARCIN. Séance topo du Méandre des Objets Perdus (*) et déséquipement des deux puits 9 et 6 mètres. Au retour, c'est en fouinant au bas du Puits des Novices, cote -33, que T.MILLET dégage l'accès au nouveau réseau. En moins d'une heure de désobstruction, nous découvrons un R3 soufflant, suivi d'un P12, P10, R3. Fond à -65 m. C'est en remontant ces petites verticales, que l'origine du courant d'air est retrouvée, sortant d'une lucarne située sous le R3 vers -40, mais il faut dynamiter l'accès. Agréablement surpris par cette découverte, nous espérons jonctionner avec le S11 en 1992. TPST: 8 h.

PERSPECTIVES 92

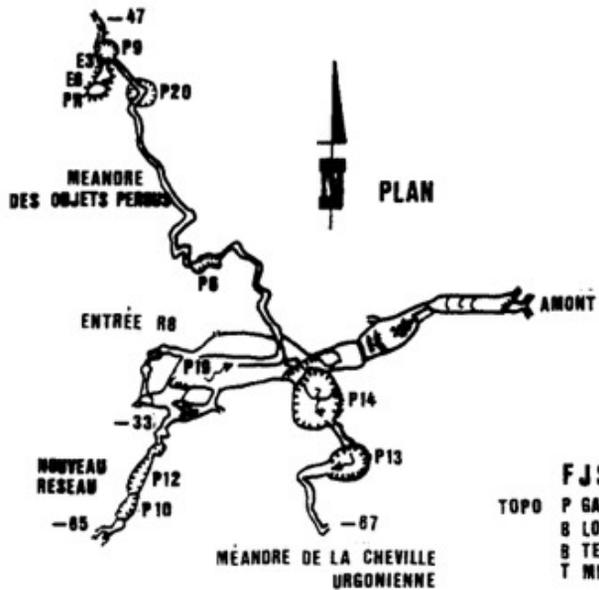
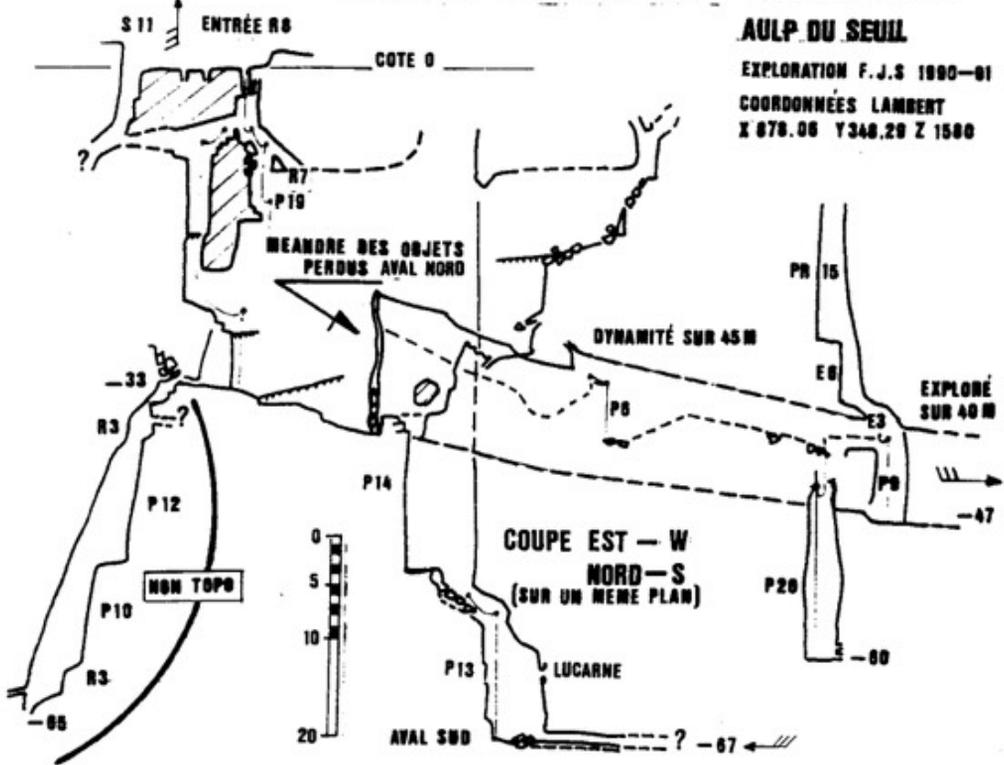
Comme le montre le plan du gouffre, nous sommes placés sur un croisement important de failles N-S et E-W.

Le Méandre des Objets Perdus, exploré sur 85 m, se dirige en aval vers la doline soufflante baptisée "Trou des Tropiques". Ce qui explique bien le sens de la circulation d'air (aspirant-soufflant). Un traçage à l'encens, reste quand même à faire pour confirmation, ceci n'empêche pas l'hypothèse de rejoindre un jour le Gouffre CAVERNICOLE, mais à quel prix ?

GOUFFRE DU CHAINON CHARTREUSE

AULP DU SEUIL

EXPLORATION F.J.S 1990-01
 COORDONNÉES LAMBERT
 X 878.06 Y 348.29 Z 1580



F.J.S.
 TOPO P GARCIN
 B LOISELEUR
 B TERRIE
 T MILLET

Le Méandre de la Cheville Urganienne, (aval Sud) n'a pas été revu (courant d'air soufflant), mais la désobstruction à -67 y est trop technique et peu agréable (eau). Une lucarne reste à voir néanmoins dans le P13 et fera l'objet de nos futurs objectifs.

Le nouveau réseau, encore non topographié doit passer sous le S11. Au vu des débits d'air soufflant, tout laisse à croire qu'une jonction semble possible avec ce dernier et peut être avec l'aval du TENEBREUX dont le point bas (-360) n'est situé qu'à 40 m en plan.

De déconvenues en surprises, au fil des ans, nous commençons à y voir un peu plus clair, sur l'ossature d'un réseau important, très ramifié. Cela ne se fait malheureusement pas sans l'aide précieuse de nos outils de travail et d'une obstination acharnée.

SPELEOMETRIE

Cotes inchangées. Extension en plan, de 40 m (aval Nord).

BIBLIOGRAPHIE

Un article détaillé sur cette cavité récente se trouve dans la revue Scialet 19, page 58.

(*) Méandre des Objets Perdus: c'est un véritable sanctuaire d'objets perdus, tombés par mégarde dans le bas du méandre très profond et inaccessible: mousquifs, descendeurs, gants, massettes et autres accessoires précieux gisent désormais en toute quiétude sous des tonnes de rocher.

GOUFFRE F.J.S. 318 - AULP DU SEUIL

F.J.S.

SITUATION

Coordonnées: 878,15 x 348,448 x 1555

Situé en bordure Ouest d'une faille orientée à 40° Nord, bien marquée sur le terrain et démarrant à 15 m au Nord du Gouffre du Chainon.

HISTORIQUE

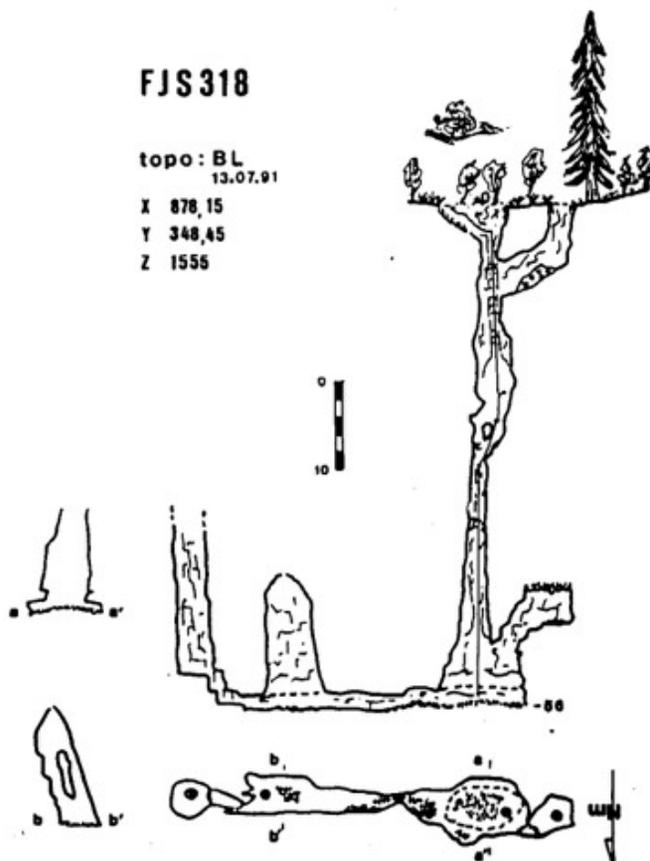
Découvert le 29 Juin 1991 par Pierre GARCIN et Mathias ECHEVIN.

L'orifice est double. Il était dissimulé sous des branches qu'il a fallu dégager pour l'exploration.

DESCRIPTION

Le puits d'entrée mesure 56 m avec un palier vers -22 m. Il reste de faibles dimensions et s'évase à -45 m au plafond d'une petite salle établie dans la vire à Orbitolines, toujours elle ! Côté Est, la salle se poursuit par une galerie au sol plat de 35 m de long. Une courte escalade conduit à la base d'un puits remontant de 4 m de diamètre. Côté Ouest, une lucarne atteinte par pendule conduit dans une salle suspendue. On y remarque surtout un magnifique plafond entièrement constitué par une brèche calcifiée et consolidée. Il n'y a aucune suite visible. Un faible courant d'air remontant, parcourt le puits.

Exploration menée les 5-6-13 Juillet par B.LOISELEUR, M.ECHEVIN, P.QUINCIEU, M.COTTIN.



RESULTATS DE PROSPECTION SUR LE MASSIF DE L'AULP DU SEUIL

Thierry MILLET - F.J.S.

INTRODUCTION

Les publications des résultats de nos trois dernières années d'explorations sur le massif de l'Aulp du Seuil se sont limitées jusqu'à aujourd'hui aux découvertes majeures (Ténébreux, Chainon).

La raison de cette lacune est toute simple: jusqu'à cet été, nous étions incapables de faire un quelconque inventaire des nouvelles cavités explorées par nos soins empressées ! Au moins de juin, sur trente cavités explorées, quinze étaient marquées, sept seulement étaient répertoriées et deux pointées sur la carte I.G.N. !

Cet état de fait est pardonnable: beaucoup parmi nous n'étaient pas habitués à la prospection systématique d'une zone, et par conséquent peu conscients de la rigueur indispensable pour rendre les efforts sur le terrain rentables à long terme.

Cette saison, nous avons pris soin de combler une partie de notre retard, en partie grâce aux notes précieuses autant que précises de notre ami Bernard LOISELEUR et nous publions dans cet article nos travaux sur dix sept cavités.

Sur le terrain également, nous nous sommes astreints à un certain nombre de règles qui sont:

- un trou n'est marqué que s'il est nouveau.
- un trou n'est marqué que s'il a été descendu et présente de l'intérêt.
- le marquage doit être durable: peinture rouge autant que possible.

Le marquage que nous avons adopté est : "FJS", suivi d'un numéro d'ordre de découverte. La taille des lettres est de 8 cm environ. Nous avons débuté en 1989 au numéro FJS 300 et nous en sommes actuellement à FJS 321.

Les cavités qui ont fait l'objet d'un pointage précis sont reportées sur la carte établie par B.LOISELEUR (voir article dans le présent Scialet). Les coordonnées sont calées sur les nouvelles coordonnées du Ténébreux: 877,945 x 348,055 x 1600

Les courants d'air indiqués correspondent à un régime estival.

INVENTAIRE DE PROSPECTION

FJS 300

Coordonnées: 878,060 x 348,289 x 1589

Gouffre du Chainon.

Voir articles dans Scialet 19 et 20.

FJS 301

Doline sur faille sur le bord de l'ancien sentier d'accès au camp (emprunté en 90), trois cent mètres avant la grande clairière (occupée par une névière de 50 m de profondeur).

FJS 302

Situé à 200 m au Sud du BL 19, il s'agit d'un trou souffleur dans les éboulis.

FJS 305

Coordonnées: 878,010 x 348,415 x 1557

Gouffre des Tropiques.

Situé dans la même doline que le S12, cette entrée doit son nom à la végétation luxuriante qui envahit l'énorme dépression (diamètre 40 m, profondeur 15 m) au printemps.

Il s'agit d'un méandre remontant dans le pendage duquel sort un fort courant d'air soufflant. Ce méandre s'ouvre sur le bord Sud de la doline, au pied d'une barre de trois mètres.

Logiquement, nous devons être en présence d'une entrée inférieure, qui a de fortes chances de communiquer avec le méandre des objets perdus du Chainon (FJS 300), lequel se dirige droit sur les Tropiques.

Un traçage à l'encens reste à faire.

FJS 307

Découvert et exploré le 18/08/91 par P.GRENET et C.HUBERT.

Voir croquis.

Moins cinq sur faille, situé 200 m en dessous du Cavernicole, dans l'axe du vallon. Le courant d'air soufflant est violent. Sa température, mesurée en Août, est de 2,7°C.

FJS 311

Coordonnées: 878,032 x 348,381 x 1572

Exploré le 22/08/91 par T.MILLET. Voir croquis.

Moins six situé à 10 m du S13, sur le chemin du Chainon aux Tropiques. Léger courant d'air soufflant.

FJS 312

Coordonnées: 877,898 x 347,831 x 1630

Exploré par C.HUBERT.

A 10 m du BL 13, il s'agit d'un puits unique de 7 m (section 4 x 2) sans intérêt.

FJS 315

Coordonnées: 878,250 x 347,225 x 1580

Désobstruction entreprise le 7/08/91 par P.GROSEIL et C.HUBERT et poursuivie ensuite.

Situé en plein sur le GR, cette désobstruction a été entamée sur l'un des trois orifices souffleurs qui se trouvent dans un périmètre de cinq mètres. Arrêt momentané à -2,5 m.

FJS 316

Découvert et exploré par T.MILLET le 18/08/91. Voir croquis.

Situé sur le volet Est du synclinal, il s'agit d'une cavité sous-cutanée sans intérêt (pas de courant d'air).

FJS 317

Coordonnées: 878,850 x 346,850 x 1700

Découvert et exploré par T.MILLET le 18/08/91. Voir croquis.

Cavité située sur le volet Est du synclinal, à la lisière de la forêt, au bord d'une clairière de 100 x 30 m. Une circulation d'air règne à l'intérieur. Elle est due à une relation avec un autre orifice impénétrable repéré en surface.

FJS 318

Coordonnées: 878,155 x 348,443 x 1568

Voir article de P.GARCIN dans le présent Scialet.

FJS 319

Marqué le 22/08/91 par B.TERRIER.

Méandre souffleur impénétrable pour l'instant, situé à 50 m des falaises de Saint Même, en rive gauche du talweg qui descend du Cavernicole.

FJS 320

Désobstruction entreprise le 7/08/88 par T.MILLET, V.MILLET, C.HUBERT.

Doline de 5 m de profondeur à l'Est du FJS 41, proche de la limite de l'urgonien. Le bord Ouest de la doline est une barre de 4 m. Un courant d'air très froid (présence de glace en juillet) et une position intéressante par rapport au 41 motivent une poursuite de la désobstruction.

FJS 321

Désobstruction entreprise le 7/08/88 par T.MILLET, V.MILLET et C.HUBERT.

Situé à 50 m du FJS 320, ce puits faille a été désobstrué jusqu'à -2 m. Courant d'air soufflant.

FJS 55

Coordonnées: 878,400 x 347,080 x 1580

Voir publication par R.PAREIN dans Scialet n°10.

Ce gouffre a été revisité et mis au gabarit par T.MILLET, B.TERRIER et P.QUINCIEU le 20/08/91.

Les circulations d'air ont été réobservées, et nous avons pu noter que les deux tiers du courant d'air proviennent d'un méandre amont très proche de la surface (-5 m).

Nous n'avons pas décidé d'insister plus sur la "lucarne" du puits parallèle, qui est en réalité une prolongation de la faille dans une partie où elle ne se pince pas complètement.

SCS 21

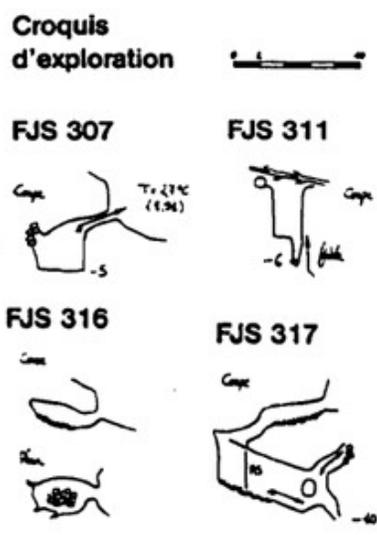
Exploré par le S.C.S. Pas de topo publiée.
Topographié par les F.J.S. en 91: voir présent article.

C.HUBERT, P.GROSEIL et P.GRENET redescendent ce gouffre le 17/08/91. Au retour, ils nous annoncent qu'il s'agit de première et que ça continue ... Pour une première, elle sera de courte durée: T.MILLET, B.LOISELEUR et B.TERRIER font la topo deux jours plus tard et trouvent des traces de carbure et une vieille boîte de conserve. Quant à la suite elle reste toujours à trouver.

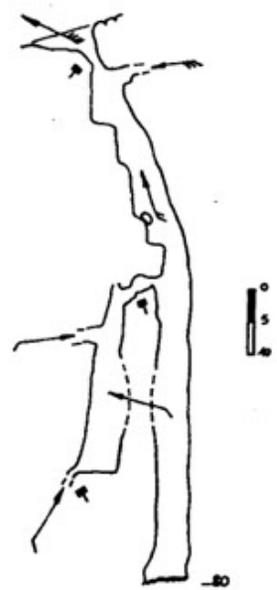
Le SCS 21 est situé en dessous du Cavernicole, en rive gauche du talweg.
L'entrée est une belle doline de 13 m de profondeur, bouchée par la glace. Deux accès donnent sur le P47. Celui-ci aboutit sur le bord d'une salle de 25 m de diamètre au contact de la couche à orbitolines. Un puits remontant au dessus de la salle constitue le seul point d'interrogation. Profondeur: -63 m.

SCS 65

Revu P.GARCIN qui entame une désobstruction.
Cette grotte s'ouvre dans une barre de 3 m à 200 m au Nord-Est du camp.
Elle se développe dans le pendage sur environ 10 m. Arrêt au sommet d'un ressaut à élargir. Un léger courant d'air soufflant règne dans la cavité, ce qui n'est pas logique sur cette zone. Il doit s'agir d'une entrée supérieure d'un méandre de surface redonnant quelques mètres plus bas sur d'autres entrées. L'intérêt est donc limité.

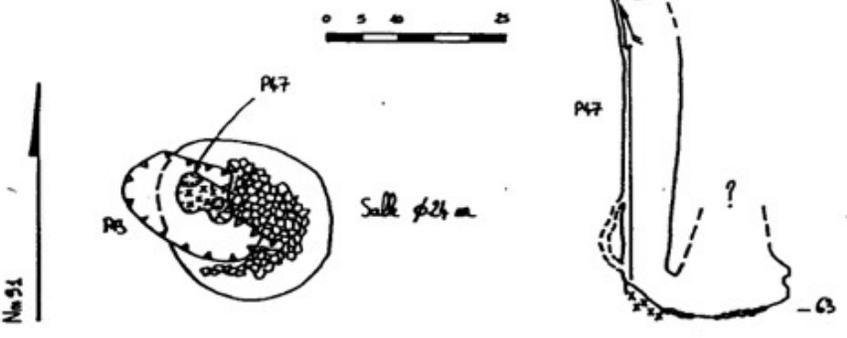


FJS 55
Circulations d'air
(topo R. Parein Scialet n° 10)



SCS 21

Topo : B. Terrier, B. Loiseleur, Th. Millet
Report : Th Millet - FJS 91 -



N° 51

LE BL30 - GOUFFRE DE LA TURBINE

B. LOISELEUR (Groupe CATAMARAN), Pierre GARCIN (F.J.S.)

Le 22 août 1991, après avoir accompagné dans leur descente nos amis des Furets jaunes de Seyssins jusqu'au GR9 entre le Grand Curtil et le habert de Marcieux, nous terminons une belle soirée d'été par une calme prospection à l'est et au nord des anciens chalets sur la zone correspondant au contact lumachelle - urgonien. Dans la tranquillité de la nuit qui commence à tomber, une fougère qui s'agite de façon suspecte devant un orifice de la taille du poing de Marie-France Loiseleur, c'est à dire très petit, retient notre attention. Le trou de la Turbine fait une entrée, encore discrète, dans l'inventaire des cavités de la Chartreuse.

SITUATION

Coordonnées : 878,504 x 347,527 x 1540

Massif de l'Aup du Seuil - commune de St Bernard du Touvet
carte IGN 1/25000 Montmélian 5-6

Accès: depuis le hameau des Varvats, par le habert de la Dame puis par le GR9 , ou bien du parking du cirque de St Même, par le pas de la Mort. Puis en direction des haberts ruinés de Marcieux.

Un nouveau gouffre riche de promesses a été découvert cet été à l'Aup du Seuil. Il constitue une nouvelle étape dans la longue saga de la recherche du ou des mythiques collecteurs censés dérouler leurs anneaux langoureux des sous-sols de la prairie de Marcieux à la résurgence du Guiers vif, collecteurs qui nourrissent l'imaginaire collectif des spéléos régionaux depuis pas mal d'années. Pas seulement celui-ci d'ailleurs comme en témoignent les plongées britanniques de l'été 1991 qui ont permis à 3 plongeurs de dépasser le terminus atteint par F. POGGIA, il y a quelques années. Faute de 'grand collecteur,' le 'petit' a été atteint - par surprise - à partir du Trou des Flammes. Aucune autre cavité du massif ne permet à ce jour de suivre durablement un cours d'eau digne du doux nom de collecteur.

De ce fait, et selon une théorie que nous avons développé à la suite de nos recherches passées sur la Charetalp et qui nous est chère, l'Aup du Seuil est un 'mauvais massif', c'est à dire que le collecteur n y a pas été atteint, ou du moins que peu de gens connaissent son existence, ce qui revient au même... Corollaire de cet état de fait, lors des fins de semaine les plus chargées, les doigts des deux mains suffisent encore pour dénombrer les spéléos présents sur le massif. Corollaire second, la connaissance spéléologique du massif avance à pas mesurés. Corollaire troisième, c'est très bien à notre sens comme ça, car il en est des mauvais massifs, comme des mauvaises filles, on peut les trouver très attirantes et sympathiques.

Par ailleurs, l'Aup du Seuil n'est pas de nature à réserver des cavités riches en descentes vraiment vertigineuses, car, du moins dans les secteurs actuellement prospectés, on ne peut guère compter dépasser la profondeur de -400 m. L'altitude moyenne de la gouttière synclinale axiale est de 1550 m pour une résurgence située à 1170 m et la puissance du calcaire urgonien reste comprise entre 350 et 400 mètres. A défaut, il est tout aussi sur que le développement kilométrique des galeries ne peut être que considérable. D'ailleurs, à ce jour, leur total doit dépasser déjà la vingtaine de kilomètres, surtout si l'on inclut dans le massif la zone comprise entre la Dame et le vallon de Pratcel, c'est à dire le bassin-versant du Mort-Ru, la limite en étant fixée au col de l'Alpe, aux portes de l'eldorado....

Le trou de la Turbine est - sur ce massif - le premier gouffre de plus de 200 m découvert 'ex nihilo' depuis 1979, date de la découverte initiale du FJS41. C'est dire que la prospection directe ne donne pas beaucoup de fruits à l'Aup du Seuil, soit qu'elle soit trop peu pratiquée, soit qu'elle s'avère, à l'expérience, particulièrement rébarbative et difficile. Notre expérience de 1990 et de 1991, alliée à celle de nos prédécesseurs montre que ces deux qualificatifs ne sont pas de trop, et ont pour conséquence la première affirmation. En prospection aussi, la dynamique du succès est une réalité, à savoir que l'on aura tendance à chercher là où d'autres ont déjà trouvé et vice-versa... Il faut d'ailleurs se rappeler que les premiers spéléologues à s'être intéressés à ce massif, et en particulier P. Chevalier, n'avaient décelé aucun gouffre notable. Il a fallu attendre 1967 et le Cavernicole, pour dépasser la profondeur de 100 mètres.

Nous pensons donc que nous avons eu de la chance de mettre la main, puis le pied, sur le Trou de la Turbine. Toutefois, aussi, comme bien souvent, cette chance a été aidée par le fait que nous savions exactement ce que nous cherchions : un orifice de petite taille, crachant un bon courant d'air, au contact lumachelle - urgonien. Elle l'a été aussi par le fait que sur deux ans, nous avons consacré plus de dix journées pleines à la seule prospection. Si la découverte a été faite par B. et M.F. Loiseleur, l'exploration du gouffre est une oeuvre collective car la joie de la première (et le labeur associé) a été partagée avec les Furets jaunes de Seyssins dont le travail de prospection et de recherche sur le massif a été considérable depuis 15 ans.

EXPLORATIONS

Chronologiquement, deux phases se sont succédées dans l'exploration. D'abord, les travaux de désobstruction jusqu'à l'étranglement de -42 m, puis le gain rapide en profondeur, les rigueurs automnales interrompant les recherches pour 1991.

22-23 Août 1991 - découverte par B. et M.F. Loiseleur de ce qui n'est encore qu'une fissure de lapiaz en bordure de prairie... Il s'en échappe un torrent d'air (un torrent d'air est plus qu'un courant d'air, mais moins qu'un fleuve d'air, comme au Mort Rû). Un début de désobstruction 'à la mimine' permet in fine, et au bout d'une heure, d'expédier quelques cailloux fort bas, de quoi ne plus dormir (c'est une image) pendant une semaine...

31 Août 1991 - B. Loiseleur. Bonne journée de désobstruction, toujours 'à la mimine', qui permet de dégager l'entrée du trou des blocs et de la terre qui l'encombraient et préservaient sa virginité depuis quelques millénaires. La galerie d'entrée apparaît alors, et comme elle ne mesure que 15 cm de large, il faut envisager d'autres moyens.

7 Septembre 1991 - B. Loiseleur. Tout change, y compris les moyens utilisés, aussi, en 5 tirs à la perforatrice, le couloir d'entrée est mis au gabarit. Le ressaut de 3 m qui lui succède amène dans un réduit de 2 m de diamètre. Le bas de celui-ci une fois déblayé le courant d'air qui s'était estompé sous des avalanches de terre et de caillasses au fil de la désobstruction retrouve sa vigueur, et le haut d'un puits intéressant apparaît. Les pierres semblent y descendre d'une quarantaine de mètres. Voilà qui promet ! l'étranglement de tête de puits est bien entamé au marteau-burin.

21 Septembre 1991 - B. Loiseleur, Ph. Quincieux, M. Echevin, P. Garcin, M. Lacas

- Aménagement du méandre de surface et du premier ressaut de 3 mètres (dynamitage)

- Agrandissement de la tête du P15 suivant (id.) ,et exploration de celui-ci, un très beau P26. Nous explorons un P8 parallèle où l'on retrouve une grosse partie du courant d'air dans une diaclase étroite. Début des tirs dans la diaclase (3 heures). TPST : 7 heures.

22 Septembre 1991 - Les tirs continuent en se relayant. Au 9ème, la voie est libre après avoir mis au gabarit 6 m d'étranglements, mais il reste encore un pincement et seuls les plus minces du club (Quinquin et Mathias) passent. Descente d'un P12 et arrêt sur un P20 à plusieurs orifices. TPST : 7 heures.

La sortie du trou se fait sous un orage d'une rare violence et l'orifice du gouffre engloutit un petit ruisseau...

4 Octobre - B. Loiseleur, P. Garcin

- étagage de l'éboulis à -5 m et changement de corde, suite à des tonches provoquées par les chutes de pierres,

- tirs dans la diaclase et on passe maintenant à l'aise. Début de la pointe. Explo du P12, du P20, de la galerie ébouleuse qui suit. Arrêt sur R5 avec courant d'air au dessus de la fameuse couche à orbitolines. TPST : 5 heures.

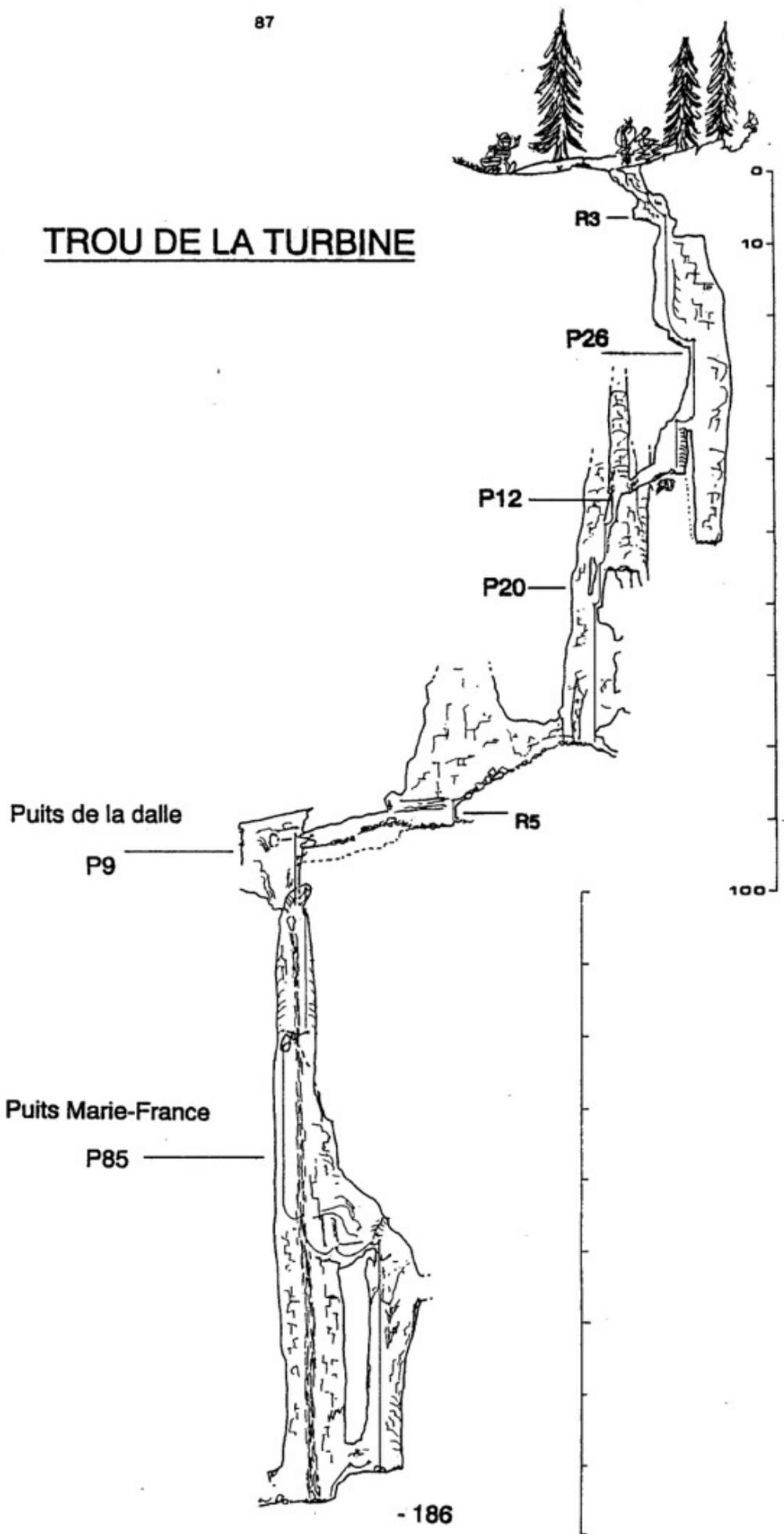
5 Octobre - P. Loiseleur, P. Garcin, P. Groseil

On sent qu'une grosse explo se prépare et nous emportons le maximum de cordes disponibles au camp. Nous rééquiperons soigneusement le gouffre à la descente. Au bas du R5 de la veille, on découvre une galerie concrétionnée, longue de 20 mètres (4x2) creusée dans la couche à orbitolines et débouchant en balcon sur un vaste puits de 9 m avec une dalle suspendue au sommet. Les pierres lancées tombent parfois d'une centaine de mètres ce qui active l'énergie des spiteurs. On équipe ensuite un grand puits actif avec une corde de 8 mm, puis une traversée décalée sur 3 spits permet de poser les pieds 60 mètres plus bas sur un petit relais bien humide. P. Garcin double et arrive juste en bout de corde (85 m de puits au total) pour prendre pied et pousser une pointe dans une méandre long de 20 mètres qui dirige le ruisseau vers un autre puits arrosé. Arrêt de l'explo faute de cordes. Le puits de 85 mètres est baptisé 'Marie-France' et le puits suivant 'Marie-Claire' en l'honneur de nos femmes. On remonte dans l'euphorie.

TPST : 11 heures.

Dehors, pour changer un peu, il pleut sans arrêt, 50 mm dans les douze heures.

TROU DE LA TURBINE



11 Octobre - B. Loiseleur, Th. Millet, M. Echevin, P. Garcin

La montée à l'Aup et le portage des cordes et perfo- accus se font sous la pluie battante.

12 octobre. Il pleut toujours, le trou sera copieusement arrosé mais cela ne nous importe guère car on a une petite idée sur l'équipement anti-crue à mettre en place.

Nous topotons en descendant jusqu'à -100 m. Puis Th. Millet part dans le P85 et en traversée artificielle vers -25 m. A l'aide de la perfo à accus, il plante une dizaine de goujons. Cette technique rapide et efficace permet d'équiper au sec deux beaux puits parallèles pour jonctionner avec la base du puits Marie-France. Il y a plus d'eau que la semaine dernière (2 l/s) environ et quand nous arrivons au sommet du puits Marie-Claire, c'est un écran d'eau qui descend de la voute (indiscernable évidemment) et qui éclabousse le seul passage praticable (une lucarne de 0,7m sur 1m). Th. Millet en pleine bourre se dévoue une fois de plus pour jouer de la perfo sous l'arrivée d'eau. En quelques spits vite et bien alignés, il parvient à s'éloigner des embruns. Pour comble, ce fameux grand puits que j'avais sondé - des yeux - l'autre fois ne fait que 15 mètres, à mon grand étonnement. Nous sommes à présent dans une vaste faille de 1 à 2 mètres de large sur 30 de haut où nous descendons par crans successifs, tantôt en désescalade, et tantôt sur de petites cordes en suivant le ruisseau qui cascade au fond de la fracture. La barre des -200 m est désormais dépassée. Un petit lac, assez profond, situé au bas d'un R5 ralentit notre progression, car il faut passer en escalade sur le côté droit. Le ruisseau, quant à lui, a perdu la moitié de son débit, le courant d'air est quasiment nul, la voute s'abaisse, des remplissages sablo-argileux tapissent le paysage. Encore quelques mètres de ramping dans des boyaux humides qui suffisent pour durcir notre regard. Cela queue... vers la cote de -240 m environ. On fouille néanmoins - sans succès - un puits remontant de 10 mètres avec une galerie fossile de 30 mètres entièrement calcifiée. C'est en remontant vers -220 que l'on retrouve la suite évidente. (M. Echevin et B. Loiseleur). La faille continue en hauteur et il faut partir en oppo en restant à niveau (squelette de chauve-soutis posé sur un bloc vu au passage). On s'arrête après 20 m au sommet d'un P20 qu'il faudra traverser en artifice sur un dôme de calcite. EN face, la faille toujours large semble continuer sans problèmes... OUF ! On retrouve le sourire pour sortir sous la pluie. TPST : 12 heures.

26 Octobre 1991 - B. Loiseleur, M. Lacas. Topotage du puits Marie-France jusqu'à -186 m.

DESCRIPTION DU GOUFFRE

Le trou de la Turbine s'ouvre en bordure de la prairie par un orifice haut de 1,5m et large de 0,50 m (6 cm de diamètre avant désobstruction). Un élégant échafaudage de bois le surmonte pour éviter à nos amis ruminants à quatre pattes d'y échouer et par voie de conséquence de déclencher l'ire des bergers du coin. La zone d'entrée qui part d'abord vers l'est consiste en un R3 suivi immédiatement d'un P17 au départ encore étroit, mais qui va s'élargissant rapidement. Une pente d'éboulis se termine sur une margelle dominant un très joli P27 sans suite (Damned !). Un balcon humide, permet par contre à -32 m de gagner un P8 (soupir de soulagement des premiers explorateurs). La diaclase qui suit repart à l'ouest et conduit à feu l'étranglement de -42 m, elle aussi désormais 'au gabarit'. Derrière celle-ci, un heureux hasard, pour une fois favorable tant il est vrai que parfois la tartine de beurre retombe du bon côté, a disposé un puits remontant cylindrique de 3 mètres de diamètre qui tangente et recoupe le court boyau étriqué qui suivait l'étranglement, nous permettant de gagner ainsi un nombre appréciable de tirs.

Un P12, encore étroit au départ mais doté d'un équipement type 'école', débouche dans la paroi sud d'une vaste faille orientée au 250°Nm qui à partir de ce point dirige le cheminement du gouffre. A partir de là aussi, les dimensions deviennent intéressantes et le plafond se trouve vers 15 à 20 mètres de hauteur. La base de ce P12 est perforée de trois puits. A l'ouest, un P22 conduit sur une galerie en pente forte, encombrée de gros blocs et large de 6 m. En paroi nord, un départ de conduite forcée témoigne d'une activité hydrologique soutenue. La galerie principale se poursuit ouest-sud-ouest jusqu'à un cran en profondeur de 5 mètres, au bas duquel on retrouve la vire à orbitolines, ce qui n'alla pas sans un certain suspense en raison du contexte régional. Mais le couloir qui fait suite, taillé dans des calcaires marneux, oblige tout juste à se baisser un peu. La galerie, rectangulaire et surcreusée par un actif prenant naissance au bas du cran, mesure en cet endroit 4 m sur 2 m, ce qui dans la vire à orbitolines, n'est pas très courant à l'Aup du Seuil. Elle est rapidement interrompue par un P9 de 7 m de diamètre, le puits de la dalle. La vire à orbitolines est donc franchie rapidement et, pour tout dire, confortablement.

En bas du puits de la dalle, un étroit méat entre les blocs calcifiés engloutit l'actif et laisse deviner le départ du puits Marie-France profond de 85 mètres. En remontant, cote sud, sur des coulées stalagmitiques, il est possible d'attaquer le puits au sec grâce à un équipement très étudié, oeuvre de Th. Millet (testé et approuvé par plusieurs consommateurs impartiaux). Dans sa plus grande dimension, au niveau de -150 m, le puits mesure 10 m sur 5 m. Une lucarne atteinte en se décalant dans le puits à -125 m puis une confortable terrasse et un puits parallèle de 34 m

permettent en effet d'éviter la cascade qui balaie tout le puits. Un dernier ressaut de 3 m, puis la traversée au pas de chasseur de la base arrosée du puits de-même, permettent de s'enfiler dans le méandre qui lui fait suite. Large juste ce qu'il faut, il conduit 30 mètres plus loin sur une fenêtre entre deux piliers stalagmitiques qui domine le puits Marie-Claire. Très arrosé encore, l'équipement toujours habile permet une descente relativement au sec et évite en particulier le véritable rideau de pluie qui descend du haut du puits. Deux ressauts de 15 m et 10 m conduisent dans un actif intéressant (plus de 10 l/s) vers -210 m. Des gradins successifs dans le fond de la faille ouvrent le temps d'un instant l'espoir d'un accès rapide au collecteur, mais lequel... le grand, le petit, ou un troisième ? A -230 mètres, un passage en escalade au-dessus d'une vasque profonde, puis l'ouverture d'un passage entre des blocs soudés par la calcite conduisent à une étroite galerie de fuite à l'aspect aussi étriqué que siphonnant. A la date du 12 octobre 1991, l'absence du courant d'air qui a interrompu son service en raison de la température extérieure trop fraîche, ne permet plus de savoir si en suivant l'eau nous sommes dans l'erreur ou non. Peu avant toutefois, l'actif se perd progressivement dans le fond de la faille. Une ouverture en paroi gauche de la galerie permet de rejoindre la base d'un puits remontant et des prolongements dans l'axe de la faille génératrice. A ce niveau, toutefois, ils se révèlent rapidement trop étroits ou obstrués par le concrétionnement.

Toutefois, à partir du bas du puits Marie-Claire, il est possible de remonter dans la faille vers -205 m pour rejoindre un étage fossile, très concrétionné, large de 2 m, par lequel le trou de la Turbine se poursuit largement, toujours au 250°Nm... la suite au prochain Scialet.

CONSIDERATIONS DIVERSES

La spécificité n° 1 du trou de la Turbine est de n'être situé qu'à 175,50 mètres du trou des Flammes au sud de ce dernier. Sa spécificité n° 2, comme pour ce dernier, est qu'il exhale un courant d'air d'une force suffisante pour nous projeter la terre dans les yeux lors de la désobstruction. A l'estime, nous l'évaluons au 3/5ème du formidable souffle d'air qui s'échappe du trou des Flammes par les chaudes journées d'été. C'est ce courant d'air qui nous a incité à entreprendre une désobstruction au final très rapide, mais ça, on ne le sait qu'après coup. En arrière saison, le courant d'air s'inverse comme nous l'a montré une visite fait le 27 janvier 1992 et la zone d'entrée se couvre de glace jusque vers -30 m.

La violence du courant d'air est à l'origine de la désignation du gouffre. En effet dans le tout petit trou rond qui au départ signalait seul sa présence, il soufflait comme si quelque machinerie, là derrière l'avait engendré, juste pour attirer l'attention du passant. Du point de vue température, il s'est progressivement réchauffé : 2,5 °C le 22 août 1991, 2,8° °C le 31 août, 2,9 °C le 8 septembre, alors qu'au trou des Flammes, l'air est resté en permanence à 2,1 °C.

Si le trou de la Turbine est proche du trou des Flammes, qu'il domine d'ailleurs de quelques mètres, on ne peut en conclure pour autant à une communication très rapide. En effet, il existe dans le secteur une série de failles parallèles, très proches les unes des autres et orientées sensiblement au 250 °Nm. Ainsi, comme le trou des Flammes, le trou de la Turbine utilise à partir de - 50m, et surtout à partir de -186 m une de ces failles. Le rejet correspondant en est bien visible au débouché dans la vire à orbitolines. Le compartiment sud est abaissé de 1 m environ à ce niveau.

La faille parallèle, située sous le grand Curtil et portant le trou des Flammes, est marquée par un rejet et un décrochement beaucoup plus important, mis en évidence par une large zone broyée, puisque les lumachelles du compartiment sud sont ramenées au niveau de l'urgonien du compartiment nord. Ceci explique que la vire à orbitolines est rencontrée à -90 m dans le trou de la Turbine, alors qu'elle doit être à -70 m seulement, au niveau du plafond de la salle Ben dans le trou des Flammes.

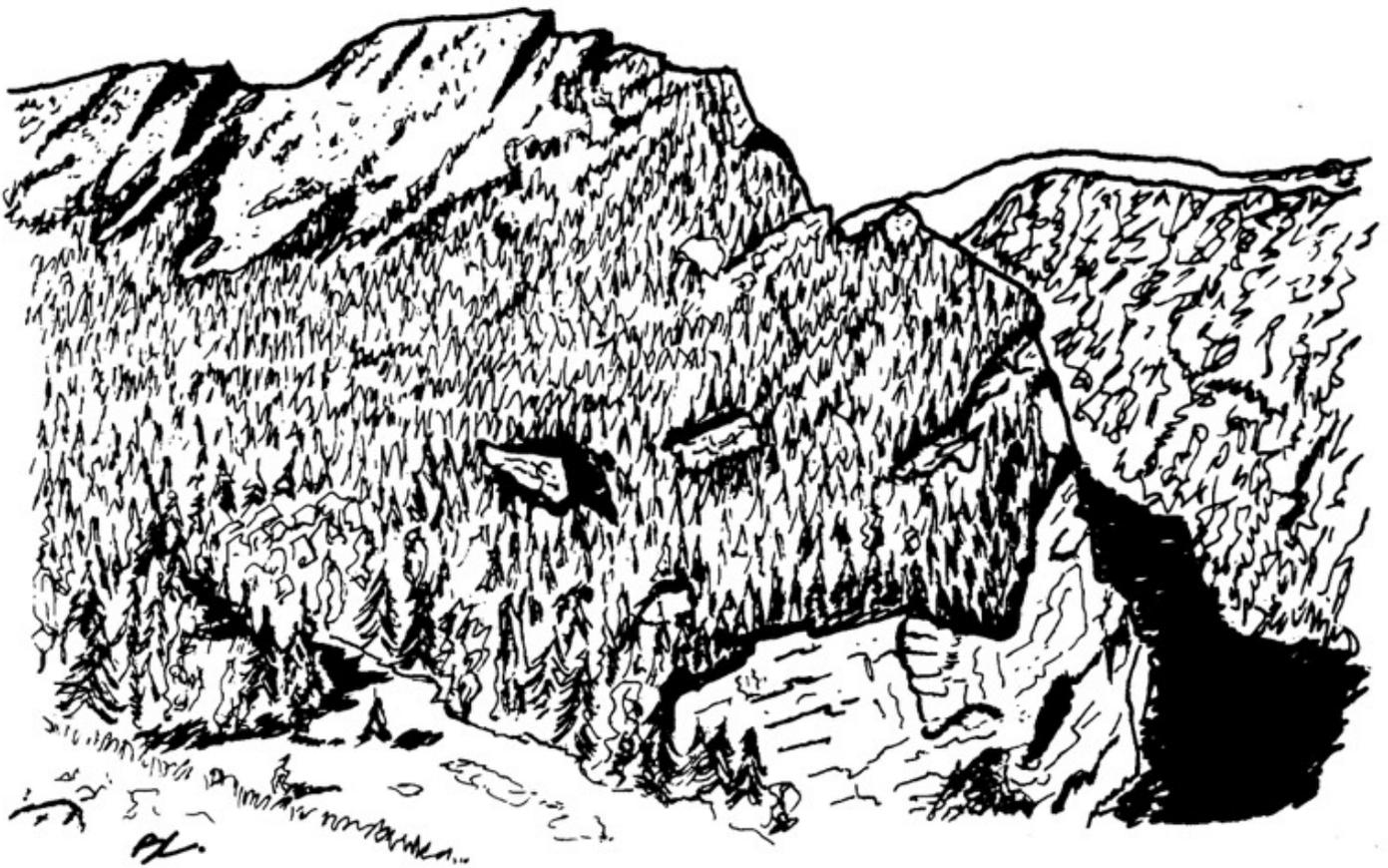
Le puits Marie-France se développe au carrefour de cette faille avec une autre faille nord-sud qui marque au niveau du passage du GR9 un pseudo-synclinal. Nous escomptions vivement voir le trou de la Turbine prendre à cette occasion une direction sud-nord qui nous aurait permis de rejoindre dans les meilleurs délais le fameux grand collecteur de l'Aup, pour autant qu'il soit bien là où on l'espère. L'examen des photos aériennes montre en effet l'existence d'un jeu de failles de grande ampleur remontant du cirque de St Même vers les Curtil qui paraît donner de la consistance à cette hypothèse du grand collecteur. A l'inverse, le fait que cette faille nord-sud soit traversée aux alentours de -200 par deux gouffres importants aussi facilement est de nature à infirmer la théorie. Enfin, il est possible que nous soyons encore à ce niveau dans une zone de compression peu favorable au creusement, contrairement à ce qui se passerait plus bas.

Il n'en est resté pas moins qu'il y a nécessairement sous les prairies de Marcieu des drainages organisés à divers niveaux selon la direction nord-sud sur cet axe et que nous avons de bonnes chances de les recouper. Ainsi, il existe vers -130 m un actif suspendu affluent qui débouche dans le puits Marie-France avec un débit important.

CONCLUSION

L'exploration du trou de la Turbine n'en est qu'à ses débuts, la suite en est à ce jour évidente et sera suivie sans tarder. Par ailleurs, dans la partie déjà connue, un certain nombre de départs ont été négligés et restent à voir. Enfin, les dimensions à partir de -55 m sont suffisantes pour nous faire présumer l'hypothèse d'un amont remontant vers l'est et distinct des conduits d'entrée, hypothèse que 1992 nous permettra de vérifier. L'examen des photos aériennes montre d'ailleurs que la faille sur laquelle se développe le trou de la Turbine remonte largement vers l'est. Or, en haut d'un amont, il y a souvent un autre aval (voir le gouffre ténébreux). Par ailleurs, et vers l'ouest, cette fois, la même faille semble marquée, toujours au vu des photos, par un très gros décrochement, décalant le compartiment sud vers l'ouest, ce qui devrait favoriser le creusement du gouffre.

1992, dès et même avant les neiges disparues, permettra de vérifier toutes ces hypothèses et sûrement quelques autres, et cela pour que vive encore longtemps la belle spéléo.



Les Lances du Guiers et la forêt Fendue depuis l'Alpette de la Dame

RECHERCHES 1991 A L'AUP DU SEUIL

B. LOISELEUR - Groupe CAI AMARAN

Pour notre troisième année consacrée à la Chartreuse et la deuxième année sur l'Aup du Seuil, nous avons touché les dividendes des nombreuses journées dédiées à la prospection, pierre angulaire de la découverte spéléologique. Mais les dividendes en question, à savoir le trou de la Turbine, sont suffisamment intéressants en eux-mêmes pour faire l'objet d'un article spécifique. Nous parlerons donc ici seulement des autres résultats obtenus en 1991. La saison a débuté en juin pour se terminer sur les premières neiges de mi-octobre et la collaboration avec les Furets jaunes de Seyssins, permanente cette année, a permis en particulier l'avance rapide au trou de la Turbine et la disparition de quelques uns des points d'interrogation posés en 1990.

Nous avons étendu notre aire de prospection jusqu'aux falaises du cirque de St-Même et, plus occasionnellement, aux alentours du habert de Marcieu, tout en insistant encore plus particulièrement sur la zone située entre le Cavernicole et le BL19. Elle est ingrate, et pas seulement pour nous, car aucune nouvelle cavité vraiment importante n'a été découverte cette année. Nous avons par ailleurs continué à revisiter et topographier les gouffres figurant à l'inventaire du S.C.S. - sans continuation, ni apparence de continuation. La vire à orbitolines sournoisement tapie vers -70 a continué à frapper et constitue localement l'obstacle majeur à toute continuation en profondeur. A la triple exception du Cavernicole, du Ténébreux et du Disco, tous les gouffres d'abord avenant du secteur se terminent sur cet horizon à relativement faible profondeur.

A ce niveau, on trouve des élargissements notables en fond de puits, pouvant même donner des salles très respectables comme au S21, voire au S116. Mais ces bases de puits sont obstruées par d'importants éboulis de roches marneuses et délitées. Les galeries de fuite, quand elles existent, sont des méandres étriqués, et, la plupart du temps, on n'entrevoit pas même le départ potentiel qui justifierait l'ouverture d'un chantier. Il en est ainsi au S116, où à -72m, l'obstruction est imparable, alors pourtant que quelques dizaines de mètres plus bas se déroulent les méandres de l'amont du Ténébreux, eux-mêmes présumés dominer de 150 mètres le petit collecteur de l'Aup du Seuil. Seules des conditions très favorables permettent donc de franchir cet horizon redoutable, autant pour les combinaisons que pour le moral des spéléologues, surtout les grands.

Il est clair aussi qu'il ne faut plus trop compter sur de vastes et béants orifices encore vierges. Presque partout, au moins sur le volet occidental du synclinal, un premier tour de prospection a été fait et, en particulier sur le secteur qui nous intéresse, il est l'oeuvre essentiellement du S.C.S. puis des spéléos F.J.S. A ce propos, on ne peut que regretter l'absence de descriptifs détaillés sur bon nombre des gouffres marqués par le S.C.S., alliée d'une part à l'effacement inéluctable de balisages vieux de 15 à 20 ans et à des localisations que les difficultés du terrain rendent souvent approximatives. Encore que compte tenu du terrain, les écarts soient plutôt réduits.

Par contre, on peut encore raisonnablement caresser l'espoir de trouver des gouffres à l'embouchure de dimensions, disons métriques, pour peu qu'ils soient masqués par le couvert végétal. Enfin, le guide principal du prospecteur doit rester la recherche du courant d'air. Toutes les cavités intéressantes du secteur soufflent (par temps extérieur chaud) ce qui d'ailleurs laisse supposer qu'il s'agit de points bas des réseaux. Ceci est un peu paradoxal, compte tenu que l'altitude des dits points bas est quand même de l'ordre de 1450 à 1650 mètres pour une résurgence située vers 1170 mètres. Même si les crêtes de Malissard sont vers 1900 mètres, a priori on ne connaît, hormis le S109 et les cavités signalées par Ph. Drouin dans SCIALET 13, aucune cavité sur leurs pentes, pas plus que dans les vires situées face à l'Ouest. Alors d'où vient l'alimentation des circulations d'air estivales ? Tout juste peut-on remarquer que de nombreuses failles, grossièrement Est - Ouest, traversent ces pentes et atteignent les crêtes, mais, le fond encombré de pierrailles, elles restent impénétrables. Elles sont néanmoins susceptibles de constituer les points hauts désirés et il semble qu'il doive y avoir quelque chose à faire dans ce domaine.

Nous nous sommes donc préoccupés de rechercher des courants d'air et d'évaluer leur intérêt potentiel à partir de leur température. Dans de nombreux fonds de faille, il est possible de trouver des points bien précis où ils percolent à travers le colmatage. Le Ténébreux nous servant de référence avec une température de 2.1°C, nous avons trouvé plusieurs pseudo-orifices où cette température de l'air issu des profondeurs du lapiaz variait de 2.2 à 2.9°C. Aucune des désobstructions rapides (maximum de 3 heures) que nous avons entreprise n'a incité à l'optimisme, sauf une, celle du trou de la Turbine. Néanmoins, il nous semble que tout orifice d'où sort un courant d'air à moins de 3°C

mérite une attention particulière et un début de désobstruction, juste pour voir... Nous en avons un petit catalogue en réserve pour 1992, que seule la découverte du trou de la Turbine a pu nous empêcher d'attaquer cette année. Pour conclure sur ce thème, et à moins de supposer l'existence d'une centrale de climatisation d'air installée sous le massif, il n'en reste pas moins que découvrir un trou aspirateur resterait bien intéressant. Le problème est que c'est plutôt en prospection d'hiver, à l'époque où les aspirateurs se transforment en souffleries, et vice-versa, qu'ils se révéleraient. Mais c'est aussi le moment où les pentes occidentales du massif se transforment en redoutables pourvoyeuses d'avalanches.

Autre point intéressant, nous avons effectué un relèvement de surface au décimètre entre le Ténébreux et le BL18. Il est en effet très difficile de localiser avec une précision acceptable les points situés en sous-bois. Le BL18, bien visible sur les photos aériennes parce que situé en bordure d'une vaste clairière, donc situé correctement sur la carte, nous permet d'avoir une base convenable. De ce fait, le gouffre ténébreux se trouve déplacé de 40 mètres vers l'Est et il apparaît que l'exactitude de la carte IGN au 1/25000 laisse à désirer dans ce secteur très boisé. Nous attendons de ce relevé la possibilité de situer exactement les galeries amont du Ténébreux par rapport aux autres cavités non négligeables du secteur situées plus au sud. Il s'agit du BL7 (-73 m), du S124 (-79 m), du S116 (-72 m) et du BL14 (-61) qui atteignent la vire à orbitolines et constitueraient d'agréables accès plus rapides vers l'extrême amont du Ténébreux. Dans le même esprit, les Furets jaunes de Seyssins ont relié ce dernier au puits du Chaînon et à la grotte des Tropiques ce qui permet de disposer d'une base s'étendant sur une longueur d'environ 0,75 km. Celle-ci sera enrichie et exploitée plus systématiquement à partir de 1992.

DESCRIPTIF DES CAVITES VISITEES

BL19

Coordonnées: 877,915 x 347,575 x 1655

La chatière signalée à -34 dans Scialet 90 a été franchie le 21 août 1991 par Benoît Terrier et Philippe Quincieux. Après un ressaut de 5 mètres, un départ est rapidement colmaté. La profondeur passe à -40 m. La lucarne, également vue en 1990, a été atteinte et s'est révélée sans suite. Aucune continuation n'est possible dans ce gouffre.

BL24

Coordonnées: 878,110 x 347,615 x 1655

Ce petit puits de 5 m seulement situé à proximité des puits FJS30 et FJS 31 a été désobstrué et visité le 13 juillet 1991.

BL26

Coordonnées: 877,985 x 348,535 x 1535

La cavité débute par un puits de 5 m de profondeur et 4 m de diamètre. Vers l'amont, une descente de 3 m amène dans un fond de méandre remontant. Celui-ci peut être atteint également à partir d'une galerie carrée débouchant à l'extérieur 10 m au sud. Vers l'aval, dans un haut de méandre soufflant fortement, une étroiture a été dynamitée le 30 juin 1991 par Christian Hubert. Derrière celle-ci, un puits de 6 m conduit au centre d'une petite salle ronde de 5 m de diamètre. Elle se poursuit côté nord par deux méandres parallèles impénétrables dans leur état actuel. Il en sort un courant d'air notable et ils paraissent se rejoindre rapidement. La désobstruction sera reprise en 1992.

Ce gouffre est intéressant par sa position qui le place en amont des galeries connues du Cavernicole. Exploration le 5 juillet 1991 par B. Loiseleur, M. Cottin et Ph. Quincieux.

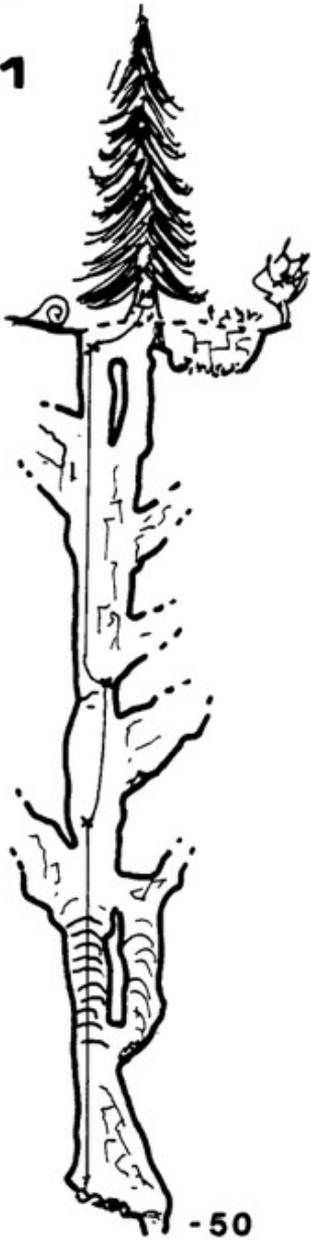
BL28

Coordonnées: 877,995 x 347,090 x 1670

Il s'agit d'un simple puits de 12 m, en diaclase étroite, situé immédiatement en bordure des pentes très raides dominant la prairie de Marcieu.

Découvert par P. Garcin le 6 juillet 1991 et exploré le 13 juillet 1991.

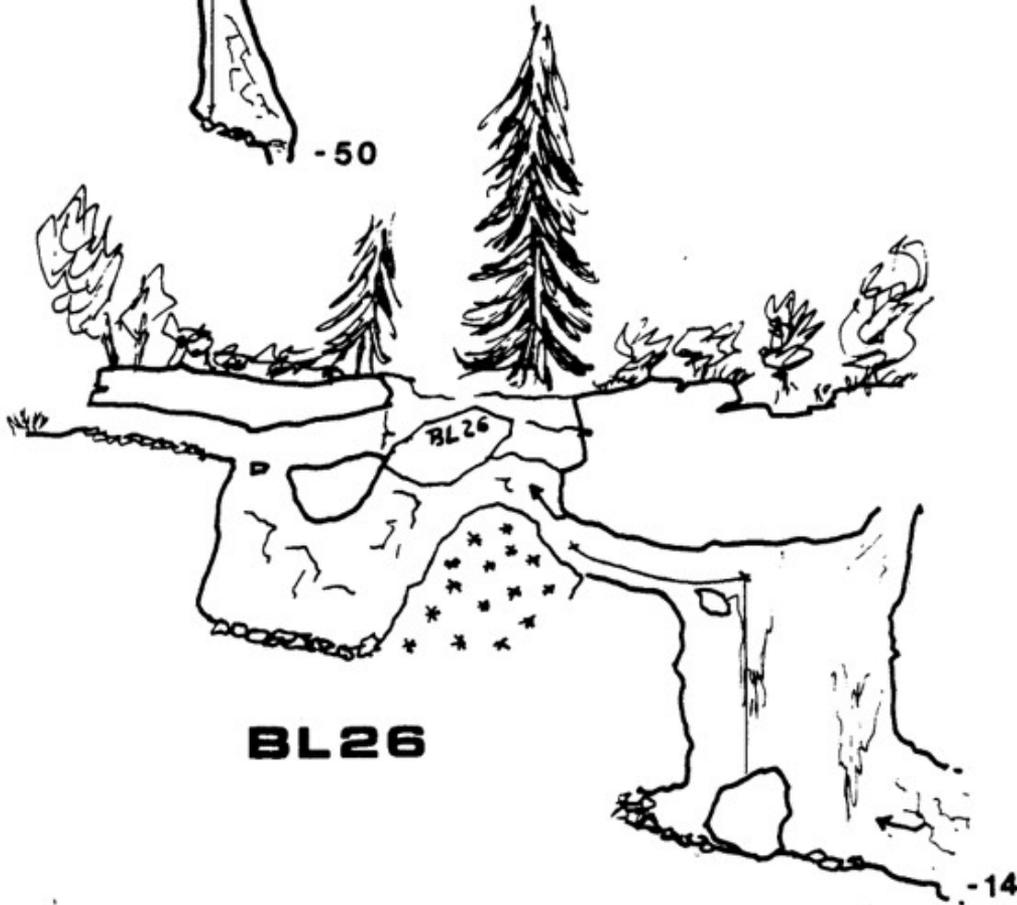
S111



S17



topo: BL
09/91



BL26

BL29

Coordonnées: 877,980 x 347,090 x 1670

Il s'agit d'un simple puits cylindrique de 8 m, sur le flanc d'une bosse, immédiatement à l'ouest du précédent et exploré le même jour.

S17

Coordonnées: 878,060 x 347,890 x 1610

Ce gouffre, d'apparence prometteuse, est situé au point bas d'un ravin très accidenté. L'orifice, orienté au 270°Nm présente plusieurs ponts rocheux convergeant vers le puits d'entrée et une ampleur de bon aloi. Ce dernier, partiellement dédoublé, se termine malheureusement dès 25m de profondeur sur un bouchon de pierrailles qui ne laisse pas d'espoir de continuation. Il n'y pas de lucarnes visibles.

Visité et topographié le 18 août 1991.

S111

Coordonnées: 878,045 x 347,750 x 1635

Le gouffre se situe sur une longue cassure orientée au 280 °Nm. Il s'agit d'un puits unique profond de 50 m, toujours de faibles dimensions, se terminant sur un bouchon de pierrailles. Pas de lucarnes, pas de suite, pas de courant d'air... bref pas de quoi inciter à l'optimisme. A noter pour son caractère esthétique, la zone du puits située vers -40 m, cylindre parfait de 1,3m de diamètre.

Visité et topographié le 14 juin 1991.

S116

Coordonnées: 877,955 x 347,910 x 1617

Le gouffre est situé sur une faille orientée au 242°Nm qui peut être suivie en surface sur une grande distance. Le premier puits de 25 m est obstrué par un bouchon d'éboulis et occupé en partie par un important névé. En prenant pied sur celui-ci vers -15m, une pente de neige raide conduit devant le haut d'une courte galerie. Celle-ci débouche sur une série de puits dont l'ampleur va croissante. Le dernier ressaut, de 30 m, se termine dans une jolie salle établie sur la sempiternelle vire à orbitolines. Le point bas dans les éboulis est à -72 m. Aucune continuation n'est repérable à travers les éboulis. Bien que la partie du puits opposée au côté de descente soit parfois invisible, elle ne paraît pas recéler de lucarnes.

A priori, ce gouffre se situe au dessus de l'extrême amont (connu) du Ténébreux, d'où son intérêt potentiel.

Visité et topographié le 26 juillet 1991.

S119

Coordonnées: 877,870 x 348,040 x 1605

Il s'agit d'un petit gouffre de 10 m de profondeur sans suite. A noter lors de notre visite la présence du squelette récent d'un petit cervidé, victime de cette chausse-trappe comme les sous-bois de l'Aup du Seuil en renferment tant.

Visité et topographié le 23 juin 1991.

COORDONNEES CORRIGEEES DE GOUFFRES DEJA REPERTORIES

Gouffre Ténébreux (S98)

Coordonnées: 877,945 x 348,054 x 1600

Le décalage exact est de 37 mètres par rapport à la situation antérieure, ce qui est finalement peu. Par contre, la localisation ainsi calculée est incompatible avec le report sur carte, et en particulier avec le dessin des courbes de niveau dans le secteur. Le replat boisé situé à l'ouest du gouffre n'apparaît pas sur la carte de l'IGN.

BL7

Coordonnées: 877,955 x 348,020 x 1605

S118

Coordonnées: 877,983 x 348,030 x 1605

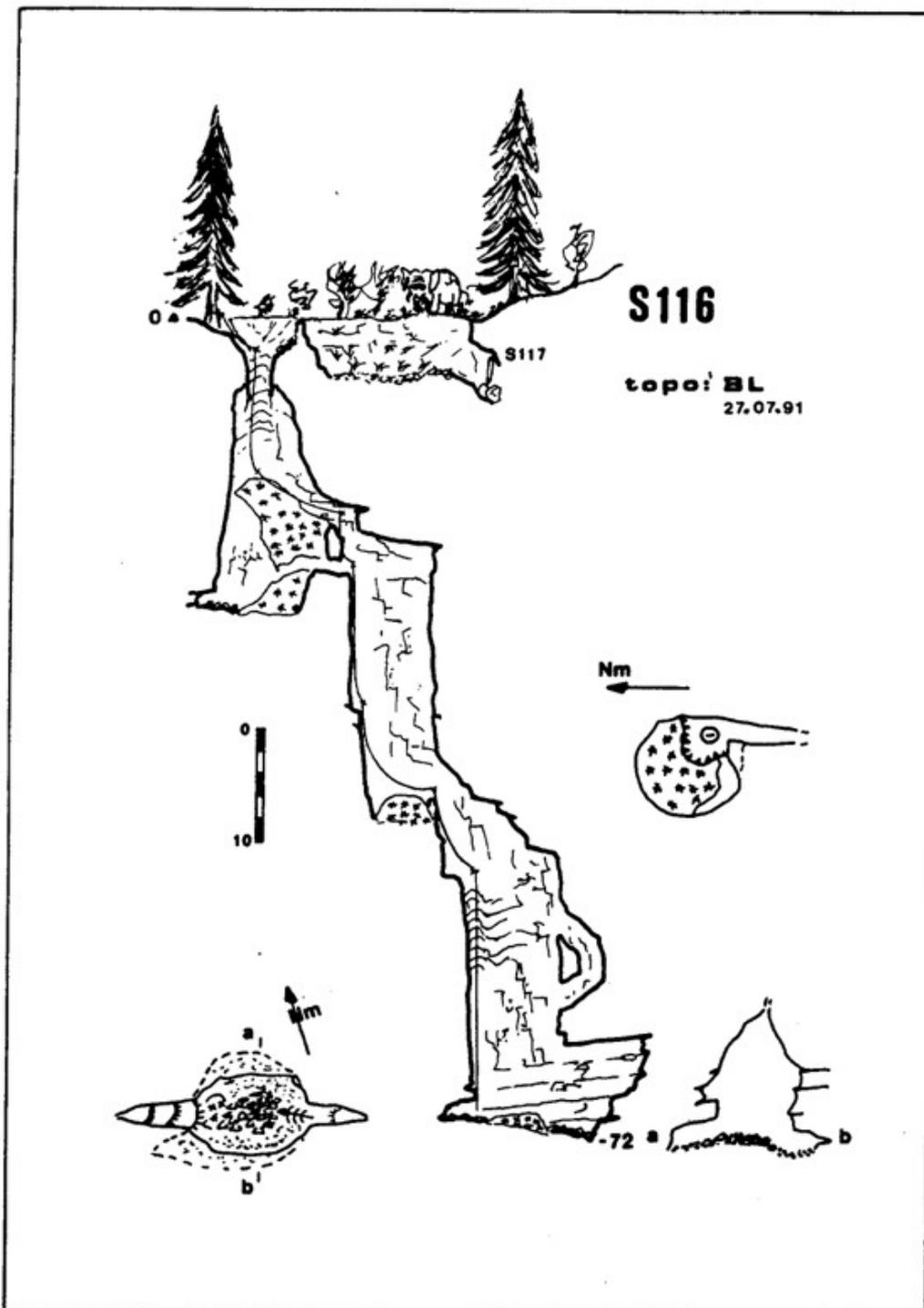
Désigné par erreur comme le S124 dans Scialet 90.

BL13

Coordonnées: 877,920 x 347,845 x 1626

S117

Coordonnées: 877,938 x 347,897 x 1617



LE GOUFFRE TASURINCHI (V.83)

A. SAFON - S.C. VIENNE

SITUATION

Coordonnées: 878,791 x 349,433 x 1445 - Sainte Marie du Mont (Isère)
Aulp du Seuil.

Accès: du Habert de la Dame suivre le G.R. en direction du Petit Curtil; 350 mètres plus loin on passe près d'une cabane en ruine. A partir de cette dernière le gouffre se trouve à 170 m à l'W.S.W.

HISTORIQUE (Tasurinchi = "L'homme qui marche")

Nous avons découvert, le 16 Septembre 1990, le V85 avec un courant d'air particulièrement intéressant. Aussi nous recherchions dans le secteur s'il y avait d'autres entrées ventilées.

30 Septembre 1990: c'est ainsi que nous avons découvert le V83. L'entrée était marquée (en partie effacée 92, peut-être S.C. Savoie ?). L'exploration du méandre supérieur ainsi que le laminoir qui lui fait suite et le puits de 12 m avait été réalisée antérieurement à notre découverte.

Nous avons été fort intrigués par le fait que:

- 1) le V85 soufflait, le V83 aussi, donc ce n'était pas un courant d'air de convection !
- 2) dans le V83, le courant d'air semblait venir du sol, assez près de l'entrée dans une zone d'enfouissement!

Tout un chacun connaît les talents de Jean-Claude MIEGE quand on parle désob, en quelques minutes le passage est ouvert, la ventilation s'accroît et l'espoir augmente en écoutant chuter les blocs sur un fond lointain ...

Descente ce jour du Puits "Insoupçonnable" (53 m) par Marie-Antoinette qui aperçoit un ressaut de 7 m à la suite.

1 Octobre 1990. Après élargissement partiel de la tête de puits, Arthur descend le Puits Insoupçonnable, suivi de Marie-Antoinette, et, finalement, le ressaut de la veille s'avère être un P24 ou "Puits de la Méprise", un ressaut de 3 m lui fait suite et blocage sur étroiture soufflante.

7 Octobre 1990. Olivier s'engage dans le méandre particulièrement étroit et déchiqueté sur 3 m.

25-26 Mai 1991. Tirs dans le V85, ouverture du P8, suivi d'un ressaut de 2 m, méandre et P7. Elargissement du Puits Insoupçonnable qui se solde par un colmatage important qui va nécessiter une journée de travaux afin d'ouvrir à nouveau l'accès.

8-9-10 Juin 1991. Equipement du Tasurinchi et dynamitage au Méandre "Pacloluc".

15-16-17 Juin 1991. Dynamitage dans le Méandre Pacloluc.

22-23-24 Juin 1991. Confirmation de la jonction V85 - Tasurinchi à vue. Dynamitage dans le Méandre Pacloluc; roche pourrie avec argile, les tirs sont peu efficaces.

13-14 Juillet 1991. Dynamitage dans le Méandre Pacloluc.

20-21-22 Juillet 1991. Encore 4 tirs dans le Méandre Pacloluc et, enfin, Jean-Claude débouche dans une galerie de 2 à 3 mètres de large. sur 1.50 à 2 mètres de haut. L'aval est un ressaut colmaté. l'amont accède à la

base d'un puits remontant (P. de l'Envol). Entre les deux, les ressauts Jeanjean permettent d'accéder à la Salle Matefaim suivie du Puits de l'Insomnie et du Mégahydrophobe.

27-28 Juillet 1991. Jean-Claude et Jean-Luc franchissent les ressauts "Oscules" et découvrent le Puits du Truisme. Arrêt sur étroiture à -205 m.

3-4-5 Août 1991. Coloration à -205 m. Fin de topo jusqu'au terminus actuel. Début de l'escalade du Puits de l'Envol par Bruno et Arthur.

10-11-12 Août 1991. Fin de l'escalade du Puits de l'Envol par Olivier et descente du Puits des Stylets, au fond méandre étroit avec un léger courant d'air. Déséquipement de la voie d'escalade.

7-8-9 Septembre 1991. Dynamitage au fond du Puits du Truisme et mise en application d'une nouvelle technique de protection contre les gaz de tir dans une cavité ventilée, consistant à s'enfermer individuellement dans un grand sac plastique, le temps que les gaz se dissipent. Cette technique s'avère très efficace car l'on tient dix bonnes minutes ...

21-22-23 Septembre 1991. Dynamitage au fond du Puits du Truisme; cote actuellement atteinte -212 m. Topo des Puits de l'Envol et des Stylets.

DESCRIPTION

L'orifice d'entrée (0,80 m de diamètre) se trouve dans une petite doline et débouche sur un méandre dans lequel deux petits ressauts, que nous avons stabilisés, donnent accès

- d'une part au Puits Insoupçonnable
- d'autre part, en franchissant le puits on poursuit le méandre en remontant, bientôt celui-ci se transforme en laminoir encombré de blocs et se termine par le P12 colmaté.

Lors de la première exploration, la tête du Puits Insoupçonnable était entièrement colmatée, mais nous étions surpris par sa position. En effet elle constitue un point bas par rapport à l'entrée de la cavité et par rapport au méandre qui se trouve à l'opposé. De plus le courant d'air provenait de ce lieu. Grâce à l'acharnement et au talent de Jean-Claude le sommet du Puits Insoupçonnable, 53 m, est rapidement dégagé. Il se présente par une étroiture verticale en diaclase de 7 m que seule Marie-Antoinette peut franchir sans "aménagement", la suite un splendide puits en éteignoir prend des dimensions de plus en plus vastes pour atteindre 3 m sur 6 m à la base.

A -53 m, un petit ressaut de 3 m encombré de blocs est colmaté. Mais la suite se trouve par le Puits de la Méprise, 24 m, et le R3 qui permet d'atteindre l'entrée du Méandre Pacloluc.

Une première série de dynamitage va nous permettre d'avancer de 3 m pour constater que la suite est plus étroite, en pente ascendante et encore plus longue ... Un moment de découragement ! Mais le courant d'air est toujours là et un léger surcreusement à contre-pente permet l'évacuation de l'eau ... Donc on continue.

Le stock d'explosif du club a baissé de façon notoire et enfin le passage est concrétisé ! Nous débouchons dans la Galerie "Chibouk" large de 2 à 3 m avec une hauteur de 1,50 à 2 m. Elle est entièrement creusée dans des marnes gris-bleues, le sol est recouvert de blocs. En aval un R3 colmaté, en amont la base du Puits de l'Envol, 18 m, ainsi baptisé car un de nos grimpeurs a confondu l'étrier fixé en paroi, avec celui qui était accroché à son baudrier ... Terrible méprise ! Nous avons stoppé l'escalade au départ du Puits des stylets, 16 m, car la suite en escalade ne paraît pas intéressante pour le réseau; nous sommes sous le V.81 (-45). A la base du Puits des Stylets un petit méandre serait la suite actuelle de cette partie du réseau.

Dans le Galerie Chibouk, les deux ressauts Jeanjean permettent d'atteindre la Salle Matefaim, 11 m sur 5 m, qui se situe à la perpendiculaire du R3.

Le Puits de l'Insomnie, 11 m, dont le départ est en contact des marnes, est quasi circulaire de 3 m de diamètre. Par une lucarne spacieuse on découvre le Puits Mégahydrophobe, 54 m, vaste diaclase de 10 à 12 m de long avec une largeur qui atteint parfois les 3 m; sa base est occupée par une vasque d'eau peu profonde. En suivant l'écoulement de l'eau nous franchissons les ressauts Oscules et nous débouchons dans le Puits du Truisme, 30 m. Ce dernier de moindres dimensions que le Mégahydrophobe est cependant bien confortable; sa base arrosée est une étroiture qui subit nos assauts et nous comptons bien sur sa reddition prochaine.

HYDROGEOLOGIE

Au regard actuel de la cavité nous pouvons considérer que le Puits Insoupçonnable doit sa création, d'une part au méandre supérieur proche de la surface, dont la partie aval a été colmatée au niveau de la doline d'entrée et l'eau de ruissellement a du trouver un nouveau passage; par ailleurs l'apport hydrique du V.85 n'est pas négligeable et a favorisé l'élargissement du puits.

Dans le Puits de la Méprise on remarque une ancienne banquette qui était l'ex-base et l'amorce du méandre qui lui faisait suite.

L'eau de ruissellement de cette zone, que nous avons pu étudier tout au long de nos explos, s'engouffre en partie dans le Méandre Pacloluc et en partie dans les 2 ressauts de 3 m qui se situent à la verticale du Puits de la Méprise. En fait les points bas de cette zone sont sur une couche de marnes imperméables.

Les premiers mètres du Méandre Pacloluc ont une pente logique; l'angle aigu franchi, la suite a une pente remontante et seul un surcreusement permet l'écoulement. En fait il s'agit de deux méandres distincts qui se réunissent dans l'angle aigu actuellement colmaté.

La galerie Chibouk est entièrement creusée dans les marnes dont la couche atteint 2 mètres. Dans un premier temps l'apport en eau par le Puits de l'Envol a trouvé son passage au contact de ce banc de marnes pour achever sa course dans le Méandre Pacloluc et actuellement le chenal de voûte en est le témoin. Dans un deuxième temps le ruissellement devenant particulièrement important, a creusé la couche de marnes en créant la galerie Chibouk, l'eau parcourant toute la galerie avant de chuter dans la salle Matefaim. Dans un troisième temps, sous l'effet de l'érosion régressive, les ressauts Jeanjean ont été creusés.

On franchit donc une première couche de marnes dans la Galerie Chibouk, une deuxième (de 0,80 m) entre les deux ressauts Jeanjean et la troisième (de 2,50 m) au niveau de la Salle Matefaim: couche inférieure à orbitolines.

A partir du Puits de l'Insomnie nous abandonnons la couche à orbitolines pour trouver l'urgonien inférieur à la faveur des Puits Mégahydrophobe et Truisme, ainsi que des ressauts Oscules qui les séparent. Si le Puits de l'Insomnie à une forme quasi circulaire, le Mégahydrophobe s'est créé à la faveur d'une diaclase N.E. - S.W. et les vastes dimensions, 10 à 12 m par 2 à 3 m, sont dues aux diverses arrivées d'eau qui l'alimentent.

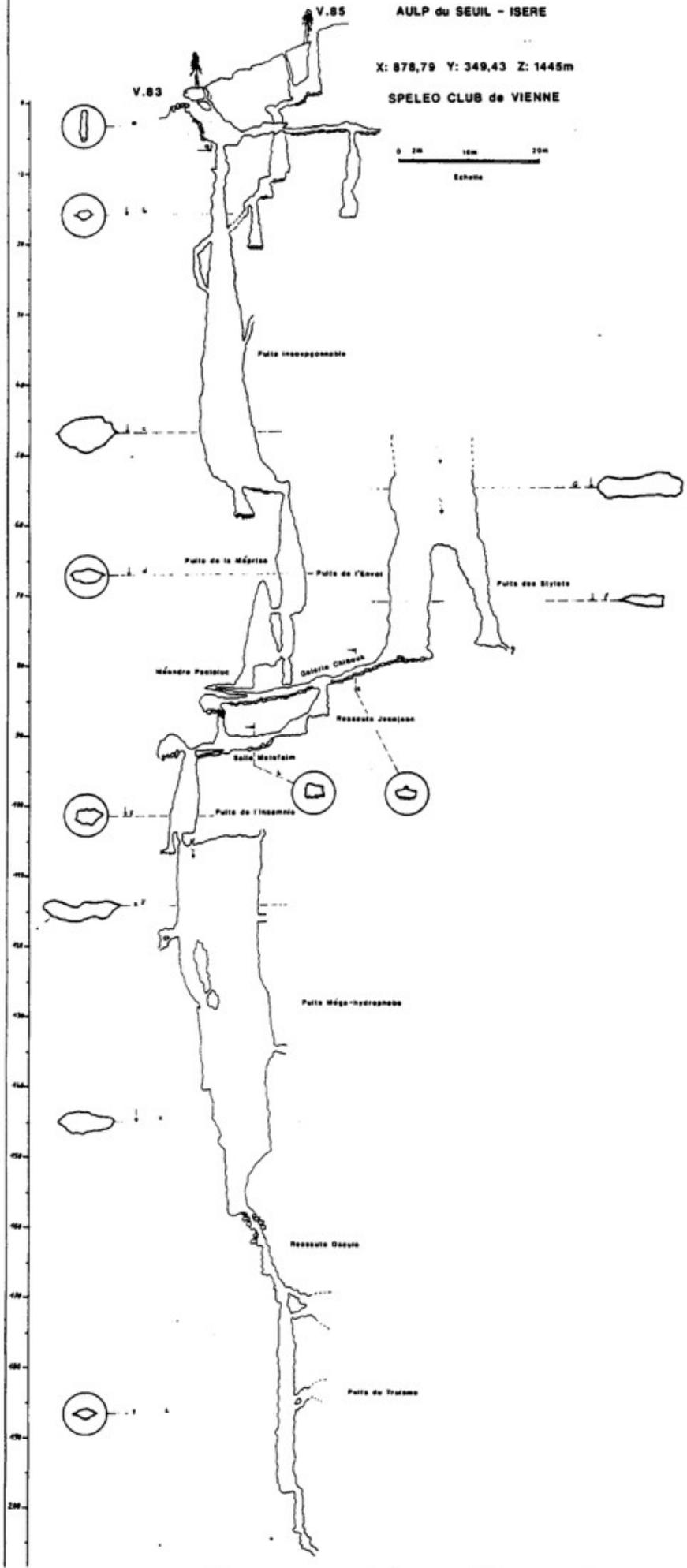
Le Puits du Truisme de dimensions plus modestes est particulièrement arrosé et ventilé. Une grosse partie du courant d'air provient de l'étroiture du fond, mais le reste arrive par des passages étroits qui s'étagent suivant l'axe de la diaclase.

GOUFFRE TASURINCHI

AULP du SEUIL - ISERE

X: 878,79 Y: 349,43 Z: 1445m

SPELEO CLUB de VIENNE



Une coloration à la fluorescéine a été réalisée le 4/8/91. Nous avons dilué 250 g de fluorescéine à -205 m, dans le ruisseau qui débite ce jour 0,5 l/minute et ce à 10h45. A 12h30, soit 1h45 après, les cascades du Guiers jaillissent teintées en vert, la coloration reste visible à l'oeil nu jusqu'à 15h30.

Au cours de l'exploration de ce gouffre, le courant d'air a toujours été notre fil conducteur et nous y avons relevé une température constante à l'entrée de 3,7°C.

Concernant la ventilation, ce qui nous intrigue, c'est le fait que son sens est toujours soufflant, été comme hiver. Compte tenu de sa position par rapport au Guiers Vif et au plateau de l'Aulp du Seuil, nous soupçonnons une relation plus ou moins directe avec des gouffres situés bien en amont.

Ont participé aux explorations:

Jean-Claude MIEGE, Jean-Luc MATET, Arthur SAFON, Marie-Antoinette SALLES, Olivier et Sylvie DUCATEL, Guillaume CHAPUIS, Laurent RACLET, Bruno et véronique THOUVENIN, Jean-Luc GARGIOLO, Sandrine JUVENET, Christine PEONNET, Denis PEYRACHON, Hugues SAVAY-GUERRAZ, Gilles BESNARD, Sylvie RIES.

Cette publication relate les explorations de la saison 1990-1991. Travaux en cours; poursuite au printemps 1992 !

LE JOSETTE

Jo GROSEIL - F.J.S.

SITUATION

Coordonnées: 881,37 x 352,14 x 1550
Sainte Marie du Mont, Isère.

HISTORIQUE - DESCRIPTION

Automne 1990, au cours d'une ballade au Pas du Fourneau, accompagné de B.BOURCY, nous redescendons par le ravin des Charmilles. Au cours de cette descente plusieurs auvents sur le coté droit de la draye s'inscrivent dans ma mémoire.

Le 22/05/91, accompagné de ma femme, je remonte le ravin des Charmilles pour revoir ces ouvertures. Au pied de la paroi (rive droite) à l'amorce d'une sangle je découvre une conduite forcée de 1,50 de diamètre, 6 m de longueur. Le fond est colmaté au 4/5^{ème} par des graviers, de la ressource supérieure souffle un important courant d'air.

Cette conduite forcée sera désobstruée sur 6 m en 3 séances; après un virage à droite, elle nous amène dans une petite cloche. Suit un méandre descendant qui débouche dans une cloche plus importante (8 m de haut). Dans le sol une faille nous permet d'atteindre une niche de 3 m de diamètre au sol incliné. Dans la partie basse le courant d'air sort des blocs. Après une nouvelle désobstruction un trou d'homme de 2 m de long débouche au sommet d'une petite salle de 4 m de haut. Le courant d'air diffuse à travers le plancher de la salle.

De cette salle part une conduite forcée de 2 m de large sur 0,40 de hauteur qui débouche dans un méandre de 2 m de hauteur: le Méandre des Bonnets; celui-ci se termine après un dédoublement à droite et à gauche par des bouchons de coulées de calcite. une fois la topo effectuée on constatera que la branche de droite se situe sous les éboulis du ravin des Charmilles. Absence totale de courant d'air dans le Méandre des Bonnets.

Revenons dans la salle: une troisième désobstruction dans le plancher se transforme en trémie descendante de 4 m de hauteur, suit un passage horizontal très étroit, un ressaut vertical de 2 m puis une conduite forcée obstruée par un énorme bloc. Une séance de massette en viendra à bout. Nous débouchons dans un méandre de 2 m de hauteur et de 0,30 à 0,90 de large; 3 ressauts successifs (2,75 m, 2,75 m et 2,85 m) et un parcours de 60 m nous permettent d'atteindre le point appelé V41 (point ultime de la topo).

A V41, un léger écoulement issu du côté droit du méandre se jette dans un puits de 14 m de hauteur au fond duquel l'eau disparaît dans une faille impénétrable. Le méandre continue sur 7 m et recoupe une faille. Cette faille est impénétrable à droite mais se prolonge à gauche sur 5 m (très étroit, pas de courant d'air); ce dernier vient de la continuation du méandre au delà de la faille. Arrêt sur un bouchon de calcite.

Affaire à suivre au printemps 92 !!!

Participants: Josette GROSEIL, Marc COTTIN, Marcel DELISLE, Pascal GRENET, Pascal et Jo GROSEIL, Christian HUBERT, Maixent LACAS, Benoit PIN, Benoit TERRIER.

GEOLOGIE

Cette cavité est située à 1550 m sous le rebord oriental de l'écaille de la Rousse.

Tout le tracé actuel se trouve dans l'urgonien. Il est modérément ventilé, avec inversion du courant d'air vers 11 heures par grand beau. Cette inversion confirme une dénivellation importante entre les points d'entrée et de sortie du courant d'air.

L'ensemble "écaille de la Rousse" comprend 2 autres cavités: la Rousse et le Trou de l'Alpe. D'après JP.BOZONAT, le Trou de l'Alpe se situe sur une zone de diffluence des circulations d'eau entre Fontaine Froide (côté Grésivaudan) et le Mort Ru.

Le développé du Josette étant insignifiant pour l'instant, on ne peut présumer du tracé ultérieur. Emettons quand même 2 hypothèses pour une confirmation ultérieure:

- relation avec la faille du Trou de l'Alpe et jonction avec le fond de celui-ci.
- atteinte de la zone de diffluence et continuation par le fond de la faille du vallon de Pratcel vers le Mort Ru.

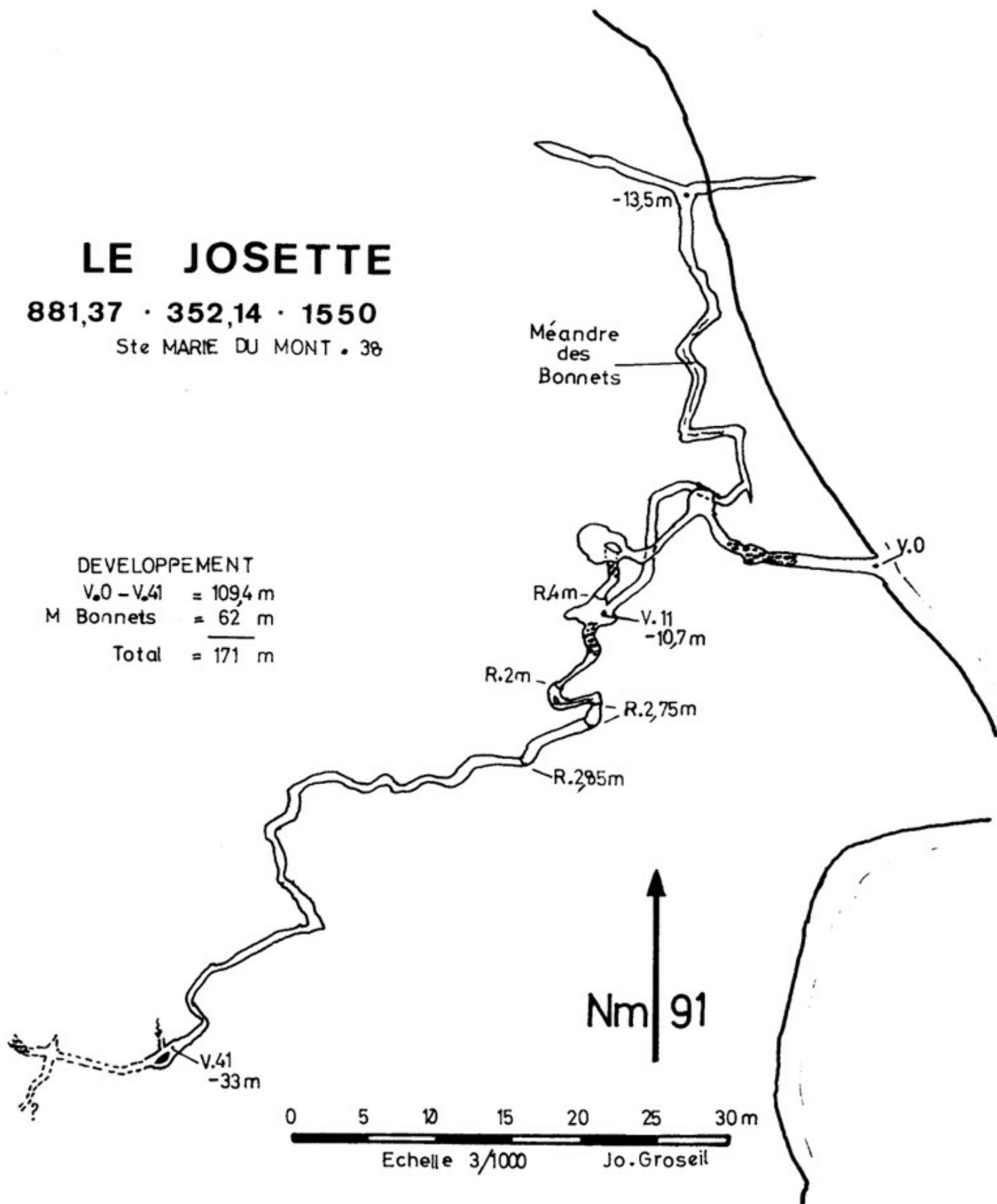
LE JOSETTE

881,37 · 352,14 · 1550

Ste MARIE DU MONT · 38

DEVELOPPEMENT

V.0 - V.41 = 1094 m
 M Bonnets = 62 m
 Total = 171 m



LE MIGOLET

Thierry MIGUET - Ind. 38 , David WOLOZAN - A.D.E.K.

SITUATION

Coordonnées: 879,702 x 351,881 x 1632
 Massif de l'Alpe, Sainte Marie du Mont, Isère.
 36^{ème} entrée du Réseau de l'Alpe.

Accès: du Habert de l'Alpe, suivre l'azimut 250 grade sur 375. m. Ce qui mène sur un chemin balisé à la limite prairie-forêt. Ce dernier passe à côté d'un puits borgne entouré de barbelés. Le Migolet s'ouvre à 30 m à l'Est.

DESCRIPTION

Développement: 1193 m (+300 non topographié).
 Profondeur: -317 m.

La cavité débute par un puits de 16 m au bas duquel une étroiture à courant d'air a nécessité une désobstruction. Celle-ci livre accès à un puits de 35 m qu'il ne faut descendre que sur 8 m. Là un pendule permet d'équiper en rive droite le Puits Roméo et Juliette. A la base de celui-ci, une étroiture, modérément agrandie, donne sur le puits BANGUETTA (10 m). Suit un passage bas et exposé car dominant un puits de 9 m caractéristique: Le Colimaçon. Le fond de ce puits marque le début de la couche à orbitolines que l'on traverse partiellement à la faveur d'un P10. Une fissure agrandie en deux séances (passage du Sèche Cheveux) nous permet de retrouver, au sommet d'un beau puits de 17 m (le Paradis Noir), le calcaire compact du Barrémien supérieur. La progression devient alors plus évidente et agréable. Une série de puits et ressauts (R2, P15, R3, R3, et P9) parcouru par un petit actif nous amène au Méandre des Brumes Après Midales. Long de 80 m et entrecoupé de P3, R5 et P7, il s'achève au sommet d'un P12 précédant le Puits des Rapaces (45 m). Ce dernier qui n'est pas équipé hors-crues, débouche au milieu de la première galerie de la cavité.: la Galerie Cancras. Elle est parcourue par un actif dans lequel se jette celui rencontré précédemment. L'amont débute par un R4 suivi d'un R3 qui permettent en fait de sortir du surcreusement. Large de 2 m pour autant de haut, la galerie se poursuit sur 140 m jusqu'à deux puits remontants. A l'aval, si l'on progresse dans le méandre de surcreusement, on rencontre un P6 qui débouche dans une petite salle où l'actif disparaît. La suite est en hauteur. R2, méandre, R3 et l'on arrive à -266 m au sommet d'un P24. Une vire à droite permet de passer au dessus et de prendre pied dans une superbe conduite forcée de 3 à 4 m de diamètre. Quelques laisses d'eau occupent le fond puis le remplissage de sable et de boue prend le dessus. Après 270 m d'un parcours agréable on débouche par un P12 sur le côté d'une salle. C'est la jonction avec le réseau, par l'affluent -440 m du BIOLET. A noter qu'à mi-parcours, s'ouvre dans le plancher de la galerie un méandre pas très large, Méandre de la Tounga! Il rejoint l'aval de la salle de la jonction.

Si l'on descend le P24 cité plus haut, on retrouve l'actif disparu à -264 m. Suit un P13 (départ étroit) puis 40 m de galerie jusqu'à un carrefour. A gauche un méandre de 95 m emprunté par l'actif conduit au siphon terminal à -317 m. L'autre branche est une conduite forcée basse, partiellement remplie de glaise. Après 70 m, un p8 permet de rejoindre le siphon.

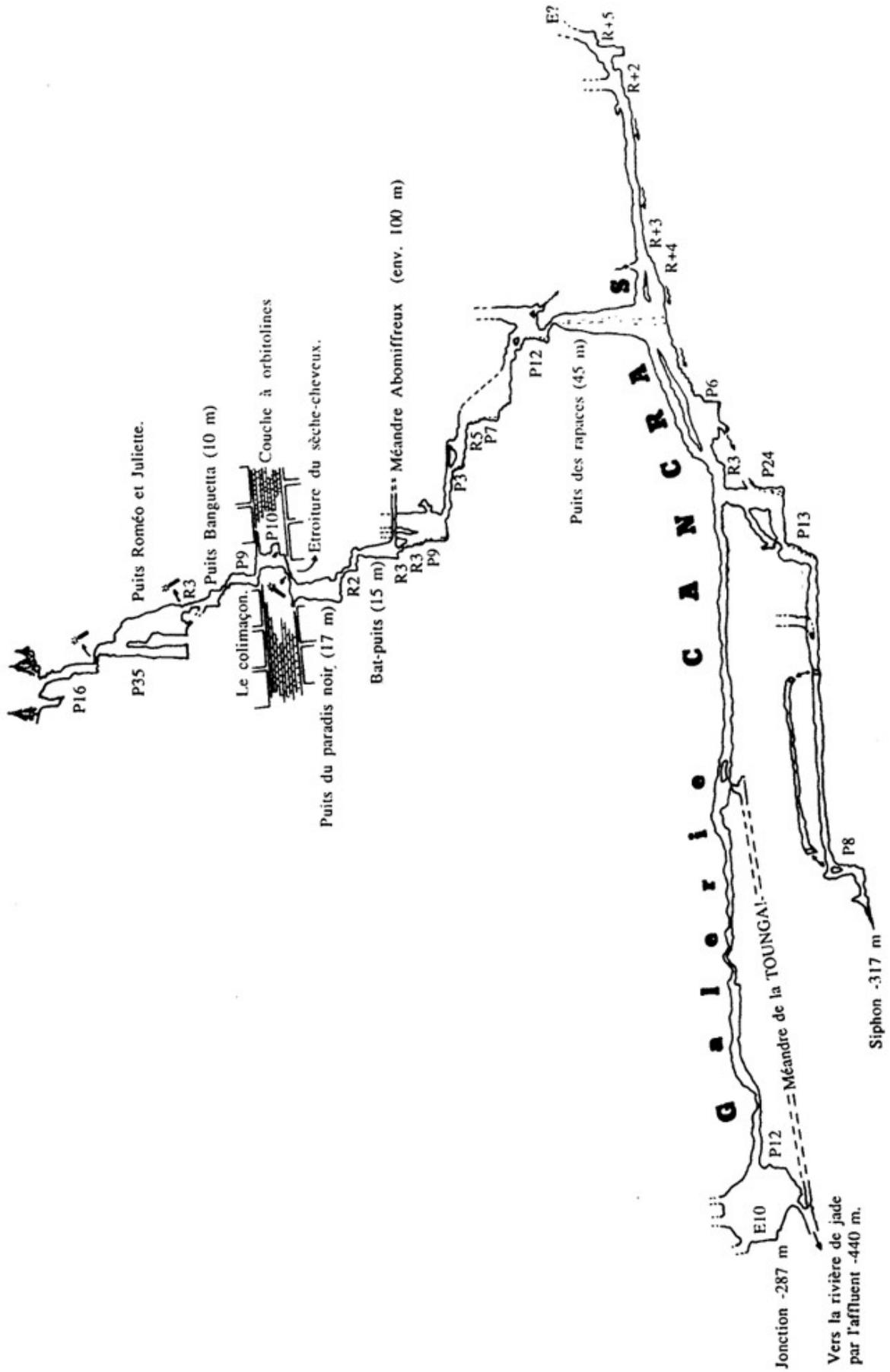
EXPLORATIONS

Le 30/12/89: découverte du trou au cours d'une prospection. Descente du P16 et arrêt sur étroiture à fort courant d'air. Participants: J.L.DABENE, P.DELABAERE, T.MIGUET, M.ROQUES.

Le 06/01/90: élimination de l'étroiture par T.MIGUET qui s'arrête au sommet d'un puits défendu par un rocher branlant. TPST: 3 h.

Le 12/01/90: Thierry remonte sur l'Alpe accompagné de Isabelle FOULARD. Le bloc ne fait pas le poids et le voilà bientôt au fond du P35. La suite n'est pas là, mais plus haut, derrière une lucarne où s'engouffre tout le courant d'air. TPST: 3 h.

La 36ème entrée du réseau de l'Alpe : LE MIGOLET.



Le 20/01/90: retour en force. Le Puits Roméo et Juliette est descendu et nous voilà de nouveau arrêtés par une étroiture en sommet de puits. A l'aide d'un déto, de 10 cm de cordeau et d'un piton en guise de burin, nous passons ce qui est maintenant encore "l'étroiture" du trou. Derrière nous enchaînons P10, P9 et rencontrons la couche à orbitolines. Un P10 la traverse en partie jusqu'à une fissure. Le courant d'air n'est pas violent, par contre nous discernons un fort bruit de rivière. Bizarre !! TPST: 6 h.

Participants: Pierre CHIRON, Thierry MIGUET, Manuel TASU et David WOLOZAN.

Le 10/02/90: grosse séance de désobstruction. Nous progressons de 2,5 m. Le dernier tir fait effondrer un morceau de paroi nous empêchant de voir la suite. Le courant d'air s'est accentué et nous comprenons qu'il est à l'origine du bruit de rivière. TPST: 7 h.

Participants: T.MIGUET, M.TASU, D.WOLOZAN.

Le 15/04/90: malgré les importantes chutes de neige, nous montons passer ce week-end de pâques sur l'Alpe. Nouvelle séance de dynamitage. Ce coup ci c'est la bonne ! Nous franchissons définitivement la couche à orbitolines et enchaînons la première avec une facilité inouïe. Nous nous arrêtons au sommet d'un P12 à -185 m. Lorsque nous sortons, la tempête fait rage. Il est tombé 80 cm de neige. Nos traces ont disparu et il s'en est fallu de peu que nous retournions dormir dans le trou ! TPST: 12 h.

Participants: P.CHIRON, Jean-Daniel MEZIERZ et David WOLOZAN.

Le 16/04/90: l'appel de la première est trop fort ! Après 5 heures de demi-sommeil, nous courrons nous jeter dans le Migolet. Heureusement que notre optimisme nous avait chargé de matériel. Le P12 est descendu, suit un superbe P45 au bas duquel nous rencontrons une belle galerie surcreusée par un petit actif. Nous suivons l'aval pour nous arrêter à -266 m au sommet d'un P24. En face une traversée semble intéressante ... Un impératif d'horaire nous fait abandonner ce rêve. TPST: 6h30.

Le 05/05/90: descente du P24 et arrêt sur étroiture au sommet d'un P13. Début de désobstruction au marteau. A la remontée superbe douche dans le P45. TPST: 7 h. Participants: T.MIGUET, M.TASU.

Le 19/05/90: retour au sommet du P13. Jean-Daniel et Pierre finissent d'élargir au marteau. Ils passent mais s'arrêtent un peu plus loin sur un siphon impénétrable à -317 m. Une branche annexe est aussi explorée. TPST: 8 h. Tentative topo pour Rodolphe ALONZO et David ESTIENNE. TPST: 3 h.

Le 24/06/90: Thierry et Rodolphe retournent fouiller le fond en vain. TPST: 7 h.

Le 29/09/90: Jean-Daniel, Pierre et Paul DOUBEK partent topographier le fond. Une partie de leur labeur achevé, les voilà au sommet du P24. Elle est tentante cette traversée !! Au diable la topo et les voilà en train d'équiper la main courante. De l'autre côté, cris de joie, la galerie continue en conduite forcée de 3 à 4 m de diamètre. Course effrénée sur près de 300 m jusqu'à un puits débouchant sur le côté d'une salle. 12 m plus bas, c'est la jonction avec le Réseau de l'Alpe par l'affluent -440 m de la Rivière du Jade. TPST: 18 h.

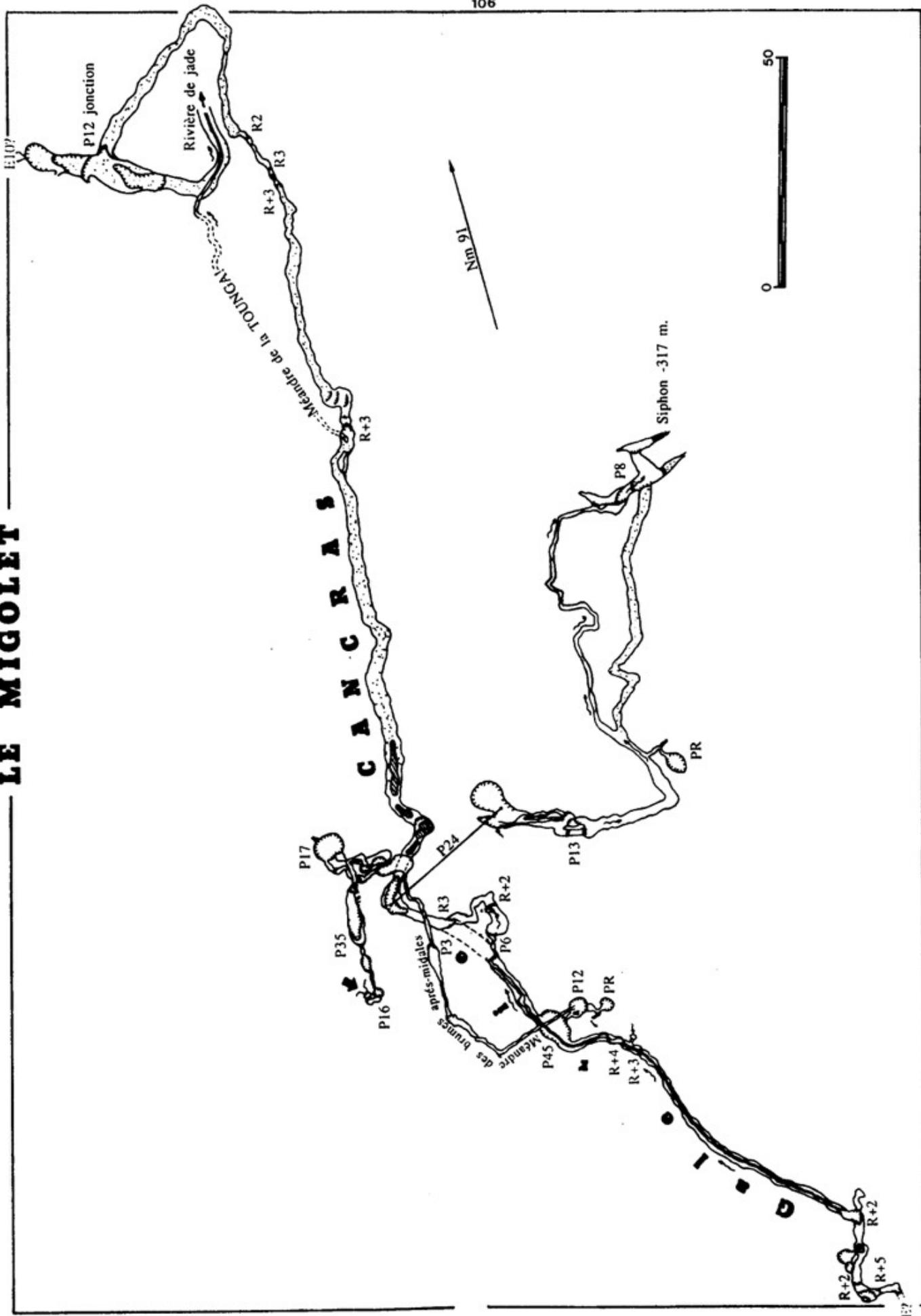
Le 20/07/91: après plusieurs séances de dynamitage pour dégager la glace qui avait noyé l'étroiture d'entrée, nous pouvons enfin envisager de topographier le trou. David et Pierre descendent à la jonction, explorent le début du méandre de la Tounga, puis remontent en topotant jusqu'à -156 m. TPST: 3 h.

Le 21/07/91: fin de la topo par David et Pierre. TPST: 3 h.

Le 27/07/91: Thierry et Rodolphe continuent le Méandre de la Tounga. Après 100 m d'étroitures ininterrompues, soudain le plafond cède sa place à un grand vide tout noir. Excitation, bousculade, laissez moi sortir ... dans la Galerie Cancras !! Pendant ce temps, David et Pierre ont attaqué une escalade dans la salle de la jonction. Arrêt à +10 m sur panique à l'idée de se ramasser sur les spits plantés dans la glaise durcie ! A poursuivre en technique cascade de glace. TPST: 11 h 30.

Le 20/10/91: petite fouille en vain du Méandre des Brumes Après Midales, puis nous allons voir l'amont de la Galerie Cancras. Après deux petites escalades faciles, nous avons la surprise de sortir du surcreusement et d'évoluer dans une belle galerie de 2 X 2 m. 140 m plus loin nous butons sur des puits remontants. Nous levons la topo puis

LE MIGOLET



concluons que de l'autre côté du P45, cette galerie doit forcément exister. Petite escalade et ... gagné ! la galerie est là, shuntant ainsi plusieurs passages étroits.

BILAN ET AVENIR

Le réseau de l'Alpe développait 57775 m. A cela il faut ajouter 960 m explorés dans le Gouffre de la Combe de l'Arche par l'E.S.B. en Août 1990. Le Migolet a été topographié sur 1193 m ce qui amène le développement final topographié à 59928 m. Dans le Migolet, environ 300 m de méandre n'attendent que le fil topo. On peut donc annoncer que le réseau de l'Alpe a d'ores et déjà franchi le cap des 60 km de développement.

Les escalades côté jonction paraissent prometteuses. Quant à l'amont de la Galerie Cancras, il se dirige droit vers le Golet des Sonnailles (plus au Sud) qui queute à -83 dans la couche à orbitolines. A suivre ...

GOUFFRE CHRISTINE

Eric SANSON - F.L.T.

SITUATION

Coordonnées: 874,11 x 57,21 x 1450
Commune de Entremont-le-vieux, Savoie.

Accès: sur le chemin du col du Grapillon, prendre une bifurcation à gauche avant un virage à droite, le chemin forestier conduit au bout de 150m à une première doline, puis à une autre située au-dessus. Le gouffre Christine s'ouvre au fond de la deuxième par deux orifices.

DESCRIPTION

La cavité est décrite dans "Chartreuse Souterraine".

EXPLORATIONS

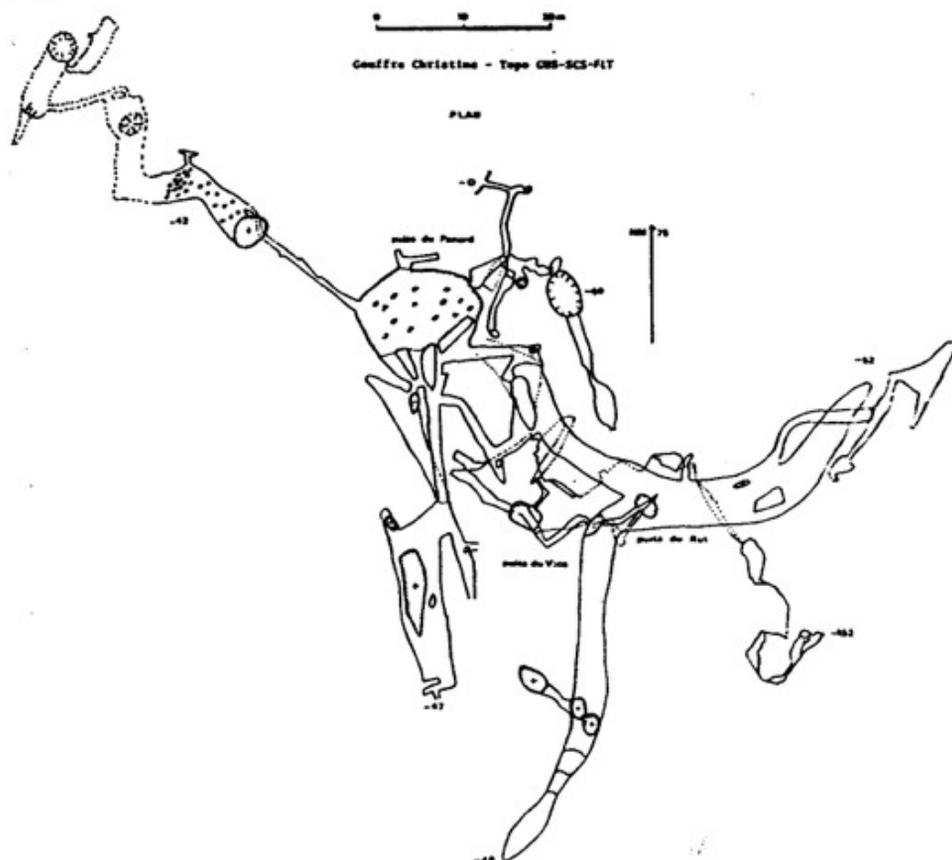
Au cours d'une visite de cette cavité nous repérons deux étroitures ventilées.

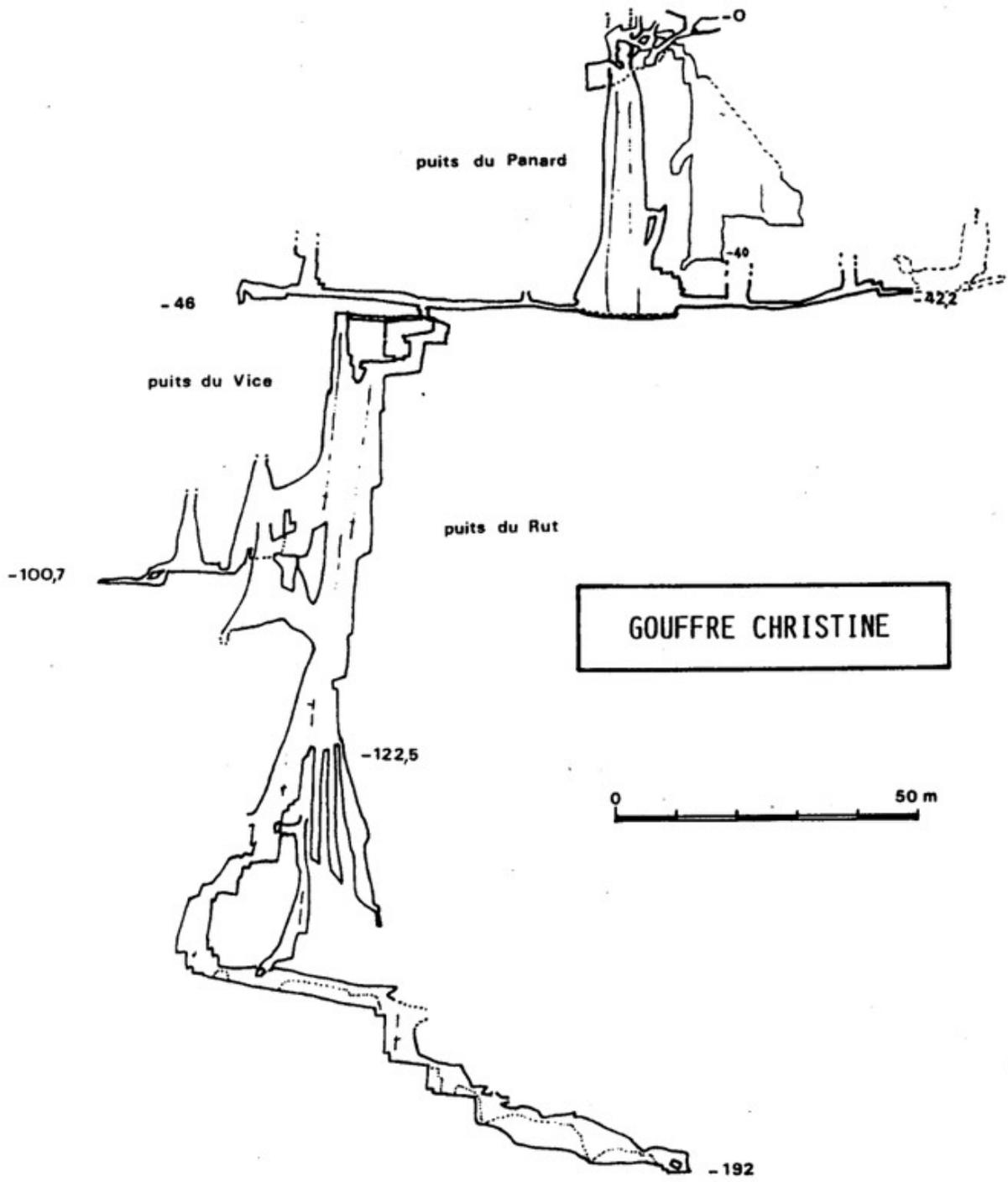
On accède à la première par un boyau innommable à l'ouest de la base du puits du Panard. Elle débouche après désobstruction dans une diaclase de deux mètres de large qui se termine sur un puits remontant (non remonté).

La deuxième étroiture désobstruée est située derrière une escalade de quatre mètres dans la salle du haut du puits du Panard. Après quelques ressauts, une très étroite fissure verticale débouche dans un puits faille de trente mètres (fond à -41), un pendule à sept mètres du fond permet de rejoindre la faille qui se termine sur un colmatage. Le courant d'air soufflant l'été semble provenir du haut du puits.

Le fond du gouffre Christine a été visité jusqu'au début du méandre (très étroit), le courant d'air est perdu au bout de quelques mètres dans un affluent qui rejonctionne avec le P100 (convection). La traversée en haut des puits n'a pas été faite et pourrait donner une suite à ce réseau.

Participants : Eric SANSON (45h), Bruno DESLANDRES (36h), Jean AGOSTINI (32h), Bruno VERHOEVEN (6h), Pierre Yves PANCHOUT (6h), Jean Louis DABENE (5h).





EN BREF

David WOLOZAN - A.D.E.K.S.

TROU BERCOLEUX

Réseau du Bovinant - Grand Som - Chartreuse

Plusieurs séances de désobstruction ont permis de franchir l'étroiture de -200 m pour découvrir un P8 et une vue imprenable sur 5 m de méandre impénétrable. Bail à céder ...

A -62 m, un puits a été escaladé sur 26 m jusqu'à un joli méandre (0,5 x 2 m) qui queue sur trémie à courant d'air 15 m plus loin.

Participants: Pierre CHIRON, Jean-Claude DOBRILLA, Jean-Daniel MESIERZ, Thierry MIGUET et David WOLOZAN.

GOUFFRE MATTHIEU

Granier - Chartreuse.

Depuis 4 ans que nous en rêvions, enfin la jonction avec le Gouffre des Myriades et par la même avec le nouveau réseau qui s'est monté, a été réalisée. Cela s'est passé le 11 Août 1991. Le courant d'air extrêmement violent (peut-être dû aux nouvelles jonctions ?) nous a permis de découvrir 150 m de vastes galeries jusqu'à un P22 au fond duquel nous avons pu barboter dans l'actif du Méandre Arcturus. La topo (trop incomplète) sera publiée l'année prochaine.

Participants: Rodolphe ALONZO, Thierry MIGUET, E.TASU, David WOLOZAN.

POINTE DE SANS BET

Salvador, Haute-Savoie.

Deux camps de 5 et 4 jours n'ont apporté que très peu de première.

Tanne de la Bérézina

Coordonnées: 946,415 x 130,495 x 2030

Cavité explorée en 1979 par André MOLLARD et Philippe ACKERMAN (F.L.T.) qui s'étaient arrêtés sur une étroiture à courant d'air en sommet de puits. Programme très alléchant donc, vu sa position et son altitude élevée (168 m au dessus de la tête de réseau). Plusieurs dynamitages en bas du P70. Malheureusement la suite est classée "16" (treize et trois). Peu d'espoir.

Tanne des revenants

Coordonnées: 945,816 x 130,675 x 1840

Fin de l'escalade (25 m) dans la Galerie des 3 Petits Casey (voir Scialet 17). 60 m de galeries très boueuses mènent à une trémie à travers laquelle filtre tout le courant d'air.

Tanne des Récidivistes

Coordonnées: 946,725 x 130,900 x 2045

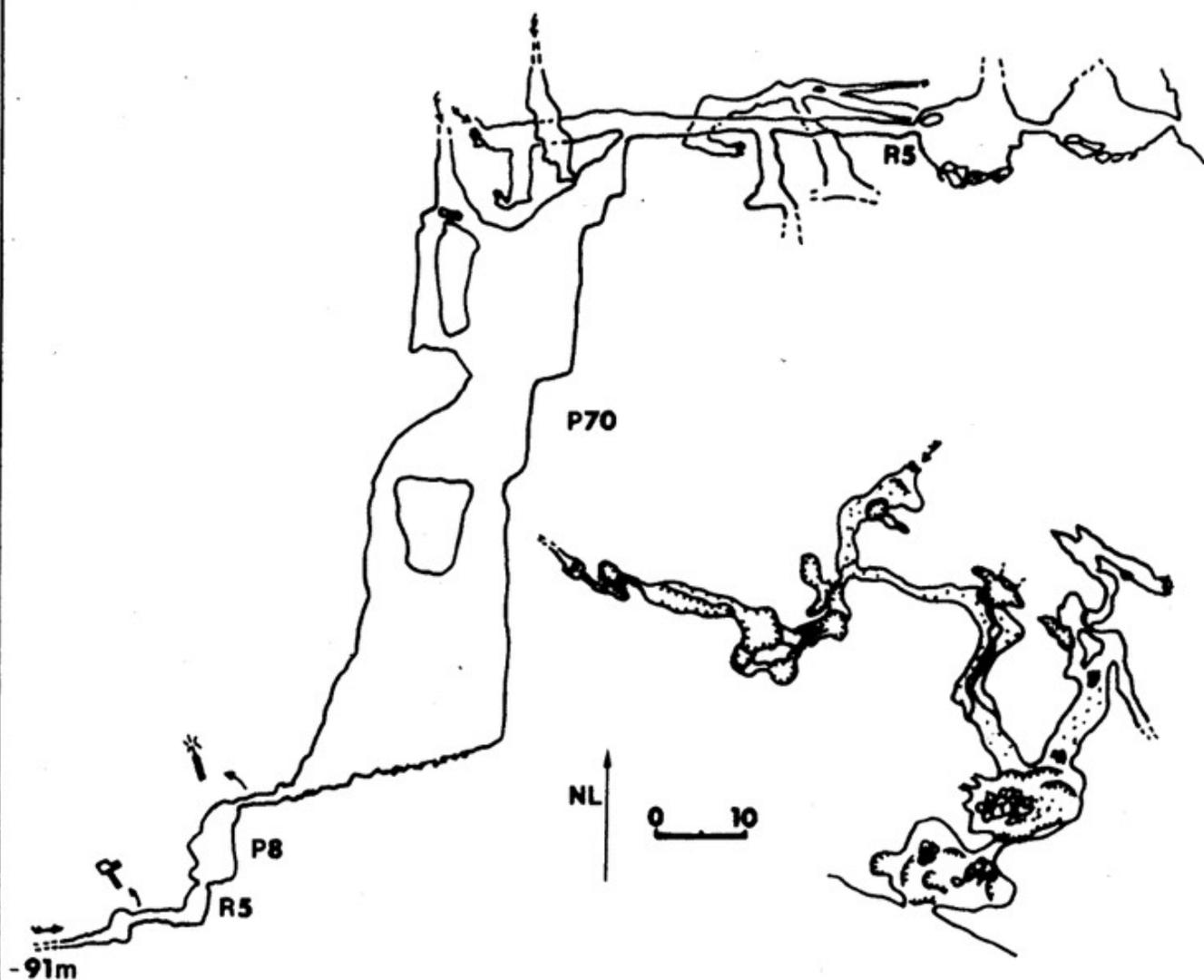
Déjà vue en 1979 par le F.L.T. A -32 m, une petite désobstruction nous a livré un P20 avec un petit actif qui disparaît dans une fissure centimétrique ...

Tanne des Vampires

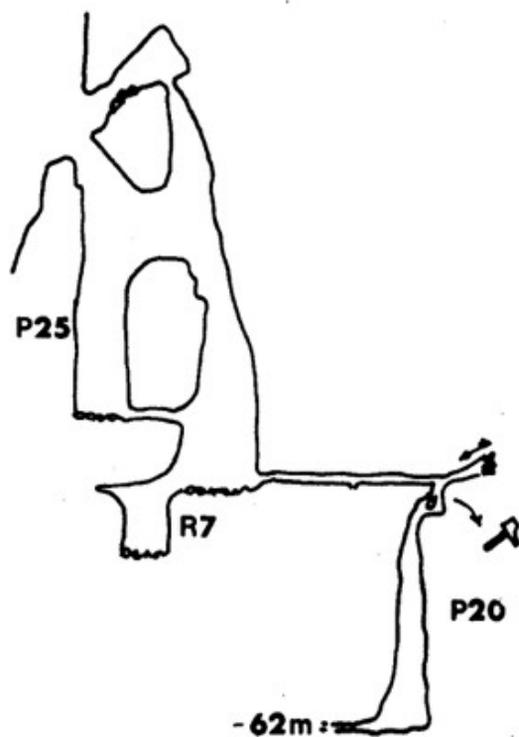
Ombre d'un espoir. Ce trou fut découvert lors du camp de 88 mais délaissé faute de matériel de désobstruction. Le courant d'air (soufflant cet été) est important, comme les moyens à mettre en oeuvre d'ailleurs. Deux séances de dynamitage nous ont permis de progresser de 15 m. A suivre ...

Participants: R.ALONZO (Ind. 38), C.BORLUK (BUMAK), A.COUTURAUD (SHAG), B.DEGONCOURD (ADEKS), F.FIGUIER (SGT), E.GUNAY (BUMAK), JD.MESIERZ (ADEKS), D.WOLOZAN (ADEKS), 2^{ème} camp: R.ALONZO (Ind. 38), P.CHIRON (ADEKS), JC.DOBRIILLA (Ind. 38), T.MIGUET (Ind. 38), D.WOLOZAN (ADEKS).

TANNE DE LA BEREZINA



TANNE DES RECIDIVISTES



LA GROTTTE DE LA BALME - Réseau "1515"

Philippe AUDRA - F.J.S.

SITUATION

Coordonnées: 833,162 x 99,15 x 210

La Balme-les-Grottes. Isère.

Pointée sur la carte IGN. Suivre les panneaux touristiques.

DESCRIPTION

L'énorme galerie d'entrée est percée d'un grand nombre de conduits divers, en paroi ou dans ses plafonds. Une splendide cheminée tubulaire, que les guides montrent aux touristes lors des visites a attiré notre attention. Elle se situe juste au dessus du balcon du labyrinthe de François 1^{er}. Une escalade de 14 m en deux ressauts débouche dans un réseau horizontal. Côté sud, après un bref parcours, un méandre (haut de 5 m pour 1 m de largeur) se jette dans un puits. Celui-ci débouche dans le porche, à 40 m de hauteur, à proximité de la chapelle. Deux conduites forcées parallèles sont obstruées par des blocs de moraine (la surface n'est qu'à quelques mètres). Côté nord, une traversée aérienne, avec 40 m sous les fesses, mène à la suite de la galerie (galerie surcreusée de 4 m de hauteur pour 1,5 m de largeur). Un ressaut suivi d'un P7, ayant tous deux à leur pied une grosse marmite remplie de galets, débouche au sommet d'une troisième cheminée, située au dessus du balcon du labyrinthe de Mandrin. Développement du nouveau réseau : 103 m. Point haut par rapport au seuil de la cavité : + 46.

Cette découverte a permis de préciser une partie de l'origine de la Grotte de La Balme. En effet, dans ce réseau, l'eau circulait de la falaise vers le fond de la grotte. Le torrent se jetait dans le Labyrinthe de Mandrin, puis après abandon d'un tronçon de la galerie, dans le Labyrinthe de François 1^{er}. Débouchant des labyrinthes aux environs de la Grande Coupole, l'eau revenait sans doute vers la sortie. Le conduit ramenant l'eau dans cette direction a disparu suite à l'élaboration de la grande galerie d'entrée, qui est postérieure à cette phase.

Les formes de creusement observées dans ces réseaux (marmites, roches polies, cascades.), ainsi que les nombreux galets, calcaires ou cristallins (certains atteignent 70 cm de longueur !), ne laissent aucun doute sur l'origine des eaux. La grotte a en effet absorbé un torrent issu du glacier du Rhône, celui-ci s'étant avancé bien au-delà de l'Île de Crémieu à chaque glaciation. Ce puissant torrent a entraîné avec lui une grande quantité de galets que l'on retrouve jusqu'au fond du réseau fossile et a contribué à creuser et polir ces labyrinthes si caractéristiques de la cavité.

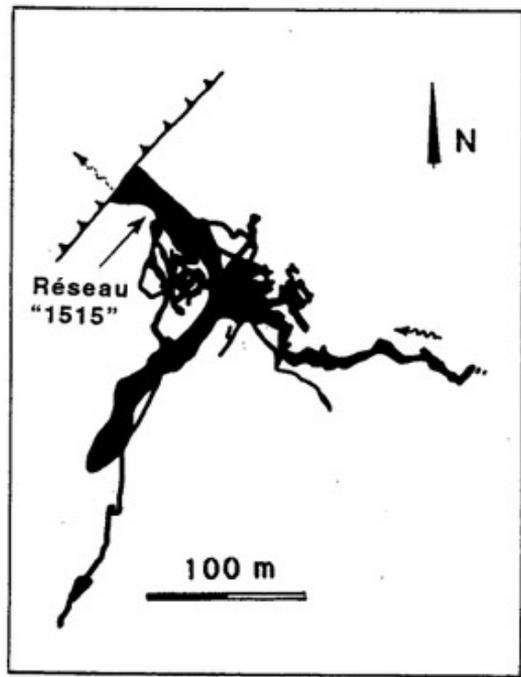
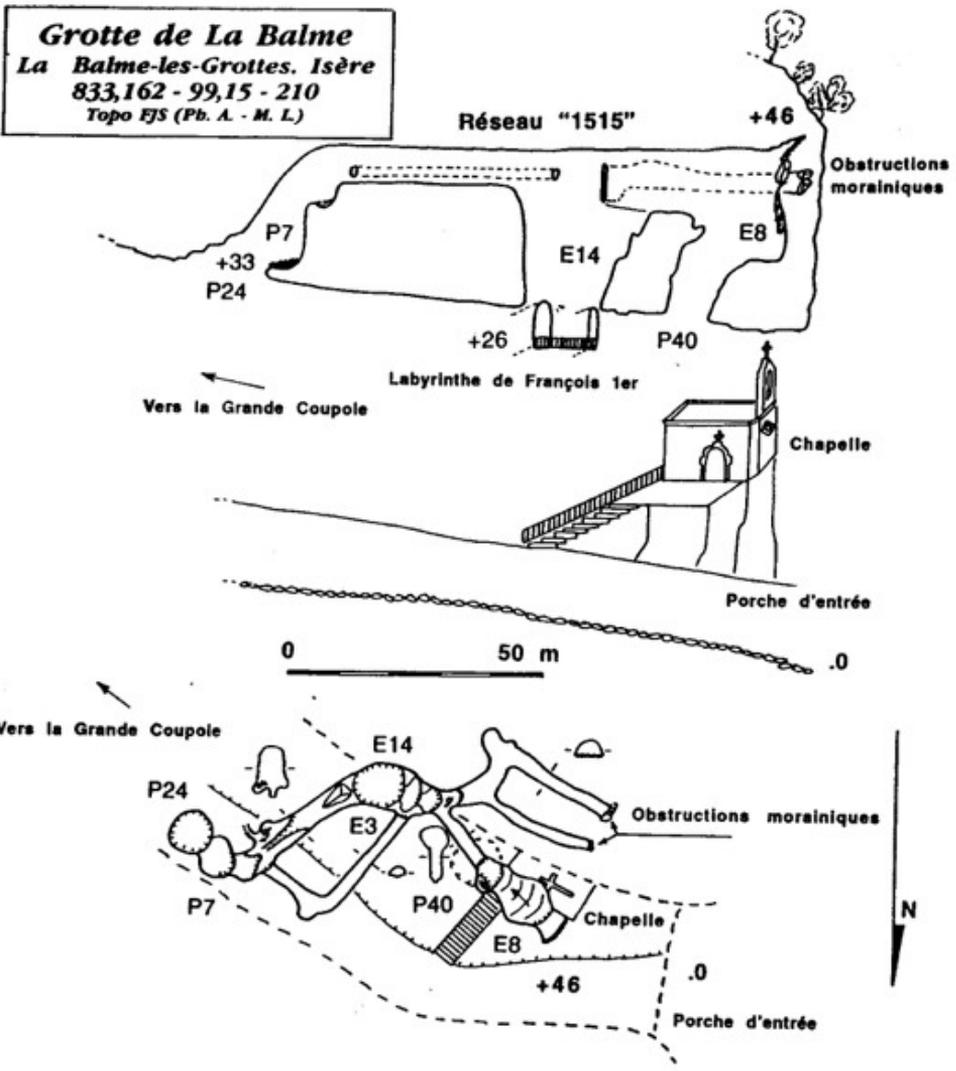
EXPLORATIONS

Le premier ressaut de l'escalade de 14 m a été gravi dans l'Entre-Deux-Guerre par Bonhomme père et fils, guides à la grotte (présence de signatures au crayon). Le second ressaut qui ne présentait pourtant pas de difficultés (3 m de hauteur) n'a pas été franchi.

Le 11 mars 1991, nous gravissons l'E14, et découvrons la partie sud du réseau (Christophe GAUCHON, Philippe AUDRA).

Le 30 novembre 1991, la partie nord est explorée. Nous levons la topographie et le baptisons "1515", compte-tenu de sa situation (Maixent LACAS, Philippe AUDRA).

La principale difficulté du réseau réside dans la présence d'énormes araignées, dont les toiles séculaires masquent parfois le plafond. Ce fut particulièrement original de faire de la première dans l'une des cavités les plus anciennement connues de la région, alors que l'on perçoit encore les rumeurs de la vie extérieure. La poussière et la température peu habituelle (15° C) renforçaient encore cette impression. De plus, ce réseau présente de belles formes de galeries, très photogéniques.



La grotte de La Balme
 Situation du nouveau réseau

LA GROTTTE D'UN SOIR

A.S. VILLEFONTAINE

SITUATION

Coordonnées: 837,780 x 106,080 x 400

Commune de Torcieu, Ain.

Carte I.G.N. 1/25000 3230 O , St Rambert en Bugey

Accès: de l'entrée inférieure de la Grotte du Crochet, rejoindre le pied de la falaise qui domine le Sud de Torcieu. Une vire est praticable sur toute sa longueur. Il suffit de la suivre jusqu'à rencontrer une entrée triangulaire sur fracture. (1 mètre de haut par 50 cm de base). L'accès par le haut de la falaise est possible, des spits ont été plantés.

HISTORIQUE

Le 3 mai 1991 en fin d'après-midi, quatre "spéléos" de l'A.S. Villefontaine (Frédéric MONERY, Sébastien PIOLI, Emmanuel CAZOT, Marc COLLIARD) décident de s'offrir quelques émotions fortes en falaise (avec un peu de lumière, on ne sait jamais).

Une promenade sur la vire permet de découvrir une entrée obstruée par des blocs. Après un petit 1/4 d'heure de "désobstruction facile", Sébastien passe, ça continue ...

La fin de soirée fut gâchée. Un passant de la vallée inquiet de voir une lumière en falaise, prévient les pompiers. (Sirènes sur plusieurs communes). Nous sommes accueillis fraîchement par la gendarmerie à notre voiture. Treize cinq pompiers quadrillaient déjà le secteur à la recherche d'un éventuel parapentiste "écrasé".

Le 25 mai, la topographie est levée.

Le 23 juin, le puits est remonté sans résultat.

Ont participé également aux travaux: Joël JEANOUTOT, Maurice et Patrick GELIN, Alain MORSELLI.

DESCRIPTION

Développement: 86 m

Dénivelée: 25,7 . +6,3 . -19,4

L'entrée de la cavité est sur une fracture "Nord Sud". Elle donne accès à une salle d'effondrement. Celle-ci se termine par une galerie obstruée par des blocs pour sa partie inférieure et par un puits remontant pour sa partie supérieure. La fouille des nombreux passages entre les blocs n'a pas permis de quitter cette salle d'effondrement.

OBSERVATIONS

Présence de guano de chauve souris près de l'entrée.

Présence également d'os non identifiés.

Pas de trace de spéléos malgré une entrée évidente mais obstruée.

Une entrée étroite a été visitée dans la falaise au dessus de la grotte d'un Soir. (Arrêt sur étroiture après six mètres de reptation).

BIBLIOGRAPHIE

1982. Spelunca n°7 (bibliographie)

1985. Atlas topographique de la Grotte du Crochet, P. Colin, P.Drouin.

1985. Contribution à l'inventaire spéléologique de l'Ain (C.D.S. 01 B.Chirol)(Bibliographie)

1987,88. Scialet n°16 et n°17 (C.D.S. 38)

1989,90,91. Taupinambules n° 1,2 & 3 (Association Sportive de Villefontaine)

Grotte d'un Soir

Falaise de Torcieu (Ain)

ASVSpéleo

X = 837,78

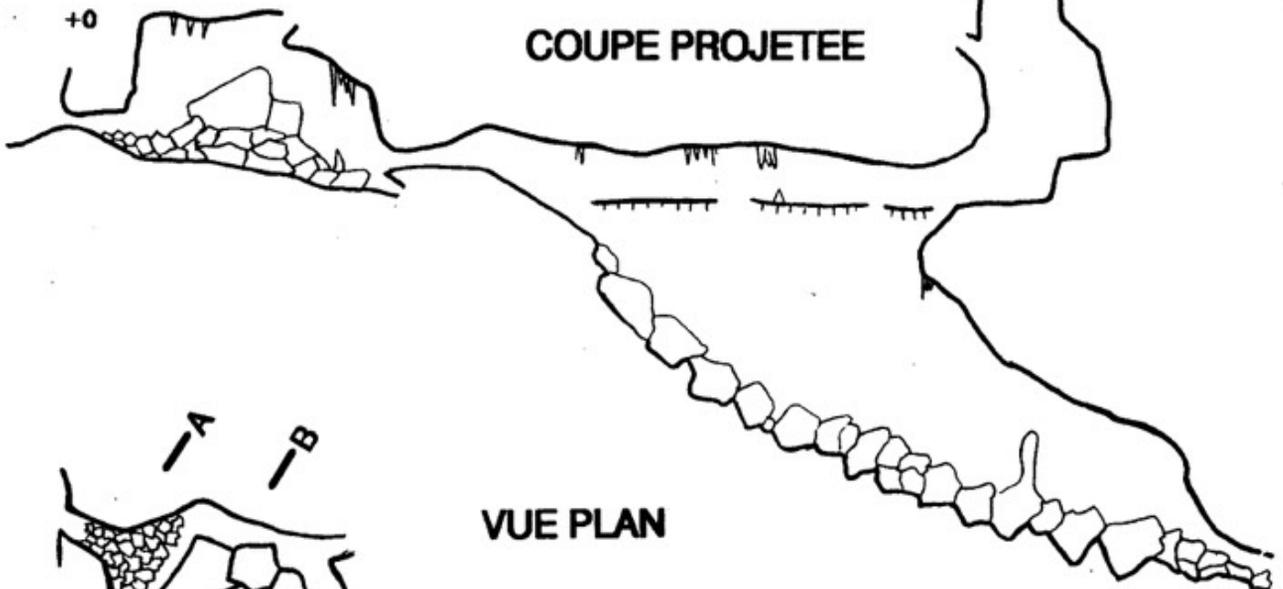
Y = 106,08

Z = 400 m

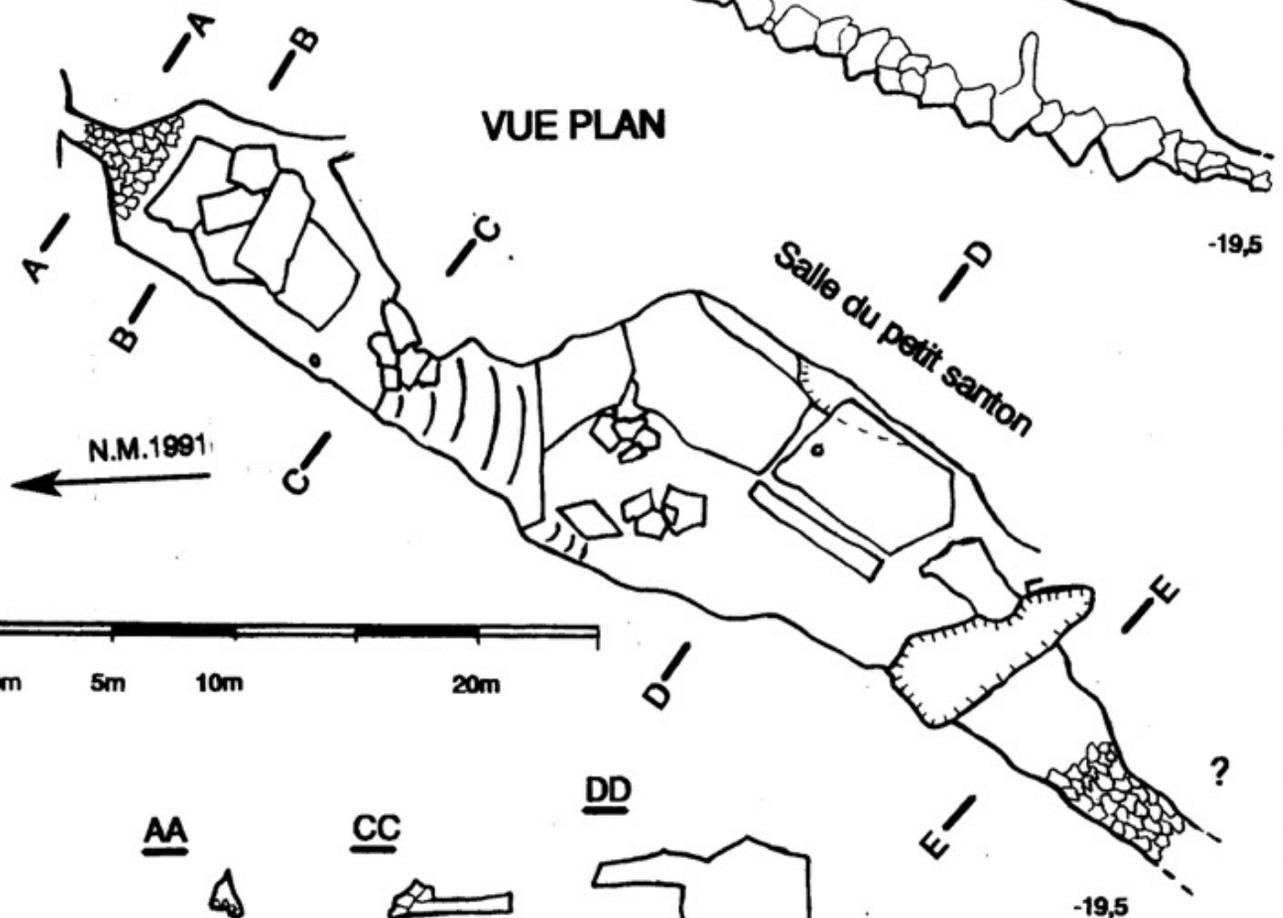
Entrée

+0

COUPE PROJETEE



VUE PLAN



0m 5m 10m 20m

AA



CC



DD



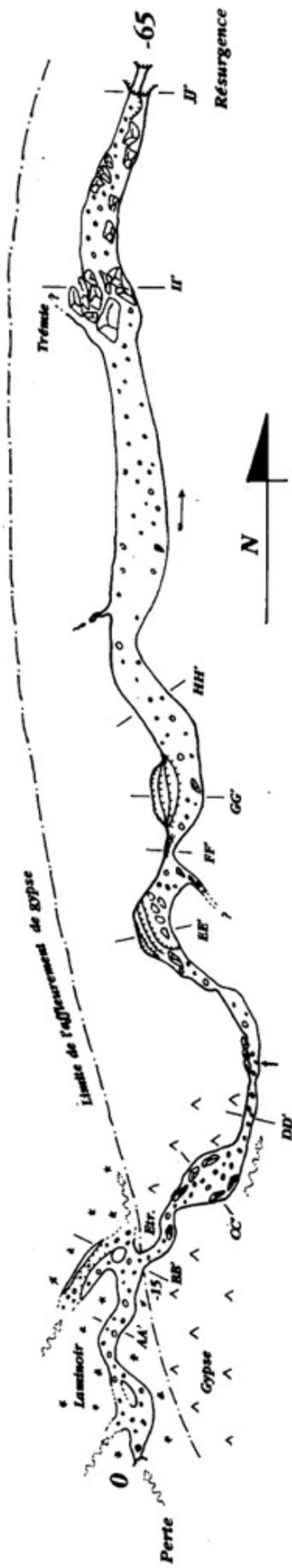
BB



EE



-19,5

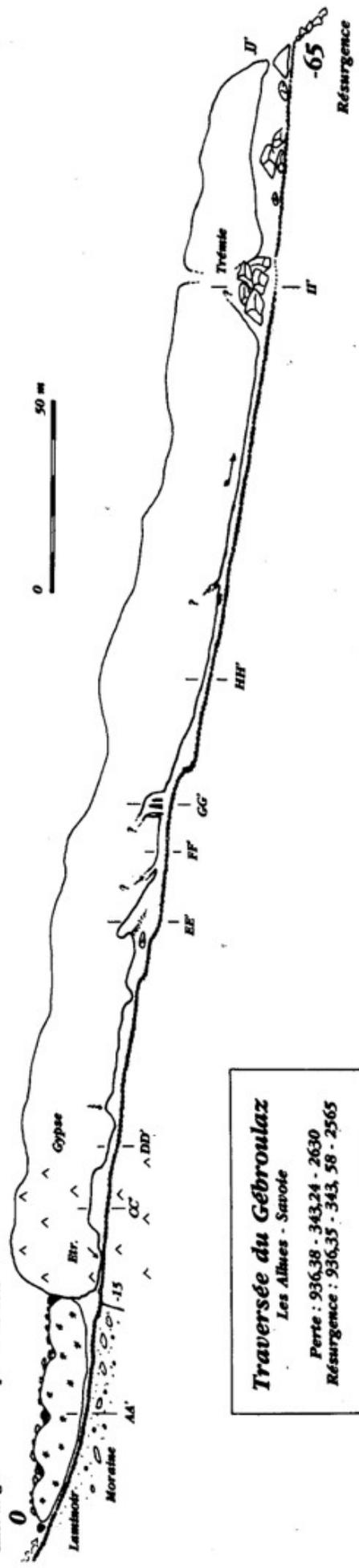


Echelle des sections : 0 5 m



Perte

Culot de glaces recouvert par la moraine



Traversée du Gébroulaz
 Les Allues - Savoie
 Perte : 936.38 - 343.24 - 2630
 Résurgence : 936.35 - 343.58 - 2565

LA TRAVERSEE DU GEBROULAZ

Philippe AUDRA - F. J. S.

SITUATION

Coordonnées: Perte: 936,38 x 343,24 x 1630
 Résurgence: 936,35 x 343,58 x 2565

Les Allues, Savoie.

Accès: de la station de Méribel-les-Allues, remonter la vallée jusqu'au terminus carrossable. De là, une piste mène en 2 h, via le plan de Tueda et le vallon du Fruit, au refuge du Saut (ouvert en hiver, gardé en été. S'adresser au Syndicat d'Initiative pour tout renseignement). De là, en 2 h, on gagne le pied du glacier du Gébroulaz. La perte s'ouvre au bord du sentier, à l'endroit où celui-ci borde le front du glacier, sur le bord oriental du vallon. Pour accéder à la résurgence, de la perte, descendre le long d'un talweg à sec troué de dolines de soutirage, en suivant la paroi de gypse. L'orifice se trouve au niveau de la rupture de pente, sur la droite, au sommet d'un talweg.

DESCRIPTION

On pénètre dans la cavité par une ouverture en forme de soupirail, de 1 m de hauteur. Le laminoir qui suit, large de plusieurs mètres, et haut en moyenne de 50 cm est d'un parcours peu agréable : on rampe sur de gros galets scellés par le gel, ceci sur une cinquantaine de mètres. Cette partie est creusée à la base d'un culot de glace morte, au contact de la moraine de fond. Ainsi, le plafond montre de belles visions de glace sculptée par l'eau et le courant d'air. Ce laminoir se relève au niveau d'une salle liée à l'arrivée d'un affluent. Les coupoles de glaces sont ici très photogéniques. A cet endroit, le conduit quitte la glace pour s'enfoncer dans le gypse. On n'y gagne pas en largeur, le laminoir s'abaisse à 20 cm, et les galets sont toujours là ! Mais au bout d'une quinzaine de mètres, s'en est fini des zones désagréables : le reste du parcours n'est plus qu'une partie de plaisir. Le cadre change brutalement : on débouche dans une salle de 20 m par 10, haute de 5 m, où les parois de gypse montrent une étonnante régularité. Seuls deux passages bas (80 cm) viendront troubler ponctuellement la quiétude de la progression. La galerie, haute en moyenne de 2,5 m, pour une largeur de 4 à 8 m se parcourt avec aisance. Elle présente généralement des sections quadrangulaires, avec un plafond lisse et des parois raides. Quelques gros blocs effondrés ça et là rompent la monotonie. En rive droite, un affluent étroit, d'où provient un filet d'eau n'a pas été exploré. De même, plus loin, une arrivée en plafond pourrait être intéressante : des pendeloques de glace en proviennent et il semblerait qu'on perde à cet endroit une partie du courant d'air. La galerie s'élargit encore, jusqu'à 12 m. Mais brusquement, on s'arrête sur une trémie. Le passage est évident, au niveau du sol. Par un étroit pertuis, on débouche dans le dernier tronçon, encombré de gros blocs. Encore quelques mètres et l'on ressort par le trop-plein de la résurgence, perché 5 m au dessus du laminoir inférieur.

Développement topographié : 400 m (dont 325 m dans le gypse et 75 m dans la glace), profondeur -65 m. Il s'agit de la seconde cavité de France dans le gypse par son développement et sa profondeur.

Attention ! Pour visiter la cavité, il est absolument indispensable que la perte soit à sec et que le temps soit sûr. Dans le cas contraire, le laminoir d'entrée se transformerait rapidement en piège à rat ! Il doit en effet transiter plusieurs centaines de litres par seconde, voire plusieurs mètres cubes en période de fonte de neige. La saison idéale pour la visite se situe vers la Toussaint, après les chaleurs d'été et avant la neige, ce qui laisse peu de temps ! Cependant, par débit moyen, on peut remonter la résurgence sur une cinquantaine de mètres jusqu'à la trémie.

Cette belle cavité mérite une petite excursion, par son aspect original et par la beauté du cadre où elle s'ouvre. Elle offre en effet l'avantage de se développer dans deux milieux aussi différents qu'esthétiques : la glace et le gypse.

EXPLORATIONS

Lors de ses travaux de recherche sur les karsts de gypse de la Vanoise, Georges ROVERA repère la perte et la résurgence.

En septembre 1990, sur les indications de Michel Chardon, découverte des premiers décimètres de la résurgence (Fabien Hobléa, Jacques CHOPPY, Alain MARNEZY et Philippe Audra).

Le 31 octobre 1991, la traversée est effectuée par Fabien Hobléa (S. C. Savoie), Jacques CHOPPY (S. C. Paris) et Philippe Audra (F. J. S.).

SPELEOMETRIE DES CAVITES DE GYPSE EN FRANCE

Développement :

- grotte de Champ Bernard (Bourg-Saint-Maurice, Savoie) : 525 m
- traversée du Gébroulaz (les Allues, Savoie) : 325 m
- réseau souterrain de Sues (Sospel, Alpes-Maritimes) : environ 300 m
- Fontaine des Iscles (Le Suquet, Alpes-Maritimes) : plusieurs centaines de mètres (?)

Profondeur :

- grotte de Champ Bernard (Bourg-Saint-Maurice, Savoie) : 75 m (+ 28 m / -47 m)
- traversée du Gébroulaz (les Allues, Savoie) : 50 m

BIBLIOGRAPHIE

- Audra Ph. 1990 : "La parenthèse des Furets Jaunes de Seyssins", Scialet, n° 19, p. 80-82. C. D. S. Isère, Grenoble.
- Chardon M. 1991 : "Approche géomorphologique des karsts du gypse de la Vanoise", Karstologia, n° 17, p. 31-42. F. F. S. & A. F. K., Paris & Grenoble.
- CHOPPY J. 1988 : Roches solubles non carbonatées et karstification, collection "Synthèse karstique", 73 p. CHOPPY, Paris.
- Mangan Ch. 1978 : "Phénomènes pseudokarstiques dans les Alpes-Maritimes", Actes du XIIe congrès national de spéléologie, Grasse 1976, p. 94-110. F. F. S., Paris.
- S.C. Savoie 1980 : Grottes de Savoie, n° 10, 53 p. S. C. S., Chambéry.

HAUTE-SAVOIE

ARAVIS, PARMELAN, DENT DU CRUET

Guy MASSON - S.G.C.A.F.

RETOUR AU GOUFFRE DE CHOMBAS (Aravis)

Coordonnées: 925,86 x 113,76 x 2200

Le Grand Bornand, Haute-Savoie.

En 1981, cette intéressante cavité était découverte par Michel et Pierre Delamette, au fin fond de la sauvage Combe de Chombas, dans le massif des Aravis.

L'exploration, menée par les sus-nommés, plus Jean-Michel MAURY, Michel et Guy MASSON, m'avait laissée de merveilleux souvenirs de première dans un cadre superbe. Comment oublier cette féerique descente en pleine nuit, au clair de lune, au travers des lapiaz luisants de neige, au terme d'une exploration de douze heures qui nous avait menée à -250, profondeur record, à l'époque, pour le massif ? Sans nul doute, l'éloignement de la caverne, qui ne se dévoile qu'au terme d'une randonnée de près de mille mètres de dénivellation, ajoute beaucoup au charme de la découverte pour ceux qui, comme moi, sont sensibles aux beautés naturelles sous tous leurs aspects...

Le lecteur intéressé pourra se reporter à la bibliographie pour la partie de la cavité explorée en 1981-82. L'importance du courant d'air, responsable de la fonte des névés qui, à l'origine, encombraient la cavité jusqu'à -62 (la première visite a nécessité une désobstruction) m'a incité, en 1983, à rééquiper le gouffre. Je me suis alors acharné, au cours de 6 descentes en solo, plus une avec mon frère Michel, à creuser au terminus de -286, et à faire quelques escalades dans la zone terminale, sans parvenir à déboucher. De guerre lasse, je renonçai.

En 1991, le S.G.C.A.F. ayant dû renoncer à ses projets de voyage en Albanie, un projet de camp aux Aravis prit forme, qu'il fut aisé de diriger vers Chombas.

Le 15 Août, Hervé AGNEL, Christophe LEFOULON (Racko) et moi remontons la combe et plongeons dans l'abîme. Nous équipons jusqu'au début de la Galerie des Fuites et descendons le puits de 16 m (ex P14) qui absorbe une bonne partie du courant d'air et où, avec Michel DELAMETTE, je m'étais arrêté, le 14/11/81, sur des boyaux impénétrables. Nous n'avions pas, à l'époque, ces petites perceuses à essence, et ce point m'a semblé être, avec le recul du temps, à revoir en priorité. Un méandre minuscule, ponctué de flaques, démarre en bas. Racko se met à taper comme un forcené, mais ne parvient pas à passer. Ce sera pour moi, d'extrême justesse. Derrière, rebelote, ça coince mais devrait passer assez vite. Nous estimons le courant d'air à -210 à 4 m³/s.

Le 18 Août, Hervé et Racko revoient sans succès la Galerie des Fuites, tandis que Baudouin LISMONDE, Benoit LEFAHLER et Agnès DABURON percent les étroitures de -235, et ouvrent l'accès au puits de 22 m qui suit. Cette fois-ci, un camp a été installé dans la combe à 2100 m, qui laissera d'inoubliables souvenirs de couchers de soleil sur le massif des Bornes.

Le 19 Août, de retour de la vallée où j'avais reconduit la veille ma petite famille venue goûter aux joies du camping sauvage, j'en suis réduit à courir sus à l'équipe formée par Racko, Hervé, François LANDRY et Ingrid WALCKIERS. Au bas du P22, j'arrête la topo, car les conduits qui se présentent sont glissants, ébouleux, rébarbatifs, creusés dans des marnes hauteriviennes de style "savon noir". Après quelques redans, je croise Ingrid, engluée dans un boyau visqueux et presque sans lumière. Plus en bas, dans un méandre glaiseux, voilà Hervé qui, pris par le temps, remonte également. Puis tout devient propre, la galerie sympathique dévale à bonne allure, et c'est en pleine euphorie, après un ressaut de 7 m, que je retrouve vers -350 Racko et François. Ils sont bloqués, à court de corde, devant une marche de 2 m, dans une salle creusée à la faveur d'une faille. Je me risque à sauter, m'engage dans une galerie remontante où file le courant d'air, jusqu'à un ressaut remontant, puis dans un réseau inférieur, peu engageant, jusqu'à un puits. Racko m'a rejoint en varappant sur les parois, et nous n'avons plus qu'à élever une pyramide de blocs pour remonter le redan et rejoindre François. La topo commencée avec lui tournera court suite à une chute du topofil.

Le 20 Août, j'accompagne Baudouin et Benoit au fond. Nous voyons d'abord le puits terminal, ébouleux et sans courant d'air, qui s'achève sur une rotonde où le ruisselet disparaît: c'est le point bas du gouffre, à -374 m. Puis Baudouin escalade le ressaut du réseau supérieur, et nous accédons à la suite du grand décrochement, encombré de blocs cyclopéens. Une salle aux parois striées de miroirs de failles en tous sens ne laisse comme continuation que

des plafonds qui se perdent dans les ténèbres. Nous sommes juste à l'aplomb de notre camp, où plusieurs trous souffleurs, hélas impénétrables, nous servent de réfrigérateurs. Nous tenterons deux désobstructions, en vain.

Le 31 Août, retour au camp avec François et Agnès. Le lendemain, le temps est au brouillard et à la pluie, et nous renonçons car certains passages du trou sont très aléatoires en crue. De retour à Annecy, il pleut des cordes ...

Le 8 septembre, après une nuit au camp en compagnie de la famille de François, nous descendons à deux et levons la topo du nouveau réseau.

Le Gouffre de Chombas a donc en partie répondu aux espoirs que je mettais en lui. Il est fort dommage que la continuation semble compromise, car le courant d'air remonte et ressort, au moins en partie, au niveau de la salle terminale. Cela reste néanmoins une belle cavité, variée, au volume conséquent, digne de ce fascinant massif des Aravis.

Le développement de la cavité est de 1500 m, pour une profondeur totale de 374 m.

Bibliographie:

Scialet 11, 1982, p105-109.

Scialet 12, 1983, p95.

Scialet 14, 1985, p130.

Scialet 15, 1986, p101.

GOUFFRE DE LA CHAUSSE-TRAPPE (Parmelan)

Découvert en 1982 par mon frère Michel, exploré cette année là jusqu'à -143, puis -178 en 1983, enfin -180 au prix de fastidieuses séances de désobstruction, cette cavité m'apparaissait comme la plus propice pour jonctionner avec le réseau des Vers Luisants sous-jacent.

Les premières explorations sont décrites dans Scialet 11 (1982, p86), Scialet 12 (1983, p91), Scialet 13 (1984, p105), Scialet 14 (1985, p121). En 1989, je consacre 7 séances en solo à aménager le trou et à percer au fond, sans distinguer d'élargissement proche.

Après le succès de Chombas, nous consacrons 4 jours à la Chausse-Trappe.

Le 26 Août, avec Hervé AGNEL, Baudouin LISMONDE et Ingrid WALCKIERS, nous rééquipons et agrandissons les étroitures jusqu'à -130. Le lendemain nous nous relayons au fond et avançons de quelques mètres. De même le surlendemain, sauf Ingrid qui fait le grand tour du plateau. Ce satané méandre, bien qu'ayant tendance à s'agrandir un chouïa, se dirige parallèlement à la galerie Ouest que nous souhaitons rejoindre !

Le 29 Août, nous formons deux équipes: Baudouin et Hervé dans le gouffre continuent à creuser, puis déséquipent, tandis que Ingrid et moi allons aux Vers Luisants essayer de faire une jonction au son. Celle-ci fut faite à la faveur d'une détonation, plutôt étouffée, et nous pûmes constater que l'arrivée du gouffre ne se situe pas à l'endroit prévu, mais un peu plus en aval et, ce qui est ennuyeux, dans une zone de trémies rébarbatives. Bref, ce n'est pas gagné et la tête de réseau attendra encore quelques temps sa jonction.

DENT DU CRUET

Il est encore trop tôt pour établir la description du réseau amorcé l'an dernier par la découverte d'une continuation à la Tanne des Marmottes. Nos efforts ont porté sur l'extrémité du collecteur fossile, en direction de la Grotte du Maquis. Le terminus a été franchi, mais nous butons sur une zone tectonisée.

Un repérage molefone a permis, malgré quelques problèmes, de situer la cavité, dans ce secteur, très près de la surface (au maximum 5 m à un endroit !), mais sans aucun indice de jonction éventuelle, ce qui est assez surprenant. Par ailleurs, le réseau profond a pu être poursuivi jusque vers -325, cote à laquelle la continuation semble délicate. Divers départs latéraux, donnant sur de jolis puits remontants, et un affluent plus intéressant (courant d'air) ont été également parcourus.

Les explorations risquent de durer car plusieurs jonctions sont possibles avec des cavités proches arrêtées sur étroitures nécessitant de gros travaux. La seule jonction réalisée pour l'instant est celle avec la Tanne aux Souris, cavité très propre (!), qui permet un accès rapide aux réseaux du fond.

J'ai ainsi pu faire la première traversée Marmottes-Souris le 5 Août, en solo.

Par ailleurs un contingent de spéléos du S.G.C.A.F. a pu découvrir le massif et ses sympathiques marches d'approche: Ingrid WALCKIERS, Philippe CABREJAS, Francis CHARPENTIER, Roland ASTIER, sans oublier Baudouin LISMONDE et Agnès DABURON qui, entre autres, ont creusé avec moi le fond de la caverne en direction de la Grotte du Maquis.

Je voudrai également signaler l'exploration, après désobstruction d'une doline soufflante, par les spéléos d'Hauteville, d'un réseau très intéressant sur le Lanfonnet, voisin de la Dent du Cruet. Connaissant mon attrait pour le secteur, ils m'ont aimablement invité à une de leurs explorations, et je tenais à les en remercier ici. La découverte de cette ancienne émergence vaclusienne aux magnifiques conduites forcées, inclinées à 50°, donne un éclairage neuf à l'hydrologie du massif. Gageons que celui-ci cache encore bien d'autres merveilles en ses flancs...

TROU DE L'OZONE

Jacques DELORE et Philippe JOLIVET

Découvert en 1990 par l'ASVF (Association Sportive de Villefontaine) ce gouffre devient en 1991 l'un des plus profonds du bassin hydrologique de Sales

SITUATION

Le Trou de l'OZONE s'ouvre près de la Pointe de Sales (2497 m), à l'extrémité Nord du bassin de Sales, non loin de la grande faille qui relie la Pointe de Platé à la Pointe de Sales.

X = 943,4 Y = 121,4 Z = 2390

HISTORIQUE

La cavité est découverte le 23 septembre 1990 par Marc COLLIARD et Emmanuel CAZOT après une désobstruction à la base du ressaut d'entrée.

Le 12 octobre, le puits Tchernobyl est descendu (cote atteinte - 90m) . Ce n'est que le 20 juillet 1991 que le gouffre est de nouveau exploré, arrêt sur étroiture au sommet du puits du Torrey Canyon.

Le 1er août, la cote - 200 est franchie dans le puits Bhopal.

Le 24 août, le puits Bhopal est totalement descendu, arrêt sur étroiture infranchissable à - 299 m.

Le 5 octobre, par une lucarne du puits Bhopal, la découverte du puits du Titanic (P 63) permet d'atteindre - 302 m.

DESCRIPTION

La cavité débute par un ressaut de 2 mètres, suivi d'une étroiture débouchant sur un deuxième ressaut de 4 m. Au bas de celui-ci, un méandre propre et spacieux abouti au puits Sévés (P12). La descente de ce puits parfois arrosé se termine par un plan incliné. Par une courte galerie glaiseuse, on accède à un puits de 5 mètres au départ instable. On enchaîne immédiatement le puits suivant (puits Exxon Valdez P12). Celui-ci, fréquemment arrosé, arrive dans une salle encombrée de gros blocs. A l'extrémité de cette salle, après une descente de 2 mètres sur un terrain éboulé, un méandre étroit débouche sur le magnifique puits Tchernobyl (P36).

Au bout de 5 mètres de descente, une arrivée d'eau rend le puits arrosé. A sa base, un méandre inférieur devient quelques mètres plus loin très étroit . Un passage au-dessus du méandre inférieur débouche sur une salle pierreuse par une escalade facile.

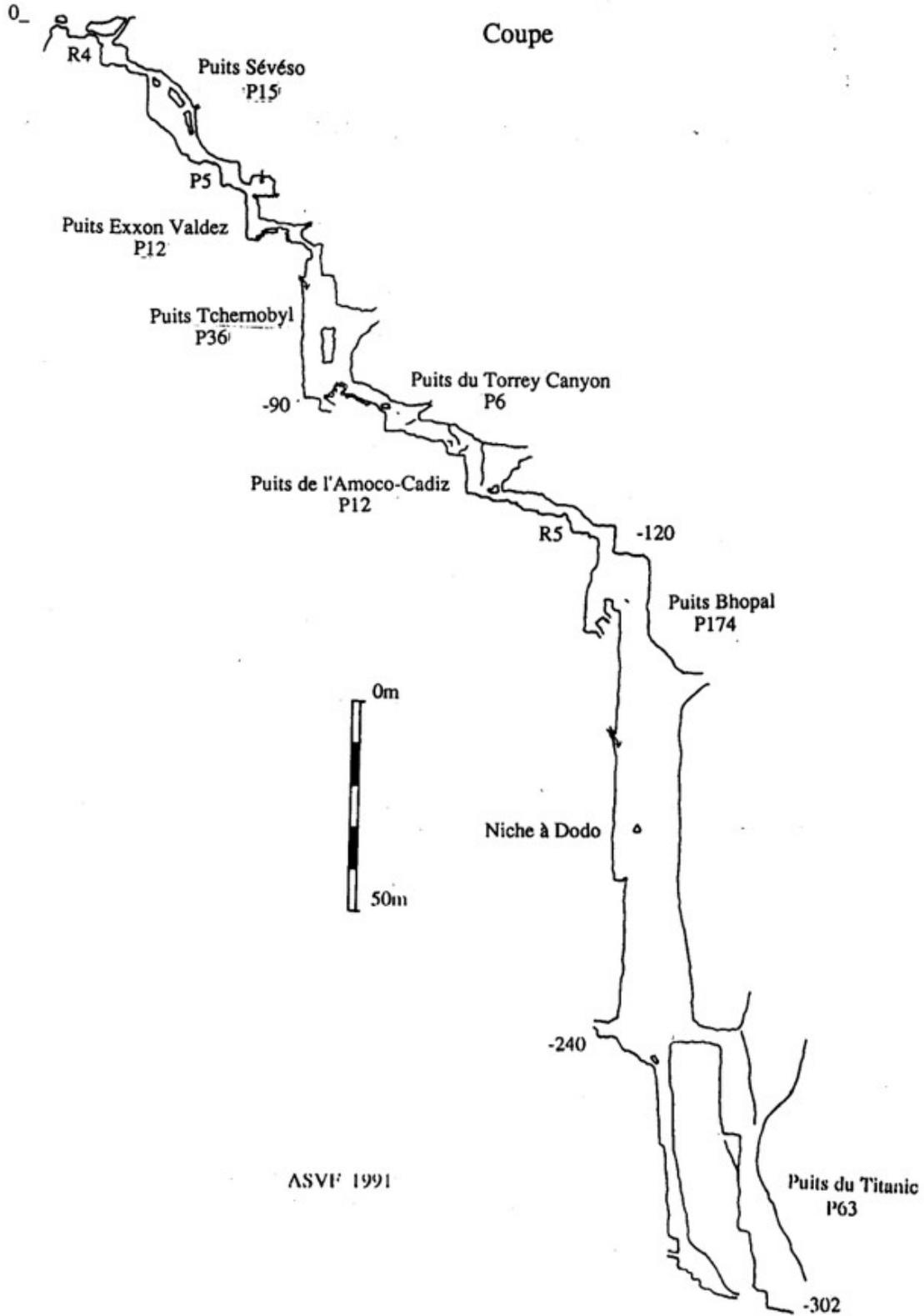
A l'extrémité de cette salle, après une verticale étroite de 2 mètres, on peut suivre un méandre étroit et tortueux qui se termine au-dessus du puits du Torrey Canyon (P6). Le départ de ce puits est une étroiture. Après ce puits, par un méandre de 20 mètres, on atteint le puits de l'Amoco-Cadiz (P12). A sa base, nous touchons l'albien. Un vaste départ remontant est laissé sur la gauche au détriment de l'aval qui court sur l'albien. Un ressaut de 5 mètres permet de le traverser et quelques mètres plus loin nous trouvons le puits Bhopal dont le départ est le haut du méandre.

Après 12 m de descente, un court méandre suspendu nous amène à la verticale du puits. Celui-ci très fractionné comporte trois points de repos:

- la niche à Dodo, très petite margelle pour une personne à la cote -188
- une large plateforme à la cote -242
- un balcon à la cote -262.

TROU DE L'OZONE

Coupe



Le méandre, qui fait suite après deux petits ressauts, se rétrécit et seul le courant d'air peut continuer.

Le puits du Titanic atteint par une déviation à partir de la Niche à Dodo se compose de plusieurs verticales constituant un puits de 63 mètres. A sa base, le petit méandre, qui nous tend les bras, sera découvert l'été prochain.

GEOLOGIE, HYDROLOGIE

On rencontre successivement sur le secteur de la Pointe de Sales les couches géologiques suivantes:

le Nummulitique, le Crétacé supérieur, le Gault, le Barrémien (faciès Urgonien), l'Hauterivien, le Valanginien. L'entrée du trou de l'Ozone s'ouvre dans le Nummulitique, calcaire très blanc, puis on arrive très vite à - 32 m sur la transgression géologique composée de calcaires gréseux, marneux à charbons (roches noires et très friables) que l'on suit jusqu'à - 40 m. Nous traversons alors le Crétacé Supérieur par le puits Exxon Valdez, suivi du puits Tchernobyl de 36 m. Enfin au bas du puits de l'Amoco-Cadiz nous touchons l'Albien à - 110 m, cote beaucoup plus basse que dans les deux autres grands gouffres des Fiz (Tanne Chardonnière, gouffre des Dalmatiens) où nous le touchons respectivement à - 40 et - 44 m.

Notre parcours sur cette couche imperméable a lieu ici dans une galerie aisée longue de 20 m, nous conduisant à un ressaut de 5 m traversant l'Albien. Toute la suite de la cavité se développe dans l'Urgonien.

Le Bassin hydrologique de Sales a une superficie de 14 km². Le secteur de la Pointe de Sales est probablement drainé par la grande faille des Fiz, direction plein Sud, vers le collecteur principal situé sous le plateau de Sales. Ceci, semble-t'il, à l'encontre de l'axe du petit collecteur de la zone de Chardonnière (gouffre des Dalmatiens) situé perpendiculairement à la grande faille des Fiz mais à plus faible profondeur (-214 m). Cependant, la coloration du ruisseau du trou de l'Ozone à - 310 m et la suite de l'exploration de la cavité permettraient de vérifier cette hypothèse.

BIBLIOGRAPHIE SOMMAIRE SUR LES ROCHERS DES FIZ

Grottes et gouffres du bassin de Sales par G Favre - Spéléalpes n° 9 - page 102 à 127 - 1987

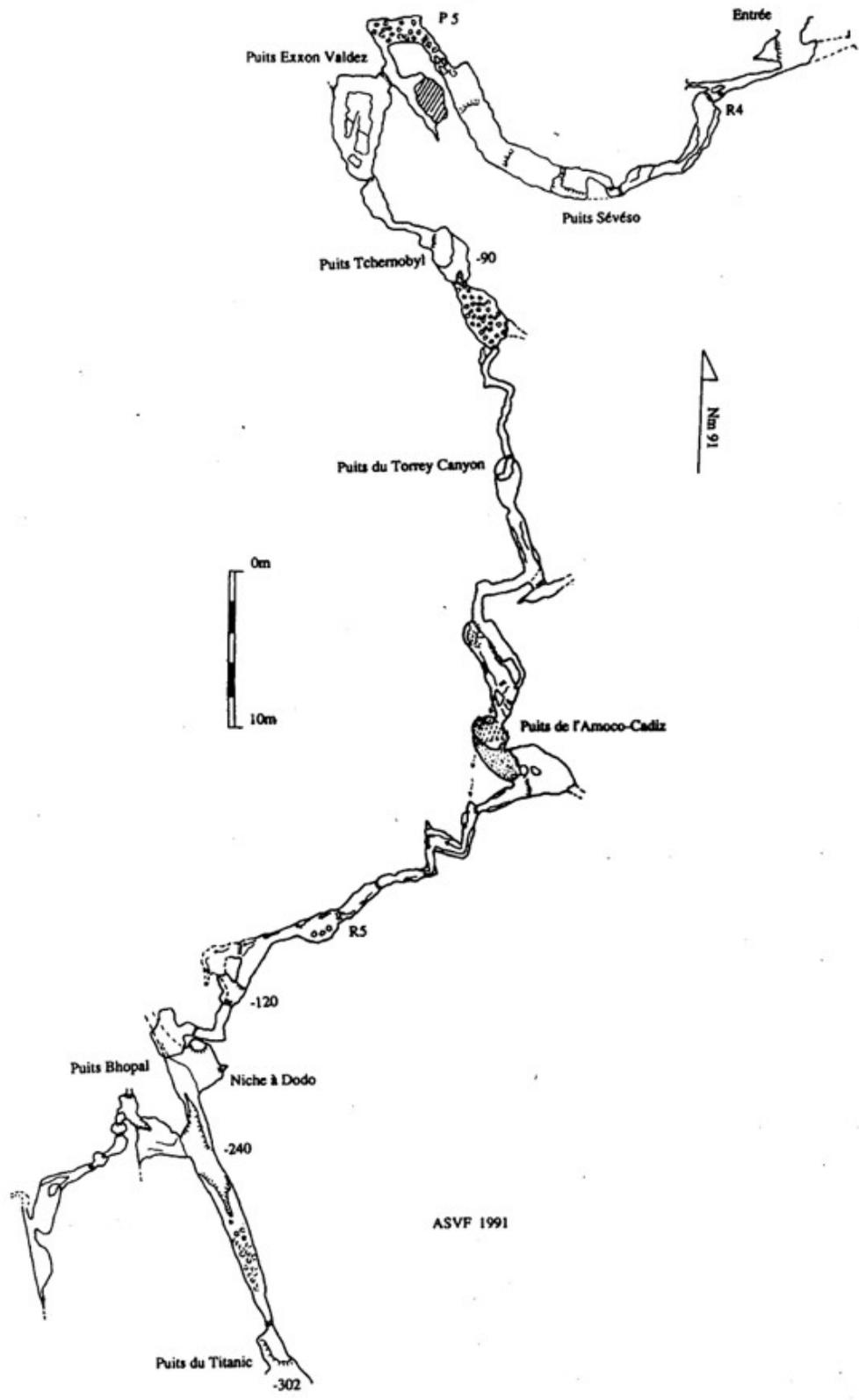
Les rochers des Fiz, été, automne 90 par Marc Colliard, Jacques Delore, Emmanuel Gazot, Philippe Jolivet - Taupinambules n° 3 - page 16 à 29 - 1991.

Le gouffre de Chardonnière par Philippe Jolivet - Spéléo-dossiers n° 20 - page 25 à 28 - 1986.

Le gouffre des Dalmatiens par Philippe Jolivet - Spéléo-dossiers n° 22 - page 85 à 90 - 1990

TROU DE L'OZONE

Plan



AVEN DE LA CITERNE

A. SAFON - S.C. VIENNE

SITUATION

Coordonnées: 768,606 x 227,250 x 376

Commune du Garn, Gard.

Pointé sur la carte I.G.N. 1/25000

Accès: prendre la route d'Ornac en direction de la Bastide de Virac (D:217) jusqu'à la Forestière. Emprunter le G.R. 4B vers l'Est, jusqu'au niveau du Dolmen (pointé sur la carte I.G.N.). A partir de là, un nouveau chemin, dû à la modification de l'exploitation forestière, se dirige E/S/E, le suivre jusqu'à la limite départementale entre l'Ardèche et le Gard (borne). Puis prendre plein Sud le chemin en couverture de la dite limite sur 180 m. L'entrée de l'Aven se situe à 40 m à gauche dans une clairière.

HISTORIQUE

Connu depuis plusieurs années, il a fait l'objet de tentatives de désobstructions, puis abandonné. Nous avons décidé de l'étudier suite à l'article de Bernard GEZE paru dans Spelunca n° 40/1990, concernant la prospection avec les baguettes.

18 Février 1991: Repérage de l'Aven.

24 Février 1991: Topo de la cavité par Jean-Luc MATET, Georges et Marie-Antoinette.

10 Mars 1991: Jean-Claude et Arthur font une étude minutieuse de la cavité; le point de soutirage situé dans la salle latérale retient leur attention et paraît intéressant à désobstruer.

10 Avril 1991: Jean-Luc MATET, en solo, attaque la désob et avance de 2 mètres.

21 Avril 1991: Jean-Luc, Patrick, Jean-Claude, Marie-Antoinette, Arthur poursuivent la désob. Jean-Claude découvre un autre orifice qui leur permettra d'accéder à un puits. L'entrée, très étroite, se situe dans une coulée stalagmitique. Par ailleurs dans le point de soutirage la poursuite des travaux se réalise dans les grandes largeurs avec les méthodes excavatrices de Jean-Claude; le puits est proche ...

28 Avril 1991: Georges, Marie-Pierre, Christine, Marie-Antoinette, Arthur, attaquent une dure séance de burinage dans la concrétion et enfin ouverture de la suite. Georges passe et trouve un R4 suivi d'un R2 et un P9 avec à la base un passage étroit qui donne accès à la base d'un P10, dont le sol est encombré de blocs ... Minuscule départ entre les blocs, non ventilé !!

1 Mai 1991: Jean-Claude, Sylvie, Olivier, Marie-Antoinette, Arthur poursuivent les travaux dans le point de soutirage et enfin ouverture de la tête de puits; Olivier en réalise l'exploration. C'est un simple P12, colmatage au fond ! Pas de communication avec le réseau précédent exploré par Georges. Présence importante de CO2 au fond.

DESCRIPTION

Entrée de 2 m sur 2 m par un P11, suivi d'un toboggan de 3 m et un puits de 19 m. La descente de ce dernier puits se fait au milieu de grandes draperies. Au fond une salle de 8 m sur 6 m et un éboulis avec 2 ressauts où des tentatives de désob ont été réalisées précédemment.

Dans cette salle on peut constater que les draperies s'enfoncent sous l'éboulis et que des anciennes galeries (3 m sur 3 m) sont entièrement colmatées par l'argile compacte.

Par une vaste lucarne, on accède à la seconde salle de 10 m sur 6 m, dans laquelle on retrouve les galeries colmatées, mais dont le sol est argileux. Dans le point bas de cette salle, suite à nos travaux, nous avons ouvert un P12 colmaté au fond. Par ailleurs dans la paroi concrétionnée nous avons ouvert une lucarne donnant accès à R4, R2, P9.

CONCLUSIONS

Si l'on tient compte de la prospection avec les baguettes, certes on peut constater que les galeries existent, bien que colmatées, nous avons la confirmation des phénomènes remarqués en surface.

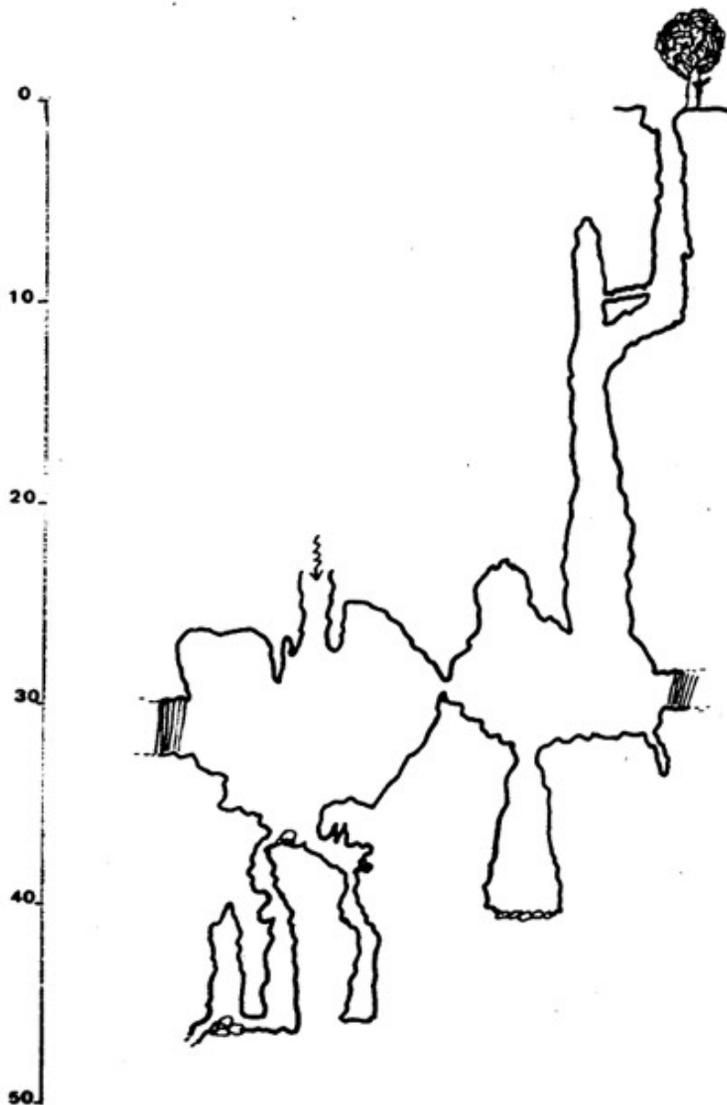
Compte tenu du remplissage et dimensions de ces galeries on ne peut que regretter de ne pouvoir les explorer ! A moins de pouvoir passer dans un niveau très inférieur ...

AVEN de la CITERNE

30 - LE GARN

766,606 - 227,250 - 376

S.E. VIENNE



AUTRICHE

TENNENGEIRGE 91

Philippe AUDRA, Christophe GAUCHON - F.J.S.

Cette année, nous nous étions fixés pour objectif de terminer la topographie de la traversée Cosa Nostra Loch - Bergerhöhle et d'orienter les recherches vers d'éventuelles entrées supérieures et de rechercher une liaison avec la grotte de Brünnecker, aval du système.

La traversée Cosa Nostra-Berger Höhle

La première semaine fut occupée par les traversées : quatre équipes se succédèrent durant trois jours, avec les tâches suivantes : fléchage, topo, photo et déséquipement. La traversée, développant environ 5,5 km avec un point bas à environ -1100 m fut effectuée, selon les équipes, en 25 à 39 h (cavité entièrement équipée).

Actuellement, le Cosa Nostra est déséquipé de l'entrée jusqu'à -700 (base du puits Al Capone). Au delà, les cordes ont été rappelées (mains-courantes et escalades en place). La fiche d'équipement est à la disposition de ceux qui souhaiteraient effectuer la traversée. Nous tenons cependant à préciser les points suivants :

- il s'agit d'une exploration sportive, destinée à des personnes parfaitement rompues aux longues explorations "alpines". Un ré-équipement préalable du Cosa Nostra jusqu'à -700 ainsi qu'une séance de reconnaissance dans Bergerhöhle sont indispensables. Ceci fait, il paraît difficile, pour une équipe ne connaissant pas toute la cavité, d'effectuer la traversée en moins de 30 h.

- le méandre de la Vendetta présente de nombreux passages sous-équipés (oppositions argileuses exposées). La remontée des puits des Polonais se fait "sur les équipements d'origine".

- de -1 000 jusqu'à la sortie, on parcourt environ 700 m de dénivelée, dont une grande partie dans de grandes rampes argileuses plus ou moins glissantes. La fatigue venant, le parcours de ces rampes devient fort éprouvant.

Bien qu'il s'agisse sans doute de l'une des traversées "millénaires" les plus difficiles, elle n'en reste pas moins une très belle course sportive, dans un réseau de 1 250 m de profondeur totale. Elle offre des paysages variés, à travers l'un des plus célèbres massifs autrichiens.

Les deux semaines suivantes furent consacrées à la recherche d'une entrée supérieure au réseau Cosa Nostra-Berger Höhle. Les lapiaz s'étendant au dessus du Cosa Nostra en direction du Wieselstein furent minutieusement prospectés. Deux cavités situées environ 150 m plus haut, découvertes en 1989 par Thierry Millet et Laurent PIERRON, ont livré quelques prolongements après désobstruction : le F 217 (-70) et le Spitzmaus Schacht (-173).

F 217

Il s'ouvre par trois puits qui se rejoignent à -12. La suite fait alterner puits et méandres. Les deux fonds sont fortement ventilés, mais trop étroits pour que la désobstruction soit poursuivie.

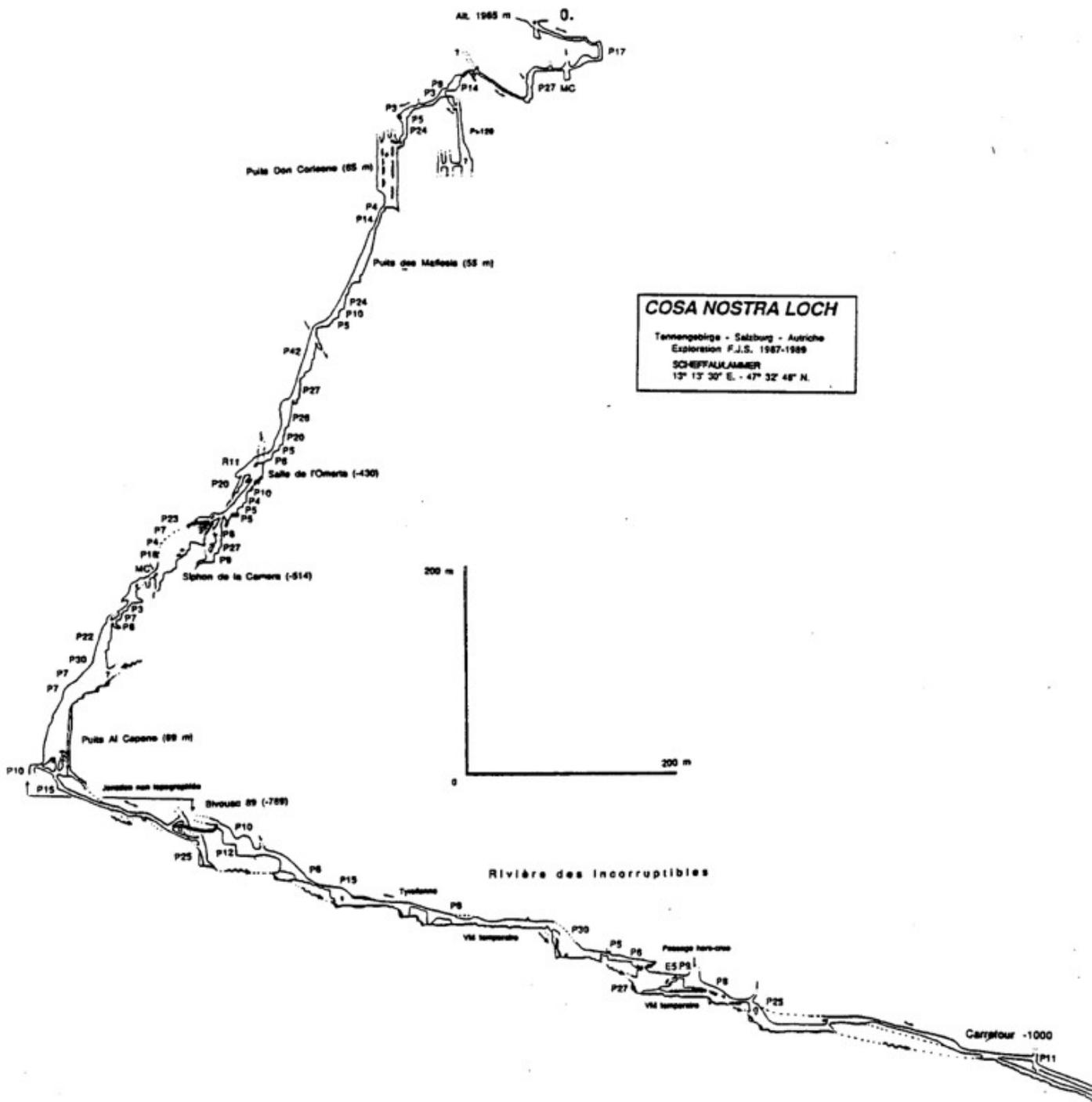
- Le 16 août 1990, le P23 est descendu, arrêt sur étroiture.

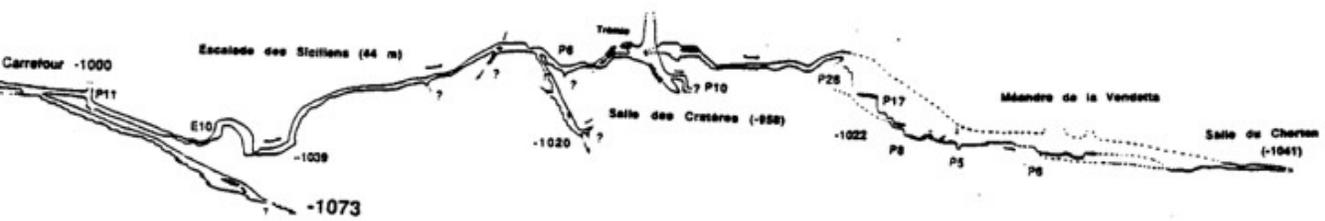
- Le 10 août 1991, le fond de -51 est atteint après désobstruction.

- Le 14 août 1991, après deux séances de désobstruction, le point bas est atteint à -70.

Le Spitzmaus Schacht (F 218)

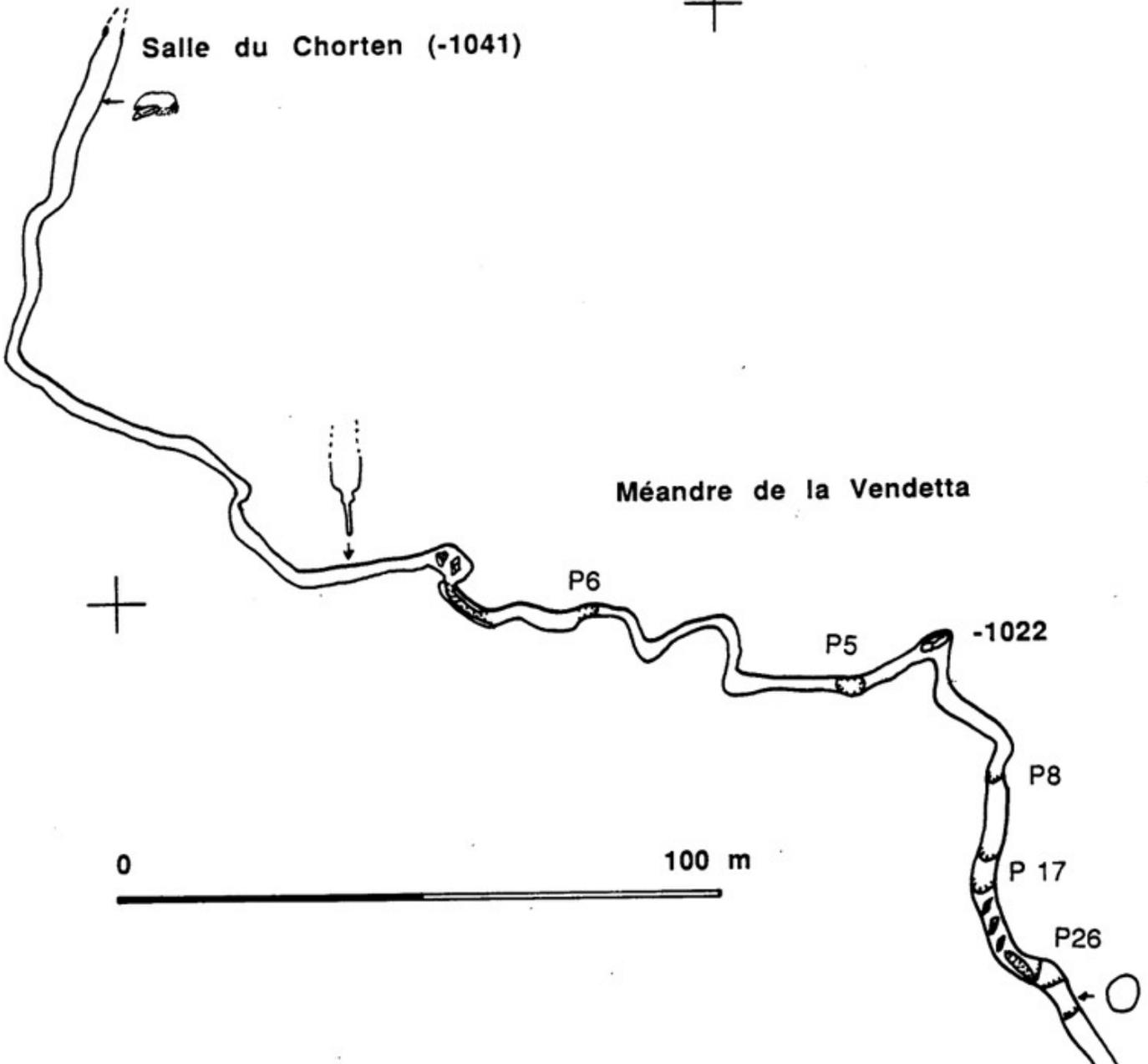
Il s'ouvre par un puits à neige (orifice 7 m x 2). A -27, un réseau de petites conduites forcées bien ventilées se greffe sur le puits. Les puits qui suivent sont spacieux et ébouleux, et le courant d'air n'est plus perceptible à partir du P 75.





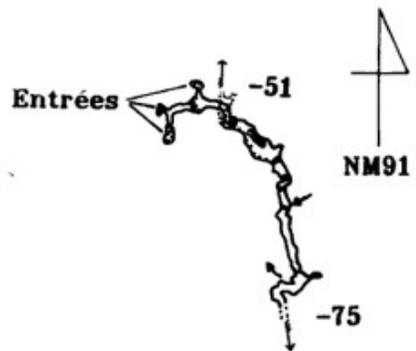
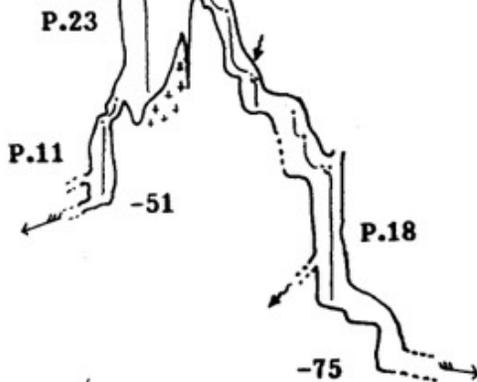
COSA NOSTRA LOCH

Tennengebirge - Salzburg - Autriche
 Exploration F.J.S. 1987-1991
 SCHEFFAU/LAMMER
 13° 13' 30" E - 47° 32' 48" N



— alt. 2113 m. —

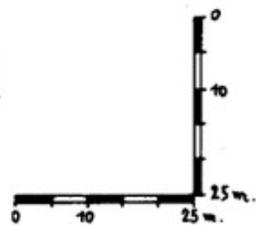
F. 217



— alt. 2120 m. —

P.10
T.20
La Lunette

kopo F.J.S.
 H. Colin
 H. Echevin
 P. Garcia
 C. Gauchon
 S. Nostalier



P.5
P.16

La Lunette
(désobstruction)

P.4
P.15

P.25

P.75

SPITZ MAUS SCHACHT

F. 218



P.75
-163
-170

P.10
P.21
-163
-170

- Le 15 août 1991, désobstruction à -27.
- Le 16 août, la cote de -100 est atteinte, arrêt dans le grand puits.
- Le 17 août, déception, le fond est touché à -170.

F 83

La reprise de ce gouffre, situé quant à lui 40 m plus haut que le Cosa Nostra, n'a pas non plus apporté d'éléments nouveaux.

Bierloch et Brünneckerhöhle

La dernière semaine nous mena dans la vallée. Nous avons effectué une reconnaissance dans le Bierloch et dans Brünneckerhöhle.

Hiver 92

Du 8 au 16 février 1992, une seconde expédition a rassemblé 5 participants (Philippe AUDRA, Mathias ECHEVIN, Christophe GAUCHON, Alain HENRY, Alexandre PONT). L'objectif étant cette fois-ci de chercher une éventuelle jonction entre Bierloch et Brünnecker Höhle, les deux maillons inférieurs du réseau. Le Bierloch est une cavité étroite et guère propre, alors que Brünnecker est un splendide réseau remontant actif, mais fort dangereux par temps de crue. Les difficultés du Bierloch, conjuguées à un temps trop doux entraînant des crues peu engageantes, nous ont empêchés de réaliser nos projets. Suite à cet échec, le programme est reconduit dès l'été prochain, où le réseau connaîtra un double assaut, par le haut et par le bas. A suivre...

ROUMANIE

ROUMANIE 91

Thierry GUERIN - G.S. MONTAGNE

Avril 91: Participants: Pascal BOIRON, Serge CALLAULT (G.S.M.), Marcel et Brice MEYSONNIER (Villeurbanne). C'est un échange E.F.S., fédérations Roumaines qui va permettre les premiers contacts avec les clubs roumains de Cluj.

Juin 91: Participants: Alain Maurice, Pascal BOIRON, Thierry GUERIN.

Après quelques visites de grottes connues, mais extraordinaires, comme Piatra Altarului (la seule comparaison faisable est avec le Réseau Lachambre), nous sommes partis pour le Réseau d'Humpleu dans les Monts Apusen.

Jusqu'alors la grotte se présente toujours de la même manière: rivière en bas et gros fossile très concrétionné, constitué de grandes salles, la jonction de l'un à l'autre se faisant par un réseau intermédiaire étroit. La dernière salle connue s'arrête sur une coulée de calcite, d'où la nécessité de passer dessous par le réseau actif, déjà remonté sur 4,5 km.

Le problème majeur rencontré par les Roumains, est le manque de matériel: pas de néoprène, pas de perforateur et très peu de spits.

Nous partons explorer le grand fossile inconnu qui doit être forcément beau. Après 800 m de fossile à travers 3 grandes salles, 1,5 km de rivière magnifique en passant par 5 voûtes mouillantes, nous arrivons à l'escalade qui, d'après les Roumains, se trouve au dessus d'une petite plage et est en bon rocher.

Arrivés au lieu dit, nous découvrons une plage de 1 m sur 50 cm, sous une arrivée d'eau et en plus les spits peuvent se planter avec le doigt car la paroi est recouverte de mondmilch. On sent arriver la galère. Mais "l'ascenseur" est là, c'est Caline, un des Roumains. Après 10 m d'escalades en libre, les 5 derniers mètres sont réalisés en artificiel. Un autre puits continue sur plus de 30 m mais un petit boyau part horizontalement. Un ramping de 150 m dans ce réseau intermédiaire et une escalade facile dans des blocs vont nous amener sur le balcon d'une grande salle: c'est le fossile.

La salle des Grenoblois fait 60 m de long, 40 m de large et environ 40 m de haut. C'est la joie, même l'hystérie pour nous trois, comme pour les Roumains.

Il y a trois départs dans cette salle:

Celui vers l'amont nous oblige à enlever les bottes pour ne pas salir. Tout le haut de la salle ainsi que le départ de la galerie amont est formidablement concrétionné (plancher de calcite, gours, colonnes ...). Après avoir enlevé et remis deux fois les bottes, nous marchons sur de la neige car le sol est recouvert de fragments très fins de roche blanche broyée. Cette galerie va nous mener à la salle du lagon. En effet, en débouchant dans une autre salle, on aperçoit un gour d'une couleur bleu lagon due aux cristaux blancs qui sont dans l'eau. La galerie continue en face avec encore un concrétionnement exceptionnel (gours géants remplis de cristaux blanc, disques, colonnes ...), mais nous oblige à un arrêt sur beau. La salle du lagon est recouverte de calcite et donne sur le balcon d'une autre salle, 20 m plus bas, qui ne donne rien.

La galerie aval est tout aussi belle avec notamment un mur d'aragonites de 10 m sur 5 m. Cette galerie est longue de 150 m et s'arrête sur un remplissage d'argile.

Le troisième départ nous obligera une nouvelle fois à enlever les bottes et les combinaisons, mais cette fois ci pour ramper sur un plancher de calcite, au côté de fines lamelles de calcite flottante découpées en forme de chips et regroupées en tas comme si l'on avait balayé la salle. Sortis du ramping, nous avons la surprise de découvrir de la boue. Comment passer sans laisser de traces au retour. Une seule solution, enlever les chaussons néoprènes et marcher pieds nus. Mais qu'est ce qui nous arrive ?

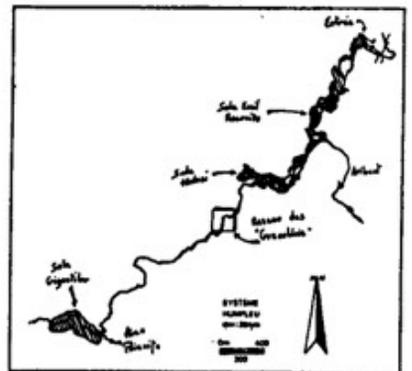
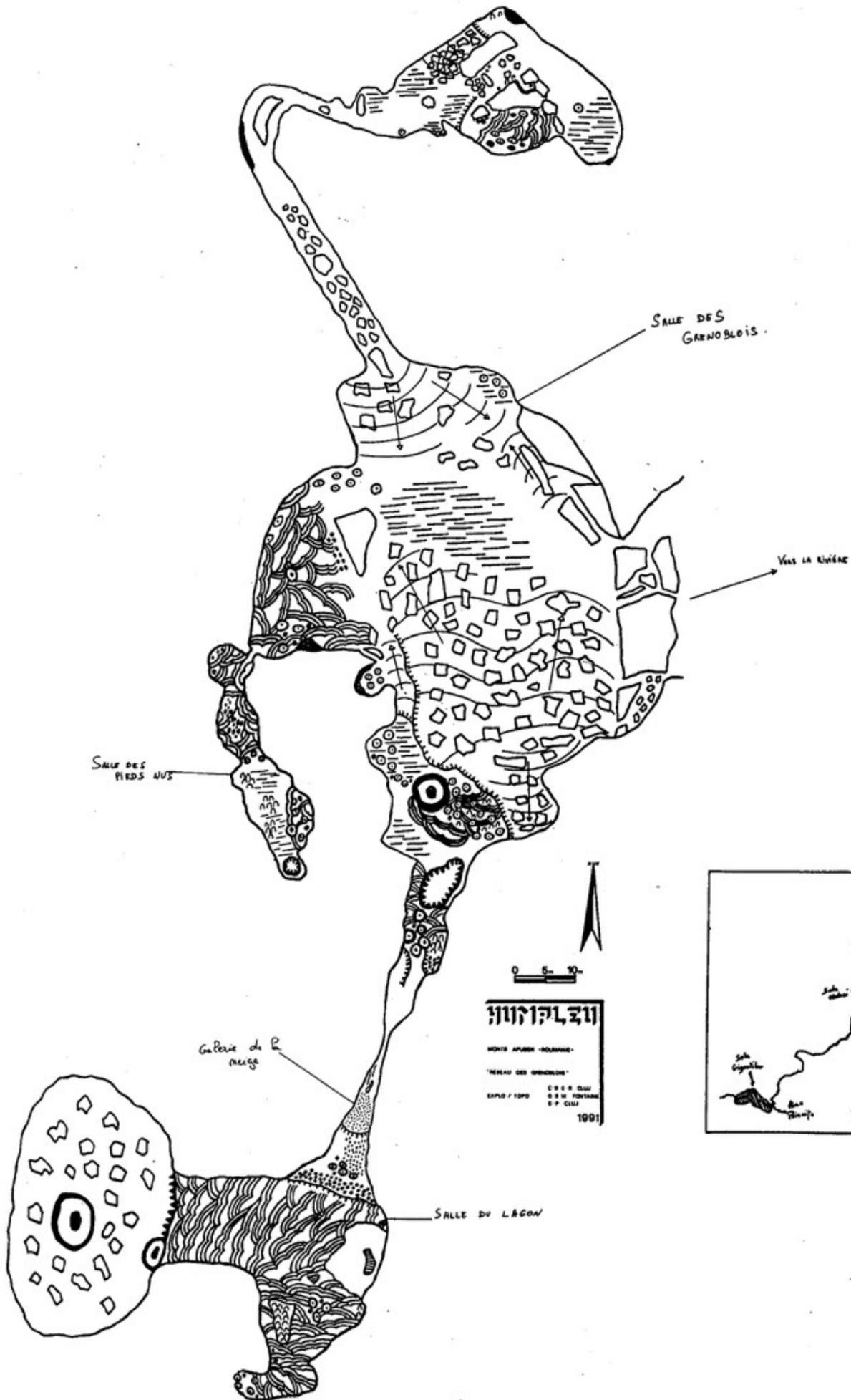
Malheureusement nous devons rentrer en France sans fouiller complètement le réseau. Mais les surprises sont également dehors, car les sorties à 3 h du matin, après 15 h d'explo, sont arrosées à la "Tuica" (60°): "Ils sont fous ces Roumains".

Août 91: Participants: Alain MAURICE, Marie HERNEQUET, Thierry GUERIN.

A notre arrivée, nous apprenons que des Charentais, venus en juillet, ont découvert une grande salle en aval de la notre et ont jonctionné les deux.

Nous finissons de fouiller cette partie, ce qui nous permettra de découvrir une autre petite salle ainsi qu'un P50 qui rejoint la rivière, mais pas la suite vers l'amont.

On décide d'aller voir la fin connue de l'actif, qui n'a été vu qu'une fois par trois Roumains. Ils nous faudra 8 h, à cinq, pour arriver au bout des 4,5 km de rivière après avoir passé 38 voûtes mouillantes dont certaines longues de 60 m avec à peine 20 cm de revanche. Le terminus est bien un siphon et l'escalade dans le fossile, qui n'avait pas été



faite par les Roumains, ne nous permettra pas de shunter le siphon. Nous avons cependant découvert une salle de 30 m sur 40 m, et une galerie de 300 m. Le retour s'avérera plus facile que l'aller, mais l'explo durera 21 h dont 20 h en néoprène: bonjour les irritations.

Nous explorerons également une autre grotte sur le même secteur, connue sur 2 km, et qui s'arrête sur un siphon avec miroir de faille.

Après 2 h dans un beau méandre et une chute dans une vasque profonde et froide, nous escaladons sur 35 m, mais sans trouver un passage vers l'amont. L'escalade continue !

Novembre 91: Participants: Pascal BOIRON, Philippe MOYON, Thierry GUERIN (G.S.M.), Christine PANZUTI, Daniel BRUYERRE (S.C.V.)

Décision de plonger, en apnée, le siphon terminal et en plus nous rencontrons deux spéléos belges, Bernard et Jacques, venus également explorer Humpleu, mais avec deux biberons.

Malheureusement, la crue empêchera toute explo de la rivière au delà des premières voûtes mouillantes. Ce voyage ne servira que pour une visite du réseau découvert en juin et août, ainsi qu'à sa topographie.

Le potentiel reste encore énorme. Seulement 1/3 du fossile a été trouvé par rapport à la rivière, soit 25 km dont 3 km trouvés entre les Charentais et nous. Mais il y a le fossile et l'actif derrière le siphon terminal. D'après la topo, qui n'est pas très exacte, on ne serait qu'à 200 m de l'autre vallée, où il existe dans le prolongement de la fissure d'Humpleu, une grotte sans courant d'air mais avec un siphon.

LYBIE

PLONGEES SPELEOLOGIQUES EN LYBIE

(Recherche d'eau douce 1975)

Jean-Claude DOBRILLA

Ayant retrouvé un ensemble de notes relatant une campagne de plongées Spéléologico-professionnelles en LYBIE, j'ai pensé qu'il était préférable qu'elles passent dans Scialet au lieu de rester au fond d'un tiroir.

INTRODUCTION

Lorsque la côte marine est calcaire, il est très fréquent de constater l'existence de réseaux Karstique alimentés en eau douce et débouchant à des cotes variables en fonction du passé géologique du site.

Dans certaines régions désertiques, le captage de ces rivières se perdant en mer peut solutionner les problèmes créés par le manque d'eau.

Les tentatives de captage de ces sources sous-marines sont restées extrêmement rares, et un certain nombre d'entre elles ont abouti à des échecs.

Dès 1964, c'est en étudiant la rivière de Port-Miou, et parce qu'il pratique la Spéléo et la Plongée, que Louis POTIE, Ingénieur de la S.E.M. entrevoit l'intérêt économique des ressources en mer, et la nécessité de l'exploration direct du milieu immergé. Ces constatations auraient pu rester comme d'autres, au stade de la spéculation intellectuelle. Par chance, la S.E.M., et le B.R.G.M. ont accepté de financer les recherches dans le cadre de l'inventaire des ressources en eau. Les plongeurs du G.E.P.S. ont effectué les explorations et la topographie du réseau grâce à des techniques d'avant garde.

Depuis, d'autres sites ont été étudiés et l'exploration a permis une topographie précise des chenaux et galeries, des prélèvements et mesures physiques ou chimiques dans le milieu lui-même l'observation des interfaces eau douce, eau salée et leur évolution, l'étude, et le projet d'ouvrages destinés aux observations d'abord et au captage ensuite.

Les études et explorations effectuées en Lybie, entrent dans le cadre de ces travaux.

HISTORIQUE DES RECHERCHES

1965-1966: les spéléologues Yougoslaves GEOZAVOD font une étude générale du plateau et explorent et topographient les cavités aériennes de faible développement. N'étant pas plongeurs, ils ne peuvent prévoir l'existence d'un vaste réseau noyé. Les résultats de leurs études sont consignés dans un volumineux dossier.

En 1974, Louis POTIE, Jean-Louis VERNETTE, C.GILLOT prospectent et reconnaissent plusieurs siphons. Cette mission leur permet d'avoir une vue d'ensemble et de constater l'importance du Karst.

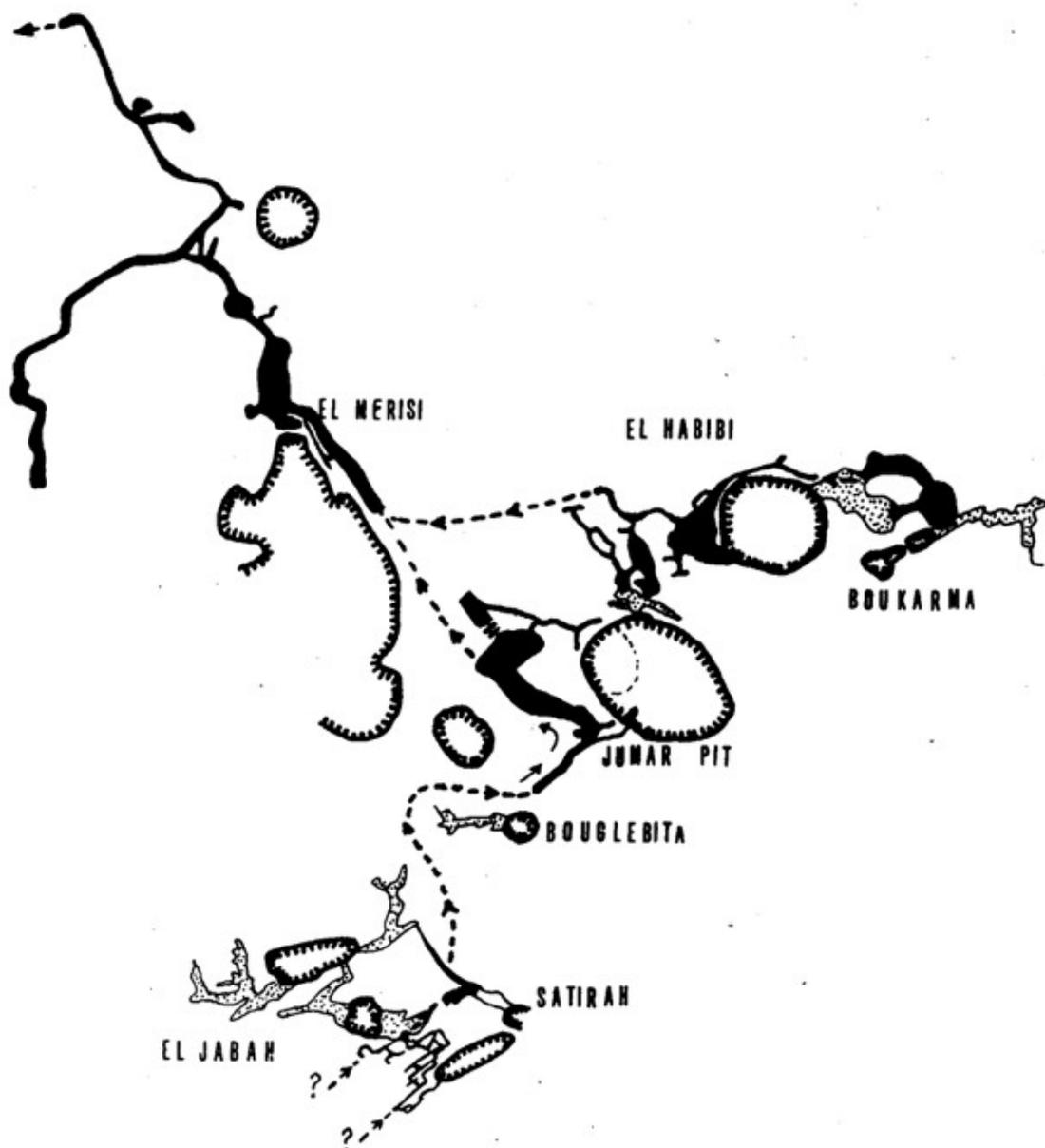
En 1975, les recherches vont s'étaler pendant deux mois. Une équipe nombreuse dont tous les membres sont plongeurs y a participé:

- Ingénieur Géologue (S.E.M.) L.POTIE
- Equipe d'exploration (C.O.M.E.X.) M.RANCHIN, Y.AUCANT, R.BETSCHEN, J.C.DOBRIILLA, P.DUPILLE, P.ROUSSET DE PINA.
- Etude de l'implantation de barrages (COYNE et BELLIER) SCHNEIDER, TARDIEU.

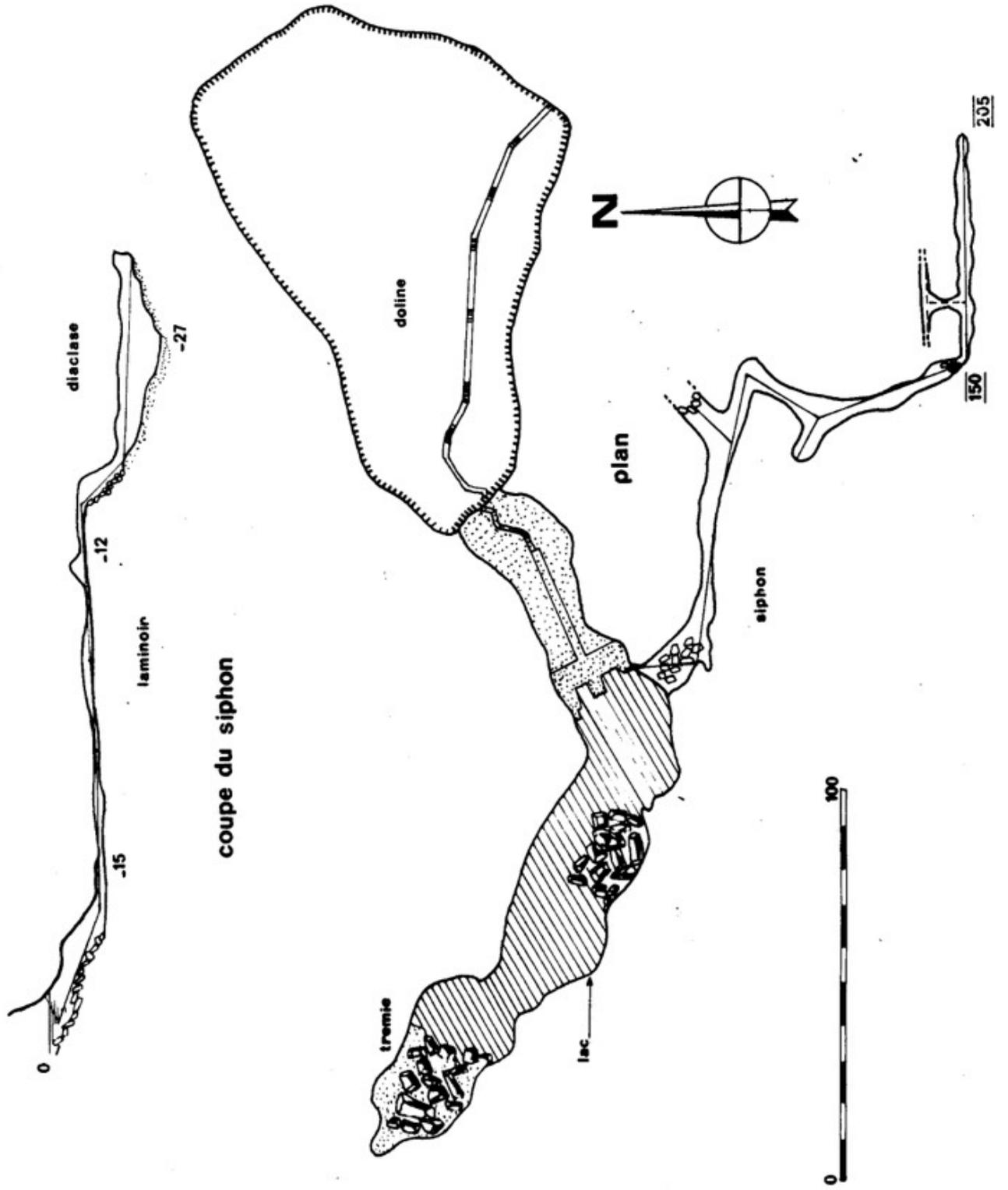
Ces travaux sont effectués pour la G.W.A. (General Water Authority) qui est conseillée par le F.A.O. (Nations-Unies).

20 Septembre 1975: Demain nous quittons la Lybie, de ma fenêtre je regarde une dernière fois le port de Benghazi. A l'horizon, le soleil, le ciel et la mer sont confondus dans un gigantesque incendie. Ses silhouettes des nombreux cargos qui attendent à l'entrée du port se découpent sur ce fond rouge et or.

Un léger vent du large s'est levé, agitant les palmiers qui bordent les quais. De nombreux passants se promènent savourant la fraîcheur qui remplace peu à peu la chaleur de la journée. C'est le moment où s'installe cette douceur de vivre propre aux pays méditerranéens où l'on vit le soir.



VUE D'ENSEMBLE



Peu à peu, la nuit tombe, je reviens vers ma table où s'étalent les diverses notes accumulées pendant 2 mois de recherches et de plongées; revenons donc au départ le 29 Juillet.

29 Juillet: Pierre et Marcel qui sont arrivés 15 jours avant nous pour réceptionner le matériel et reconnaître le terrain nous font visiter le site.

La zone Karstique à prospecter s'étend à une dizaine de kilomètres au Nord-Est de BENGHAZI. Le paysage est composé de grandes étendues de lapiaz désertiques légèrement inclinés vers la mer (quelques degrés), percés de nombreuses dolines.

Le terrain est composé de calcaires Helvétiques (très friables), d'environ 100 m d'épaisseur reposant sur les argiles et marnes du Burdigalien.

Dans la couche calcaire, s'intercalent des niveaux à silex de un à deux mètres d'épaisseur. Ces zones particulièrement sensibles aux phénomènes de dissolution favorisent la formation des galeries.

En bordure de mer, l'exurgence d'AIN ZAYANAH (4 à 6 m³/s) se déverse dans un vaste lagon aux eaux bleues.

Les eaux sortent par de multiples cassures impénétrables. C'est donc par les dolines qui s'ouvrent dans le désert que nous devons chercher cette rivière.

Les grandes zones d'effondrements sont localisés dans deux secteurs:

- A 3 km à l'intérieur des terres, dans la zone de KOUEFIAH où sont concentrées de nombreuses dolines pénétrables: EL JABAH, SATIRAH, EL MERISI, PETROL NORD, BOUKARMA, EL HABIBI.

- Plus au Sud nous trouvons la zone de ROMMEL POOL où de vastes dolines sont occupées par des lacs, et enfin la Grotte de LETI CAVE.

Du 30 Juillet au 4 Août: Nous installons dans toutes les vasques accessibles et à AIN ZAYANAH des limnigraphes. Ces appareils vont nous donner des courbes de variations des divers plans d'eau que nous pourrions comparer avec ceux de l'exurgence.

Du 29 Juillet au 13 Août:

EL JABAH, LA RIVIERE SOUS LES BLOCS. Plongées: ROGER Jean-Claude.

Accès par des salles d'effondrement, un escalier métallique descend jusqu'à la rivière où les Lybiens ont installé un captage. A partir de là l'expé 74 a exploré 200 m de galeries noyées et de voûtes mouillantes (Prof moyenne -3). Pendant plusieurs jours nous explorons méthodiquement un labyrinthe de galeries forcées à travers un énorme effondrement. Certains blocs atteignent dix mètres de long. Plusieurs rivières parallèles circulent dans ce chaos, le débit total est difficile à apprécier (environ 600 l/s). Le captage ne récupère qu'une partie de l'eau.

Lorsque nous quittons EL JABAH, le réseau atteint 350 m de développement. Toutes les galeries se terminent hélas en amont comme en aval par des étroitures infranchissables.

Du 5 au 10 Août: SATIRAH, les laminoirs infranchissables.

Yves et Patrick s'attaquent à SATIRAH. Ils retrouvent la rivière qui vient d'EL JABAH dont le débit a augmenté (1 m³/s).

La rivière vient d'un étroit laminoir qu'ils remontent sur 40 m jusqu'à un rétrécissement. En aval la violence du courant rend particulièrement dangereuse l'exploration du laminoir qui se pince de plus en plus et devient impénétrable (prof max -5 m). La teneur en chlorure de l'eau est faible 1,09 g/l, elle est donc buvable.

Le lendemain Pierre va reconnaître un conduit noyé qui part une dizaine de mètres avant le terminus aval. Le siphon long de 60 m sort dans une galerie fossile.

Yves et Patrick partent avec l'espoir de retrouver la rivière derrière la zone étroite. A partir d'une salle de 20 m de diamètre deux galeries vont dans des directions opposées.

La première longue de 90 m finit par une trémie, l'autre les mène 100 m plus loin au pied d'un effondrement d'où se dégage une odeur pestilentielle. Au milieu de débris divers des poulets immobiles les regardent. Devant les yeux ils aperçoivent au plafond une ouverture par où filtre le soleil. Au retour vers le siphon ils sont accompagnés "tel le joueur de flûte" de la chanson par une colonie de rats.

La topographie est reportée en surface, elle nous conduit tout droit à un élevage de poulets. Au milieu de la cour il y a un puits c'est celui qui donne dans notre galerie. Maintenant c'est à la société des eaux locale de régler ce problème de pollution.

Entre temps nous sommes allés à la grotte de LETI CAVE .

Les 5 et 6 Août: Grotte de LETI CAVE.

Plongeurs Pierre, Roger, Jean-Claude. Cette grotte est située plus au Sud et décalée par rapport au système étudié. Accès par une doline aménagée, un escalier descend jusqu'à une grande salle dont les parois se reflètent dans un lac de belles dimensions (100 m x 20 m).

Au bout du lac un gigantesque effondrement monte jusqu'au plafond. Nous essayons vainement sous l'eau puis à l'extérieur de trouver un passage entre les blocs.

Au début, en rive gauche nous partons dans une galerie noyée assez large qui s'abaisse peu à peu.

A -15 elle fait place à un laminoir bas dont le fond est occupé par une épaisse couche d'argile. L'eau se trouble rapidement et prend une belle teinte chocolat.

A 150 m de l'entrée, un puits encombré de galets donne sur une diaclase rectiligne qui s'abaisse progressivement jusqu'à -27 m. Ensuite le plancher remonte et la galerie se termine par un colmatage argileux (distance 205 m). Sur le sol, repose un squelette de félin. Nous sortons le crane qui sera daté par des préhistoriens (environ 2000 ans).

En dehors des plongées, topographies de surface et reconnaissances diverses il y a des travaux plus ingrats à réaliser.

Yves, Patrick et Marcel se transforment en travailleurs de force. pendant plusieurs jours avec des ouvriers Tchadiens ils vont déplacer une montagne de sacs de sable pour construire deux digues à AIN ZAYANAH et à BLUE LAGON. But de l'opération, canaliser l'eau par des sections calibrées pour en mesurer les débits.

Les 11 et 12 Août: ROMMEL POOL, Les Lacs Dolines.

Yves, Patrick, Pierre et Marcel explorent minutieusement chacun des lacs de "ROMMEL POOL". Le plus grand atteint 500 m de long pour une profondeur de -30 m. A partir de -5 c'est le "noir absolu" à cause des particules de surface qui empêchent le jour de pénétrer. Les explorations se font au dévidoir.

Tous ces lacs sont d'énormes dolines mais apparemment il n'y a aucune relation pénétrable avec des galeries.

Le 13 Août: EL MERISI, La Rivière Blanche.

Pierre et Marcel vont faire une reconnaissance à EL MERISI dont le plan d'eau limpide semble prometteur. Ils en reviennent enthousiasmés.

Sous la vasque les parois s'évasent, ils circulent dans une vaste salle noyée. Ils dévident 200 m de fil et se retrouvent à leur point de départ ayant tourné en rond. Cette salle topographiée par la suite mesure 110 m x 60 m.

Le 14 Août:

Plongée: Roger, Jean-Claude

En suivant le courant nous trouvons la continuation aval c'est une galerie bien calibrée de 8 x 5 m. Le courant est important (les mesures effectuées par la suite donneront 2 à 5 m³/s). nous tenons enfin la rivière qui sort à AIN ZAYANAH. La salinité cependant est élevée et la rend impropre à la consommation (4 à 6 g/l).

Le 15 Août:

Pierre, Jean Claude.

Nous continuons l'exploration de la WHITE RIVER.

A 350 m le courant n'est plus sensible, nous sommes dans une branche fossile (Pseudo affluent). Revenant en arrière au Pt 323 la suite s'ouvre large et évidente à droite, le courant est retrouvé et la galerie continue gardant ses dimensions régulières.

Du 17 au 20 Août:

Plongées: Patrick, Jean-Claude.

Après quatre plongées réservées à la topographie nous continuons dans la WHITE RIVER jusqu'à 530 m. Profondeur moyenne -20 m.

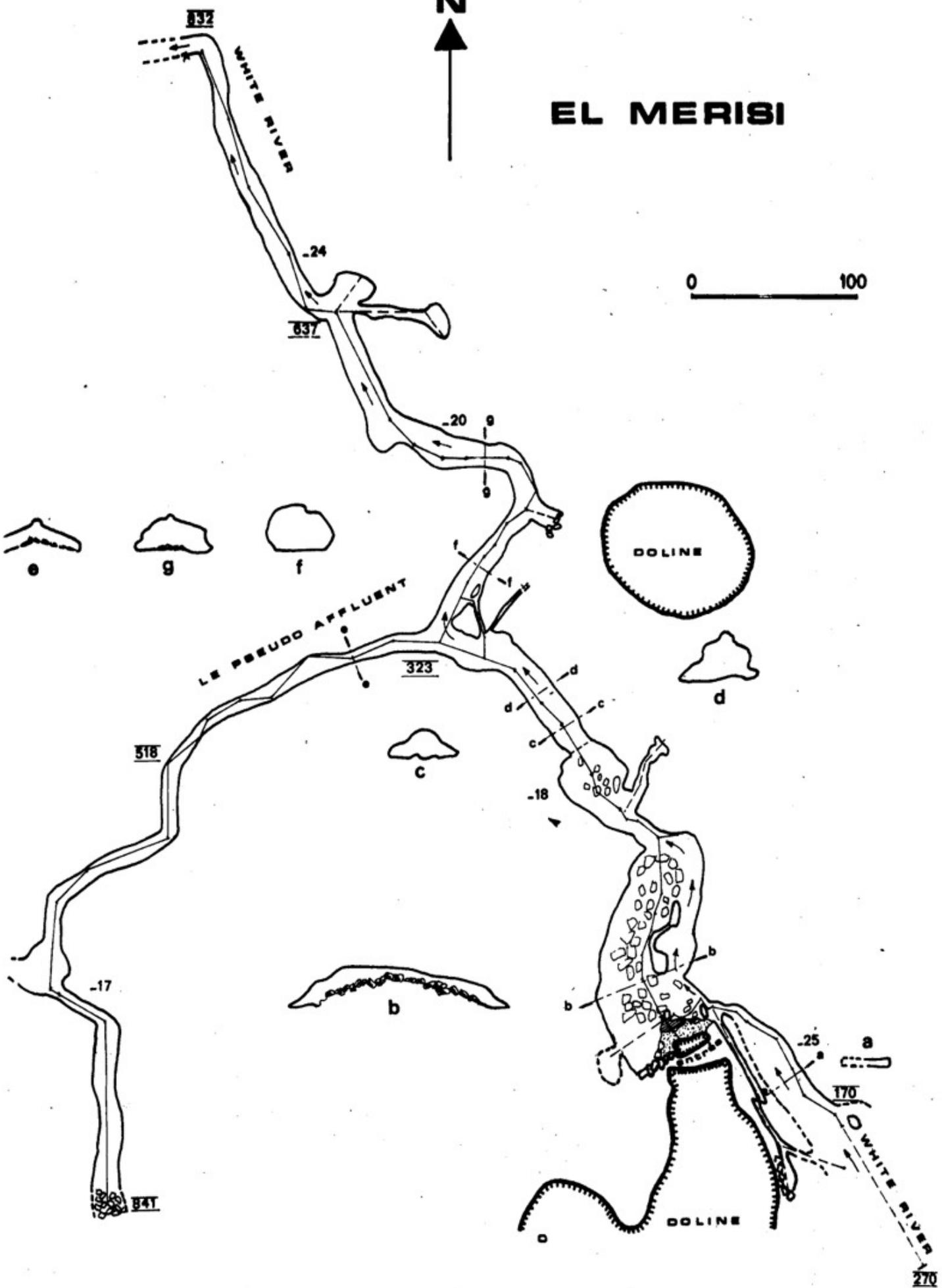
Le 23 Août:

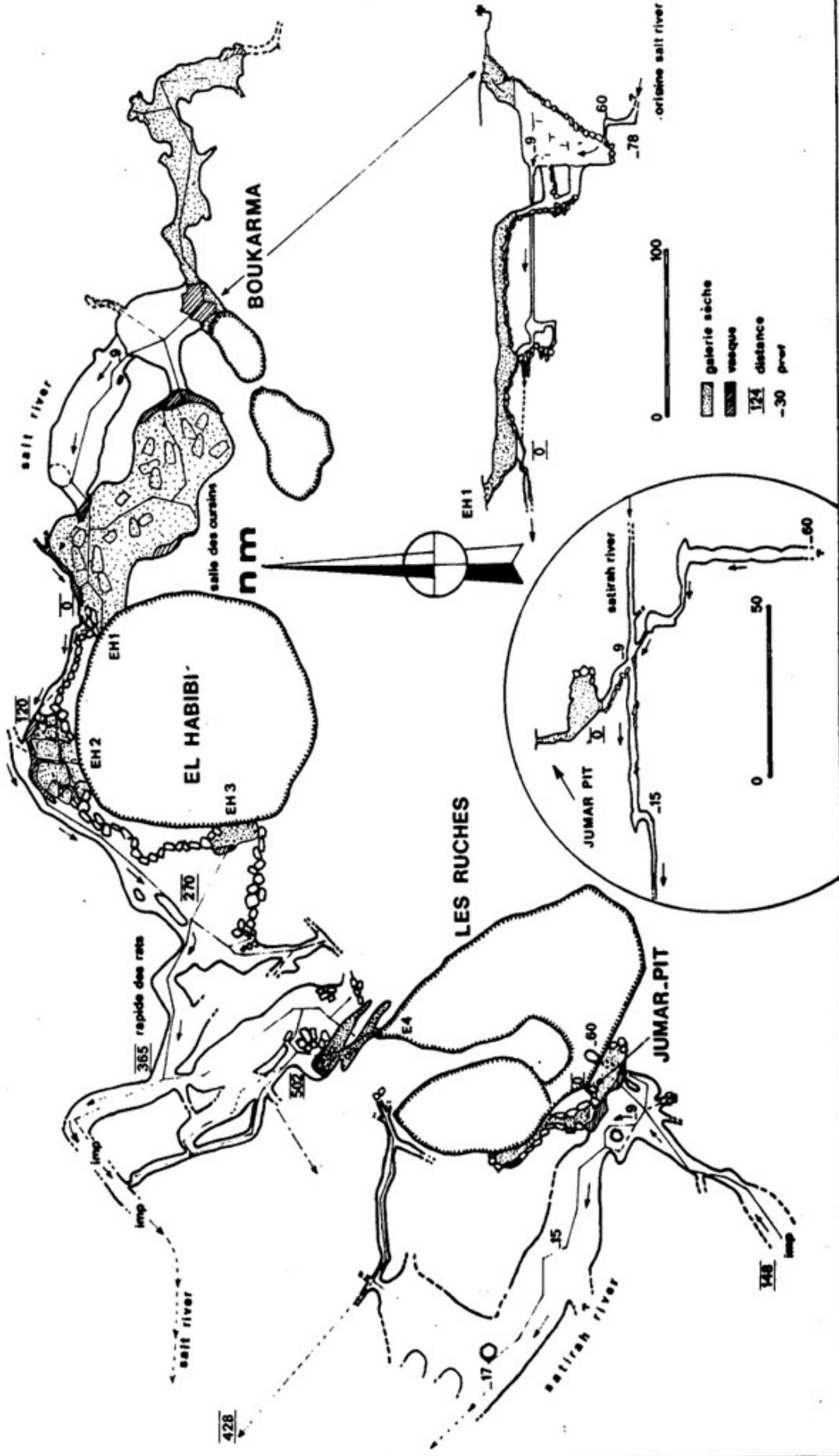
Pierre, Jean-Claude.

A 620 m en rive droite s'ouvre une grande salle encombrée d'éboulis. Pierre explore sur 80 m une galerie annexe qui se termine par une salle sans continuation.



EL MERISI





-  galerie sèche
-  vasque
-  distance

0 100

0 50

428

148

Le 25 Août:

Plongées vers l'amont: Pierre, Jean-Claude.

La rivière vient d'une diaclase et nous butons rapidement sur une trémie de blocs. Un passage est trouvé entre les blocs qui encombrant le plancher, nous nous laissons descendre dans un puits, au fond une galerie fait rapidement place à un laminoir qui s'évase de plus en plus. Arrêt à 120 m.

Le 26 Août:

Plongées vers l'amont: Pierre, Patrick.

La progression est de plus en plus incertaine, le courant est peu sensible et ils ne discernent pas les parois. Des gros piliers s'élèvent dans le laminoir, il est facile d'en faire le tour en croyant aller tout droit. Ils s'arrêtent à 260 m à la cote -25 m.

Le 30 Août:

Pierre, Jean-Claude.

Nous continuons dans le PSEUDO AFFLUENT, la galerie est aussi grande que celle de la WHITE RIVER. Nous la suivons jusqu'à 523 m.

Le 10 Septembre:

Nous décidons de faire une dernière pointe dans le PSEUDO AFFLUENT. Marcel, Patrick, Roger, Jean-Claude et Patrick portent deux monos 1,6 m³ au Pt 450.

Nous partons avec un bi 1,6 sur le dos plus biberon de secours et un mono 1,6 qui sert à aller jusqu'au Pt 450.

Après l'arrêt précédent la galerie garde ses dimensions jusqu'à une grande salle. Nous hésitons un moment tant elle est vaste. Au fond vers -24 m on discerne un large départ. Roger montre l'autre coté de la salle. Nous palmons dans cette direction et peu à peu la suite apparaît, c'est une galerie bien calibrée qui s'élargit et monte régulièrement après un passage à -22,5. Bientôt nous butons sur un éboulis à -11 m et à 841 m de l'entrée. La pente d'éboulis monte vers la surface mais nous n'avons plus de fil. Retour en topographiant les 325 m découverts.

Le 11 Septembre:

Plusieurs plongées pour accompagner Louis POTIE (Ingénieur à la S.E.M.) instigateur de cette campagne de recherches et SCHNEIDER (ingénieur conseil) dans la WHITE RIVER jusqu'au Pt 530.

A noter pour la petite histoire que Louis POTIE a fait partie des explorateurs du Berger et SCHNEIDER est descendu pour négocier "LA VIRE TU OSES" en n'étant pas spéléo.

Le 14 Septembre:

Pointe à la WHITE RIVER. Portage des monos: Patrick, Jean-Claude.

Exploration: Marcel, Pierre.

La galerie garde ses dimensions mais prend de la profondeur. Arrêt à 832 m à la cote -27 m. Il y a plusieurs départs qui laissent deviner une zone plus complexe.

Pendant l'exploration d'EL MERISI, il y a eu des explorations dans d'autres cavités.

Le Puits du Jumar:

Plongées: Marcel, Patrick, Roger.

Ce gouffre s'ouvre sur le plateau à quelques mètres de la "Doline aux Ruches". on accède au siphon par un puits de 10 m suivi d'un plan incliné. La vasque se trouve entre la voûte en place et les éboulis. A -9, on trouve une circulation d'eau. La galerie amont d'environ 6 m de largeur pour 2 m de haut est remontée jusqu'à un laminoir impénétrable. La rivière qui en sort, vient de SATIRAH (coloration).

En aval la galerie s'abaisse et se transforme en un vaste laminoir d'environ 30 m de large reconnu sur 340 m jusqu'à une bifurcation.

Près de la vasque d'eau une arrivée très salée, intermittente vient d'une galerie qui conduit à une succession de puits explorés jusqu'à -60 m.

BOUKARMA, Le Puits de Cristal:

C'est la doline située le plus à l'Est. Elle s'ouvre à 600 m d'EL MERISI.

On descend un éboulis jusqu'à -20 ou s'ouvre une très belle vasque éclairée par le soleil. C'est un de mes meilleurs souvenirs de plongée spéléo.

Plongées: Pierre, Jean-Claude.

On trouve un vaste puits de 40 m de diamètre où l'eau est particulièrement limpide. A -30 on peut voir un plongeur en surface. Un grand éboulis presque vertical descend jusqu'à -55. Des gros blocs obstruent le fond.

Le 6 Septembre: A -55 nous décelons un fort courant qui sort entre les blocs. Pierre s'engage dans une étroiture entre des blocs instables. Au bout de 10 m il sort dans une diaclase à -60 m.

Le 12 Septembre: nous passons les étroitures peu encourageantes (en 1977, au cours d'une mission de repérage, nous chercherons vainement l'entrée entre les blocs tout s'étant apparemment effondré). La visibilité est rapidement nulle et la diaclase nous conduit à -70 au sommet d'un puits. Je m'arrête à -73 et commence à relever la topographie. Pierre descend rapidement à -78 m. Le fond est constitué de blocs. On discerne un départ de galerie au pied de l'éboulis. Du fond de ce puits, un courant intermittent d'eau salée (9 à 10 g/l) remonte jusqu'à la cote -9 où il emprunte un laminoir: SALT RIVER.? Ce laminoir de 100 m de long aboutit à une cavité voisine "EL HABIBI".

Deux autres galeries jonctionnent BOUKARMA et EL HABIBI. Elles n'ont pas de circulation d'eau.

Au niveau de la vasque d'entrée, une vaste galerie de 200 m de long se termine par un siphon étroit reconnu sur 40 m.

Développement des galeries noyées est de 400 m.

EL HABIBI:

Vaste doline circulaire de 140 m de diamètre. Elle présente plusieurs accès à des plans d'eau sur son pourtour, à la faveur du décollement entre la voûte en place, et la partie effondrée.

Entrée n°1:

Vaste salle d'effondrement de 140 m de longueur pour 50 m de large. Dans sa partie Est, contre la paroi, s'établit les vasques qui communiquent avec BOUKARMA.

La SALT RIVER se perd sous un amas de blocs où nous avons pu la suivre sur une dizaine de mètres. Nous la retrouvons en pénétrant par une vasque étroite, à gauche de l'entrée. La rivière circule entre le chaos de blocs, et la paroi dans d'étroits laminoirs. Au bout de 100 m, on débouche dans la vasque d'entrée n°2. La galerie continue en s'élargissant sur 90 m et aboutit à une grande salle (60 m x 50 m) d'où partent plusieurs galeries. A partir de là Roger et Marcel vont progresser difficilement dans un laminoir étroit où toute la rivière s'enfile, provoquant un fort courant. Ils amarrent une corde 5 mm qu'ils laissent filer dans le courant. En se retenant à la corde ils progressent de 160 m jusqu'à un rétrécissement qui les arrête.

En rive gauche un regard donne sur une galerie longue de 50 m. On peut sortir dans une cloche toute proche entre les blocs. Quelques mètres les séparent de la Doline aux Ruches.

Nous avons coloré la WHITE RIVER à BOUKARMA le 15 septembre à 15h30. Le colorant visible à l'oeil nu est passé par EL MERISI, pour ressortir 24 h plus tard à AIN ZAYANAH.

Une seconde coloration le 24 octobre, a prouvé la liaison EL JABAH, PUIITS DU JUMAR, EL MERISI.

La WHITE RIVER est donc le collecteur des deux rivières auxquelles vient certainement s'ajouter une troisième moins importante que nous ne connaissons pas.

Les plongées profondes (-60,-78) laissent supposer l'existence de galeries se développant au niveau des marnes Burdigaliennes, et communiquent avec les réseaux supérieurs, à la faveur de puits (PUIITS DU JUMAR, BOUKARMA). Les eaux qui en sortent sont certainement polluées par des arrivées d'eau de mer. Le débit important par rapport aux faibles précipitations laissent supposer une alimentation venant d'une zone lointaine, nappes (TIBESTI) qui se déverse lentement dans le Karst. De récentes analyses au TRITIUM viennent confirmer cette thèse.

PETROL NORD, DOLINE DES JARDINS:

S'ouvre à 1 km au Nord d'EL MERISI.

Nous avons pu explorer un réseau de grandes galeries noyées qui relient les deux dolines. Leur développement atteint 250 m; un laminoir bas et boueux a été descendu jusqu'à -45 m. Il n'y a pas de circulation apparente.

PETROL SUD:

S'ouvre à l'autre extrémité de la doline. Grande salle noyée de 140 m de long. Sans continuation. Profondeur: -30 m.

LES DOLINES DE ROMMEL POOL:

Ensemble de six vastes dolines occupées par des lacs. La plus grande atteint 600 m de long et 35 m de profondeur.

A partir de -5 c'est le "noir absolu", à cause des particules de surface qui empêchent le jour de pénétrer (l'utilisation du dévidoir est nécessaire).

Nous les avons ratissées sans apercevoir de départs ni de circulation d'eau. Les eaux semblent mortes.

LETI CAVE:

Vaste salle occupée par un lac et terminée par un effondrement. En rive gauche du lac part une galerie noyée qui s'abaisse jusqu'à 15, et donne sur un laminoir.

A 125 m de l'entrée en descendant un cône de galets, on accède à une diaclase, que l'on suit pendant 80 m jusqu'à un bouchon d'argile qui colmate la galerie (prof -27 m).

A cet endroit, présence d'un squelette de félin daté depuis par les préhistoriens à env 3000 ans AV/JC.

Pas de circulation dans cette cavité.

Depuis cette mission nous sommes retournés à BENGHAZI tous les trimestres pour relever les appareils enregistreurs et réaliser d'autres travaux; En particulier le repérage de différents points du réseau à l'aide d'un barreau magnétique, ce qui a permis la réalisation de forages pour l'installation d'appareils de mesures fixes.

Le plongeur professionnel devant respecter le programme du client, nous avons donc laissé de côté les explorations.

EXPLO 1977:

Participants: Yves AUCANT, Roger BETSCHEN, Patrick DUPILLE, J.C. DOBRILLA, Pierre ROUSSET DE PINA, Marcel RANCHIN.

En 1977 nous profitons de quelques journées où le travail est moins important pour pousser quelques pointes. Participants: A.BETSCHEN, J.C.DOBRILLA, B.LEGER, RAMIREZ, RANCHIN, ROUSSET DE PINA.

Un nouveau plan d'eau est découvert dans la Doline aux Ruches. A partir de là une galerie de 45 m jonctionne avec EL HABIBI. 340 m de nouvelles galeries qui se dirigent vers "JUMAR PIT" sont reconnues.

Le développement actuel de BOUKARMA, EL HABIBI, RUCHES est de 2242 m. La totalité des siphons représente 1648 m.

A "JUMAR PIT", au terminus 340 deux galeries partant en sens opposé sont explorées. Celle de droite longue de 110 m se termine par un éboulis sous la Doline aux Ruches. La galerie de gauche part en direction d'EL MERISI, elle a été suivie sur 120 m (jusqu'à -22).

100 m séparent les points extrêmes de JUMARD PIT et d'EL MERISI. Il reste 50 m entre JUMAR PIT et EL HABIBI. La jonction est désormais certaine et fera de ce complexe un des plus vastes réseaux noyés connus actuellement (environ 5 km) et certainement un des rares topographiés entièrement.

DEVELOPPEMENT DES RESEAUX NOYES IMPORTANTS

EL MERISI	2117 m	1 entrée	
EL HABIBI	1208 m	4 entrées	
PUITS DU JUMAR	880 m	1 entrée	Pt bas -60
BOUKARMA	360 m	2 entrées	Pt bas -45
PETROLE NORD	400 m	3 entrées	Pt bas -78
LETI CAVE	245 m	1 entrée	

LES PLUS GRANDES LONGUEURS

EL MERISI, le Pseudo Affluent	841 m	Prof. -12 à -22 m
, la Rivière Blanche	832 m	Prof. -15 à -27 m
EL HABIBI, LES RUCHES	502 m	Prof. -10 à -15 m
PUITS DU JUMAR	428 m	Prof. -15 m
EL MERISI	270 m	Prof. -25 m
PETROL NORD	250 m	Prof. -40 m
LETI CAVE	205 m	Prof. -15 à -27 m
BOUKARMA	165 m	Prof. -9 m
PETROLE SUD	140 m	Prof. -30 m

AUTRES SIPHONS

SATIRAH (aval)	60 m
BOUGLEBITA	45 m
BOUKARMA (galerie fossile)	40 m
EL JABAH (amont)	40 m

SATIRAH (amont)	35 m
AIN DE BOUSSIA	355 m (124 m, 50 m, 10 m, 171 m, Dév. total 732 m)

CONCLUSION

Le siphon a été considéré longtemps comme un passage temporaire derrière lequel on découvre des conduits aériens. Ici la grotte entière est siphonnante. On y rencontre deux rivières différentes, un collecteur, des rapides, des galeries, des laminoirs très larges, des étroitures, des salles immenses et des puits.

On explore ici le Karst noyé comme on découvre un réseau exondé Européen.